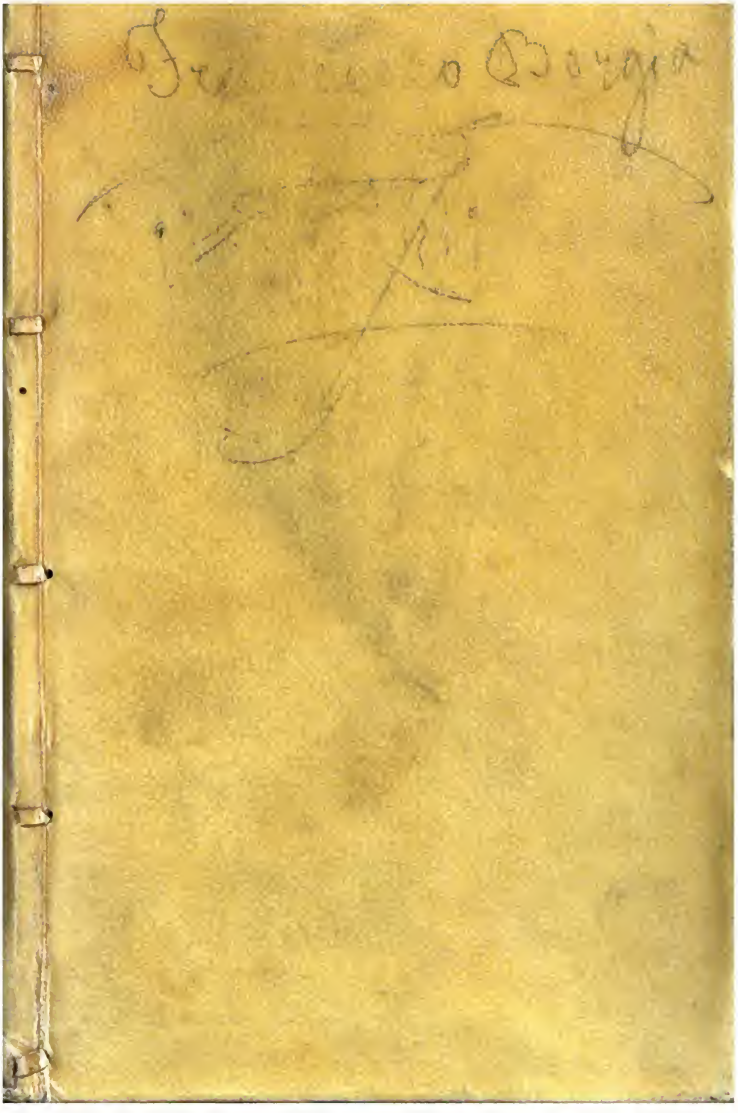
LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA. TROISIÈME GENERAL DE...

Antoine Verjus

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
31 B
10

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

I. 7. 2.

I
5
A

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE
DE
S. FRANÇOIS
DE BORGIA;

Ecrite par le Pere Virjus
de la Compagnie de JESUS de la Province
de France

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE
DE
S. FRANÇOIS
DE BORGIA.
TROISIE'ME GENERAL
de la Compagnie de JESUS.

DEDIE'E AU ROY.

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A LYON,

Chez ANTOINE & HORACE MOLIN,
vis-à-vis le grand College.

M. DC. XCI.
AVEC PERMISSION.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU ROY.

SIRE,

Le ſaint Homme, dont je preſente la Vie à VOSTRE MAJESTE', a été cheri en ſon temps des Papes, des Empereurs, des Rois, & de la pluſpart des autres Souverains de l'Europe. Mais il manquoit à ſa gloire d'être connu & aimé de V. M.

Digitized by Google

Quelque grands qu'ayent été Charles-Quint, & Philippe ſecond ſon fils; j'oſe bien dire qu'ils ne l'étoient pas encore aſſez pour égaler, par leur eſtime, un merite auſſi extraordinaire que le ſien. Celle de V. M. y ſera plus propre, & la gloire de Saint François de Borgia ſera beaucoup plus grãde ſur la terre, d'avoir un Roy tel que Vous, au nombre de ceux qui honorent ſa Memoire, que d'avoir eu de ſon vivant tant d'autres puiſſans Monarques pour ſes admirateurs.

Outre les raiſons ordinaires que vous avez, SIRE,

de luy rendre ces honneurs, qu'on Vous voit rendre avec tant de pieté à tous les Saints dont la memoire eſt conſacrée, V. M en a de particulieres de le reverer & de le prendre pour un de ſes Protecteurs auprés de Dieu. Ce n'eſt pas ſeulement, SIRE, parce que ſon Sang eſt mêlé avec le Vôtre, par un grand nombre d'Alliances de ſa Maiſon avec les Rois d'Aragon & de Caſtille, ni parce que ſa poſterité eſt encore aujourd'huy ſur le thrône de deux puiſſans Royaumes, alliez de celuy de V. M. Ces raiſons

Digitized by Google

de l'honorer conviennent encore à d'autres Souverains, & il n'y en a preſque aucun dans l'Europe qui n'en ait de pareilles, de s'intereſſer à la gloire de Saint François de Borgia.

Mais il n'y en a aucun, SIRE, qui ait le même intereſt que V. M. à la publication de la Vie de ce grand Homme, ni qui doive prendre autant de plaiſir à la voir; parce qu'il n'y en a aucun qui puiſſe y reconnoître autant de maximes de ſa propre conduite, pour le bon gouvernement des peuples. Vous y trouverez, SIRE,

Digitized by Google

une partie de vos Ordonnances consacrées, par l'exemple d'un Vice-Roy, qui a fait voir admirablement, qu'on peut être tout ensemble un grand Saint & un grand Politique, & que la sagesse de l'Evangile est toûjours la plus seure pour la bonne administration des Estats.

Je ne crains point, SIRE, de rien ôter à vôtre Gloire, en disant que cet Homme admirable Vous a en quelque façon prevenu; qu'il a ébauché par avance les merveilles de vôtre conduite, qu'on vit autrefois dans son Gouvernement, quelques

traits de ce qu'on voit aujourd'huy sous l'heureux Regne de V. M. & qu'il fit, en petit, & dans une seule Province, si j'ose parler ainsi, quelque chose de semblable à ce que vous faites dans toute l'étenduë de vos Estats, & à ce que vous êtes capable de faire dans toute la terre.

Il fit en peu de tems en Catalogne, ce que tant de grands Princes du méme siecle n'avoient pû faire dans aucune autre Province de l'Europe, ce qu'on n'a peut-être jamais veu ailleurs sous aucun autre gouvernement, & ce que l'on admire d'au-

Digitized by Google

tant plus en France, qu'on avoit toûjours crû nôtre Nation plus incapable que toutes les autres de cet ordre & de ce reglement qu'on voit aujourd'huy parmy tous vos ſujets. Il arréta, SIRE, les efforts des Infidelles & des Heretiques, les impietez des blaſphemateurs, les vols & les brigandages publics, les courſes des Pirates, les inſultes des Barbares, & tous les dangers dont les peuples de la Principauté où il commandoit euſſent pû étre menacez. Il remedia aux deſordres & aux violences des Grands, aux neceſſitez

& à la miſere des petits, à la diſſipation des Finances, aux abus du Palais, aux longueurs des procedures, aux injuſtices des Juges, aux déreglemens des gens de guerre, aux relâchemens des perſonnes conſacrées à Dieu, à l'ignorance des peuples. Il fit fleurir les Lettres, la diſcipline militaire, l'ordre & la juſtice par tout. Il rétablit de tous côtez la bonne foy & la ſeureté publique. Il mit l'abondance, la paix, l'union parmi tous les ordres de l'Eſtat. Il fit voir, enfin, que la veritable vertu s'acquite de tous les de-

Digitized by Google

voirs, & remplit auſſi bien toutes les obligations d'un honnéte homme, que toutes celles d'un veritable Chrêtien. Il fut le Pere des peuples, dont ſon Prince luy avoit confié la conduite; il avoit joint, comme autrefois ſaint Ambroiſe, une charité d'Evêque, avec une ſageſſe & une authorité de Vice-Roy: En un mot, SIRE, il fut un Gouverneur de Province tel que V. M. voudroit en donner à toutes celles de ſon Royaume.

Cet homme choiſi de Dieu pour être l'Apôtre des plus belles Cours de l'Europe, de-

Digitized by Google

voit, SIRE, l'être encore de la vôtre. Comme V. M. eſt le modele des grands Rois, Vôtre Cour regle auſſi les coûtumes & les mœurs de toutes les autres Cours; & l'on peut dire que la vie de Saint François de Borgia ne peut contribuër à la ſanctifier, qu'elle ne ſerve en même temps à établir l'eſprit du Chriſtianiſme parmy toutes les autres Nations du Monde.

Je ſeray trop heureux, SIRE, que ce Saint vous rende ainſi, par mon moyen, les ſervices importans qu'il rendit autrefois à pluſieurs

de vos Anceſtres, & que prêchant encore aujourd'huy, par les exemples de ſa Vie, la Morale de l'Evangile à ceux qui ont l'honneur d'approcher de V. M. & d'être employez à ſon ſervice, il leur inſpire cette pieté ſolide, qu'il inſpira aux Seigneurs les plus accomplis de la Cour d'Eſpagne, & de la Cour de Portugal, auſſi bien qu'à ceux de la Cour de Rome.

Tous les peuples, SIRE, qui ont le bonheur de vivre ſous vôtre obeïſſance, apprendront de luy, que les ſujets les plus fideles à Dieu, ne

Digitized by Google

peuvent manquer d'être les plus zelez pour le ſervice de leur Roy ; que les perſonnes qui ont le plus de veritable pieté ſont auſſi toûjours celles en qui les grands Princes peuvent mettre plus ſeurement leur confiance ; & qu'un des devoirs les plus eſſentiels d'un bon Chrêtien, eſt d'être attaché inviolablement au ſervice de ſon Souverain.

Ces maximes de ſaint François de Borgia, SIRE, feront d'autant plus d'impreſſion ſur les eſprits de vos ſujets, que Dieu a mis en vôtre perſonne ſacrée plus de

Digitized by Google

qualitez heroïques, qui vous attirent la veneration des peuples, & l'admiration de toute la terre. Un homme de bien & un veritable Chrétien ſe faiſant toûjours un plaiſir de ſon devoir, ne peut manquer de ſervir ſon Prince avec joye : Mais il faut pourtant avoüer que les ſujets s'acquitent de cette obligation avec beaucoup plus de plaiſir, lors que Dieu leur a donné pour Roy le Prince du monde qui eſt le plus digne de l'être, & qu'il les a fait naître ſujets de celuy, à qui tous les peuples de l'Univers ſeroient gloire d'obeïr;

Digitized by Google

ſi la vertu & le merite étoit un droit pour les Couronnes, auſſi bien que la Naiſſance.

C'eſt l'heureux état, SIRE, où nous nous trouvons aujourd'huy, & qui eſt envié de toutes les Nations. Je ne puis mieux faire connoître, que j'ay ces ſentimens profondement gravez dans le cœur, qu'en donnant dans la Vie de Saint François de Borgia l'exemple d'un ſujet fidelle & zelé. Car ſi les Saints ont eu, par maxime de vertu, & de Chriſtianiſme, un attachement ſi fidelle & ſi conſtant pour tout ce qui regardoit la gloire & le ſer-

Digitized by Google

vice de leur Prince : quelle étenduë ne devõs-nous point donner à nôtre zele, puiſqu'il s'agit d'obeïr au plus grand de tous les Rois, qui n'eſt pas ſeulement autant élevé au-deſſus des autres Rois, qu'ils le ſont au-deſſus de leurs ſujets, ainſi qu'un ſaint Pape l'a dit autrefois de tous les Rois de France, mais qui a encore uni dans ſa Perſonne tout ce que ſes glorieux Predeceſſeurs avoient de plus grand, de plus auguſte, & de plus digne de la veneration des peuples. Je regle, SIRE, ſur un ſentiment ſi juſte ceux que je

Digitized by Google

me crois obligé d'avoir pour la ſacrée Perſonne de V. M. parce que ſe meſurer de la ſorte, c'eſt étre ſans bornes & ſans meſure, avec le devouëment le plus parfait, & la paſſion la plus ardente & & la reſpectueuſe,

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTE',

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidéle ſujet & ſerviteur,

V. I.

Extrait

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à saint Germain en Laye, le deuxiéme jour de Decembre mil six cens soixante & onze, signé DALENCE' ; Il est permis à l'Autheur de *la Vie de Saint François de Borgia*, de la faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, & cela pendant le tems de cinq années. Avec défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en contrefaire, ni vendre & debiter des exemplaires contrefaits, sous les peines portées par ledit Privilege.

Digitized by Google

CONCLUSIONS.

SUR la Requisition de Claude Chize, à ce qu'il lui soit permis de reimprimer le Livre intitulé *la Vie de S. François de Borgia*, attendu que le Privilege accordé pour l'impression dudit Livre pour cinq années, le deuxiéme Decembre 1671. est expiré; Veu ledit Privilege: Je consens pour le Roy à la permission requise, à Lyon le 27. Septembre 1691.

VAGINAY.

PERMISSION.

PErmis d'imprimer, A Lyon, ce 28. Septembre 1691.

DE SEVE.

LA

Digitized by Google

LA VIE DE S. FRANCOIS DE BORGIA GRAND D'ESPAGNE, DUC DE GANDIE, &c.

LIVRE PREMIER.

LA Sainteté eſt la premiere nobleſſe & la ſeule veritable grandeur, & ce ſeroit faire tort à la memoire des Saints de leur en chercher aucune autre. Ainſi, ſi nous ſuivons ici la coûtume des Hiſtoriens, qui parlent d'abord de la Genealogie de ceux dont ils veulent écrire la Vie & les actions; ce n'eſt pas tant pour augmenter la gloire de ſaint François de Borgia, dont nous entreprenons de donner l'Hiſtoire aux fidéles, que pour relever celle de la pluſpart des Souverains & des Princes de la Chreſtienté, qui

1. Genealogie de S. François de Borgia.

Digitized by Google

doivent tenir pour un plus grand honneur, & pour un avantage plus solide d'avoir un Saint de leurs Parens, pour Protecteur dans le Ciel, que d'être alliez avec toutes les plus hautes Puissances de la terre, & d'être élevez sur les premiers Thrônes dumonde.

Calixte III. l'un des plus grands Papes qu'ait eu l'Eglise, étoit selon le sentiment le plus commun des Historiens, de l'illustre maison de Borgia, qui décendoit des anciens Rois d'Arragon, & qui avoit eu de legitimes pretentions sur cette Couronne & sur celle de Valence. Isabelle de Borgia sa sœur avoit épousé Dom Geoffroy de Borgia, qui étoit le Seigneur le plus considerable de cette même Maison; & D. Rodrigue de Borgia, qui nâquit de ce mariage, fut depuis fait Cardinal par son Oncle, & parvint enfin comme luy, à la dignité souveraine de l'Eglise. Mais il s'en faloit bien qu'illa meritât autât que luy: & quoi qu'il eût aussi de grandes qualitez, elles furent mêlées de beaucoup de foiblesses. Il avoit eu dans sa jeunesse de Julie Farneze, dite Vannocia, quatre fils & une fille, qui entrerent tous dans de grandes Alliances. L'aîné des fils & le cadet épouserent des filles d'Alphonse II. Roy de Naples; le troisiéme qui étoit

Digitized by Google

ce Ceſar Duc de Valentinois & de la Romagne, ſi fameux par ſes crimes, épouſa Charlote d'Albret, ſœur de Jean d'Albret, Roy de Navarre, & en eut une fille, du mariage de laquelle, avec Philippe de Bourbon, Comte de Buſſet, deſcendent pluſieurs Maiſons illuſtres de diverſes Provinces de ce Royaume. Lucrece de Borgia leur ſœur fut mariée à Alphonſe d'Eſte, Duc de Ferrare, & c'eſt de ce mariage & de celuy d'Hercules d'Eſte, leur fils aîné, avec Renée de France, fille du Roy Loüis XII. & d'Anne de Bretagne, que viennent non ſeulement tous les Princes de la maiſon d'Eſte & de Modene, mais que deſcendent encore par les Femmes, les Princes de la maiſon de Guiſe, & les branches des maiſons ſouveraines de Savoye & de Mantouë qui ſe ſont établies en France dans le dernier ſiecle, & qui ont donné dans celui-ci au Duché de Mantoüe, ſes Souverains, & des Reines & des Princeſſes au Portugal, à la Pologne, à la Savoye, à divers Eſtas conſiderables d'Allemagne; où elles ont porté la foy & la pieté de Saint François de Borgia leur parent.

Pour ce qui eſt de D. Jean de Borgia, qui étoit le ſecond fils d'Alexandre VI. il devint Duc de Gandie & de

Sessa, par la mort de son aîné, & épousa Doña Maria Henriquez, d'une des plus illustres maisons d'Arragon, qui étoit fille de Dom Henri Henriquez, dont la sœur étoit femme du Roy Jean II. & mere de Ferdinand.

Jean de Borgia troisiéme Duc de Gandie, qui nâquit de ce mariage, eut pour femme Jeanne d'Arragon, fille d'Alphonse, qui étoit fils du même Roy Ferdinand, de laquelle il eut plusieurs enfans. L'aîné de tous fut S. François de Borgia, qui avoit ainsi pour Ayeul maternel le Roy Catholique, dont il étoit encore cousin du côté de son Pere. De maniere qu'étant de l'un & de l'autre côté parent de l'Empereur Charles-Quint & de l'Empereur Ferdinand son frere, il l'est ensuite des Empereurs & des Roys d'Espagne leurs descendans, aussi-bien que de la plus part des autres Roys & des Souverains de l'Europe, qui comptent parmi leurs Ayeuls, depuis le Roy Jean second pere de Ferdinand le Catholique, des Princesses descenduës de la maison d'Arragon ou de la maison d'Aûtriche.

2. La sainteté de son

Mais ce Saint homme s'éleva toute sa Vie, par sa vertu, au dessus de sa naissance; & bien loin de tirer de la gloire de ce faux éclat de ses Ancêtres,

dont quelques uns avoient rendu, par leurs crimes, leur memoire odieuse à la posterité; il crut que cette grandeur dans laquelle il étoit né, luy étoit un sujet de s'humilier devant Dieu, de se precautionner contre le faste de sa condition, & contre les exemples domestiques, & de s'attacher à imiter uniquement ceux de ses Ayeuls & de ses proches, qui avoient repandu, par leur sainte vie, dans la maison de Borgia, une plus grande abondance de graces, qu'il n'y avoit eu de peché & de fragilité. Ayeule maternelle, & de sa tante. II *Rom.* I

Doña Maria Henriquez fut une de ces personnes vertueuses, qui firent tant d'honneur à cette maison : Et le Saint considera toûjours comme une des plus grandes graces qu'il avoit receuës du ciel, celle que Dieu luy avoit faite, de la luy donner pour ayeule; parce qu'il croyoit devoir à la saintеté de ses exemples, aussi bien qu'à la force de ses prieres, toutes les autres faveurs qu'il luy fit depuis, & principalement celle de l'avoir appelé à la perfection Religieuse dans la Compagnie de Jesus. Elle se trouva à l'âge de dix-huit ans veuve de Dom Jean de Borgia second Duc de Gandie, qu'un assassinat horrible luy ôta, bien-tôt aprés qu'elle en eut eu un fils & une

fille. Cette femme forte conceut auſſi-tôt aprés la mort de ſon époux une ſainte reſolution de n'en avoir plus d'autre que Jeſus-Chriſt, & de ſe conſacrer entierement à luy dans une maiſon Religieuſe. Mais l'extréme beſoin que ſa famille avoit de ſon aſſiſtance & de ſes conſeils, ne lui ayant pas permis de s'en ſeparer ſi-tôt, elle demeura dans le monde juſqu'à ce qu'elle eût rendu à ſes enfans ce q'elle leur devoit, & qu'elle eût beaucoup plus travaillé à les mettre dans le chemin du Ciel, qu'à leur procurer de nouveaux établiſſemens ſur la terre.

Dona Iſabella de Borgia appellée la Mere Françoiſe de Jeſus.

Sa fille fut promiſe dés l'âge de huit ans au Duc de Segorbe ; mais Dieu luy fit connoître depuis par un évident miracle qu'il vouloit être ſon unique époux, & l'appela d'une façon tout-à-fait extraordinaire dans la Religion des filles de Sainte Claire de Gandie, où elle repondit toûjours avec tant de fidelité à ſa vocation, & aux faveurs particulieres qu'elle recevoit continuellement du Ciel, que ſa vie, qui a été écrite, peut ſervir de modele aux plus ſaintes Religieuſes. Le fils de la vertueuſe veuve étant ainſi demeuré l'unique heritier de ſa maiſon, elle luy fit épouſer Jeanne d'Arragon petite fille du Roy Ferdinand,

Digitized by Google

ſuivant en cela le deſir de ce Prince, qui gouvernoit alors outre ſes propres Etats, ceux de la Reyne Jeanne de Caſtille ſa fille, & de Charles ſon petit fils. Dieu donna ſa benediction à ce mariage, & l'on en vit bien-tôt un heureux fruit par la naiſſance de ſaint François de Borgia.

3. Naiſſance du Saint.

La Ducheſſe ſa mere étoit dans la ville qui donne ſon nom au Duché de Gandie, & qui n'eſt éloignée de celle de Valence que de huit ou neuf lieuës, lors qu'elle commença de ſouffrir les douleurs de l'enfantement qui furent tres-longues, & qui mirent ſa vie en un extrême danger. Elle eut recours aux Meſſes & aux prieres des perſonnes de vertu, pour attirer ſur elle & ſur l'enfant qu'elle portoit, la miſericorde de Dieu; & comme elle avoit une devotion tres-tendre pour Saint François d'Aſſiſe, & une tres-grande confiance en ſon interceſſion, elle fit vœu, ſi elle accouchoit heureuſement d'un fils, de luy faire porter le nom de ce grand ſerviteur de Dieu. Ce qu'elle ne manqua pas d'accomplir fidelement aprés que cet enfant de benediction fut venu au monde.

4. Son Ayeule paſſa

Ainſi, Doña Maria Henriquez, aprés avoir offert ſa fille à Dieu, & avoir vu naître du mariage de ſon fils cet heu-

ternelle se retire en religion, où elle mene une vie tres sainte.

reux enfant qu'elle avoit si souvent demandé au Ciel, ne trouva plus d'obstacle à sa retraite: mais ayant surmonté genereusement tous ceux que la delicatesse de sa complexion, & la resistance de ses parens luy avoient pû faire, elle embrassa la vie Religieuse dans la même maison où étoit sa fille, & où il sembloit qu'elle l'eût envoyée comme par avance, pour lui preparer les voyes les plus assurées du salut. Le Duc son fils, ayant fait les derniers efforts pour la detourner de cette pensée, & lui ayant representé avec beaucoup de tendresse le triste état où elle le reduisoit, puisque n'ayant qu'un enfant qui ne venoit que de naître, & que les moindres accidens pouvoient emporter; il se voyoit à la veille de tout perdre avec elle: & de n'avoir plus aucun appui ni aucune consolation dans le monde; elle lui fit reponse qu'il ne se mit point en peine de sa famille, & qu'elle seroit plus nombreuse qu'il ne se l'imaginoit; mais que quand elle seroit reduite au seul petit François, Dieu lui avoit donné quelque chose de si grand dans cet enfant, que toute sa vie ne pourroit jamais suffire à l'en remercier, ni à luy rendre les temoignages de reconnoissance que meritoit un si riche present.

Digitized by Google

Cette prédiction ne fut pas la seule que cette sainte veuve fit durant sa vie. Il plut à Dieu de lui reveler plusieurs autres choses, & de la favoriser de beaucoup de graces, qui firent assez cõnoître la grandeur de sa foi & de sa charité. Aussi eut-elle le bon heur, aprés avoir passé trente trois ans dans le monde, d'en vivre presque autant dans la Religion, où elle fut un exemple admirable de toute sorte de vertus, & où l'on peut dire qu'elle ne nourrissoit pas moins son petit fils du laict de sa pieté, que si elle l'avoit eu auprés d'elle: tant elle s'appliquoit à lui procurer par ses prieres & par ses avis toutes les choses qu'elle croyoit necessaires & utiles pour son salut.

5. Son education dãs son enfance.

L'enfance de François ne manqua pas de repondre d'abord à l'heureux presage de son Ayeule, & marqua encore mieux ce qu'on en devoit attendre dans un âge plus avancé. Comme le Duc son pere & la Ducheſſe sa mere avoient beaucoup de religion & de pieté, ils firent leur possible pour lui en inspirer de bonne heure les sentimens; & ils n'eurent pas plus de soin de lui choisir de bonnes nourrices, que de mettre auprés de lui des personnes qui pussent commencer à bien former son esprit & son cœur, en y faisant

entrer les premieres impreſſions de la vertu, qui ſont importantes pour le reſte de la vie.

Il n'apprit pas plûtôt à former des paroles en begayant, qu'il apprit à n'en prononcer que de ſaintes, & à ne parler que de Dieu : & ce ſoin qu'on eut de ne remplir ſa memoire dans un âge ſi tendre que de choſes utiles, étant ſecondé par la douceur de ſon naturel, & par la facilité qu'il avoit à retenir tout ce qu'on luy enſeignoit, il ſe trouva à quatre ou cinq ans mieux inſtruit de tout ce que doit ſçavoir un Chrêtien, que ne le ſont d'ordinaire à douze & à quinze les autres enfans de qualité, qu'on ſçait être ſouvent les plus negligez dans les choſes qui regardent le ſalut.

6. Les inclinations de ſon enfance.

Ces connoiſſances ne furent pas ſteriles dans le cœur du petit François. C'étoit une merveille de voir avec quelle ferveur il prioit Dieu, & il s'attachoit déſlors à diverſes pratiques de devotion ſi ſolides, qu'il crut depuis en devoir retenir pluſieurs durant toute ſa vie. Il y en avoit entr'autres une dans la maiſon de Borgia qu'il établit dans la Compagnie de Jeſus, quand il en fut General, & qui s'étant enſuite communiquée preſque par tout, s'obſerve encore ſaintement dans

la pluſpart des Communautez Religieuſes, & même dans pluſieurs familles particulieres. C'étoit que chacun tiroit au ſort le dernier jour de chaque mois le nom de quelqu'un des Saints, dont la fête ſe devoit celebrer le mois ſuivant; & celui à qui ce Saint étoit échu, non ſeulement l'honoroit & l'invoquoit particulierement durant tout le mois; mais il exerçoit avec plus de ſoin quelqu'une des vertus qui avoit le plus éclaté dans ſa vie, & la veille & le jour de ſa fête il donnoit à dîner à deux pauvres qu'il ſervoit tête nuë, pour honorer en eux celuy dont les pauvres ſont les membres.

Tout le monde étoit ravi de voir avec quelle charité & avec quelle modeſtie Dom François s'acquittoit de ce devoir de pieté. Il faiſoit toutes les autres actions de vertu avec la même grace & la même application, & les jeux & les divertiſſemens de ſa plus tendre enfance étoient d'imiter les ceremonies de l'Egliſe, de repeter les diſcours des Predicateurs avec les mêmes mouvemens & la même action qu'il les leur avoit entendu prononcer, & d'enſeigner les mêmes choſes aux autres enfans de ſon âge. De ſorte que le Duc ſon pere, qui remarquoit dans ces inclinations un fond extra-

ordinaire de Christianisme & de pieté, regardoit avec admiration ces commencemens d'une vertu si avancée; & il disoit souvent qu'il sembloit que son fils s'elevât plus pour l'Eglise que pour le monde, & qu'il prit moins le chemin de la Cour que celui du Ciel.

7. On luy donne un Gouverneur & un Precepteur. Le Docteur Ferran.

Il ne le vit pas plûtôt à l'âge de sept ans, qu'il mit auprés de lui un sage Gouverneur, pour former de bonne heure ses mœurs, & lui inspirer cette conduite honnête, & cet air de politesse qu'on estime si necessaire aux personnes de qualité. Il lui donna aussi en même tems un Precepteur fort habile pour lui enseigner les lettres humaines, & pour mettre dans son esprit les premiers principes des sciences les plus utiles & les plus solides. Il arriva par la sagesse du Duc, ou par une protection particuliere du Ciel, que ce choix fut heureux, & que ces deux hommes qui n'avoient pas moins de lumiere que de pieté, conspirant ensemble à la bonne education de Dom François, garderent toûjours entr'eux cette union qui est si rare parmi ceux qui ont des emplois presque semblables dans les maisons des Grands. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à s'acquiter du leur, ayant trouvé dans cet enfant un excellent natu-

Digitized by Google

rel, & des disposítions tres-propres à former un Cavalier accompli aussi bien qu'un veritable Chrêtien.

Mais sur tout ils étoient extrêmement surpris de voir cette pieté tendre que la raison semble souvent diminuer, croître dans lui avec l'âge, & ils admiroient tous les jours de plus en plus les marques qu'il en donnoit. Ayant perdu à dix ans la Ducheſſe sa mere, l'affliction qu'il en eut, qui luy fit durant plusieurs jours verser beaucoup de larmes, n'en demeura pas à ces marques ordinaires de tendresse: on le vit non seulement faire de longues & ferventes prieres pour le salut de son ame; mais on sceut même qu'il s'étoit retiré dans une chambre où il avoit pris rudement la discipline, sans qu'on pût decouvrir qui lui avoit deja inspiré cet esprit de mortification & d'austerité qu'il exerça depuis toute sa vie.

8. Il perd la Ducheſſe sa mere.

Ce fut en ce même tems que se forma en Espagne cette revolte si furieuse & si universelle contre les Ministres Etrangers, qui gouvernoient l'Etat en l'absence du Prince Dom charles, lequel étoit allé en Allemagne recevoir la Couronne de l'Empire. Les rebelles ensuite d'un combat où ils eurent l'avantage sur le Viceroy

1520.

9. Gandie étant prise par les peuples revoltez, on le mene

en differens lieux.

de Valence dans la plaine de Verniça, entre Palma & Gandie, s'étant rendus maîtres de cette derniere ville, Dom François échapa avec peine de leur fureur, & se retira avec le Duc son pere, & avec toute sa famille à Denia, d'où il fut conduit par mer avec le Viceroy & les principaux de la Noblesse à Paniscola, & de là par terre à Sarragoce.

1510. Il est mis à Sarragoce auprés de l'Archevêque son oncle. C'est celuy qui avoit été declaré par le testament de Ferdinand l'an 1515. son Executeur testamen-

Ce feu de la rebellion ayant été bien-tôt éteint, chacun retourna chez soy; mais Dom Jean d'Arragon Archevêque de Sarragoce, qui étoit frere de la mere de Dom François, & petit fils du Roy Catholique, retint son neveu auprés de luy; & étant ravi de voir dans cet enfant un si heureux naturel, il lui donna des Maîtres pour achever de l'instruire dans les lettres humaines durant qu'il l'auroit auprés de lui, & pour le former de plus en plus dans ses exercices qu'il avoit si bien commencez à Gandie.

Pendant qu'on prenoit de tous côtez un si grand soin de l'education de Dom François, il travailloit luy-même avec ardeur à se perfectionner & à se fortifier de plus en plus dans les vertus Chrêtiennes, & dans la veritable pieté. Il plût à Dieu de seconder de si saintes intentions, en luy donnant

un ſage & vertueux Confeſſeur de l'Ordre de S. Hierôme, dont les inſtructions étoient ſi puiſſantes, qu'elles allumerent dans ſon ame une nouvelle ferveur, & lui firent ſentir d'une maniere plus vive qu'il n'avoit encore fait les principales obligations du Chriſtianiſme.

taire, & Regent d'Arragon.

II. Il avance dans la vertu ſous la conduite d'un ſage Confeſſeur.

Il fut ſur tout ſi touché de deux de ſes ſermons ſur le jugement univerſel, & ſur la paſſion du Sauveur, qu'étant tout penetré de la crainte de la juſtice de Dieu, & de l'amour de ſes bontez infinies, il penſa ſerieuſement déſlors à une retraite où il pût aſſeurer ſon ſalut, & ſatisfaire au deſir qu'il avoit de ſe conſacrer entierement au ſervice d'un ſi bon Maître. Mais comme il n'étoit pas dans un état où il pût diſpoſer de lui-même, il tira du moins ce fruit des ſentimens que Dieu lui donnoit pour la vie religieuſe, qu'il voulut par avance y conformer en partie la ſienne, ſe rendant encore plus attentif ſur lui-même, & s'attachant davantage aux biens ſolides & eternels. Il garda toûjours ſi bien cette reſolution, comme nous le verrons, qu'encore que ſa ſoûmiſſion aux volontez de ſon pere, & l'inclination qu'il avoit lui-même pour la Cour, l'euſſent depuis jetté dans des enga-

Digitized by Google

gemens bien éloignez d'une si sainte profession, il ne perdit neanmoins jamais cet esprit de pieté qui en fait le veritable merite.

12. Il est conduit au Royaume de Grenade auprés de la bisayeule paternelle.

Aprés qu'il eut passé quelque tems à Sarragoce, il fut conduit à Baeça au Royaume de Grenade, pour y voir Donna Maria de Luna sa bisayeule, femme de Dom Henry Henriquez Grand Maître de la Maison du Roy son neveu, & grand Commandeur de Leon. Il eut la joye d'y trouver son ayeule, deux de ses tantes Religieuses, & ses sœurs qui s'étoient refugiées du Monastere de Gandie, pour eviter la sedition, auprés de cette vertueuse Dame, qui étoit ravie d'avoir devant ses yeux une famille si sainte & si nombreuse. Elle étoit principalement surprise des rares qualitez & du grand nombre de vertus qui paroissoient deja dans le petit Dom François, & ne pouvant se lasser de les admirer, elle faisoit ses plus cheres delices de le voir & de l'entretenir en particulier.

13. Il est long-tems & grievement malade.

Mais cette joye fut bien tôt troublée par une maladie tres-dangereuse de cet enfant, qui lui dura prés de six mois, & dont il n'étoit pas encore bien gueri lorsque de terribles & continuels tremblemens de terre lui firent courir de nouveaux dangers; de

telle ſorte que durant quarante jours n'y ayant aucune ſeureté dans les maiſons, on le fit demeurer en plaine campagne, & coucher toutes les nuits dans une litiere.

Ces dangers furent pourtant moindres que ceux où on l'expoſa en l'envoyant à la Cour. Son pere voulant l'accoûtumer de bonne heure à cette ſorte de vie à laquelle il le deſtinoit, le donna à l'Infante Catherine. Il alla de Baeça la trouver à Tordeſillas, où elle étoit avec la Reyne Jeanne d'Eſpagne ſa mere ; & étant demeuré auprés d'elle juſqu'à ce qu'elle fût conduite à Lisbonne pour y épouſer Jean troiſiéme, Roy de Portugal ; il commença dés-lors avec une ſageſſe qui devançoit de beaucoup ſon age, à mettre en pratique toutes les leçons qu'on luy avoit données pour bien regler ſa conduite dans le monde, & à faire voir qu'il n'eſt pas impoſſible d'accorder le devoir d'un bon Courtiſan avec les obligations d'un veritable Chrêtien.

14. Il eſt fait Enfant d'honneur de l'Infante Catherine, depuis Reine de Portugal, 1525.

Il avoit commencé de prendre goût à la vie de la Cour, qui charme d'ordinaire inſenſiblement ceux mêmes qui y ſont entrez avec le plus de repugnance ; & il eût ſuivi volontiers en Portugal cette Princeſſe, dont il

15. Il retourne auprés de l'Archevêque de

Sarragoce, où il étudie en Philosophie.

recevoit des marques d'une estime & d'une bonté particuliere. Mais le Duc son pere, qui lui destinoit de grands établissemens dans l'Arragon, & qui craignoit qu'on ne l'engageât ailleurs, l'empêcha d'être de ce voyage, & le remit à l'âge de quinze ans, aprés le depart de l'Infante, auprés de l'Archevêque de Sarragoce son oncle. Ce Prelat voyant encore plus clairement ce qu'on pouvoit se promettre de la bonté de son naturel, & de la solidité de son esprit, crut devoir lui donner de l'occupation, & l'appliquer à l'étude de la Philosophie dont il le jugeoit tres-capable. Il chargea de ce soin un homme fort habile dans cette science de l'ecole, qu'on enseigne en Espagne aussi bien qu'ailleurs d'une maniere extrêmement seche & barbare; ce qui fait qu'elle y est presque toûjours le partage des personnes les moins versées dans les belles lettres, & qu'elle se rencontre rarement dans un même esprit avec cette politesse que donne l'usage des affaires du monde, & le commerce de la vie civile.

Le Docteur Gaspard Lax.

16. Il profite de la capacité de son

Dom François sceut fort bien profiter de ce que son Docteur avoit de bon, sans en imiter les defauts; & ayant autant avancé durant deux ans qu'il fut son écolier, dans toutes les con-

noissances de la Philosophie, que s'il eût voulu prendre les degrez qui se donnent dans les Universitez les plus fameuses ; il ne perdit rien de cet air honnête & de cette conduite douce & obligeante qui lui gagnoit les cœurs de tout le monde. Mais il eut encore plus de soin de ne rien perdre de cette ferveur qui l'attachoit si fort à Dieu. Il crut même la devoir augmenter dans un âge où les tentations devinnent plus fortes & les occasions plus frequentes ; & où il se voyoit exposé à de plus grands dangers par sa propre complexion, aussi bien que par le soin que trop de personnes prennent d'ordinaire de faire leur cour aux jeunes gens de qualité, en servant à leurs plaisirs & à leurs desordres dés qu'ils commencent à entrer dans le monde.

maître de Philosophie sans rien contracter de ses defauts.

Ce fut donc alors que gravant la loy de Dieu plus avant dans son cœur, il prit pour lui ces paroles de David, qu'il avoit souvent à la bouche : *I'ay resolu, Seigneur, & j'ay juré de garder toûjours les jugemens de vôtre justice*; & qu'il commença, suivant l'avis de son sage Confesseur, de se fortifier plus souvent qu'il n'avoit accoûtumé des Sacremens de la penitence & de l'Eucharistie, de lire des livres de pieté avec plus de soin & plus d'atten-

17. Il augmente sa devotion & ses exercices de pieté. *Psal.* 118.

tion; & sur tout de joindre à une ferme confiâce qu'il avoit en la bonté divine, cette humble defiance de soy-même, à laquelle Dieu accorde d'ordinaire les victoires de la chasteté. Par toutes ces precautions si necessaires à la jeunesse, il eut le bonheur de garder les promesses de son Baptême, & l'avâtage de meriter les mêmes loüanges que donna autrefois S. Hierôme à un Seigneur Romain, de s'être disposé au mariage par une parfaite continence, & d'avoir receu dans une ame trespure le Sacrement qui represente la chaste union de Jesus-Christ avec l'Eglise.

Ep 9. ad Salvin.

18. Une vie si reglée fit craindre au Duc son pere, & à l'Archevêque son oncle qu'il ne se preparât par là à une entiere retraite; & ils crurent ne l'en pouvoir mieux detourner qu'en l'envoyant bien-tôt à la Cour, où ils esperoient que son naturel facile & complaisant lui donneroit insensiblement d'autres inclinations, & lui feroient prêdre dans le monde des engagemens tout contraires à ceux auſquels il sembloit se destiner. La suite fera voir qu'ils ne se tromperent pas entierement, & que son cœur si sensible à la pieté n'étoit pas encore insensible à la gloire du monde & la

Il va à la Cour de Charles Quint.

Digitized by Google

reputation. Aprés qu'il eut achevé ſes études de Philoſophie à Sarragoce, & qu'il eut paſſé peu de mois à Gandie auprés du Duc, il fut envoyé à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, où l'on ne vit point de difficulté de l'abandonner dés l'âge de dix-ſept ou dix-huit ans à ſa propre conduite, à cauſe des preuves qu'on avoit de ſa ſageſſe & de ſa vertu.

19. Portrait de Dom François entrant à la Cour de Charles Quint.

Ce jeune Seigneur entrant en cette Cour ſi ſuperbe, où il y avoit tant de perſonnes de grande qualité de toutes nations, attira d'abord ſur luy les yeux de tout le monde, & ſe diſtingua bien-tôt par ſon merite encore plus que par ſa naiſſance, & que par la magnificence de ſon train. Comme la mine d'un homme de cet âge ſert encore d'une grande recommandation auprés de la pluſpart des perſonnes du monde, elle n'eſt pas inutile auſſi pour connoître les grands perſonnages aprés leur mort, & la curioſité des portraits n'eſt jamais plus raiſonnable que lors qu'ils ſervent à imprimer vivement dans nos eſprits l'idée d'un merite extraordinaire, & qu'ils font connoître ſenſiblement les vertus d'une belle ame par les traits du viſage, & par la diſpoſition du corps.

Dom François ne manquoit pas,

Digitized by Google

lors qu'il commença de paroître dans le grand monde, de cet exterieur qu'on ne doit eſtimer qu'autant qu'il marque d'autres avantages plus ſolides. Il avoit, ſi l'on en croit ce qu'en ont écrit des perſonnes qui l'ont connu dans ce tems là, la taille haute, libre & aiſée, & le corps bien proportionné. Son viſage un peu plus long que large avoit une grace & un certain éclat qui plaiſoit & ſurprenoit agreablement d'abord. Mais on remarquoit auſſi-tôt que cet agrément venoit d'un air grand & noble qui ſembloit marquer ſa qualité, & d'un juſte aſſortiment de tout ce qui peut rendre un homme bien fait.

On voit par ſes portraits qui furent faits alors, & ſur l'un deſquels on a fait tirer une copie qui a été apportée en France, qu'il avoit le teint fort vif & fort fleuri, les jouës naturellement peintes de rouge & de blanc, la bouche petite, les levres vermeilles, les yeux grands & tirant ſur le bleu, le nez aquilin, & le front large & majeſtueux.

Les qualitez de l'ame repondoient fort bien à une phyſionomie ſi avantageuſe, & comme il étoit extrémement adroit dans tous les exercices du corps, il ne l'étoit pas moins dans

Digitized by Google

ceux de l'eſprit. Il l'avoit tres-facile & tres penetrant, & cette facilité étoit accompagnée d'une maturité qui devançoit de beaucoup ſon âge, d'un goût exquis pour les ſciences, & d'une memoire fort heureuſe. Ses manieres étoient douces & engageantes, & ſon entretien qui n'étoit pas ſans enjoüement, & qui eut toûjours, même juſques dans ſa vieilleſſe, quelque choſe de tres-vif, n'en étoit pas moins ſolide ni moins éloignée de toute ſorte de legereté. Il parloit dés-lors aſſez peu; mais ce peu diſoit beaucoup, parceque toutes ſes paroles étoient deja pleines de bon ſens, & portoient toûjours les plus juſtes idées de ce qu'il vouloit faire entendre. L'heureuſe education qu'il avoit receuë dans ſon enfance, & ſa grande pieté avoient corrigé les defauts de ſa complexion ſanguine, & ſa gayeté naturelle étoit comme fixée par ce flegm qu'on juge ſi neceſſaire pour forme le temperament de ceux qui ont d l'ambition, & pour leur donner ce inclinations ſages & moderées, ſans leſquelles ils ne pourroient jamais eſperer aucun ſuccés de leurs entrepriſes. De ſorte qu'il ne faut pas s'étonner ſi D. François eut bien-tôt toutes ces vuës de fortune & d'agran-

diſſement que prennent ordinairement les perſonnes de cet âge de cette qualité, lors qu'elles ſe ſentent quelque merite, & qu'elles ſe voyent deſtinées à de grandes choſes.

Comme toutes ces ſortes d'avantages dont la vanité des hommes fait d'état, ſont parmy les Grands les cauſes les plus ordinaires & les plus funeſtes de leur perte ; parce qu'il y a d'autant plus d'occaſions pour eux de s'engager dans le deſordre, qu'ils ont plus de reputation dans le monde, & plus de diſpoſitions à y reüſſir ; il ne ſe trouva d'abord que trop de gens qui crûrent que puiſque Dom François avoit pris la reſolution de vivre à la Cour, il l'avoit priſe auſſi de vivre à la maniere la plus ordinaire de la Cour.

20. Il ſe munit contre les vices de la Cour.

Il n'entendoit donc parler de tous côtez que de parties de jeu & de divertiſſement, que de galanteries & d'intrigues, que d'engagemens d'amour & d'interêt, & que d'une infinité d'autres paſſions criminelles que l'aveuglement des Grands a preſque deguiſées en vertus ; tant leurs maximes ſont corrompuës & oppoſées à l'eſprit de l'Evangile. Mais nôtre jeune Courtiſan ſceut bien demêler la pluſpart des vrays defauts d'avec ce faux

faux merite dont les personnes de qualité ont coûtume de se parer ; & son exemple fit bien tôt connoître le peu de raison qu'on a de decrier la vie de la Cour comme une profession ouverte de tous les vices, puisqu'ils ne sont si ordinaires à ceux qui y demeurent, que parce qu'on n'y voit presque jamais personne qui tâche de s'en garantir. Dieu luy donna assez de courage pour resister à une corruption si generale : de sorte qu'afin de se mieux munir contre ce torrent de mauvaises coûtumes, il les remarqua toutes soigneusement,& se fit un plan de conduite toute differente de celle des autres jeunes gens de qualité.

21. Il évite le jeu.

La coûtume étoit à la Cour de Charles Quint, comme à toutes les autres de l'Europe,que chacun passoit les journées entieres dans cette oisiveté inquiete des jeux de hazard qui ruinent tant de fortunes, mettent le desordre dans tant de familles,& frustrent tant de pauvres domestiques des recompenses legitimes qu'ils avoient esperées de leurs services. Dom François s'imposa cette loi, qu'il voulut étre aussi gardée par tous ses gens, de ne jouër à aucun de ces jeux ; & il ne faisoit pas de difficulté de dire à tous ceux qui té-

moignoient s'en étonner, que voyant tant de vaiſſeaux briſer à cet écueil, ce lui ſeroit une folie d'autant plus grande qu'il avoit plus de quoi y perdre, & qu'il eſperoit moins y gagner. Il diſoit auſſi tres-ſouvent que l'argent étoit la moindre de quatre choſes precieuſes qu'on y perd d'ordinaire, ou qu'on y hazarde trop legerement; que l'ame y ſouffre d'autres pertes beaucoup plus grandes & plus irreparables que ne peuvent étre celles de tous les avantages de la fortune; & qu'il n'y a rien ſur la terre qui puiſſe égaler ni le tems qu'on employe inutilement au jeu, ni l'eſprit de pieté qui ſe diſſipe entierement dans cette agitation vehemente des paſſions dont il eſt toûjours accompagné, ni enfin le repos de la conſcience qui y eſt intereſſée en tant de manieres.

23. Il évitoit avec encore plus de ſoin les occaſions qui euſſent pû lui faire perdre la liberté & la pureté du cœur par quelqu'un de ces funeſtes engagemens que tant de gens recherchent, & qui ne ſe preſentent que trop à ceux même qui les fuyent, lorſque leur condition les oblige de voir les Dames. Non ſeulement il ne rendoit viſite qu'aux principales de la Cour, quand des raiſons preſſantes ne luy

Il évite les entretiens trop libres avec les Dames.

permettoient pas abſolument de s'en diſpenſer ; mais il s'y preparoit auſſi avec crainte, & celui de ſes valets de chambre en qui il ſe fioit davantage le vit quelquefois, lors qu'il devoit aller en compagnie, ſe revêtir d'un cilice, comme pour s'armer contre l'ennemi dans ces occaſions ſi dangereuſes. Il s'acquitoit enſuite de ces devoirs avec tant de retenuë, de modeſtie & d'honnêteté, que toutes les perſonnes qui l'ont vû dans ces entretiens neceſſaires, même depuis que ſon mariage lui eut donné plus de liberté d'entrer dans les apartemens des Dames du Palais, & des Filles d'honneur de l'Imperatrice, ont rendu temoignage que jamais elles ne l'avoient vû ſe laiſſer aller à la moindre legereté.

23. Il évite les flateurs.

Il ſe preſervoit auſſi des autres vices des Courtiſans par le ſoin qu'il avoit de ne ſouffrir aucun deſordre dans ſa maiſon, où jamais il ne donna d'entrée à une infinité de gens dont les Cours des Princes ſont pleines, qui trafiquent du crime, & qui mettent toute leur application à reconnoître & à flater les paſſions differentes des perſonnes de qualité, pour prendre chacun par ſon foible, & pour profiter de leurs defauts.

14. Il regle sa Maiſon.

Bien loin d'avoir cette affectation ridicule de la pluſpart des grands Seigneurs de ne mettre aucun ordre à leurs affaires, de negliger tous leurs devoirs, & de tenir toute ſorte de ſoins domeſtiques au deſſous d'eux; comme ſi ne ſçavoir pas vivre étoit ſçavoir vivre en perſonne de qualité; il avoit reglé toutes choſes dans ſa maiſon. Il y avoit des heures deſtinées à la priere, & chacun y avoit ſon occupation pour fuïr l'oiſiveté. Pas un de ſes gens ne manquoit d'entendre la Meſſe tous les jours, & il obſervoit lui même ſoigneuſement s'ils frequentoient les Sacremens, & s'il y avoit quelque choſe dans leurs mœurs éloigné de la pureté du Chriſtianiſme. Il n'avoit pas de la peine de les reduire à ce qu'il deſiroit d'eux; parce que l'exemple d'un ſi bon Maître avoit un pouvoir admirable ſur le cœur de ſes domeſtiques, & que ne ſe contentant pas de leur payer exactement ce qu'il leur avoit promis, il prenoit plaiſir à recompenſer plus liberalement ceux qu'il voyoit plus attachez à leur devoir, croyant même outre la recompenſe de leurs ſervices leur en devoir encore un autre de l'honneur qu'ils faiſoient à ſa conduite par la leur; & du bonheur que

leur bonne vie attiroit sur sa famille.

Suivant un chemin si éloigné de l'ordinaire, il n'eût pas manqué de se faire des affaires, & de s'attirer le mepris des autres jeunes Seigneurs de la Cour, qui avoient beaucoup de peine à voir ainsi leur maniere de vivre condamnée par la sienne. Mais le soin qu'il avoit d'ailleurs de faire bien sa Cour, de gagner par sa complaisance & par ses assiduitez les bonnes graces de l'Empereur, & d'employer le credit qu'il s'étoit acquis auprés de lui, à rendre de bons offices à tout le monde, ne donna à tous ceux de son âge, & à tous les autres que du respect & de l'admiration pour luy.

25. Il s'applique à bien faire sa Cour, & à meriter les bonnes graces de l'Empereur.

Sa douceur & son honnêteté n'avoient rien de rampant, ni de lâche, & la pieté dont il faisoit une profession si ouverte, ne l'empéchoit pas d'avoir autant de hauteur de courage & de fierté qu'il en faloit pour donner du lustre à ses autres qualitez. Il sembloit par toutes ses actions declarer d'une noble maniere au reste du monde, qu'il n'y a rien de plus bas que de tirer vanité des plus veritables sujets de honte & d'infamie; & il s'étoit acquis par là un certain air d'authorité qui donne aux personnes ver-

26. Sa douceur & son hõnetêté sont accompagnées de beaucoup de grãdeur d'ame.

tueuſes, ſans qu'elles y tâchent, & ſans qu'elles y penſent, du pouvoir ſur celles mêmes qui ont moins de diſpoſition à les inviter.

17. **Il eſt eſtimé un des Cavaliers le plus adroits de la Cour.**

Il ſe diſtinguoit auſſi du commun par toutes les manieres innocentes d'acquerir la gloire. Comme il n'y avoit point de Seigneur à la Cour qui fût plus curieux que lui des beaux chevaux, perſonne auſſi n'étoit mieux à cheval, perſonne ne paroiſſoit avec plus d'éclat dans les ceremonies publiques, ny ne ſignaloit davantage ſon adreſſe dans les fêtes & dans les combats de Taureaux : & il remportoit preſque tous les prix des Carouſels, où il avoit d'ordinaire l'honneur d'avoir ſon Prince pour concurrent.

18. **Il acquiert l'eſtime de tout le monde.**

Tant de belles qualitez lui attirerent l'eſtime de tout le monde. Mais il reüſſit ſur tout de telle ſorte à acquerir celle de l'Empereur & de l'Imperatrice, qu'ils voulurent prendre un ſoin particulier de ſa fortune & de ſon établiſſement.

19. **L'Imperatrice a deſſein de le marier a-**

L'Imperatrice Iſabelle femme de Charles V. avoit amené avec elle de Portugal parmi ſes Dames du Palais quatre filles de la premiere qualité, qui étoient toutes encore plus illuſtres par leur merite & par leur vertu que

par leur naiſſance, dont la plus conſiderable s'appelloit Eleonor de Caſtro. Elle deſcendoit du côté de ſon pere Dom Alvare de l'ancienne maiſon de Caſtro, qu'on ſçait étre une des premieres de Portugal, & avoir donné à ce Royaume une infinité de grands hommes, parmi leſquels on en vit encore un l'année derniere Ambaſſadeur d'obedience, & enſuite Ambaſſadeur extraordinaire à Rome, ſoûtenir ſi noblement la ſplendeur de cette haute naiſſance & la dignité de ce grand employ. Donna Elizabeth de Menezes ſa mere étoit auſſi d'une tres-ancienne famille; & ſans parler de ſes illuſtres anceſtres, on peut dire qu'il y auroit aſſez d'honneur & de gloire dans ſa Maiſon, quand il n'en ſeroit ſorti que le ſeul Dom François Baretto, qui étant General des armées de Portugal au Breſil, a delivré, de nos jours, avec tant de valeur & tant de conduite toute cette contrée de l'injuſte domination des Hollandois.

vec Dõna Eleonor de Caſtro Portugaiſe.

Donna Beatrix de Silveira femme de Dom Jean de Sylve Comte de Portalegre.

D. Eleonor de Maſcarennas Gouverneur du Roy Philippe II.

D. Guiomar de Mello, premiere Dame d'honneur de l'Imperatrice.

Comme Eleonor avoit avec les graces du corps les plus rares qualitez de l'eſprit, l'Imperatrice, auprés de qui elle avoit été élevée dés ſon enfance, & qui l'avoit toûjours diſtinguée des autres Dames de ſa Cour par des marques tres-particulieres de

ſon eſtime & de ſon affection, voulut penſer tout de bon à l'etablir par un mariage avantageux. Elle ne fut pas long-tems à ſe determiner ſur le choix du parti qu'elle luy cherchoit, & voyant Dom François ſi accompli en toutes choſes, elle crut qu'elle ne pourroit mieux faire pour Eleonor que de lui procurer un ſi digne époux, & que ce ſeroit la rendre heureuſe que de l'unir avec une perſonne dont le merite & le credit avoit tant de rapport au ſien.

30. L'Empereur & le pere de Dom Frãçois conſentent à ſon mariage.

Elle en parla à l'Empereur, le priant de lui donner cette ſatisfaction avant le voyage qu'il étoit prêt de faire en Italie, pour y recevoir du Pape Clement VII. la Couronne de l'Empire. Quoy qu'il eût la même eſtime qu'elle pour Eleonor, il ne ſe rendit pas aiſément à cette propoſition, prevoyant aſſez la reſiſtance qu'y feroit le Duc de Gandie, qui deſtinoit ſon fils à une alliance encore plus conſiderable. Mais cette Princeſſe le preſſa de telle ſorte ſur cette affaire, qu'il en écrivit lui-même pluſieurs fois au Duc, qui aprés diverſes excuſes, ſe vit enfin obligé de donner ſon conſentement. L'Empereur & l'Imperatrice adoucirent la peine qu'il avoit à s'y reſoudre par des promeſſes

Digitized by Google

qu'ils lui firent de grands avantages pour ſon fils & pour toute ſa maiſon, & choiſirent un homme de qualité pour lui porter à Gandie les articles du contract de mariage, qu'ils avoient pris ſoin eux-mêmes de faire dreſſer d'une maniere dont il pût être ſatisfait. Le Duc les ayant ſignez, cette affaire fut bien-tôt concluë : car Dom François la deſiroit de ſa part extrêmement, non ſeulement par la complaiſance qu'il avoit pour les volontez de l'Empereur & de l'Imperatrice, & à cauſe des nouvelles faveurs qu'ils lui faiſoient eſperer enſuite de ce mariage ; mais beaucoup plus encore parce qu'il étoit touché du merite & de la vertu d'Eleonor, & qu'il croyoit pouvoir continuer plus facilement de ſe garantir par les exemples d'une perſonne ſi ſage, & par la grace du Sacrement, des dangers dont il ſe voyoit continuellement menacé.

Dom Pierre Gonçales de Mendoze premier Maître d'Hôtel de l'Imperatrice.

Il ne ſe trompa point dans ſes eſperances ; car il conſerva par ce lien ſacré la pureté du cœur où il s'étoit maintenu juſqu'alors ; & ſon Prince le conſiderant encore plus qu'auparavant, le fit d'abord Marquis de Lombay, & Grand Eſcuyer de l'Imperatrice.

32. Dom Frãçois eſt fait Marquis de Lõbay, & Grand Eſcuyer de l'Imperatrice.

Son credit à la Cour, & celui de

33. Il employe sa faveur pour avancer les personnes de merite.

D. Eleonor augmentant depuis de jour en jour, la vertu & le merite n'avoient pas de plus ordinaires protecteurs que ces deux personnes vertueuses. Ils en oublioient en toutes rencontres leur propre interêt, & ils ne croyoient jamais faire un meilleur usage de leur faveur, que lors qu'ils s'en servoient pour tirer de l'obscurité ceux en qui ils avoient reconnu quelques qualitez fort recommandables, & qui n'eussent jamais été considerez, faute de Patrons, si D. François & Eleonor n'eussent voulu le devenir eux-mêmes, & prendre soin de leur fortune. Dieu recompensa cette generosité, les comblant de toutes sortes de graces, & benissant leur mariage d'une heureuse fecondité, & d'une posterité si nombreuse & si illustre, que la pluspart des plus grands Seigneurs d'Espagne font aujourd'huy gloire d'en descéndre, & tirent leur plus veritable noblesse de l'alliance de leur maison avec celle de S. François de Borgia.

34. Il regle sa maison, & donne le soin de ses affaires.

Ce vertueux Courtisan mit encore plus d'ordre & plus de regle dans sa famille depuis son mariage, qu'il n'avoit fait auparavant. Il y étoit admirablement secondé par la prudence & par la vigilance de Donna Eleonor, à

laquelle il crut pouvoir laisser tout le soin de ses revenus & de sa depense, & celui de ses autres affaires domestiques, pour ne vaquer qu'au soin des affaires publiques, & pour s'appliquer entierement à l'execution des ordres importans qu'il recevoit souvent de l'Empereur. domestiques à sa femme.

Comme il évitoit avec soin ces folles depenses que les Grands, par un certain déreglement d'esprit, & par le peu d'application qui leur est ordinaire, ont accoûtumé de faire, sans en avoir aucun merite devant Dieu ni devant les hommes; il avoit toûjours de quoy faire avec magnificence les depenses necessaires, & de quoi satisfaire aussi à de grandes liberalitez qu'il faisoit aux pauvres. Ainsi sa pieté & sa moderation lui étoient, comme dit S. Paul, une grande richesse, aussi bien que sa constance à ne rien risquer au jeu. 35. Il évite les folles depenses, & sur tout celle du jeu. 1. *Timot. cap. 6.*

Il se servoit pour sa santé, & pour éviter l'oisiveté, d'autres divertissemens plus honnêtes, & qui exerçoient également & le corps & l'esprit. Il prenoit un tres-grand plaisir à la Musique, & il s'y étoit rendu si habile, qu'il composoit aussi bien que les meilleurs Maîtres. Comme il ne chantoit, ny ne pouvoit souffrir qu'on 36. Son inclination pour la Musique.

chantât devant lui aucun air trop libre ni trop profane, il en fit plusieurs où sa pieté trouvoit du goût en même tems qu'il relâchoit son esprit des plus grandes occupations : & l'on a chanté depuis dans la plupart des Eglises d'Espagne plusieurs beaux motets de sa composition, qui sont imprimez, & qu'on appelle encore aujourd'huy les œuvres du Duc de Gandie.

37. Il se plaît à la chasse.

La chasse, & sur tout de l'oiseau, étoit aussi un de ses divertissemens les plus ordinaires. Il ne s'y adonna au commencement, comme il le disoit lui-même, que pour éviter d'autres plaisirs moins innocens : mais il le fit depuis par le grand attrait qu'il trouvoit dans un exercice si agreable, & par la complaisance qu'il étoit obligé d'avoir pour les inclinations de l'Empereur. Le Marquis s'y rendit si sçavant, que les plus habiles Fauconniers y apprenoient beaucoup de lui, & l'Empereur par cette raison ne faisoit jamais aucune partie de chasse qu'il ne voulût l'avoir prés de sa personne.

38. Il tire pour l'ame du profit de l'exercice du corps.

Cependant, comme il s'étoit accoûtumé à sanctifier les actions les plus indifferentes par des veuës toutes spirituelles, il faisoit d'ordinaire, au milieu de cet exercice si turbulent, quantité de reflexions qu'il a depuis

avoüé avoir beaucoup contribué à sa conversion. Il s'excitoit de cette sorte en considerant l'obeïssance & la fidelité de l'oiseau & du chien, à en rendre à Dieu une plus parfaite, & lui temoigner sa reconnoissance de ce qu'il lui avoit ainsi soûmis ces animaux. Il la lui temoignoit même souvent sur le champ, se privant pour son amour d'un plaisir qu'il avoit recherché avec beaucoup de peine, lors qu'il étoit sur le point d'en joüir, & fermant les yeux, ou se retirant, dans le tems que l'oiseau fondoit sur la proye, & l'apportoit à ses pieds.

Le divertissement de la chasse n'étoit pas le seul qui lui étoit commun avec l'Empereur, & qui lui servoit à faire mieux sa Cour à ce Prince, & à l'entretenir plus assiduëment. Il se mit, aussi bien que lui, à étudier avec beaucoup d'application les Mathematiques, & sur tout celles qui regardent les fortifications, & l'art de la guerre, & celui de la marine. Il donnoit pour cela tous les jours quelques heures à Sainte-Croix celebre ingenieur de ce tems là: & l'Empereur qui se servoit aussi du même Maître, & prenoit les mêmes leçons, avoit tant de plaisir à en entendre parler le Marquis, qui y devint

39. Il étud les M thema tiques avec l'Emp reur.

en peu de tems tres-habile, qu'on peut dire qu'il en apprenoit plus de lui que de Sainte-Croix méme.

Mais ce n'étoit pas seulement dans ces sortes de divertissemens & d'études que l'Empereur temoignoit se plaire à l'entretien de Dom François: il le trouvoit également solide en toutes choses, & il y remarquoit tant d'esprit & de bon sens, qu'il lui faisoit souvent la faveur de s'ouvrir à lui de ses grands desseins, & de lui communiquer les affaires les plus importantes de ses Etats. Il ne l'honoroit jamais de cette confiance qu'il ne l'en reconnût tres-digne, & il étoit surpris de le voir à son âge si éclairé sur ces matieres, & si capable des premiers emplois.

40. Il va à la guerre d'Afrique contre Barberousse. Le Cardinal Dom Jean de Tavora

Les grands projets de guerre que ce Prince cachoit alors par tous ces exercices de paix, éclaterent aussitôt qu'il se sentit assez de force pour les faire éclore, & qu'il eut mis tous ses Royaumes d'Espagne en état de se pouvoir passer durant quelque tems de sa presence sous la sage conduite d'un fidele Ministre. Il commença par cette fameuse entrepriſe d'Afrique de l'an 1535. où il fut assisté par l'Infant Dom Louïs frere de l'Imperatrice son épouse, & de Dom Jean III. Roy de

Portugal, avec 25. navires de guerre. Dom Louïs étant venu à ce deſſein paſſer quelques jours à Valladolid, l'Empereur ne jugea aucun autre Seigneur plus capable que nôtre Marquis de faire auprés de lui les honneurs de ſa Cour, & d'avoir ſoin de la perſonne d'un Prince à qui il ſe ſentoit ſi obligé, ſoit durant le tems qu'il ſeroit en Eſpagne avant le depart de l'armée, ſoit dans le voyage, & aprés leur arrivée en Afrique. Dom François y gagna l'amitié de l'Infant par cette honnêteté & cette magnificence qui lui étoient ordinaires, & acquit encore plus ſon eſtime par le courage avec lequel il ſeconda toûjours celui de ce vaillant Prince durant une campagne ſi frequente en grands évenemens, où Charles-Quint prit en peu de mois la Goulette, Tunis, & Bonne; défit, comme parlent les Hiſtoriens, les forces de l'Afrique & de l'Aſie jointes enſemble, gagna des batailles rangées, retablit malgré Barberouſſe Mulei Hazen dans ſes Etats en la place de ſon frere Mulei Roze.

Mais ni les ſujets de joye que le Marquis trouvoit dans la faveur & la confiance de l'Empereur, & dans les emplois dont il l'honoroit, ni tous ces divertiſſemens qu'il prenoit pour

grande maladie. la conservation de sa santé, n'empêcherent pas qu'il ne tombât dans une grande maladie peu de tems aprés son retour de la guerre d'Afrique. Il la souffrit avec une patience tout-à-fait Chrêtienne, & en tira des fruits incroyables pour le salut & pour la perfection de son ame. Il pensoit si souvent, lors qu'il étoit dans les ardeurs de la fievre, à celles qu'endurent les ames des justes dans le Purgatoire, qu'il en devint dés-lors, comme on le lui a ouï dire souvent depuis, beaucoup plus porté à les secourir; en sorte qu'il augmenta pour elles ses prieres & ses mortifications, aussi bien que le nombre des Messes qu'il avoit coûtume de faire dire pour leur delivrance, selon l'ancienne pratique de l'Eglise.

42. Il s'affectionne à la lecture des livres de pieté. Il tira encore cet avantage de cette même maladie, que lisant & se faisant lire des livres de pieté, il y prit tant de goût, qu'il commença dés-lors à n'en lire jamais d'autres; & au lieu qu'il se contentoit auparavant de s'abstenir des seuls livres defendus, & de ceux qui sont capables de soüiller la pureté du cœur, & d'y allumer des passions criminelles; il renonça à toutes ces lectures profanes & inutiles, dont plusieurs per-

Digitized by Google

sonnes du monde se servent pour éviter l'oisiveté par une autre sorte d'oisiveté aussi vaine, & quelquefois même plus dangereuse,

43. Il s'attache à la lecture du nouveau Testament.

Durant sa convalescence il s'attacha particulierement à la lecture du nouveau Testament, & des vies des Saints; & lors qu'il se promenoit, & qu'il prenoit l'air en litiere, les Epîtres de S. Paul, qu'il avoit toûjours avec un Commentaire, faisoient tout son entretien & toutes ses delices. Il mêloit à ces lectures beaucoup de reflexions qu'il faisoit sur soy-même, & beaucoup de resolutions pour un entier reglement de sa vie suivant les conseils de l'Evangile. Cela lui reüssit de telle sorte, qu'il disoit depuis que Dieu l'avoit conduit par là à la contemplation, & au detachement de l'amour propre, & il ajoûtoit qu'il croyoit ces sortes de Predicateurs muets si éloquens, que c'étoit toûjours par eux que se faisoient les plus grandes conversions du monde.

44. Il va à l'entreprise de Provence avec l'Empereur. 1535.

A peine sa santé fut-elle retablie, que l'Empereur fit une entreprise en Provence, & y mena cette puissante armée avec laquelle il croyoit pouvoir conquerir le premier Royaume de la Chrêtienté, qui étoit le seul qui servoit d'obstacle à ses vastes desseins,

& à ſon ambition demeſurée. Toutes les hiſtoires rapportent le ſuccés de cette guerre où nôtre Marquis fut obligé de ſuivre ſon Maître. Il alla le joindre par mer dans le Milanez avec un équipage tres-magnifique, & lui mena à ſes depens une troupe de Volontaires fort choiſis, parmi leſquels il y avoit entr'autres deux Seigneurs Portugais de grande qualité, & proches parens de ſa femme. L'un étoit Dom George de Mello chef de cette illuſtre maiſon, & l'autre Dom Ruy Gomez de Sylve, qui fut depuis ce favori du Roy Philippe ſecond ſi connu ſous le nom de Prince d'Eboly, & de Duc de Paſtrane, duquel deſcend de pere en fils, & par Baronie, comme parlent les Eſpagnols & les Portugais, le grand Maître de la Maiſon de la Reyne Regente d'Eſpagne d'aujourd'hui, qu'on appelle le *Duc-Duc*, parce que les Duchez de Paſtrane & de l'Infantado ont été unis en ſa perſonne.

45. Il eſt fort touché de la mort de Garcillaſſo de la Vega

Dom François ne manqua pas de ſignaler ſa valeur en cette guerre encore plus que ſa magnificence. Mais autant que la gloire qu'il y acqueroit ſembloit l'attacher au monde, autant la grace de Dieu l'en detachoit peu à peu par des accidens qui lui faiſoient

voir la vanité des choſes humaines. Il en eut un exemple bien affligeant en la perſonne d'un de ſes meilleurs amis. C'étoit Dom Garcillaſſo de la Vega, dont les poëſies étoient deja ſi eſtimées, qu'on l'appelloit dés-lors le Prince des Poëtes Eſpagnols. Mais ſa facilité à faire de tres-beaux vers étoit la moindre de ſes qualitez : & il étoit par ſa vertu & par ſon courage, autant que par la beauté de ſon eſprit, & par ſa capacité dans les ſciences, le plus grand ornement de la Cour de Charles-Quint. Sa naiſſance le rendoit auſſi tres-conſiderable. Il étoit fils d'un Grand Commandeur de l'Ordre de S. Jacques au Royaume de Leon qui avoit été en grande faveur auprés de Ferdinand & d'Iſabelle, & qui n'avoit pas peu contribué à la gloire de leur regne par ſes ſages conſeils, & par cette fameuſe Ambaſſade auprés d'Alexandre VI. ou il les avoit ſi bien ſervis dans les tems les plus difficiles. Celui-ci n'avoit pas moins de part aux bonnes graces de Charles-Quint, que ſon pere en avoit eu à celles de Ferdinand. Il s'étoit attaché à ſa perſonne dés ſon plus jeune âge, & avoit été de tous ſes divertiſſemens & de toutes ſes études. C'étoit lui qui lui avoit appris la langue Eſpagnole, &

ſon in
time
ami, &
il le di
poſe à
bien
mouri

l'art de bien écrire ; il l'avoit depuis ſuivi en Italie, & dans les guerres d'Alemagne d'Afrique, & il en recevoit encore tous les jours des marques tres-particulieres d'eſtime & de confiance. Ayant paſſé par divers emplois, quoi qu'il n'eût encore que trente ans, il commandoit alors une partie de l'Infanterie Eſpagnole, & tout le monde le regardoit comme le Cavalier le plus accompli de la Cour, & comme celui à qui la faveur du Prince & ſon propre merite ſembloient promettre de plus grands avantages. Mais cherchant les voyes les plus courtes pour y parvenir par quelqu'une de ces actions éclatantes & hardies que Charles V. avoit coûtume de recompenſer ſi liberalement; il trouva dans une mort avancée plus de veritable bonheur & plus d'aſſeurance de ſon ſalut que ne lui en euſſent apparemment pû produire une vie plus longue, & une plus haute fortune.

Une troupe choiſie de François qui s'étoient renfermez dans une tour prés du bourg de Feux, à quelques lieuës de Nice, incommodoit extrêmement, par des courſes continuelles, l'armée de l'Empereur. Dom Garcillaſſe entreprit de s'en rendre maître;

Digitized by Google

il y planta l'échelle, & montant le premier à l'assaut, il étoit prêt d'entrer dedans, lors qu'un grand pannier plein de pierres, jetté par les assiegez, le renversa sur Dom Antoine de Portocarrero fils du Comte de Palme, & sur un Capitaine d'Infanterie qui montoient aprés lui. Il fut blessé à la tête par cette chute, & quoy que la playe ne parût pas d'abord dangereuse, l'Empereur fit paroître dans la maniere dont il se vengea de cet accident plus d'amour pour Garcillasse, que d'equité pour ceux qui s'étoient defendus avec tant de courage dans cette tour, & dont la vertu meritoit du moins un autre genre de mort que celui qu'il leur fit souffrir. Mais on le vit incomparablement plus affligé lorsque le mal fut jugé mortel. Toute l'armée s'en affligea à son exemple, & il sembloit qu'on y pleurât la perte d'un General, ou de l'Empereur même; tant le merite de ce Gentil-homme lui avoit attiré l'estime & l'amitié de tout le monde. Mais comme Dom François de Borgia ressentit plus que personne cet accident, il fut aussi le premier à le secourir en une occasion si importante. Il ne le fit pas comme ces amis de Cour, qui affectent le plus de le paroître par un fort grand

empreſſement à rendre les offices les moins utiles, & dont on ne doit attendre dans le beſoin qu'autant de ſervice & d'aſſiduité que cela leur peut faire honneur dans le monde, & les mettre en reputation d'hommes conſtans & fideles dans l'amitié. Dom François n'omit rien de tout ce qu'il jugea capable de ſoulager la douleur de ſon ami, & de lui conſerver la vie: mais il eut encore plus de ſoin du ſalut de ſon ame que de la gueriſon de ſon corps. Perſonne n'oſant lui dire le danger où il étoit, ce fut lui qui lui donna cette marque ſolide d'amitié, & qui lui apprit cette nouvelle à laquelle il ne s'attendoit nullement. Il le fit avec tant de prudence, & lui ſuggera en même tems ſi à propos tous les motifs les plus propres à lui faire goûter les avantages de l'autre vie, qu'il lui rendit la mort auſſi douce & auſſi aimable qu'elle lui auroit paru terrible ſans une penſée ſi ſalutaire & ſi Chrêtienne. Cela fut pris pour une merveille par l'Empereur & par tous les Seigneurs de ſa ſuite, qui ne pouvoient comprendre qu'un homme de cette reputation, qui avoit de ſi grandes pretentions dans le monde, eût pû ſe reſoudre en ſi peu de jours à le quitter ainſi ſans

Digitized by Google

peine à la fleur de ſon âge. Ils reconnurent tous qu'il devoit aprés Dieu cette grace à Dom François, qui prit ſoin lui-même de le diſpoſer aux derniers Sacremens, qu'il receut avec des ſentimens tout-à-fait extraordinaires de pieté & de confiance en la miſericorde divine. Mais ſi le Marquis eut la force de lui rendre ces ſortes d'Offices malgré la douleur qu'il avoit de le voir en cet état, il eut auſſi la prudence de profiter de cet exemple. Il comprit déſlors l'inutilité de la nobleſſe, de la valeur, de l'eſprit & de la jeuneſſe contre la main de Dieu; & il a depuis ſouvent avoüé que la mort de ce Cavalier n'avoit pas peu contribué à le deſabuſer de toutes les erreurs du ſiecle, & à le penetrer de cette crainte ſalutaire dont le Prophete Royal ſouhaitoit ſi ardemment d'avoir le cœur tranſpercé.

46. Il eſt envoyé de Provence vers l'Imperatrice.

Il s'entretint dans ces ſentimens durant le reſte de la campagne, cherchant plûtôt à plaire à Dieu dans le ſervice de ſon Prince, qu'à s'attirer les avantages d'interêt & de fortune que la pluſpart des autres y conſideroient uniquement. Cependant comme perſonne n'avoit eu plus de part que lui aux evenemens de cette guerre, & n'avoit moins manqué de ſe trouver

à toutes les occasions où il y avoit eu de l'honneur à acquerir, personne aussi ne fut jugé plus capable d'en bien rendre compte à l'Imperatrice. Il fut donc envoyé à la fin de la campagne pour l'en informer, & pour l'entretenir des autres choses que l'Empereur vouloit lui faire sçavoir.

47. Sa patience dãs une maladie dangereuse.

Mais il se vit bien-tôt encore en danger de mort au milieu de la paix par une de ces grandes maladies dont sa vie étoit de tems en tems menacée. La Cour ayant sejourné quelques mois à Segovie aprés cette campagne, il y fut attaqué d'une squinancie qui le reduisit en peu de tems à l'extremité. Il demeuroit en cet état dans une resignation merveilleuse, & ayant perdu l'usage de la parole, il benissoit Dieu dans le secret de son cœur, & tenoit incessamment son esprit attaché à ce souverain Maître de la vie & de la mort. Il le remércioit avec bien de la joye & de la reconnoissance de ce qu'il l'avoit en quelque maniere preparé à ce passage, par les graces qu'il lui avoit faites dans le frequent usage des Sacremens de Penitence & d'Eucharistie, dont il s'approchoit depuis quelque tems tous les mois; ce qui étoit alors pratiqué de tres-peu de personnes.

Cette

Digitized by Google

Cette maladie, dont il guerit contre l'eſperance des Medecins, lui donna de nouveaux deſirs de s'unir plus parfaitement à Dieu. Mais il y fut encore peu de tems aprés plus fortement excité par la ſainte mort de la Mere Marie Gabrielle ſon ayeule, dont nous avons deja parlé. Quoi qu'il reſſentît fort cette perte, il fut neanmoins extrêmement conſolé par pluſieurs marques miraculeuſes qu'il plut à Dieu de donner du bonheur de cette ſainte ame, & par la confiance certaine qu'il reſſentoit d'avoir en elle une puiſſante protectrice qui lui obtiendroit toutes ſortes de faveurs & de benedictions du Ciel.

48. Il eſt touché de la mort de ſon ayeule. 1537.

Mais il arriva deux ans aprés une autre choſe qui acheva de convertir Dom François, & de le detacher entierement du monde. L'Imperatrice mourut à Tolede dans le tems que l'Empereur y tenoit les Etats de Caſtille aſſemblez, & que toute la Cour y étoit dans les fêtes & dans les rejouïſſances publiques. Ce Prince receut cette affliction avec une extrême douleur; tous les ordres de ſes Royaumes d'Eſpagne pleurerent auſſi la mort d'Iſabelle, qui avoit toutes ces grandes qualitez qui ſont ordinaires aux Princeſſes du ſang de Portugal.

49. Mort de l'Imperatrice. 1539.

Mais Dom François fut touché plus que perſonne de ſe voir privé d'une ſi bonne Maîtreſſe, dont il recevoit tant de graces tous les jours.

50. Dom Frãçois eſt choiſi pour conduire le corps de l'Imperatrice à Grenade.

Il fut choiſi par l'Empereur avec la Marquiſe ſa femme pour conduire le corps à Grenade, & le faire inhumer dans la Chapelle Royale que le Roy Dom Ferdinand, aprés avoir tiré cette ville de la domination des Mores, avoit deſtinée à la ſepulture des Rois Catholiques. Si la tendreſſe extrême que l'Empereur avoit pour la memoire de l'Imperatrice, & l'amour de ſa propre gloire, lui firent donner des ordres pour rendre cette pompe funebre magnifique, la reconnoiſſance de Dom François ne lui permit pas d'epargner dans l'execution aucun ſoin ni aucune depenſe, & l'on n'avoit encore rien vû en Eſpagne de plus ſuperbe dans ces ſortes d'occaſions.

51. Etat épouvantable du corps de l'Imperatrice.

Lors qu'il falut delivrer le corps au Clergé de Grenade, & ouvrir le cercueil de plomb, ſuivant ce qui avoit accoûtumé de ſe pratiquer en ces ceremonies, afin que le Marquis jurât devant les temoins à la veuë du viſage de cette auguſte defunte, que c'étoit celui de l'Imperatrice, & qu'il en prît acte devant les Notaires du lieu : Ce fut un ſpectacle effroyable à

Digitized by Google

tous ceux qui étoient presens de n'y rien voir qui pût faire reconnoître cette Princesse, mais de n'y trouver qu'un amas confus & hideux de pourriture & de corruption. Les personnes qui devoient servir de temoins d'une ressemblance dont il ne restoit plus aucun vestige, refuserent de le faire, & se retirerent bien loin, pour s'epargner l'horreur que leur causoit la veuë & l'odeur du corps de cette Maîtresse de tant de grands Etats, qui peu de jours auparavant passoit pour la plus belle aussi bien que pour la plus puissante & la plus heureuse Princesse du monde.

Il ne s'en trouva aucun qui osât sur les apparences de ces restes affreux, jurer que ce fût ce visage si charmant qu'ils avoient tant de fois regardé avec admiration ; & Dom François qui eut le courage d'en considerer mieux que tous les autres l'épouvantable difformité, & d'en ressentir de plus prés & plus long-tems la puanteur & l'infection insupportable, ne fut pas plus hardi qu'eux à rendre ce temoignage. Il jura seulement que le soin qu'il avoit pris de faire bien garder ce corps ne lui laissoit aucun lieu de douter que ce fût celui de sa Maîtresse. Il ne pouvoit lever les yeux

51. D. François n'ose jurer que ce soit le corps de l'Imperatrice.

de dessus ce triste objet ; mais il y avoit l'esprit encore plus attaché ; & Dieu faisoit cependant en son ame un changement plus extraordinaire & plus merveilleux que celui que la mort avoit fait au corps de l'Imperatrice.

53. Il est touché de la veuë du corps de l'Imperatrice.

Comparant l'état où il voyoit cette Princesse à celui où il l'avoit veuë peu de tems auparavant, le soin qu'on prenoit de la fuir, aux assiduitez qu'on lui avoit renduës, & à l'empressement avec lequel chacun avoit tâché de l'approcher, & de lui faire sa cour ; & enfin ces ordures qu'on n'osoit regarder ni approcher, avec la pompe & la magnificence dont elle avoit été environnée : il se trouva en ce peu de tems penetré d'une lumiere divine, qui lui fit comprendre la vanité des grandeurs humaines, & des soins qu'on prend pour y parvenir, tout d'une autre maniere qu'il ne l'avoit encore compriſe.

54. Il fait resolution de ne s'attacher plus à aucun maître qui soit mortel.

Il resolut dés-lors de n'estimer rien de perissable, de ne s'attacher à aucune personne, que la mort lui pût ôter, & de ne penser plus qu'à cette seule fortune haute, solide, & durable, qu'on fait infailliblement en servant le Roy des Rois. Cette resolution fut si ferme & si animée de l'Esprit divin,

Digitized by Google

& les effets en furent ſi conſtans, qu'on peut aſſeurer que non ſeulement D. François depuis ce moment juſqu'à celui de ſa mort, qui ne fut que trente-trois ans aprés, ne relâcha jamais rien de cette ferveur qu'il conceut alors; mais que plûtôt il l'augmenta tous les jours, & preſque tous les momens de ſa vie. Il ſortit de la Chapelle Royale ayant l'eſprit & le cœur tout pleins de ces ſaintes agitations qui produiſent enfin la paix & le veritable bonheur de l'ame.

A peine fut-il retourné à ſon logis, que s'enfermant ſeul dans ſa chambre, il ſe proſterna devant Dieu, pour lui renouveller avec plus de liberté, & avec une entiere effuſion de cœur les promeſſes qu'il venoit de lui faire à l'Egliſe. Ce ne furent que larmes, que ſanglots, que regrets, & qu'un étonnement profond de l'inutilité de ſes actions, de la vanité de ſes entrepriſes, & de l'aveuglement de toutes ſes veuës & de tous ſes deſſeins. Parmi tous ces mouvemens, & toutes les proteſtations qu'il faiſoit à Dieu de changer entierement de vie, il prononçoit ſouvent ces paroles avec des élancemens admirables de cœur & de voix : *Iamais, Seigneur, jamais je ne ſervirai de Maître que je puiſſe perdre*

50. Il fait pluſieurs reſolutions de changer de vie.

par la mort. Il passa toute la nuit de la sorte, & il étoit encore le lendemain entierement occupé de ces sentimens, lors qu'il fallut aller au service solemnel, qui se fit dans l'Eglise Cathedrale, pour le repos de l'ame de l'Imperatrice.

56. Il est encore plus touché par l'oraison funebre de l'Imperatrice, prononcée par un saint Ecclesiastique.

L'Oraison funebre y fut prononcée par le Pere Maître Jean Avila, ce saint & sçavant homme dont les sermons firent de son tems des fruits si merveilleux en Espagne, & dont les ouvrages traduits en toutes langues, sont encore aujourd'hui si utiles à tous les fideles qui aspirent à la perfection de l'Evangile. Les loüanges d'Isabelle furent de telle sorte le sujet de son discours, qu'il s'étendit plus au long sur les enchantemens du siecle, sur l'inutilité des desseins des hommes, sur l'instabilité des grandes fortunes, sur les vains amusemens qui occupent les personnes de la Cour, sur l'egarement de ceux qui oublient en chemin le terme heureux ou malheureux où doit nous conduire le voyage important que nous faisons tous, sur la folie de ceux qui se bâtissent avec soin des châteaux de bouë, & qui negligent d'acquerir pour toûjours une demeure stable & une cité permanente; & enfin sur l'aveuglement prodigieux de

Digitized by Google

l'ambition, qui se fonde sur un petit souffle de vie dont on jouït sur la terre, & qui ne songe pas à s'en asseurer une eternelle dans le Ciel.

Tous les traits enflammez de cette éloquence apostolique que possedoit si avantageusement le Predicateur, avoient tant de rapport aux dispositions presentes du Marquis de Lombay, qu'il n'eût pû lui dire rien de plus à propos, s'il avoit lû dans son cœur, & s'il avoit été temoin de toutes les pensées qui avoient roulé dans son esprit durant la nuit precedente. Rien n'étoit plus capable de confirmer D. François dans ses bonnes resolutions, & de mettre le seau à toutes les promesses qu'il venoit de faire à Dieu, que d'avoir ainsi de nouvelles marques de sa volonté. Il voulut cependant, pour s'asseurer davantage dans le nouveau chemin où il entroit, avoir les avis de celui même dont Dieu venoit de se servir pour le toucher encore si fortement. Ayant donc fait venir cet admirable Ecclesiastique, il lui decouvrit avec une entiere confiance tout ce qui se passoit dans son cœur. Ce grand Maître de la vie spirituelle reconnut bien tôt que Dieu avoit pris possession de cette ame, & que sa conversion étoit de celle qui

57. Il entretient le P Maître Avila en particulier, & en est confirmé dans ses bonnes resolutiõs.

durent toute la vie. Il le confirma dans le deſſein où il le vit de rompre tous les liens, & il l'exhorta, s'il étoit obligé de demeurer à la Cour, d'y éviter ſur tout l'amour dereglé du plaiſir, l'ambition & l'envie qui en ſont ſont, les vices les plus ordinaires, & dont on doit ſe defendre avec d'autant plus de ſoin que la corruption du grand monde s'en eſt fait des vertus, comme pour s'épargner la honte de ſes miſeres & de ſes foibleſſes.

58. Il eſt encore confirmé dans ſes reſolutions par une lettre de l'Abeſſe de ſainte Claire de Gandie.

D. François receut en ce même tems de Gandie une lettre qui ſervit encore beaucoup à achever l'ouvrage de ſa converſion, & qui fut comme le dernier coup que Dieu donna à ſon cœur pour le faire mourir à lui-même, & ne le faire plus vivre que de ſon divin amour. Cette lettre étoit de la Mere Françoiſe de Jeſus, ſœur du Duc ſon pere, & Abbeſſe du Monaſtere des Filles de Sainte Claire de Gandie, qui lui mandoit qu'il avoit plû à Dieu de lui faire connoître le changement que ſa grace avoit fait en lui, dont elle lui marquoit toutes les circonſtances, quoy qu'il fût impoſſible qu'elle en eût encore rien appris par aucune voye naturelle & humaine. Elle l'exhortoit en même tems à bien correſpondre à des faveurs ſi extraor-

Digitized by Google

dinaires,& pour l'y exciter davantage, elle lui apprenoit encore que l'ame de l'Imperatrice, aprés avoir expié dans le Purgatoire le reſte de ſes pechez, étoit allée au ſejour des Bienheureux joüir de la recompenſe deuë à ſes vertus, & que de ſaintes filles du même Monaſtere en avoient été aſſeurées d'une façon miraculeuſe.

59. Il fait vœu de ſe faire Religieux, s'il ſurvit à ſa femme.

Le Marquis avoit trop de ſolidité d'eſprit pour écouter aiſément toutes ſortes de revelations; mais il avoit tant d'autres preuves de la ſainteté de cette Abbeſſe, & des faveurs particulieres que Dieu lui faiſoit ſouvent, auſſi bien qu'à quelques autres Religieuſes de ſa Maiſon; & il avoit d'ailleurs reconnu toûjours tant de pieté, & tant de charité & de modeſtie Chrêtienne dans l'Imperatrice, qu'il crut pouvoir ſans legereté ajoûter foy à ce qu'on lui en mandoit. Du moins ſe tint il bien aſſeuré de ne ſe pas meprendre en ſe degageant de plus en plus des faux biens du monde pour s'attacher uniquement aux ſolides & aux eternels, & pour ſuivre les maximes les plus ſeveres de l'Evangile. Non ſeulement il reſolut de quitter auſſi-tôt qu'il le pourroit les embarras de la Cour, & de ſe retirer dans ſa maiſon, afin d'y ſervir Dieu avec

plus de repos d'esprit & plus de seureté ; mais se ressouvenant aussi des saints desirs qu'il avoit eus dés son enfance, il ne songea qu'à les accomplir de tout son pouvoir, & à embrasser tout de bon la pauvreté & l'opprobre de la Croix du Sauveur. Il fit même vœu d'entrer dans quelque saint Ordre de Religieux, s'il arrivoit qu'il survecût à sa femme, & qu'il se trouvât encore dans un âge & dans une santé qui ne le rendissent pas inutile aux travaux & aux austeritez de cette profession; ce qu'il executa quelques années aprés de la maniere que nous dirons dans la suite.

60. Il retourne à la Cour.

Le Marquis étant retourné à la Cour, toutes choses lui parurent changées, & differentes de ce qu'elles lui avoient paru auparavant, parce qu'il étoit lui-même entierement changé, & qu'il les consideroit avec des yeux plus sains & plus éclairez. L'accueil extraordinaire que lui fit l'Empereur à son retour, ne diminua rien du desir qu'il avoit de se retirer à Gandie, & il en demanda avec instance la permission dés la premiere audience particuliere qu'il eut de ce Prince.

61. Il est fait Vice-Roy

Mais l'Empereur, bien loin de lui accorder ce congé, le nomma Vice-Roy & Capitaine General de Cata-

logne, avec des marques d'une eſtime & d'une diſtinction qu'il donnoit à peu de perſonnes. Quelque ſoin que le Marquis prît de s'excuſer ſur ſon jeune âge, qui n'étoit encore que de vingt-huit ou vingt-neuf ans, & ſur ſon peu d'experience, auſſi bien que ſur le beſoin que les affaires de ſa maiſon avoient de ſa preſence, à cauſe de la vieilleſſe & des infirmitez de ſon pere, il ne pût changer la reſolution de l'Empereur. Ce Prince refuſant d'ecouter ſes excuſes, lui fit connoître qu'il ne l'honoroit de cet emploi que parce qu'il étoit toûjours difficile & important, & que ſur tout il demandoit en ce tems là un homme qui eût beaucoup de conduite & de reſolution, à cauſe des grands deſordres qui étoient dans ce Royaume là, & du nombre incroyable de Bandits qui le ravageoient de tous côtez avec des forces aſſez conſiderables pour tenir la campagne, & pour attendre des ſieges dans les places qu'ils avoient fortifiées. Il ſe reſolut donc d'obeir, & reſpectant les ordres de Dieu dans ceux de l'Empereur qu'il regardoit comme ſon image, il s'y abandonna entierement, dans l'eſperance que le ſecours du Ciel ſuppléroit à ſes defauts, & que celui qui l'appelloit ſi de Catalogne.

visiblement à cette charge ne lui refuseroit pas les lumieres & les forces necessaires pour y reüssir.

61. Il est fait Chevalier & Commãdeur de l'Ordre dê S. Jacques de l'Epée.

Ce Prince lui fit une nouvelle grace lors qu'il fut prendre congé de lui, ne voulant pas qu'il allât commander à cette belle Province sans y avoir tous les avantages dont y jouïssent les Chevaliers de Saint Jacques. Cette milice instituée anciennement pour la defense de la Religion contre les Maures, est, comme chacun sçait, le premier & le plus considerable des Ordres militaires d'Espagne. Le Pape Adrien VI. en avoit uni la grande Maîtrise avec la dignité Royale en faveur de Charles V. aussi bien que celle des Ordres d'Alcantara & de Calatrava; & les Roys d'Espagne ses descendans ont conservé aprés lui le titre de Grand Maître de Saint Jacques comme un des plus beaux droits de leur Couronne, à cause des riches revenus & du grand nombre de belles Commanderies dont ill eur donne la disposition. Le nombre des Chevaliers étoit beaucoup moindre alors qu'il n'est à present, & il n'y en avoit que d'une noblesse tres-ancienne : Tous les Grands cependant souhaitent encore aujourd'hui d'y étre receus plû-

Digitized by Google

tôt que dans l'Ordre de la Toiſon, parce qu'ils eſperent parvenir par là aux Commanderies, & que cette dignité leur donne dans tous les Royaumes d'Eſpagne, mais particulierement en Catalogne, des privileges conſiderables. L'Empereur honorant le Marquis de Lombay de la croix de cet Ordre, joignit le profit à l'honneur, & l'ayant pourvû auſſi-tôt aprés d'une Commanderie, il le mit du Conſeil, qui eſt compoſé des treize principaux Commandeurs.

63. Il arrive à Barcelone.

Nôtre nouveau Vice-Roy ayant toutes ces marques éclatantes de la faveur de ſon Prince, il n'y attacha pas ſon cœur : mais il ne penſa qu'à faire des actions qui puſſent l'en rendre digne. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Barcelone que ſe repreſentant le compte exact que Dieu lui demanderoit de ſa conduite dans un ſi grand employ, & l'apprehendant beaucoup plus que celui qu'il en devoit rendre à l'Empereur, il s'informa ſoigneuſement de tout le bien qu'il y pourroit faire.

64. Il donne la chaſſe aux Bãdits de Catalogne.

Comme l'Empereur lui avoit dit de bouche, & lui avoit auſſi marqué dans ſon Brevet qu'il avoit expreſſement fait choix de ſa perſonne pour cette Vice-Royauté, afin de remedier

aux violences des Bandits, qui avoient entierement ruiné le commerce des villes, & rendu la campagne si deserte par leurs courses, qu'il n'y avoit personne qui pût s'y croire en seureté; il crut que sa premiere obligation étoit d'arrêter ces desordres, & il n'omit rien pour s'en bien acquitter. Il y reüssit en peu de tems avec tant de succés, que l'Empereur lui écrivit de sa propre main, pour lui temoigner le gré qu'il lui sçavoit d'un service si important, & le dessein qu'il avoit de le reconnoître par de nouvelles graces. En effet, le Vice-Roy ne se contentant pas de mettre de tous côtez des troupes en campagne pour donner la chasse à ce grand nombre de scelerats, qui commettoient avec leurs brigandages toutes sortes d'autres crimes énormes; il fut les chercher en personne aux lieux ou ils étoient les plus forts, pour en defaire un plus grand nombre à la fois, & en delivrer plus promptement sa Province.

65. Il assiege les Bandits dãs une place.

Il commença par les plus redoutables, qui étoient secretement favorisez par quelques Grands du pays. Les ayant reduits à se r'enfermer dans un Château qui étoit la plus forte de leurs retraites, il les y assiegea, & y ayant fait conduire du canon, il les

contraignit en peu de jours d'implorer ſa clemence, & de ſe rendre à diſcretion.

66. Il fait punir les coupables.

Il leur fit auſſi tôt faire leur procés, & les plus coupables, qui furent condamnez à la mort, ayant été executez, les autres furent envoyez aux galeres. Cette juſte ſeverité, & toutes les pertes que firent ces malheureux par les differens partis que le Vice-Roy envoya contr'eux, en purgerent bientôt tout le païs, & rendirent le repos & la ſeureté à tous ceux à qui il ſe croyoit obligé de les procurer. Son zele pour le bien des peuples lui fit prendre tant de plaiſir à cette chaſſe, qu'il diſoit n'en avoir jamais fait de ſi agreable, parce qu'il s'y conſideroit comme le Miniſtre de la juſtice divine, qui retranchoit de cette façon les membres corrompus de l'Etat pour conſerver le corps.

67. Il fait prier pour l'ame de ceux qu'il fait condamner au ſupplice

Cependant la joye qu'il avoit de rendre un ſervice ſi important au public, ne l'empêchoit pas de ſentir le malheur des particuliers. Il ne repandoit pas une goute de ſang qui ne lui coûtât beaucoup de larmes, & ſe voyant obligé de faire perdre à ces miſerables une vie mortelle qu'ils avoient ſi mal employée, il faiſoit tout ſon poſſible pour leur en procu-

Digitized by Google

rer une eternelle. Non seulement il les faisoit soigneusement assister dans la prison & à la mort par des Religieux pleins de zele ; mais sa charité passant au delà même de la mort, il faisoit dire trente Messes, & prioit lui-meme avec ferveur pour le repos de l'ame de chacun de ceux qu'il avoit ainsi fait condamner au dernier supplice.

68. Il abrege les formalitez de la justice.

Il crut devoir ensuite remedier à une autre sorte de brigandage, qui est d'ordinaire d'autant plus prejudiciable au public, qu'on y commet par les formes mêmes de la justice toutes sortes d'injustices. Il tâcha sur tout de bannir du Palais ces lenteurs affectées des Juges, & ces longues formalitez que l'avarice des gens de robe a inventées, qui rendent à force de droit & de loix les procés immortels, & qui ruinent également celui qui gagne & celui qui perd sa cause.

69. Il donne audience à tout le monde.

Pour leur en donner l'exemple, & pour être mieux informé de leurs fautes, & les en punir quand il le faudroit, il étoit toûjours prêt de donner audience à tous ceux qui la demandoient, & les plus pauvres y étoient receus aussi bien que les plus riches. Sa patience à les écouter, & à supporter tout ce qu'il avoit de rude &

de groſſier dans leurs expreſſions, étoit auſſi merveilleuſe que la peine qu'il ſe donnoit pour accommoder tous leurs differens, & pour couper la racine à tous leurs procés.

Les plus petits trouvoient en lui un azyle aſſeuré contre l'oppreſſion des Grands, & tres-ſouvent, lors qu'ils ne pouvoient ſe faire payer de ce qui leur étoit dû, il achetoit leurs debtes, & faiſant auſſi-tôt ſçavoir à ces perſonnes de qualité que c'étoit à lui qu'elles avoient affaire, il leur faiſoit par là perdre l'envie de vivre d'emprunt, & d'entretenir leur luxe & leurs deſordres par la miſere de leurs creanciers.

70. Il oblige les Grands à payer leurs debtes.

Quant aux debtes des plus pauvres, il les acquittoit lui-même de ſon propre bien, & aprés en avoir ainſi ſauvé pluſieurs de la priſon ou de la ſervitude, il leur donnoit en même tems liberalement de quoi retablir leur petite fortune, & pourvoir à leur ſubſiſtance & à celle de leurs familles, dans la profeſſion dont ils étoient capables. Par ce moyen il ne devenoit pas ſeulement le liberateur de ces perſonnes qu'il ſecouroit ſi charitablement; mais il procuroit auſſi l'avantage du public, en mettant ce peuple en état de lui étre auſſi utile par

Digitized by Google

ſon travail, qu'il lui eût été à charge par ſa faineantiſe.

71. Il empêche les deſordres des gens de guerre.

Aprés avoir defendu de cette maniere la Juſtice contre la Juſtice même, & contre ſes Miniſtres, il defendit auſſi avec un pareil ſuccés la paix & le repos des peuples contre la violence de ceux même qui en devoient étre les defenſeurs. Toute la ſageſſe & l'authorité de Charles-Quint n'avoit pû mettre parmy les gens de guerre d'une nation, qu'on pretend pourtant étre beaucoup plus reglée que la nôtre, cet ordre & cette diſcipline que toute l'Europe admire aujourd'hui dans les troupes Françoiſes. Il n'y avoit point de ville en Catalogne dont la garniſon n'exerçât ſur les habitans preſque les mêmes inſolences & les mêmes actes d'hoſtilité que font d'ordinaire ceux qui prennent les places d'aſſaut, & qui entrent par la breche. Mais les bourgs & les villages de la campagne étoient encore expoſez à de plus grandes miſeres par les paſſages continuels des ſoldats Eſpagnols qui alloient s'embarquer dans les ports de cette Province, pour étre de la tranſportez en Italie & en Flandre.

72. Il punit les Officiers des

D. François vit le mal, & ce fut aſſez pour l'obliger d'y apliquer auſſi tôt le remede. Comme ces violences ſont

d'ordinaire l'effet de la fauſſe douceur & de la connivence des chefs ; il ne s'en prit pas ſeulement aux ſoldats qui en étoient convaincus, mais jugeant que les Officiers en étoient les plus coupables ; c'étoit eux particulierement qu'il faiſoit punir avec beaucoup de rigueur, lors qu'ils manquoient d'y mettre ordre. Il uſoit de la même ſeverité pour les obliger à tenir leurs compagnies completes, & pour empêcher que fruſtrant leurs gens de leur paye, ils ne leur donnaſſent occaſion de chercher d'autres voyes moins innocentes de ſubſiſter. Par une ſi ſage conduite nôtre Vice-Roy eut le bonheur de rendre les troupes beaucoup meilleures pour le ſervice, & de reprimer en peu de tems cette licence ſi ancienne & ſi invetetée, au grand étonnement de l'Empereur même & de toute ſa Cour, qui ne put ignorer ce ſuccez, ni le grand ſoulagement qu'en receurent les peuples de cette belle & grande Principauté.

deſordres de leurs ſoldats.

Il pourveut encore à leur ſeureté en faiſant fortifier les places, & particulierement Barcelone, qui eſt en toutes manieres la plus conſiderable & la plus importante, mais qui manquoit entierement de murailles du

73. Il fait fortifier les places.

Digitized by Google

côté de la mer. Il y fit faire avec beaucoup de depense celle qu'on y voit aujourd'hui avec ce beau & grand boulevard, qu'on appelle encore de son nom le bastion de S. François.

74. Il met de bons Maîtres dans les écoles publiques, & pourvoit à leur subsistance.

Mais ce ne furent pas les seuls avantages que la Catalogne receut de son Vice-Roy; il lui en procura de plus solides & de plus durables par le soin extraordinaire qu'il prit de la bonne education des enfans, qu'on peut dire être la source la plus certaine de la grandeur des Etats, & de la felicité publique. Il fit visiter par des personnes intelligentes & vertueuses toutes les écoles publiques; & non seulement il en ôta les Maîtres qui manquoient des qualitez qu'il faut avoir pour reüssir dans cet emploi si difficile, mais il en fonda même de nouvelles dans les lieux où elles étoient necessaires. Il fit aussi augmenter de beaucoup en plusieurs endroits les gages assignez par les anciennes fondations à l'intention des Professeurs, afin d'y attirer par là les plus habiles, qu'il faisoit rechercher de tous côtez.

75. Il remedie à la cherté des vivres.

Quoique ce soin du Marquis fut plus important que tout autre aux Catalans, ils en furent pourtant moins touchez que de celui qu'il prit de

pourvoir à un beſoin qu'ils croyoient beaucoup plus preſſant. Durant qu'ils l'eurent pour Vice-Roy, la cherté du bled fut extrême en Eſpagne, & elle l'étoit principalement de telle ſorte en Catalogne lors qu'il y arriva, que les pauvres peuples y mouroient de faim. Mais ils furent bien-tôt moins à plaindre que ceux de tous les autres Royaumes d'Eſpagne. D. François, par ſon application, leur fit apporter une ſi grande quantité de bled des pays étrangers, qu'ils ſe virent dans une auſſi grande abondance que leur miſere avoit été extrême, & qu'ils eurent même dequoi aſſiſter leurs voiſins, & faire part de ce qu'ils avoient de trop aux Royaumes d'Arragon & de Valence. On n'entendoit par tout que les loüanges de D. François, & que des actions de graces que les peuples rendoient à Dieu de leur avoir donné un pere dans la perſonne de leur Vice-Roy, & d'avoir par ſon moyen ſi admirablement établi parmi eux un gouvernement de juſtice & de miſericorde.

76. Il aſſiſte tous les pauvres & ſur tout des

Tous ces ſoins que le Vice-Roy prenoit pour le public ne lui faiſoient negliger aucune occaſion d'aider & de ſecourir les particuliers ; il faiſoit de grandes aumônes à toutes les per-

pauvres hõteux. sonnes qui étoient dans la neceſſité, & ſur tout à celles qui en reſſentoient d'autant plus les incommoditez, qu'elles y étoient moins accoûtumées, y étant tombées depuis peu par la ruine de leur fortune. Il marioit quantité de pauvres filles, & faiſoit apprendre aux orfelins abandonnez de tout ſecours, de bons mêtiers capables de les tirer de la neceſſité.

77. Il aſſiſte les Maiſons Religieuſes. Sa charité s'étendoit encore plus particulierement ſur ceux qui ſe ſont faits pauvres volontairement pour l'amour de Jeſus-Chriſt : & les Convents de Religieux & de Religieuſes dont il étoit le recours ordinaire, trouverent toûjours en lui dans leurs plus preſſans beſoins une protection & une tendreſſe toute paternelle. Il s'attachoit de la même ſorte à toutes les bonnes œuvres qui ſe preſentoient, & il n'y en avoit aucunes qui ne ſe preſentaſſent à lui, parce qu'on ſçavoit avec quelle joye il les embraſſoit. De ſorte qu'il n'y avoit point en Catalogne de perſonne ſi malade ni ſi affligée, & ſi abandonnée du reſte des hommes, qui ſe crût tout-à-fait miſerable, tant que ce Royaume eut un Vice-Roy qui reſſentoit les maux de tous ceux qui étoient ſous ſa charge comme les ſiens propres, ou plûtôt

Digitized by Google

qui oublioit les ſiens propres quand il s'agiſſoit de remedier à ceux des autres.

78. Il empêche les pechez ſcandaleux.

Il regardoit avec ce ſentiment de compaſſion les maux qui perdent les ames encore plus que ceux qui affligent les corps, & qui ruinent les fortunes ; & il eut plus de ferveur & d'application à deraciner du pays les pechez publics & ſcandaleux, qu'à en bannir la famine & la pauvreté.

79. Il fait punir les blaſphemateurs.

Comme il ſe croyoit encore plus le Lieutenant de Dieu que celui de ſon Prince, il ſe ſentoit auſſi plus obligé d'établir ſon Royaume que l'authorité de l'Empereur. Le zele qu'il avoit pour la gloire de ſon ſaint nom lui fit faire des reglemens tres-ſeveres contte les blaſphemateurs, & perſonne n'étoit convaincu de ce crime qui ne fût du moins condanné à payer une groſſe amende aux hôpitaux. Il n'apprenoit jamais qu'avec une extrême douleur tous les autres crimes qui ſe commettoient contre cette Majeſté infinie ; & comme il craignoit toûjours d'en être la cauſe par ſes infidelitez à ſa grace, & d'en demeurer redevable à ſa juſtice, ſon cœur étoit dans une inquietude & une affliction continuelle, juſqu'à ce qu'il eût fait tout ſon poſſible pour y mettre ordre.

Digitized by Google

80. Il mépriſe les jugemens du monde.

Pendant que le Vice-Roy prenoit pour les autres tant de ſoins ſi differens, il n'oublioit pas ceux qu'il ſe devoit à lui-même, & il les augmenta tcûjours depuis qu'il fut reſſuſcité, pour me ſervir de ſes mêmes termes, par la mort de l'Imperatrice. Il reſolut ſur toutes choſes, pour mieux rompre avec le monde, de ſe mettre d'abord une bonne fois pour toutes au deſſus des jugemens & des diſcours des hommes, de ne point rougir devant eux de l'Evangile, & de fouler aux pieds par ſa conduite cet idole du vain honneur, qui fait mepriſer aux ſages du ſiecle la veritable & ſolide gloire de l'humilité Chrêtienne.

81. Il s'acquite des devoirs de ſa charge.

Plus il connoiſſoit la grandeur & l'importance de ſa charge, plus il ſe croyoit obligé, pour s'en bien acquiter, de prendre des forces de celui qui peut ſeul les donner, & de s'unir plus intimement à lui par l'oraiſon, par la penitence, par la mortification, & par le frequent uſage des Sacremens.

82. Il s'acquite de ſes devoirs de Commãdeur de S. Jaques.

Jouïſſant des revenus d'une Commanderie de l'Ordre de S. Jacques, il voulut en pratiquer la regle; & comme elle recommande de reciter un Office particulier, non ſeulement il s'acquitoit fidelement de cette obligation, mais il acompagnoit la priere vocale

de

de la mentale, & animoit l'une & l'autre des plus pures & des plus tendres affections du cœur.

83. Il accompagne ses prieres vocales de l'Oraison mentale.

Il avoit partagé la passion du Sauveur en sept sujets de meditation, qui lui servoient d'entretien pour les sept heures de l'Office. Il ne faut que lire ces meditations qui se voyent encore imprimées en toutes langues, pour juger avec quelle attention, avec quel goût, & avec quel fruit il les faisoit.

84. Sa maniere de dire chaque jour le Rosaire.

Il disoit aussi chaque jour le Rosaire de la Vierge, & meditoit en même tems avec la même application les misteres que les Saints, qui ont été les premiers Auteurs de cette devotion, ont pretendu honorer par ce nombre reglé de prieres. Il avoit accoûtumé de faire trois choses dans la consideration de chacun de ces misteres : la premiere étoit d'y reconnoître le souverain don de la grace du Sauveur, & de l'en remercier ; la seconde, de se confondre du peu de profit qu'il en avoit tiré ; & la derniere, de demander à Dieu quelque vertu qui avoit du raport à ce même mistere.

85. Dieu l'éleve à un haut don de cõtemplation,

Aprés qu'il se fut exercé quelque tems dans cette sorte de meditation simple, humble & tendre : Il plût à Dieu de l'inviter à monter à une place plus considerable dans ce banquet

delicieux, & de l'élever comme par degrez à la plus haute contemplation des perfections divines. Ie ne diray point ici de quelle maniere il se perdoit dans cet ocean infini, ni toutes les lumieres & toutes les joyes admirables dont le S. Esprit rempliſſoit toutes les puiſſances de ſon ame : cela m'engageroit à un trop long diſcours, & ſeroit trop difficile à exprimer, puiſque de grands ſerviteurs de Dieu, à qui ce ſaint homme avoit fait part de ces faveurs ſi extraordinaires qu'il en recevoit, ont avoüé qu'ils n'avoient jamais rien oui de plus ſublime ni de plus merveilleux.

86. Il eſt plein de reconnoiſſance des bontés de Dieu pour lui.

Il étoit lui-même dans un profond étonnement de ce que Dieu, par ſa miſericorde & par ſa puiſſance infinie, avoit changé, pour parler comme lui, ſon cœur de pierre en un cœur tendre, & avoit tiré du rocher le plus dur l'eau de la grace & de la devotion. Il l'en remercioit avec une humble reconnoiſſance & avec une grande abondance de larmes de joye, & de ſoupirs d'amour. Ces ſentimens & ces tranſports ne le quittoient pas même ſouvent hors de l'oraiſon; & il lui arrivoit quelquefois d'en être encore ſi occupé aux concerts de Muſique, aux jeux publics, & aux ſpectacles où ſa

Digitized by Google

Charge l'obligeoit d'assister, qu'il sortoit de-là, sans pouvoir rien dire de ce qui s'y étoit passé, tant son cœur attaché cependant à de plus grands objets, étoit éloigné de ceux qui faisoient le plaisir de tout le monde.

89. Il donne beaucoup de tems à l'Oraison, & peu au sõmeil & à ses repas.

Il passoit tous les matins jusqu'à quatre ou cinq heures de suite à genoux dans cet exercice d'union intime avec Dieu, sans que les affaires de sa maison, ni les publiques en souffrissent; parce qu'il recouvroit par sa mortification le tems que l'oraison & la meditation lui avoient ôté. Il retrancha beaucoup de celui de ses repas, & s'imposa la loi de ne souper jamais, autant par le menagement du tems, que pour châtier & mater son corps, & pour faire penitence de la trop grande delicatesse qu'il avoit auparavant recherchée dans les viandes. Mais la rigueur de son abstinence n'en demeûra pas là. Aprés qu'il eut passé deux Carêmes sans prendre chaque jour, pour sa nourriture, autre chose qu'un plat d'herbes, ou de legumes, & un morceau de pain avec un verre d'eau; ne se trouvant pas fort incommodé de ce regime, il le continua ensuite exactement durant une année entiere. Cela n'empéchoit pas qu'il ne tint table à l'ordinaire

avec beaucoup de magnificence & de politesse pour les personnes de qualité, qui y venoient en grand nombre. Mais ne touchant à aucune des viandes qu'on y servoit, il se contentoit d'y manger lentement son petit plat de legumes, & s'entretenoit cependant fort gayement avec la compagnie. Il perdit par cette frugalité tout son embonpoint ; de sorte que ses austeritez le rendirent presque semblable à un fameux Capitaine de son tems, qui devint, à force de boire du vinaigre, si maigre, d'extrémement gras & replet qu'il avoit été auparavant. qu'il pouvoit s'entourer presque tout le corps des peaux vuides de son ventre, & de sa poitrine. Mais ce que celui-là avoit fait pour en être plus propre aux travaux militaires; le saint Vice-Roy le fit pour en être plus propre à la guerre spirituelle, & pour vaincre avec plus de facilité les ennemis invisibles de nôtre salut, auſquels il est bien plus difficile de resister, qu'à des armées entieres d'ennemis visibles : puisque ce même Capitaine, qui se rendit par un regime si extraordinaire plus capable de combattre contre les hommes, ne put comme le raportent les Historiens de ce tems-là, en se defaisant de quatre-vingt sept

Chiapin Vitelli marquis de Cetone.

livres de graisse, se defaire en même tems de ses vices, & de son intemperance. Dom François ajoûtoit à cette abstinence si exacte les veilles, les disciplines & les autres mortifications exterieures, & encore plus les interieures, dont celles-là tirent toute leur valeur : & faisant sans cesse la guerre à l'amour propre, il ne se lassoit point de combattre ses inclinations, & de vaincre en toutes choses un ennemi qu'on ne peut jamais s'asseurer d'avoir entierement vaincu.

90. Il suit dans ses austeritez le conseil de deux hõmes illustres de l'Ordre de S. Dominique. Le B. Pere Jean Micon qui fut en reputation de saintété au Royau-

Quelque vives & pressantes que fussent les inspirations qui le portoient à toutes ces austeritez si merveilleuses dans un homme de cet âge, & de cette qualité, il n'en croyoit jamais entierement l'attrait interieur, ni le goût particulier de son propre esprit. Mais pour marcher plus seurement dans un chemin si peu battu, & pour joindre toûjours le merite de l'humilité à celui de la penitence ; il consultoit soigneusement des personnes sçavantes & vertueuses. C'étoit en ce tems-là principalement par les sages conseils de deux hommes illustres de l'Ordre de S. Dominique, en qui il avoit une entiere confiance, qu'il se regloit dans ces sortes de mortifications, & qu'il tâchoit de se

me de Valéce, & le P. Tomas de Guſmã Provincial de ſon Ordre.

perfectionner de plus en plus dans l'amour & dans l'imitation de Jeſus-Chriſt crucifié.

Il y étoit encore aidé d'une façon admirable par les avis de diverſes perſonnes tres-vertueuſes, à qui Dieu reveloit ſouvent la conduite qu'il devoit tenir non ſeulement dans ſes exercices de pieté, & dans ſes affaires particulieres, mais encore dans celles qui regardoient ſa Charge, & l'interêt public. Il ſembloit que la bonté infinie prît plaiſir de former des Saints par des voyes extraordinaires, & à les élever à une ſublime contemplation exprés pour contribuer à la perfection de celui-ci, & pour achever en lui l'un des plus excellens ouvrages de ſa grace. Le Pere Jean Texeda de l'Ordre de ſaint François, dont la vie toute pleine de merveilles a été écrite par un homme tres-ſçavant & tres-vertueux, qui a vécu avec lui pluſieurs années, fut l'un de ces Directeurs éclairez du Ciel, que Dieu avoit choiſis à Dom François. Un premier miracle le porta à Barcelonne dans le tems qu'il y étoit Vice-Roy, un ſecond miracle le lui fit connoître, & lui fit predire à quoi Dieu le deſtinoit; & par une ſuite continuelle de merveilles, ce Saint Religieux marqua

91. Il eſt aidé dans le chemin de la vertu par un Religieux de l'Ordre de S. François.

Le P. Emanuel Sâ de la Comp. de Jeſus.

à D. François plusieurs autres choses qui devoient lui arriver, & lui donna souvent dans ses plus grands doutes des éclaircissemens si admirables, qu'il étoit manifeste que le Saint Esprit en étoit l'auteur, & lui communiquoit ces lumieres dans ses oraisons qui ne duroient jamais moins d'onze heures chaque jour. De sorte que le Vice-Roy qui reconnut que Dieu vouloit lui donner ce saint homme pour son Ange visible, & pour son oracle domestique, obtint de ses Superieurs, & du Pape même, qu'il demeurât toûjours auprés de lui; où l'on peut dire qu'il ne se rendit pas moins utile à l'Eglise, en s'appliquant uniquement à la perfection d'un homme, dont elle devoit recevoir de si grands services, que s'il eût passé toute sa vie dans des courses continuelles & dans les travaux de l'Apostolat.

92. Dieu revele aux filles de sainte Claire de Gandie plusieurs choses qui regardent

Dieu se servoit encore, pour faire connoître au Vice-Roy ses volontez, & les desseins qu'il avoit sur lui, de quelques saintes Religieuses du Monastere de sainte Claire de Gandie, qui vivoient dans une humilité & une austerité extrême, & qui recevoient beaucoup de faveurs extraordinaires du Ciel. Aussi étoit-ce une Communauté toute composée de filles de

sa conduite particuliere, & celle des affaires publiques.

qualité, qui avoient renoncé courageuſement aux eſperances les plus engageantes du ſiecle, & qui ne s'étoient rien reſervé dans le cœur du ſacrifice qu'elles avoient fait à Dieu en ſe conſacrant à lui. Pluſieurs d'entre elles avoient receu de lui un don admirable de Prophetie, & l'on en aprenoit tous les jours des effets, qui les rendirent, malgré elles, celebres dans toute l'Eſpagne, & qui les faiſoient conſulter de divers endroits pour ſçavoir le parti qu'on devoit prendre dans des affaires douteuſes. Une ſœur de Saint François Xavier qui avoit été fille d'honneur de la Reyne Iſabelle, & qui avoit renoncé à la faveur des Rois de la Terre pour chercher uniquement celle du Roy du Ciel dans cette ſainte famille, étoit une de celles à qui il fit le plus ſouvent de ces ſortes de graces. Ce fut elle-même dont il ſe ſervit, comme le raportent les Hiſtoriens de la vie de ce Saint, pour perſuader à ſon pere, de lui faire continuer ſes études à Paris dans le tems qu'il penſoit à l'en retirer, lui faiſant connoître les grands deſſeins que la ſageſſe divine avoit ſur ce jeune écolier; & l'on peut dire que c'eſt aux lumieres que Dieu communiquoit à cette ſainte fille, que l'Egliſe doit

les progrés de la vraye foy dans le nouveau monde, & le ſalut de tant de millions d'ames, dont a été ſuivie cette prediction.

Il y avoit quelques autres de ces chaſtes epouſes de Jeſus-Chriſt qui en recevoient de pareilles faveurs. L'Empereur Charles V. en reſſentit ſouvent lui-même de ſalutaires effets pour le bien de ſes peuples, & il y prit une extrême confiance. Ce qu'il ne commença pourtant de faire qu'aprés qu'il eut éprouvé par le malheureux ſuccez de la guerre d'Alger, combien il étoit dangereux de mepriſer leurs avis. Dans le tems qu'il faiſoit partir de toutes les côtes d'Eſpagne, de Flandre, d'Italie & de Sicile ces grandes flotes qui devoient compoſer une des plus belles & des plus puiſſantes armées navales, qui ſe ſoient jamais veuës; nôtre ſaint Vice-Roy lui écrivit pour le detourner de cette entrepriſe, l'avertiſſant que Dieu avoit revelé à une de ces ſaintes filles que l'iſſuë en ſeroit tres-funeſte. Mais ce Prince n'étant pas encore alors fort perſuadé de la certitude de leurs predictions, n'eut pas grand égard à celle cy; qui ne ſe trouva neanmoins dans la ſuite que trop veritable. Ces forces ſi formidables qui ſembloient 1542.

capables de resister à toute la terre furent, par des jugemens secrets de la justice de Dieu, le jouët des vents & des flots, & perirent presque toutes par la tempête, avant que d'aborder en Afrique.

1541. L'Empereur fut plus heureux l'année suivante à defendre Perpignan, qu'il ne l'avoit été celle-ci à attaquer Alger. Aussi parut-il y avoir plus de confiance en Dieu, & il y ajoûta du moins plus de foy aux conseils de Dom François, & aux lumieres des saintes filles de Gandie. Le Roy François I. lui ayant declaré alors la guerre de tous côtez, envoya une grande armée sous la conduite de son fils le Dauphin, pour assieger cette place si importante, qui n'étoit pas en ce tems là extrêmement fortifiée, ni trop bien pourveuë d'hommes & de vivres mais qui se trouvoit assez forte, sous la protection du saint Vice-Roy, que sa charge obligeoit de la secourir. Il le fit de tout son pouvoir, y faisant entrer autant de troupes & autant de munitions de guerre & de bouche qu'il put: mais il s'en faloit bien que ces secours fussent suffisans pour la defendre, & l'on peut dire que la confiance que Dom François eut aux secours invisibles du Ciel, fit la princi-

pale force de cette ville. Auſſi-tôt aprés la declaration de la guerre, il eut ſoin, par ordre de l'Empereur, d'en recommander le ſuccés aux Religieuſes de Gandie. Ces vertueuſes filles s'étant miſes en prieres, Dieu leur fit connoître que l'Empereur vouloit envoyer dans la place, avant que le ſiege fût entierement formé, un Terce d'Allemans qui étoient la pluſpart Lutheriens, & que ſi ce ſecours y entroit, il ſeroit infailliblement la cauſe de ſa priſe. La tante du ſaint Vice Roy, qui étoit comme nous avons déja dit, Abbeſſe du Monaſtere, lui en donna avis, & l'aſſeura que Dieu, qui ſe plaît à humilier les plus hautes Puiſſances, confondroit celle du Roy de France en cette ocaſion, comme il avoit confondu l'année precedente celle de l'Empereur dans l'entrepriſe d'Alger, pourveu que les Etrangers n'entraſſent point dans Perpignan. Dom François rendit compte à Charles-Quint de ce que lui avoit mandé l'Abbeſſe, & le Terce d'Allemans fut auſſi-tôt contremandé. Le ſuccés du ſiege fut enſuite tel que l'Abbeſſe l'avoit predit contre le ſentiment de tout le monde, & cette armée ſi floriſſante, conduite par de ſi grands Capitaines, & animée par la

presence de l'heritier de la Couronne, abandonna avec grande perte cette place, que chacun sçait être la clef du Roussillon, & de la Catalogne, & dont la prise eût exposé à toutes les miseres de la guerre les peuples que le Vice-Roy avoit sous sa conduite.

L'Empereur continua depuis d'avoir souvent recours aux prieres des Religieuses de sainte Claire de Gandie, & de les consulter dans ses irresolutions sur les plus grandes affaires. Il s'adressoit toûjours pour cela au saint Vice-Roy, & il avoit coûtume de dire qu'il n'avoit jamais trouvé ailleurs de conseils plus seurs, ni consulté de memoires plus infaillibles, que leurs predictions.

Mais Dom François qui prenoit ainsi leurs sentimens sur les affaires de son Maître, ne le faisoit pas moins sur les siennes propres, & il ne manquoit presque jamais de sçavoir par leur moyen la volonté de Dieu, quand il étoit en peine de la decouvrir, pour la suivre ensuite fidelement. Souvent même elles prevenoient ses demandes, & l'Abbesse lui mandoit ce que Dieu leur avoit fait connoître sur son sujet. Elle le fit cette même année le jour de l'Invention de la sainte Croix dans une occasion bien memorable.

Lors qu'elles étoient en prieres pour demander à Dieu, comme elles faiſoient ſouvent, qu'il donnât au Vice-Roy les graces neceſſaires pour ſe bien acquitter de ſa charge, elles connurent qu'il étoit dans ce même tems chargé d'une croix tres-peſante, & à laquelle il étoit tres-dangereux de ſuccomber. La ſainte Abbeſſe lui écrivit auſſi tôt par un homme exprés pour l'en avertir, & pour l'exhorter de s'armer contre le danger, & de reſiſter juſqu'au bout à la tentation, s'il n'en étoit pas encore entierement quitte. Mais la Croix de Jeſus-Chriſt avoit deja triomphé en lui lorſqu'il receut la Lettre, qui ne laiſſa pas neanmoins de ſervir à confirmer la victoire qu'il venoit de remporter, & à luy donner une reconnoiſſance encore plus tendre du ſecours extraordinaire qu'il avoit receu ſenſiblement du Ciel dans un combat ſi difficile. Voicy comme la choſe ſe paſſa.

91. Il pardonne une injure dâs une occaſion difficile.

La Fête de l'Invention de la ſainte Croix, ſe celebrant d'ordinaire à Barcelonne avec une ſolemnité particuliere, les perſonnes les plus conſiderables de l'un & de l'autre ſexe, avoient coûtume de ſe rendre ce jour-là au Palais du Vice-Roy, & d'y paſſer enſemble le temps dans les jeux & les

réjouïſſances. Mais pour cette fois, les Dames ayant prié D. François de trouver bon qu'elles puſſent eſtre ſeules en liberté avec la Vice-Reyne, & que les hommes n'y fuſſent point receus; non ſeulement il approuva le deſir qu'elles avoient de rendre par là leurs divertiſſemens plus purs & plus conformes à la ſainteté du jour; mais il voulut encore eſtre luy-même à la porte de l'appartement de ſa femme, afin d'arrêter ceux qui ſe preſenteroient pour y entrer. Cela n'empêcha pas qu'un jeune Seigneur de la premiere qualité, qui étoit du nombre de ceux qui font conſiſter toute leur grandeur & tout leur merite dans la violence & dans l'emportement, ne vint avec aſſez de hauteur demander l'entrée, que le Vice-Roy luy refuſa avec le plus d'honnêteté qui luy fut poſſible. Mais comme les perſonnes de cette humeur croient toutes ſortes de refus également offenſans, celuy-cy n'eut pas grand égard aux raiſons dont ſe ſervit Dom François pour luy faire digerer le ſien; mais ajoûtant la fureur à l'inſolence, il tira ſon poignard qu'il luy porta à la poitrine, le menaçant avec des paroles outrageuſes de ſe faire une entrée funeſte à la chambre où étoient les Dames. La ſurpriſe

qu'eut le Vice-Roy d'une action ſi peu attenduë, ſon pouvoir & la facilité que ſa charge luy donnoit d'en tirer raiſon ſur le champ, ni la peine qu'on a toûjours à vaincre ſon reſſentiment en ſes occaſions ne le déconcerterent nullement ; ſon viſage n'en changea point de couleur, & il ſceut ſi bien cõmander à ſon cœur, qu'il n'y ſentit pas même d'émotion extraordinaire. Il aima mieux remporter ſur luy cette victoire beaucoup plus difficile & plus glorieuſe, que de ſe laiſſer ſurmonter à ſa paſſion en ſe vengeant de cét homme. Il n'eſt, luy dit-il, en luy laiſſant l'entrée libre, ni de la gloire de Dieu, ni du ſervice de l'Empereur, ni de vôtre avantage, ni du mien, que nous nous coupions icy la gorge, & il vaut mieux que ces Dames ſouffrent vôtre viſite. Ce Seigneur entra dans l'appartement de la Vice-Reyne, & fut obligé d'en ſortir preſque auſſitôt, autant par les inquietudes que luy donnoient l'action qu'il venoit de faire & le danger où elle le mettoit, que par la maniere dont il fut receu des Dames.

Cette patience heroïque de Dom François n'en demeura pas là : mais pour achever de vaincre entierement l'eſprit de vengeance, & les maximes

cruelles & insensées du monde, qui eussent donné à des commencemens plus legers des suites tres funestes; il fut le premier à appaiser l'esprit de l'Empereur, qui vouloit punir cet attentat, & qui loüa extrêmement sa moderation. Toute la Cour qui avoit connu, avant sa conversion, en d'autres rencontres, sa fierté naturelle & sa delicatesse sur le point d'honneur, eut en celle-ci beaucoup plus d'admiration pour sa retenuë; & tout le monde en augmenta l'estime qu'on avoit pour lui. De sorte qu'on peut dire que par l'éclat d'une si grande vertu le mepris du monde triompha hautement cette fois, au jugement du monde même. Mais il triompha bien plus avantageusement devant le Roy des Roys & le Maître des Empereurs, qui remplit, ensuite de cette action, le cœur du Vice-Roy d'une abondance incroyable de la plus pure joye qu'il eût jamais ressentie. Ses amis lui ont ouï dire depuis, que quand il n'auroit jamais receu aucun autre fruit de la peine qu'il avoit tâché de prendre pour vaincre ses passions, il en auroit été payé au centuple en ce jour de la Croix; & que Dieu lui avoit deja fait comprendre que ses recompenses sont infinies, par la bon-

Digitized by Google

té qu'il avoit euë de lui en donner en cette occaſion un avant-goût, qui ſurpaſſoit ſenſiblement tout le merite de la vie la plus mortifiée & la plus auſtere.

L'Empereur aprenant tous les jours quelque particularité de cette haute vertu du Vice-Roy, & de ſa vie exemplaire qu'il menoit, en augmenta encore de beaucoup l'eſtime qu'il avoit pour lui, & le deſir de la lui faire connoître. Il lui en donna dans cette même année beaucoup de preuves aux Etats de Monçon. Cette ville n'eſt pas fort grande, mais elle eſt fort commode pour ces ſortes d'aſſemblées qui s'y tenoient de tems en tems, parce qu'elle eſt ſituée au milieu des Royaumes & des Provinces d'Eſpagne qui dependoient autrefois de la Couronne d'Aragon avant ſon union avec la Caſtille. On y deliberoit des affaires les plus importantes au bien de ces Etats & au ſervice du Prince, qui y aſſiſtoit preſque toûjours en perſonne. Les plus grands Seigneurs faiſoient gloire d'y être Deputez de leurs Villes & de leurs Provinces, ou d'y être mandez par le Roy; & ce qui y étoit reſolu avoit enſuite force de Loy.

92. Il va aux Etats de Monçõ & y reçoit beaucoup de faveurs de l'Empereur.

L'Empereur y jugea la preſence de

Dom François neceſſaire, & il ſouhaitoit une occaſion pareille de le voir & de l'entretenir. Le Saint Vice-Roy y fut donc par ſon ordre, & par une conduite particuliere de la Providence Divine, qui voulut que les exemples d'une vertu auſſi extraordinaire que la ſienne éclataſſent dans une aſſemblée ſi celebre & ſi illuſtre; & que tant de gens de qualité qui s'y trouverent euſſent en lui un modele de la perfection à laquelle ils pouvoient tous aſpirer. L'admiration qu'on y avoit pour la Sainteté de ſes actions, croiſſoit encore par le temoignage des Deputez de Catalogne & de Rouſſillon qui en avoient reſſenty de plus prés tant d'effets avantageux depuis trois ans qu'ils l'avoient pour leur Vice-Roy; & cette eſtime generale lui acquerant la confiance de tout le monde, ſervit à faciliter beaucoup d'affaires importantes dont l'Empereur n'avoit pas eſperé une ſi prompte concluſion. Il ſuffiſoit que Dom François fit paroître de l'inclination pour une choſe, afin d'y porter tous les autres; ſoit que l'eſprit de Dieu qui regloit ſes intentions donnât auſſi de la force à ſes paroles; ſoit qu'on fût perſuadé qu'un homme ſi vertueux ne pouvoit ouvrir d'avis

qui ne fuſſent auſſi utiles au public qu'ils étoient exempts de paſſion & d'interêt particulier.

L'Empereur regardoit tout cela avec une ſatisfaction nompareille ; & comme il n'eſtoit pas moins touché des entretiens particuliers du Marquis, que des ſervices qu'il en recevoit dans ces aſſemblées generales, il vouloit l'avoir preſque toûjours prés de ſa perſonne. Il ſembloit même qu'il eût deſſein que tout le monde s'apperçeût de la conſideration qu'il avoit pour luy, & que ſuivant une politique aſſez ordinaire aux Princes, il tâchât de ſe faire honneur à luy-même en honorant ſa vertu, par les marques publiques d'eſtime qu'il luy donnoit, & par la difference qu'il mettoit entre luy & les autres Grands d'Eſpagne. Il alloit quelquefois le voir chez luy, ce qui étoit un honneur qu'il ne faiſoit jamais à aucũ autre de ſes ſujets ; il prenoit conſeil de lui & luy parloit familierement de toutes ſes affaires. Mais cõme le Marquis pẽſoit beaucoup plus à l'afaire du ſalut qu'à toutes les autres, il ne perdoit point auſſi d'occaſion d'en ſuggerer la penſée à l'Empereur ; croyant luy rendre en cela un ſervice bien plus important que tous ceux qu'il luy avoit rendus juſqu'alors. Il le

faisoit d'une telle maniere, que ce Prince, bien loin de ne pas agréer la liberté qu'il prenoit, témoignoit y prendre plaisir, & en être touché. Il parut sur tout l'être éfectivement un soir que le Saint Vice-Roy se promenoit seul avec luy dans une galerie de son Palais, & qu'il luy parloit avec une grande ouverture de cœur de l'inutilité de la pluspart des choses du monde, & de l'excellence de celle qui merite seule toute nôtre estime & tous nos desirs, pour laquelle il avoit resolu de tout quitter s'il survivoit à sa femme. Ce Prince penetré de son exemple, & échauffé de l'ardeur de son discours, se découvrit aussi à luy des desirs que Dieu luy donnoit de le mieux servir. Il luy dit, qu'encore qu'il n'eût pas d'aussi grands sentimens de pieté, ni la même assiduité dans la priere, il avoit le même degoût que lui des choses du monde, de la vanité desquelles il avoit fait une plus lõgue experience. Il lui ajoûta même que s'il se pouvoit delivrer du joug de l'Empire & de la Royauté, sans que la Chrêtienté en receût aucun dommage, il esperoit bien le suivre dans sa retraite & imiter son parfait detachement; & qu'enfin pour lui decouvrir le fond

de ſon ame, & pour lui confier un ſecret dont il n'avoit encore fait part à perſonne, ſa reſolution étoit de renoncer à tous ſes Etats, auſſi-tôt qu'il verroit le Prince Dom Philippe en âge de les pouvoir gouverner; & qu'il n'auroit pas un moment de repos ni de veritable joye, juſqu'à ce qu'il ſe vît dans quelque coin de la terre en état de ne penſer qu'à ſon ſalut, & de regarder tout le reſte des choſes de cette vie avec le mepris qu'elles meritent. Il le penſoit peut-étre comme il le diſoit: mais il fut depuis au moins heureux ou moins courageux que le Marquis à executer un ſi genereux deſſein auſſi promptement qu'il diſoit l'avoir reſolu. Il laiſſa partir avec peine à la fin des Etats le Vice-Roy qu'il renvoya en Catalogne comblé d'honneurs, & de marques d'eſtime & d'amitié.

Mais Dom François n'étoit plus alors fort ſenſible à ces ſortes de faveurs. Il avoit d'autres plus grands ſujets de joye dans les graces qu'il recevoit de Dieu, & dans les longs & doux entretiens qu'il avoit avec lui, & dont il continua de joüir comme auparavant, aprés qu'il fut retourné à Barcelonne. Il goûtoit ſur tout cette vraye & ſolide joye de la ſainteté,

93. Il ſe cõfeſſe & cõmunie tous les Dimãches

dans l'uſage frequent de la Confeſſion & de la Communion, & il puiſoit dans ces deux ſources Divines, cette grace & cette force qui s'étendoit enſuite dans tous ſes autres exercices, & ſur toute la conduite de ſa vie. Il avoit commencé, depuis ſa converſion, à s'approcher beaucoup plus ſouvent de ces deux Sacremens, & non ſeulement il les recevoit en public tous les jours de Fête ſolennelle pour donner aux peuples l'exemple de pieté qu'il leur devoit, mais il le faiſoit encore en particulier tous les Dimanches de l'année.

Cela parut extraordinaire à pluſieurs perſonnes, & fut l'occaſion de ces fameuſes conteſtations ſur la frequente Communion, qui partagerent en ce tems-là toutes les Univerſitez d'Eſpagne, & qui furent d'autant plus ardentes & plus paſſionnées qu'elles étoient plus inutiles, par la difficulté qu'il y a de decider en general d'une choſe que les diſpoſitions particulieres de chaque perſonne doivent regler. Ces diſputes furent plus longues & plus opiniâtres principalement à Valence, & ne purent y étre arrêtées que ſix ou ſept ans aprés, par les ſoins & par l'autorité du ſaint Archevêque D. Thomas de Ville-neuve;

Digitized by Google

qui enſuite d'une celebre aſſemblée de Docteurs qu'il fit ſur ce ſujet l'an 1548. jugea ce procez en faveur de la frequente Communion qui ſe fait avec les preparations neceſſaires.

Il ſe trouva donc alors pluſieurs hommes tres-doctes & tres-vertueux, qui ſoûtenoient que c'étoit traiter de ſi auguſtes miſteres, avec trop peu de reſpect & trop peu de reverence, que de s'en approcher auſſi ſouvent que le faiſoit Dom François, & qu'il étoit impoſſible qu'un homme du monde engagé dans le mariage, qui étoit continuellement dans un ſi grand embarras de differentes affaires, & que ſa charge expoſoit tous les jours à tant d'occaſions de vanité, & à tant d'autres imperfections de toutes ſortes, fût dans des diſpoſitions aſſez ſaintes, pour recevoir ſi ſouvent celuy qui eſt la ſainteté même. Quelques-uns même porterent ſi loin cette reſpectueuſe abſtinence du pain de vie, qu'ils oſoient bien aſſeurer qu'il faloit s'en tenir préciſement au Precepte de communier une fois chaque année, & que c'étoit preſque une auſſi grande faute de le faire plus ſouvent que de ne le point faire du tout. 94. Pluſieurs perſonnes blaſment le frequẽt uſage des Sacremẽs.

Il y en avoit, au contraire, pluſieurs autres qui diſoient que Dom François 95. Pluſieurs

autres loüent jusqu'à l'excés le frequent usage des Sacremẽs.

pouvoit s'en fier à l'exemple des Chrêtiens qui sont de la primitive Eglise, à l'autorité des saints Peres, au Conseil de ses Confesseurs, à sa propre experience & aux fruits sensibles qu'il recevoit de ce frequent usage des Sacremens. Et comme toutes les extremitez dans les opinions les plus opposées, trouvent toûjours des défenseurs, il y en eut dans Tolede qu'on accusa d'avoir enseigné qu'on pouvoit communier deux fois chaque jour. Du moins y avoit-il en toutes les Universitez d'Espagne, plusieurs Docteurs qui soûtenoient que des personnes beaucoup plus engagées dans les affections & les embarras du siecle que ne l'étoit le Vice-Roy, pouvoient communier tous les jours. Il se fit en ce temps-là & depuis encore des Livres pour établir cette opinion. On en vit un, entre les autres dont le dernier Prelat qui a si dignement gouverné l'Eglise de Paris, avant celuy qu'elle a le bon heur d'avoir maintenant pour son Pasteur, ne voulut pas permettre l'impression en nôtre Langue il y a peu d'années : parce qu'il jugea que rien n'étoit plus capable de rendre cette Divine nourriture infructueuse, qu'un usage aussi frequent que le conseille l'Auteur de ce Livre avec le peu de

Le titre de ce Livre est *El pã nuestro de cada Dia.*

Digitized by Google

de preparation qu'il dit ſuffire, ſuivant le temoignage de quelques autres Docteurs de ſon païs, auſſi peu croyables que lui.

Durant la peine d'eſprit où cette diverſité de ſentimens mettoit le Vice-Roy, le Docteur Dom Antoine Araoz, grand Predicateur de la Compagnie de Jeſus, & qui fut le premier Profez de cet Ordre aprés les dix qui en ont tous été comme les Fondateurs, arriva de Rome à Barcelonne, où il fit, par une éloquence toute Apoſtolique, des fruits incroyables. Le Vice-Roy qui aportoit à ſes ſermons un cœur mieux preparé que le commun de ſes auditeurs, en faiſoit auſſi un profit extraordinaire. Il voulut même gouter plus à ſon aiſe le Predicateur dans pluſieurs entretiens particuliers; & ce fut par ce moyen qu'il aprit avec bien du plaiſir les particularitez de ce nouvel inſtitut, qui venoit d'être confirmé par le Pape Paul III. dont Araoz avoit aporté les Bulles avec lui. Mais il s'enquit encore plus ſoigneuſement de tout ce qui regardoit celui qui étoit aprés Dieu l'auteur de cette Compagnie, de la ſainteté duquel on publioit deja par tout tant de merveilles. Araoz conoiſſoit plus intimement qu'aucun

96. Dom Françoi conſulte Saint Ignace dãs ſon doute ſur le frequẽt uſage des Sacremẽs.

autre S. Ignace, non seulement parce qu'il étoit son proche parent, mais aussi parce que l'ayant étudié plus long tems & avec plus de soin avant que de s'abandonner à sa direction, il avoit éprouvé plus que personne combien l'esprit de Dieu agissoit visiblement dans le sien, & de quelle maniere il regloit tous ses desseins & toutes ses actions. Il en entretint de telle sorte le Vice-Roy, & lui parla si bien & avec tant d'admiration des lumieres merveilleuses que Dieu avoit communiquées à Saint Ignace, pour la conduite des ames, que ce sage Seigneur crût devoir lui-même aller à la source, & aprendre sur le sujet dont il étoit en peine la volonté de Dieu par le moyen d'un homme qui étoit si habile & si heureux à la reconnoître. Il écrivit donc à S. Ignace le supliant de le determiner sur une question qui partageoit en Espagne tous les esprits, & qui lui donnoit bien de l'inquietude, parce qu'il n'en sçavoit aucune où il fût plus important de ne se pas méprendre.

97. Reponse de S. Ignace sur la frequē-

Il n'étoit pas le premier Espagnol qui eût été en cette sorte d'incertitude sur le sujet de la frequente Communion, ni qui eût recherché dans les païs éloignez la lumiere necessaire,

pour s'éclaircir d'un doute de cette consequence, en consultant un des plus sages & des plus saints personnages de son siecle. Il y eut en Andalousie, dés le tems de S. Hierôme, un homme de qualité qui écrivit jusqu'en Judée, pour sçavoir de ce Saint Docteur s'il jugeoit qu'il dût recevoir l'Eucharistie tous les jours, comme on le pratiquoit alors en Espagne & à Rome; & l'on voit par la repouse du Saint, que s'il temoignoit d'une part approuver que ce Seigneur & les personnes qui vivoient saintement comme lui, usassent de cette coûtume des Eglises de leur païs, il la trouvoit d'ailleurs tres-dangereuse pour les ames mal preparées, & qui ne sçavoient pas goûter, & estimer comme il faut l'excellence d'une si divine nourriture. Ce fut aussi comme en usa saint Ignace à l'egard du pieux Vice-Roy, lui repondant qu'il étoit difficile de donner des regles sur une chose qui dependoit si fort des dispositions particulieres de chaque personne, Qu'on pouvoit dire en general qu'un « des plus admirables effets de la fre- « quente Communion étant de preser- « ver des chutes, & d'aider ceux qui « tombent par foiblesse, à se relever; il « étoit beaucoup plus seur de s'apro-

te Communiõ. *Ep. 28. ad Lucinium.*

„ cher ſouvent de ce Divin Sacrement,
„ avec amour, avec reſpect, & avec
„ confiance, que de s'en retirer par un
„ excés de crainte & de puſillanimité;
„ Que chacun devoit en cela, ſuivant le
„ Conſeil de l'Apôtre, ſe juger ſoy mê-
„ me, & ſe determiner ſelon ce qu'il
„ ſentoit en ſon cœur de pureté d'in-
„ tention, de fervente devotion, & de
„ hayne du peché, & ſuivant le ſoin
„ qu'il prenoit pour ſe preparer à ce
„ feſtin Royal, & le profit qu'il en reſ-
„ ſentoit en lui-même, par la plus gran-
„ de ou la moindre facilité qu'il avoit
„ à vaincre ſes paſſions; Que ſur tout il
„ faloit en croire quelque ſçavant Di-
„ recteur à qui l'on fit bien connoître
„ toute la diſpoſition de ſon ame; Mais
„ qu'enfin, pour ce qui le regardoit en
„ particulier, ſa maniere de vivre étant
„ telle qu'on la lui avoit dite, & que
„ lui-même la lui faiſoit connoître par
„ ſa lettre, il oſoit bien lui conſeiller
„ de continuër, avec confiance en la
„ miſericorde infinie de Dieu, à com-
„ munier tous les huit jours, & qu'il
„ eſperoit que non ſeulement ſon ame
„ en tireroit un tres-grand profit, mais
„ que cet exemple ſeroit encore utile à
„ pluſieurs perſonnes à qui Dieu feroit
la grace de l'imiter.

98. Le Marquis fut merveilleuſement
Prati-

consolé & fortifié par une reponse si sage ; & il demeura dés-lors dans la resolution d'avoir recours au même Saint homme dans tous ses doutes, & de favoriser en toutes choses ses desseins & l'etablissement & l'avantage de son Ordre, pour lequel il temoigna effectivement toûjours depuis une estime & une tendresse toute particuliere. Il continua de communier tous les Dimanches suivant le Conseil de S. Ignace ; & pour le faire plus saintement & éviter tous les malheurs que les ames foibles doivent craindre du frequent usage de cette viande des forts, il se preparoit chaque semaine à une action si importante à la vie de l'ame, durant les trois jours precedens, par differens actes d'amour, & par des desirs ardens de s'unir à Jesus-Christ ; & il employoit les trois jours suivans en humbles actions de grace, qu'il rendoit à un si bon Maître & à un si liberal bien-faiteur. On voit encore cette pratique qu'il s'étoit ainsi prescrite pour ses communions, avant qu'il se fût engagé dans la profession Religieuse, imprimée avec ses autres petits ouvrages.

que de Dom Frãçois pour ses communions de chaque semaine.

Le Saint Vice-Roy avoit passé prés de quatre ans de la maniere que nous venons de dire, s'occupant incessam-

99. Dom Frãçois

perdſon Pere.

ment pour le ſervice du public & pour ſa propre perfection, lorſque le Duc ſon Pere mourut. Ce fut une grande perte pour les pauvres non ſeulement du Duché de Gandie & des autres terres de la maiſon de Borgia, mais auſſi pour tous ceux du Royaume de Valence dont ce bon Seigneur étoit le refuge le plus ordinaire. On perdit auſſi en luy un exemple rare de foy & de pieté envers le corps adorable du Sauveur, qu'il ne rencontroit jamais par les ruës, ni à la campagne, qu'il ne le ſuivît à pied, quelque éloignée que fût l'Egliſe & quelque preſſé d'affaires qu'il fût d'ailleurs.

100. Il prend occaſiõ de la mort de ſon Pere pour demander congé à l'Empereur de ſe retirer chez ſoy.

Dom François devenu Duc de Gandie par cette mort étoit trop éloigné de toute ſorte d'ambition pour trouver dans ce rehauſſement de ſon rang & de ſa fortune ce ſujet de conſolation qui n'eſt que trop ordinaire aux enfans des Princes & des Grands. Mais l'eſprit de Dieu le conſola d'une maniere plus ſainte, en luy faiſant tirer de ſa perte des avantages plus ſolides. Ce luy en fut un grand d'avoir cette occaſion de ſe retirer chez luy, pour laquelle il ſoûpiroit depuis ſi long-temps. Cette grace luy fut d'autant plus aiſée à obtenir, que l'Empereur ſe trouvant alors à Barcelonne pour

Digitized by Google

paſſer en Italie, il eut la commodité de luy demander ſon congé & de luy repreſenter de vive voix combien ſa preſence étoit neceſſaire à Gandie, non ſeulement pour prendre connoiſſance des affaire de ſa maiſon dont ſon aſſiduité à la Cour l'avoit toûjours éloigné, mais encore pour s'acquiter de ce qu'il devoit à ſes vaſſaux & à ſes domeſtiques, & pour executer le teſtament de ſon pere.

101. Il eſt nommé Grand Maître de la maiſon de la Princeſſe future des Eſpagnes.

L'Empereur ne pût refuſer cette grace à ſes inſtantes prieres, mais il ne la luy accorda qu'à condition, qu'il retourneroit bien-tôt à la Cour; & pour l'y obliger davantage, il luy declara qu'il vouloit qu'il fût Grand Maître de la maiſon de l'Infante Marie de Portugal, fille du Roy D. Juan troiſiéme auſſi tôt que ſon fils Dom Philippe, qui laiſſoit en partant Regent de tous ſes Royaumes d'Eſpagne, l'auroit épouſée.

102. La Ducheſſe ſa femme eſt nõmée premiere Dame d'Honneur de la même

Dans le même temps qu'il luy en fit expedier le brevet, il donna à la Ducheſſe de Gandie ſa femme, celuy de premiere Dame d'honneur de cette même Princeſſe, & à deux de ſes filles celui de Dames du Palais. La mort de l'Infante qui arriva peu de temps aprés, empêcha l'accompliſſement de ce mariage, dont les articles avoient

Princesse & ses filles Dames du Palais.

été signez, & delivra le Duc de Gandie de la necessité ou il eût été de se rengager dans une sorte de vie dont il avoit tant d'aversion.

103. Il se retire à Gandie.

A peine l'Empereur se fut-il embarqué pour l'Italie, qui'il partit de son côté pour Gandie, où sa venuë apporta autant de joye que son depart de Catalogne laissa d'affliction dans les esprits de tous les peuples de cette Principauté.

104. Il retient & recompense tous les domestiques de son Pere.

Il eût étant chez soy, devoir employer ses premiers soins pour sa maison, & à reconnoître les services des anciens domestiques de son Pere. Non seulement il leur donna d'honnêtes recompenses, mais aussi, quoy qu'il eût plus de monde qu'il ne luy en faloit dans la vie particuliere qu'il vouloit mener, il ne laissa pas de les retenir tous à son service, jugeant que s'il n'avoit pas besoin d'eux, ils avoiét besoin de luy, & que cela suffisoit pour l'obliger à les conserver.

105. Il rétablit l'Hôpital de Gandie.

Le Duc s'occupa ensuite entierement à procurer à ses vassaux & à ses sujets tous les avantages qu'il lui étoit possible. Il remedia d'abord aux necessitez des plus pauvres, en faisant rebâtir une partie de l'Hôpital de Gandie qui étoit ruinée, & faisant faire à l'autre de grandes reparations.

Digitized by Google

Il en augmenta en même tems les revenus & il le pourveut de lits & de tous les meubles neceſſaires pour bien receevoir les pauvres paſſans, & pour bien traiter les malades ; qu'il viſitoit ſouvent lui même afin d'être mieux informé de leurs beſoins.

106. Il fortifie Gandie contre les inſultes des Maures.

Il apliqua en même tems toutes ſes penſées à pourvoir au repos & à la ſeureté des habitans de ſa Ville & des peuples de la campagne contre les décentes que les Corſaires d'Afrique faiſoient tres ſouvent ſur cette côte du Royaume de Valence. Comme cette place voiſine de la mer, manquoit de pluſieurs fortifications neceſſaires, elle étoit d'autant plus obligée de ſouffrir pour ſa defenſe une groſſe garniſon, & il arrivoit que les païſans des villages qui étoient ſouvent contraints de s'y refugier, portoient auſſi la meilleure partie de cette depenſe & de cette incommodité. Le Duc faiſant donc faire en diligence de grands travaux à cette ville, & garniſſant à ſes depens les baſtions d'un bon nombre de pieces d'artillerie de fonte qu'il fit fondre exprés, il la mit par là en état de ne plus craindre aucune inſulte des Barbares.

107. Il augmente

Sa propre maiſon fut la derniere choſe à laquelle il fit travailler. Ce-

le Château & les revenus de Gandie.

pendant, comme il n'oublioit aucun de ſes devoirs, il ne manqua pas de s'acquiter de celui-là envers ſes enfans & ſes ſucceſſeurs, & il rendit le Château de Gandie beaucoup plus logeable, qu'il n'étoit par un tres-bel appartement qu'il y fit bâtir. Il augmenta auſſi les revenus & les droits de ce Duché, acquerant pluſieurs Terres & pluſieurs Juſtices conſiderables des environs; en quoy il n'obligea pas peu ſes vaſſaux, à qui cette multitude de juriſdictions voiſines cauſoit beaucoup de troubles & de procés.

108. Il fonde un Convent de Dominicains à Lombay.

Ceux de Lombay ne receurent pas des marques moins avantageuſes de ſa protection. Car outre qu'il y prit ſoin, auſſi bien qu'à Gandie, de tirer tous les pauvres de la neceſſité, & ſurtout d'aſſiſter plus liberalement les perſonnes qui avoient été à leur aiſe, & celle dont l'honneur & la conſcience étoient expoſés par la pauvreté à de plus grands dangers; il établit en ce même lieu pour le ſalut des ames, un Convent de Religieux de l'Ordre de S. Dominique, à qui il donna pour leur ſubſiſtance de bons revenus, auſſi bien que de riches ornemens pour leur Egliſe: afin que ſans être à charge à perſonne, ils puſſent ſecourir

tout le monde avec plus de déſintereſſement & de liberté.

109. Il commence un établiſſement de Jeſuites à Gandie.

Il eut auſſi en ce tems là penſée de fonder ſur ſes Terres, une Miſſion ſtable de deux ou trois Peres de la Compagnie de Jeſus, pour travailler au ſalut des Moriſques, c'eſt à dire des Maures, qui étoient demeuré en Eſpagne & qui avoient embraſſé la vraye foy, ou avoient fait ſemblant de l'embraſſer, lorſque le Roy Ferdinand en avoit chaſſé tous ces infideles. Il y en avoit un tres-grand nombre ſur les terres du Duché de Gandie, & c'étoit ce qui faiſoit deſirer au Duc cette Miſſion. Il en avoit fort entretenu le P. Araoz & il vouloit même en écrire au Pape: mais quelque tems aprés il changea ce deſſein comme nous verrons en un autre beaucoup plus avantageux au païs; & cependant il contribua efficacement par ſon credit & par ſon autorité à commencer l'etabliſſement de ces Peres dans Valence.

110. Cõformité de ſentimens de la Ducheſſe ſa femme

Le Duc étoit admirablement ſecondé dans toutes ces œuvres de charité par la Ducheſſe ſa femme, qui avoit comme lui le cœur plein des maximes de l'Evangile. Elle l'imitoit dans le ſoin qu'il prenoit pour la bonne éducation de leurs enfans, dans ſa charité ſa

meavec les siens

pour les pauvres, dans le frequent usage des Sacremens, dans sa penitence & dans ses exercices de pieté, aussi bien que dans son éloignement du faste & de la vanité ordinaire des personnes de sa condition. Lors que d'autres Dames l'exhortoient à se traiter avec moins de rigueur, & à suivre du moins dans ses habits les modes que le luxe invente tous les jours en Espagne, aussi bien qu'ailleurs : elle repondoit, qu'elle ne pouvoit en user autrement qu'elle faisoit, pendant que celui que Dieu lui avoit donné pour guide & pour modele de sa conduite, étoit revêtu d'un cilice & pratiquoit si admirablement le mepris du monde & l'humilité Chrêtienne.

III. La Duchesse de Gandie est malade à l'extremité.

Une si heureuse union de ces deux personnes illustres fondée de part & d'autre, sur tant de merite & de vertu, avoit duré prés de dix-huit années: & il y en avoit deja quelques-unes que ne vivant plus ensemble que comme un frere & une sœur, leur amitié s'étoit encore d'autant plus augmentée, qu'elle étoit devenuë par là plus pure & plus sainte ; lorsque la Ducheſſe fût attaquée de sa derniere maladie. Le Duc eut besoin de toute sa vertu pour ne se pas laisser trop aller à sa tendresse, & pour se resigner

à la volonté de Dieu dans les extrêmes douleurs qu'il voyoit ſouffrir à celle qu'il ſe croyoit obligé d'aimer plus que ſoy-même & dans le danger où il étoit de la perdre bien-tôt. Il eut recours au Ciel à ſon ordinaire ; & pour le flechir & en obtenir la gueriſon de la maladie, il redoubla ſa ferveur & augmenta de beaucoup ſes prieres, ſes aumônes, & ſes mortifications accoûtumées. Il ſembloit que la main de Dieu arrêtée par les humbles gemiſſemens de ſon ſerviteur tint le cours de cette maladie en ſuſpens, & tous les Medecins étoient ſurpris de voir la Ducheſſe demeurer ſi long-tems dans le même état de langueur, dont la mort ou une criſe devoit, ſelon toutes les regles de leur art, l'avoir delivrée depuis pluſieurs jours.

Mais enfin un jour que le Duc demandoit à Dieu cette gueriſon avec plus d'inſtance, il entendit comme au dedans de lui-même, ces paroles: *Si tu veux que je te laiſſe plus long tems ta femme en cette vie, elle guerira : mais je t'avertis que ce ne ſera ni ton avantage ni le ſien.* Cette admirable voix fut ſi claire, ſi diſtincte, & ſi articulée, qu'il ne douta jamais ni dans le tems même, ni depuis, qu'elle ne lui fût venuë de la part de Dieu ; comme on

11. Reſignation de Dom Fráçois à la mort de la Ducheſſe ſa femme.

le lui entendit souvent dire lorsqu'il racontoit cette merveille avec cette humilité & cette confusion qui lui étoit ordinaire, quand il parloit des graces qu'il avoit reçuës de la bonté divine ce choix de la vie ou de la mort de la Ducheſſe qui lui fut offert le jettant dans un profond anéantiſſement de lui-même, & dans des tranſports d'admiration & de reconnoiſſance d'une bonté ſi merveilleuſe: *Qui êtes-vous, ô mon Dieu*, diſoit-il, en fondant en larmes, *& qui ſuis-je, afin que ma volonté ſe faſſe pluſtôt que la vôtre? Qui ſçait mieux que vous ce qu'il nous faut? Et qu'avons-nous à deſirer hors de vous?* Il fit en même tems une offrande toute pure non ſeulement de la vie de la Ducheſſe, mais de la ſienne, de celle de ſes enfans, & de tout ce qu'il avoit au monde. A peine ſe fut-il reſigné de la ſorte, que la Ducheſſe ſentant ſes forces diminuër & ſon mal augmenter, reconnut que ſa derniere heure étoit proche. Le Duc fortifié d'un nouveau ſecours de la grace eut le courage de l'aſſiſter lui-même en cette extremité, & de lui faire produire tous les actes les plus capables de l'y bien diſpoſer. Cette Dame lui donna en mourant tous les ſujets de conſolation que peut ſou-

Le 27. May 1546.

haiter un Chrêtien qui perd ce qu'il a de plus cher au monde, & paſſa à l'autre vîe pleine de confiance en la miſericorde de Dieu, & avec toutes les marques de bon heur & de predeſtination qui peuvent en former dans l'eſprit des fideles quelque ſorte d'aſſeurance.

Elle laiſſa le Duc veuf à l'âge de 36. ans, avec huit enfans qui étoient tous bienfaits, & dont les inclinations repondoient parfaitement aux exemples de leurs parens & aux ſoins qu'ils avoient pris de leur inſpirer de bonne heure la vertu. Il y avoit cinq fils qui depuis épouſerent tous de grands partis, & eurent dans leur tems les premieres charges & les plus beaux emplois de la Cour & de l'Etat; & trois filles dont la derniere ſe conſacra à Dieu dés ſon plus jeune âge, & vêcut ſaintement avec ſes tantes & pluſieurs de ſes autres plus proches parentes dans le Convent de ſainte Claire de Gandie: les deux autres épouſerent deux Grands d'Eſpagne des plus conſiderables de la Cour. De ſorte que par le grand nombre d'enfans qui ſont venus de ces mariages, on peut dire qu'il n'y a preſque point aujourd'hui de maiſon fort illuſtre en Eſpagne & en Portugal, qui n'ait quelque

113. Dom Fraçois demeure veuf à l'âge de 36. ans avec 8. enfans.

alliance avec la Maiſon de Borgia, dont le ſang étoit deja d'ailleurs mêlé avec celui de la pluſpart des Roys & des autres Souverains de l'Europe.

114. Sujets de conſolatiõ de Dom Frãçois à la mort de ſa femme.

Le Duc ne put empêcher en perdant ſa femme, que ſon cœur ne reſſentit cette ſeparation avec la douleur à laquelle on doit toûjurs s'attendre dans les amitiez parfaites. Mais il prit le meilleur moyen de s'en conſoler, dans l'accompliſſement de la volonté de Dieu. Comme il étoit tres perſuadé que la Ducheſſe, aprés une vie ſi Chrêtienne, y trouvoit ſon vray & ſolide avantage, il ſe tint auſſi aſſeuré de trouver le ſien, dans cette ſoumiſſion qu'il avoit aux ordres de Dieu, ſuivant la promeſſe qui lui en avoit été faite. N'ayant donc plus le cœur partagé, comme ſaint Paul dit que l'ont les perſonnes qui ſont engagées dans le mariage, & ſes affections ſe trouvant par là toutes reünies & toutes conſacrées au ſeul objet qui eſt uniquement digne d'être aimé; il renouvella avec une extrême ferveur le vœu qu'il avoit fait à Grenade arés la mort de l'Imperatrice, & penſa ſerieuſement aux moyens de l'accomplir.

115. Deſſeins

Dieu avoit, depuis quelque temps, fait connoître à ſaint Ignace les fruit

qu'apporteroit à la Chrêtienté une éducation vertueuſe de la jeuneſſe, & il luy avoit fortement inſpiré d'ajoûter ce moien ſi puiſſant & ſi univerſel de ſauver les ames à tant d'autres ſervices que ſa Compagnie rendoit déja à l'Egliſe. Il n'avoit pas ſeulement pris ce ſentiment des plus ſages hommes de l'antiquité profane, qui ont tous conſideré l'inſtruction des enfans, comme la choſe la plus neceſſaire au bon-heur des Etats : il y étoit plus fortement excité par l'authorité des Conciles & des ſaints Peres de l'Egliſe, qui ont tant recommandé cette maniere excellente d'établir dans le monde les veritez & les maximes du Chriſtianiſme. Mais il s'y étoit ſur tout déterminé à la veuës des deſordres que produiſoit dans la foy & dans les mœurs des Chrêtiens une infinité de faux Docturs, dont les heretiques de ce temps-là tâchoient de remplir les Chaires des principales Egliſes, & des meilleures Univerſitez de l'Europe. Cét homme éclairé de Dieu, jugea que qu'il faloit uſer de pareilles armes pour les combattre, & il le pouvoit alors plus aiſément, à cauſe du grand nombre d'hommes ſavans qui venoient de tous côtez ſe preſenter à luy pour être receus dans

de ſaint Ignace dans la fondation des Colleges de ſa Compagnie.

Platon de la repub. li. 2. & des loix li 7. Ariſtote 2. li. des Morales. Plutarque de l'education des enfans. Concile de Latran ſous Alex III. p. 1. c. 18. ſous Inn. III. c. 11. Concile de Valence au temps de Lotaire ch. 18. Concile de Paris li. 1 c. 30. Et l. 3. c. 12. Conc 3. de

Constantinople c. 5 Conc. de Trente sess. 23. chap. 18.

sa Compagnie, & pour apprendre de luy & de ses premiers compagnons, la sublime sagesse de la Croix du Sauveur & de l'humilité Chrêtienne. Il entreprit donc avec une entiere confiance en la grace de Dieu & avec ce grand courage auquel rien ne paroissoit difficile, d'établir par toute la Terre des Colleges & des Academies, où des Maîtres également doctes & vertueux, pussent, en formant les esprits des enfans aux sciences, former aussi, comme parle l'Apôtre, Jesus-Christ en eux, & graver sur ces cœurs encore tendres les premiers traits de la vertu, qui se reçoivent d'ordinaire en cét âge beaucoup plus aisément, & s'effacent dans la suite beaucoup plus difficilement. Il en esperoit un succés d'autant plus heureux & des fruits d'autant plus abondans, qu'il ne doutoit point que ces Maîtres ne pouvant par leur profession se proposer aucun interêt humain dans une occupation si penible & si desagreable en elle même, n'en fussent plus disposez à faire connoître & aimer celuy pour le seul amour duquel ils s'y seroient engagez.

116. Le Duc adresse un dessein de fon-

Tous ses sentimens si pleins de zele & de prudence passerent aisément de de l'esprit de saint Ignace à celuy de

D. François, par le commerce de lettres & par l'amitié ſincere & cordiale qui étoit entre eux : De ſorte qu'il conceut bien-tôt un deſir ardent de fonder un College de Jeſuïtes dans ſa Ville perſuadant que ce deſſein ſeroit tout autrement avantageux, à la converſion ſincere d'un grand nombre de Moriſques qui êtoient ſur ſes terres, & à l'inſtruction Chrêtienne de ſes autres ſujets, que ne le pouvoit être une ſimple reſidence de deux ou trois Miſſionnaires. Il avoit même obtenu de ſaint Ignace, dés l'année precedente du vivant de ſa femme, pour commencer cét établiſſement, ſix de ces Peres, qui avoient pour Superieur le Pere André Oviedo, cét humble & fervent Religieux, qui fut depuis contraint par le ſaint Siege, à la priere du Roy de Portugal, d'accepter la dignité d'Evêque d'Hieropolis, & enſuite celle de Patriarche d'Etiopie ; où il fut en ſon tems un exemple illuſtre de zele, de patience & de pauvreté Apoſtolique, & où Dieu fit connoître ſa ſainteté devant & aprés ſa mort par pluſieurs merveilles. Le zele & la grandeur d'ame de Dom François, qui vouloit faire pour la gloire de Dieu & pour le bien de ſes vaſſaux quelque choſe de grand & de ſolide, & la ſa-

der un College de la Compagnie de Jeſus.

geſſe de ſaint Ignace qui tenoit que les entrepriſes precipitées reüſſiſſent rarement, avoient arrêté prés de deux ans la concluſion de celle-cy.

117. Arrivée du P. Pierre le Févre à Gandie.

Mais enfin le Pere Pierre le Févre Savoyard, qui étoit le premier que Dieu avoit aſſocié à Paris à S. Ignace pour la fondation de la Compagnie de Jeſus, fut auſſi celui qu'il voulut lui aſſocier pour la fondation du College de Gandie; & y étant arrivé peu de jours aprés la mort de la Ducheſſe, il acheva avec le Duc cet établiſſement. Je ne parleray point icy des qualitez de ce Saint homme: les converſions innombrables d'heretiques & de libertins qu'il fit dans toute l'Europe, autant par les exemples de ſa vertu que par la force de ſes diſcours, & la confiance avec laquelle S. François Xavier, S. François de Borgia, le S. Evêque André Oviedo, & pluſieurs perſonnes d'une haute vertu, qui l'avoient le plus pratiqué durant ſa vie l'invoquerent aprés ſa mort, comme Saint François de Sales le fit depuis à leur exemple, ont été des temoignages de ſa Sainteté plus éclatans que tout ce que j'en pourrois dire: & chacun s'en peut informer plus particulierement par l'hiſtoire de ſa vie qui eſt entre les mains de

tout le monde. Mais c'eſt une choſe bien remarquable que Dieu ait voulu que trois auſſi grands hommes que l'étoient S. Ignace, le Pere le Févre, & le P. Oviedo, euſſent part avec le Duc de Gandie à une œuvre ſi utile, & que ce premier College où les Jeſuites ont commencé d'enſeigner publiquement, & qui devoit ſervir comme de plan pour en établir tant d'autres par tout le monde, puiſſe compter tant de Saints Perſonnages pour ſes premiers fondateurs.

118. Liaiſon du P. le Fevre avec D. Frãçois.

Le Pere le Fevre étant rapellé d'Eſpagne par le Pape Paul III. pour aſſiſter de ſa part au Concile de Trente, receut ordre de S. Ignace de paſſer à Gandie qui étoit ſur ſon chemin, & d'y mettre tout de bon la main à l'établiſſement de ce College. Le Duc eut une joye incroyable de voir & d'entretenir cet homme ſi plein de Dieu, & auquel le Saint Eſprit avoit communiqué ſes dons ſi liberalement par le moyen de Saint Ignace. Il diſoit, qu'il avoit enfin trouvé un Maître de la vie ſpirituelle, tel qu'il éût pû le deſirer, & remerciant tendrement la bonté divine de lui avoir envoyé cet Ange, pour le conduire, il profitoit avec d'autant plus de ſoin de tous les momens de cette viſite, qu'il de-

Digitized by Google

voit peu jouïr de ſa preſence.

119. Fondation du College de Gandie, Aprés avoir l'un & l'autre demandé au S. Eſprit ſa lumiere, ils reglerent enſemble toutes choſes pour le College, ſuivant le projet & les intentions de S. Ignace. Le Duc par humilité & par la haute eſtime qu'il faiſoit du P. le Fevre, l'obligea d'en poſer la premiere pierre, il en poſa la ſeconde, & voulut que ſes enfans y en poſaſſent auſſi chacun une. Le P. André Oviedo que le P. le Fevre établit dés-lors Recteur de cette Maiſon, par ordre de S. Ignace, & les profeſſeurs de cinq ou ſix nations differentes choiſis entre les plus capables d'enſeigner la Theologie, la Philoſophie, & les Lettres humaines en furent eux-mêmes les premieres pierres vivantes.

120. Dom Frãçois fonde dãs ſon College des bourſes pour les enfans des Maures convertis. Le Duc aux liberalitez duquel ceux-mêmes à qui il les faiſoit, étoient contraints de mettre des bornes, fit en peu de tems achever l'Egliſe & la Maiſon d'une maniere tres-commode pour les fonctions de ces Peres, & il n'eut pas moins de ſoin de pourvoir ce College d'un excellente Bibliotheque. Non ſeulement il leur aſſigna des revenus ſuffiſans, mais il fonda auſſi l'entretien d'un grand nombre de pauvres Ecoliers, & particulierement des enfans des Moriſques, dont

Digitized by Google

on aſſeuroit par là le ſalut contre la malice ou la negligence de leurs parens, qui n'étoient tres-ſouvent Chrêtiens que de nom, & qui leur inſpiroient ſecretement l'infidelité qu'ils avoient conſervée dans le cœur aprés leur Baptême. L'interêt obtenoit de ces malheureux ce que leur obſtination ſecrete leur eût empêché d'accorder aux mouvemens de la Grace & aux raiſons les plus convaincantes; & ſe voyant par la charité du Duc delivrez du ſoin & de la nourriture de leurs enfans, ils les lui abandonnoient dans un âge encore ſuſceptible de toutes ſortes de bonnes impreſſions. Ils le faiſoient avec joye, parce qu'encore qu'ils viſſent aſſez que c'étoit une voye pour les confirmer dans la foy, & pour y en confirmer quelque jour pluſieurs autres par leur moyen, ils conſideroient d'ailleurs que c'étoit auſſi un chemin pour avancer leur fortune & pour les établir dans le monde. Cette raiſon-là même porta le Duc à faire ériger ce College en Univerſité, comme il fit peu aprés, obtenant du Pape & de l'Empereur pour ceux qui y étudieroient & qui y prendroient les degrez, tous les privileges dont jouïſſoient les Ecoliers & les Graduez des celebres Univer-

sitez d'Alcala & de Salamanque.

121. Il contribuë à l'etablissement de plusieurs autres maisons de Jesuites.

Mais ne se contentant pas de l'etablissement de ce premier College, il contribua presque en même tems à plusieurs autres, par le moyen de ses proches & de ses amis, aussi bien que par ses liberalitez. Il mit les premieres dispositions à celui d'Alcala en donnant un fond pour la subsistance des Jesuites qui servoient le prochain & qui étudioient en cette Université, & en prenant le soin de les recommander comme ses propres enfans à D. Jean Silicée Archevêque de Tolede, qui qui étoit ami particulier. Il entreprit de la même maniere l'etablissement de celui de Sarragoce, donnant à ces Peres une maison & des rentes qu'il avoit en cette Ville-là, & écrivant en leur faveur des lettres extrêmement pressantes, à l'Archevêque Dom Ferdinand d'Aragon son oncle, & aux plus considerables de la Ville. Il en fit autant à l'egard de la Ducheſſe de Medina Sidonia sa tante, & de la Marquise de Pliego sa parente, pour le College de Seville, qui ne reussit pourtant pas encore alors, mais auquel il ne laissa pas de destiner une partie du revenu de sa Commanderie, qui n'étoit pas éloignée de cette grande Ville. Il en usoit de même par tout où cette Compagnie

pagnie avoit besoin de son secours pour s'etablir, & il avoit coûtume de dire que se croyant obligé de rendre à Dieu du moins la dixme des biens qu'il en avoit receus, il ne croyoit pas le pouvoir mieux faire qu'en l'employant à l'entretien de ceux, dont toute l'occupation étoit de le glorifier.

121. Il fait les exercices de S. Ignace sous la conduite du Pere le Fevre.

Le Pere le Fevre trouvant dans cette grande ame de si heureuses dispositions, ne le voulut point quitter qu'aprés l'avoir aidé à travailler, par une retraite de plusieurs jours, à l'edifice spirituel de la sainteté, qui lui étoit bien plus important que l'edifice materiel de son College, & dont Dieu devoit aussi tirer plus de gloire, & d'avantage pour son Eglise.

Dom François n'ayant dans cette solitude interieure d'autre entretien qu'avec Dieu & avec son Directeur, passa tout ce tems à mediter les misteres de nôtre sainte Religion suivant la methode que S. Ignace en a donnée dans ses exercices. Personne, selon le temoignage de ce Saint même, ne sçavoit mieux que le Pere le Fevre le parfait usage de ce livre admirable qui reduit comme en art de science du salut & de la perfection, & ce Pere ne s'étoit jamais apliqué avec plus de

ſoin à en faire tirer à aucun autre de grands fruits, qu'il le fit en cette occaſion pour celui qu'il en voyoit ſi capable.

123. Il admire l'eſprit de Dieu dans les exercices de S. Ignace.

Le Duc qui avoit admiré les effets de ces exercices dans la converſion de pluſieurs perſonnes qu'il avoit connuës, les admira encore bien plus lorſqu'il les reſſentit lui-même. Il s'y apliquoit avec une ferveur & une contention que ſon ſage Directeur étoit ſouvent obligé de moderer, & il en ſortit avec des ſentimens de Dieu ſi extraordinaires, & avec une admiration ſi profonde de la maniere dont le Saint Eſprit a tracé les voyes du Ciel dans cet ouvrage de S. Ignace, qu'il ne ceſſa depuis d'en conſeiller l'uſage à tout le monde, comme du moyen le plus propre à faire connoître aux Chrêtiens leurs obligations, & à les transformer en hommes nouveaux par une veritable imitation du Sauveur. Comme on doit en partie au zéle du ſaint Duc tous les fruits que ce petit Livre a faits dans l'Egliſe, & comme ce fut ſur ces exercices qu'il forma l'idée & le plan de la perfection à laquelle il aſpira toûjours depuis, de ſorte que toute ſa vie fut une ſuite du profit qu'il en tira : nous ne nous éloignerons pas de nôtre hiſtoire en

marquant ici en paſſant le jugement qu'on en doit faire à ſon exemple.

124. Les fruits que les exercices de S. Ignace ont faits dans le monde.

Cet Ouvrage, pour en parler dans les mêmes termes dont le ſaint Siege s'eſt ſervi en l'approuvant à ſa ſollicitation, n'eſt autre choſe qu'un recueil d'enſeignemens ou d'exercices tirez de l'Ecriture, & des experiences de la vie ſpirituelle, & reduits en un ordre qui les rend tres-propres à exciter les cœurs des fidelles à la pieté. Ce n'eſt pas ici le lieu d'expliquer fort au long de quelle maniere ſaint Ignace en eſt l'auteur, ni de refuter le ſentiment de ceux qui ont voulu le confondre avec un autre Livre, qui porte le même titre; puiſque tous les deux ſont entre les mains de tout le monde, & qu'il n'y a perſonne qui n'en voie aiſément l'entiere difference. Les plus éclairés, ont reconnu en examinant ce Livre, & les plus ſaints perſonnages que l'Egliſe ait eû dans le ſiecle paſſé & dans celui-ci, ont reſſenti & ont en quelque façon goûté par leur propre experience, qu'un ſi divin ouvrage ne pouvoit venir que de Dieu, que la ſcience humaine n'y avoit aucune part, & qu'il ne contenoit rien que S. Ignace n'eût puiſé dans l'Eſcriture même, ou que l'inſpiration du ſaint Eſprit & ſa propre experience ne lui euſſent fait con-

noître. Cette metode admirable de la ſcience du ſalut & de la perfection Chrêtienne, fut le grand artifice dont ſe ſervit cét homme ſi plein d'une Sageſſe divine, pour engager les premiers Peres de ſa Compagnie dans ſes deſſeins, & ce fut enſuite celui dont ils ſe ſervirent eux-mêmes par tout, pour ſanctifier tout le monde autant qu'il leur fut poſſible. Ils y furent aidez de telle ſorte le ſaint Eſprit, & les converſions innombrables qui ſe firent en tous lieux, par leur miniſtere, en furent des effets ſi viſibles & ſurprenans, qu'un fameux heretique de ce tems-là, qui ne pouvoit s'étonner aſſez de ces changemens ſubits, ne voulant pas reconnoître la main du tres-haut qui operoit ces merveilles, aima mieux les attribuer dans un de ſes ouvrages, à des enchantemens & à des ſortileges du demon. Calvin même dont la ſecte a receu tant de playes par cette ſorte d'armes ſpirituelles, en parle avec fureur comme d'une folie & d'une extravagance d'Anabaptiſtes. Mais tous les Saints qui ont été du tems de ſaint Ignace ont pris ce qui étoit folie ſelon Calvin & ſelon ſes ſectateurs pour la plus ſolide ſageſſe & la plus capable de bien enſeigner la pratiquer des ma-

Gabriel Lermœus.

Lib. 3. Inſt. c 3. §. 2.

xi mes du Roiaume du Fils de Dieu. Le devot Abé Loüis Blosius, entr'autres, le Pere Loüis de Grenade, & le Pere Jean Avila, ces trois grands Maîtres l'Escole de Jesus-Christ, ont consideré ces exercices comme le moien le plus infaillible de retablir dans les cœurs la pureté de la Foy & des mœurs, & d'y allumer le feu d'une Charité divine : & saint Charles Borromée qui s'en est servi toute sa vie, croioit y avoir puisé tout ce que Dieu lui avoit donné de lumiere & de bons desirs. Il en faisoit tant d'estime qu'il le portoit toûjours avec lui, & qu'il ne fit point de difficulté en voiant la belle magnifique Bibliotheque du Duc de Mantouë, de dire à ce Prince, qu'il avoit dans ce seul petit Livre, une Bibliotheque plus riche que la sienne, & où il trouvoit beaucoup plus à apprendre. Tous les autres plus grands & plus vertueux personnages que l'Eglise ait eû depuis ce tems-là jusqu'à maintenant, ont eu les même sentimens ; les enfans de saint Ignace ont toûjours continué avec une benediction particuliere du Ciel de combattre les ennemis de Dieu avec ces armes excellentes que leur Pere leur a laissées, & il y a encore aujourd'huy quelques-unes de leurs maisons en

Cela se voit sur tout à Vannes & à Quimper en Bretagne.

France, où jusqu'à huit ou neuf cens personnes chaque année font des retraites, suivant cette excellente metode par lesquelles on remarque à veüe d'œil dans des Provinces entieres, la reforme generale des mœurs.

125. D François fait approuver les exercices de S. Ignace.

Cependant, comme dés le commencement il se trouva, outre les heretiques, quelques autres personnes, auſquelles la nouveauté de ces Exercices les rendoit suspects, & qui blasphemoient, comme parle S. Paul contre ce qu'ils ignoroient; Dom François eut le zele d'oppoſer à leur ignorance ou à leur malice l'autorité du saint Siege. En ayant écrit au Pape Paul III. ce souverain Pontife fit examiner soigneuſement ce Livre par le Cardinal Archevêque de Burgos en Espagne de l'Ordre de S. Dominique, par l'Evêque de Seleucie, Vicaire General de sa Sainteté à Rome, & depuis Archevêque de Milan, & par le Maître du Sacré Palais; qui étoit auſſi de l'Ordre de S. Dominique, & qui fut, peu d'années aprés, ce celebre Evêque de Modene, dont la vertu fut si fort admirée à Trente par le Saint Archevêque de Brague D. Barthelemy des Martyrs, & par tous les Peres du Concile. Ces trois hommes si consideraables par leur merite & par leur digni-

D. Jean Alvare de Tolede frere du Duc d'Albe. Philipe Archinto. Gilles Foscurario.

té, rendirent des temoignages auſſi illuſtres que Dom François le pouvoit deſirer, & le Pape enſuite loüa lui-même ces Exercices comme un ouvrage divin, & en recommanda l'uſage à tous les fideles par une Bulle expreſſe, où il étoit marqué que c'étoit aux pieux deſirs & aux inſtances du Duc de Gandie qu'elle étoit accordée; comme chacun le peut voir dans ce Livre même, devant lequel on imprime d'ordinaire cette Bulle. D'autres ſouverains Pontifes, l'ont depuis confirmée par d'autres Brefs, & ont fait liberalement part des treſors de l'Egliſe à tous ceux qui prendroient ce moyen de ſe ſanctifier, en faiſant une retraite de huit jours chez les Jeſuites. Mais il eſt bien remarquable dans cette premiere Bulle qui a authoriſé ces Exercices de pieté & dans la fondation du College de Gandie, que Dieu ait voulu donner dés-lors à Dom François tant de part à tout le bien que la Compagnie de Jeſus devoit faire par toute la Terre, & qu'il l'ait choiſi pour établir & pour authoriſer les deux plus grands moyens de ſanctifier le monde qui euſſent été inſpirez au S. Fondateur de cet Ordre.

Le Pere Pierre le Fevre ayant laiſſé 116.

Le Pere le Fevre meurt à Rome, & S. Ignace predit que D. Frãçois prendra ſa place dans la Compagnie de Jeſus 15. d'Août. 1546.

le Duc, aprés ſa retraite plein d'admiration pour ce Livre, & dans la reſolution de s'en ſervir toûjours pour regler ſa vie ſur celle de Jeſus-Chriſt, arriva à Rome fort affoibli des fatigues que ſon zéle lui avoit fait entreprendre, & en mourut peu de jours aprés, laiſſant ceux de ſa Compagnie dans une extrême affliction de cette perte. Quoy que perſonne n'eût plus de tendreſſe que S. Ignace pour cet aîné de ſa ſainte famille, & qu'il ſe vît privé par ſa mort d'une des plus grandes lumieres de ſon ordre & du plus puiſſant ſecours qu'il eût dans le monde pour tout ce qu'il entreprenoit à la gloire de Dieu; il ſe conſola neanmoins humblement en Nôtre Seigneur, & conſola auſſi ſes enfans, non ſeulement ſur ce qu'ils devoient étre aſſeurez d'avoir un patron au Ciel au lieu d'un ami ſur la terre, mais auſſi ſur ce que Dieu rempliroit la place que ce ſaint homme venoit de quiter, d'un ſujet plus illuſtre, & d'un autre P. le Fevre qui n'auroit pas moins de Sainteté que le premier, & qui rendoit à l'Egliſe & à ſa Compagnie des ſervices encor plus utiles & plus importans.

Il y avoit en effet deja quelque années que Dieu avoit revelé à S. Ignace,

Digitized by Google

les desseins qu'il avoit sur D. François. Il en avoit parlé affirmativement dans le tems qu'il n'en pouvoit humainement avoir aucune connoissance & du vivant même de la femme de nôtre Saint ; & montrant un jour une lettre qu'il avoit receuë de lui durant son employ de Catalogne, à un Docteur qui étoit alors celebre à Rome pour sa vertu & pour sa capacité : Croiriez-vous, lui dit-il, que celui qui m'ecrit dût entrer dans nôtre Compagnie & en dût même être quelque jour le General ? Ce sçavant homme à qui S. Ignace s'ouvrit de la sorte, rendit depuis un temoignage fort authentique de cette prophetie, dont nous verrons bien-tôt le premier point s'accomplir, par la vocation de Dom François; qui fut en effet le premier Profés de la Compagnie de Jesus depuis la mort du Pere le Fevre ; & qui fit ainsi voir en prenant, par un ordre admirable de la Sagesse divine, la place de ce grand homme, qui étoit de tres basse naissance, qu'il n'y doit point avoir dans la maison de Dieu sur la Terre non plus que dans la Jerusalem celeste, d'autre rang, ni d'autre merite que celui de la vertu.

Le Docteur Zarraya. « « « «

La sainte amitié qui avoit uni en peu de tems le Duc avec le Pere le Fe-

127. Ses sen-

timens aprés la mort du Pere le Fevre.

vre, lui fit reſſentir vivement la nouvelle de ſa mort : mais il en fut auſſi excité tout de nouveau à imiter ſa vertu, & à parvenir par le même chemin qu'il lui avoit veu tenir, & par le ſecours qu'il attendoit de ſon interceſſion auprés de Dieu, au même bon heur dont il le croioit en poſſeſſion. Il travailla inceſſamment, depuis leur ſeparation, à recueillir les fruits des ſaints entretiens qu'ils avoient eû enſemble, & à mettre en pratique ſes conſeils. Comme ils alloient tous à l'établir de plus en plus dans la perfection du Chriſtianiſme, il s'appliquoit ſur tout à en jetter des fondemens profonds par une étude continuelle de l'humilité.

118. Il fait deux traittez ſur l'humilité. Le Docteur Dom Michel de Torrez qui fut depuis Jeſuite & Confeſſeur de

A force de s'exciter lui-même cette vertu, & de la pratiquer, il en penetra tellement la neceſſité & les motifs, qu'il en fit un fort beau Traitté qu'il ne pretendoit être que pour l'entretien & la nourriture de ſon ame, mais qu'un homme ſçavant & vertueux pour qui il avoit de déference, l'obligea de donner au public, pour ſervir, comme il fait encore aujourd'hui tres-utilement, à ceux qui veulent travailler ſolidement à leur perfection. Comme ce Livre qui a pour Titre, *le Collyre Spirituel*, fut en peu

d'années imprimé plusieurs fois en diverses Langues, & a été depuis peu traduit en François avec d'autres petits Ouvrages du Saint Duc, je n'en explique point ici l'ordre ni la methode; non plus que d'un autre Traité qu'il fit en ce même tems, par lequel il trouvoit dans toutes les actions ordinaires d'un Chrêtien quelque sujet de se confondre devant Dieu, de luy demander quelque grace, & de le remercier de quelque bien fait. Il dedia cét Ouvrage qu'il appella le *Miroir du Chrêtien*, & qui n'est encore qu'un exercice d'humilité & d'aneantissement de toute estime & de tout amour de soy-même, à l'Abbesse de Gandie sa tante, à la vertu de laquelle il croioit devoir une partie des graces qu'il avoit receuës de Dieu.

Caterine Reine. Regéte de Portugal sœur de Charles Quint.

1191 Il s'entretenoit avec d'autant plus d'assiduité dans ces pensées d'humilité profonde, & de confusion devant Dieu, & il se servoit avec d'autant plus de soin de ce Collyre salutaire, & de ce Miroir fidelle, qu'il s'y croioit alors plus obligé, afin d'avoir les yeux de l'ame plus purs & plus ouvers, & de mieux découvrir la volonté de Dieu dans le choix important qu'il vouloit faire d'un Ordre Religieux, pour s'y retirer, suivant le vœu qu'il

Il se prepare à faire choix d'un ordre Religieux pour s'y retirer.

en avoit fait à Grenade. Il mit tout le monde en prieres pour cela, & il redoubla les siennes & ses austeritez, avec plus de ferveur que jamais.

150. Ses irresolutiõs sur l'état de vie qu'il devoit embrasser.

Il ne douta point d'abord, qu'il ne dût porter la Croix du Fils de Dieu, & renoncer à toutes les richesses & à toutes les grandeurs humaines, pour suivre celui qui étant richesse s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté, & qui s'est fait obeïssant jusqu'à la mort, pour remedier à nôtre orgueil & à nôtre amour de l'independance. Sa premiere resolution fut donc d'entrer dans une Religion où la regularité fût en vigueur, & où l'on gardât exactement les vœux de pauvreté, de chasteté & d'obeïssance.

2. *Cor. cap. 8.*

Mais il ne luy étoit pas si aisé de découvrir, entre les Ordres où l'on trouve ces avantages, celuy ou Dieu le vouloit. Son inclination le portoit à demeurer dans une vie solitaire & retirée, où ne connoissant plus le monde & luy demeurant aussi inconnu le reste de ses jours, il n'eût point eu d'autre étude que de se connoître soy même, d'autre occupation que de faire penitence, ni d'autre entretien qu'avec Dieu. Mais il reconnut bien-tôt que c'eût été se trop chercher soy-même en cherchant Dieu, & que la pure cha-

rité qui s'eſtoit repanduë dans ſon cœur, l'obligeoit à des ſentimens plus deſintereſez,& plus cõformes aux deſſeins que la Providence avoit ſur lui. Il lui ſembloit que la juſtice Divine lui demanderoit compte de ſa gloire qu'il croioit lui avoir ôtée par ſes infidelitez paſſées,& qu'il ne pourroit la lui mieux rendre qu'en procurant le ſalut du prochain avec plus de ſoin qu'il n'avoit eu de negligence pour le ſien propre:Dieu même lui en avoit donné, dés le tems de ſa converſion, des deſirs vehemens, qui ne lui permettoient pas d'eſperer dans la retraite, ce repos d'eſprit qu'il y eût été chercher.

Sa ſeconde reſolution fut donc d'entrer dans un Ordre où les delices de la contemplation & de l'union avec Dieu, fuſſent mêlées avec les travaux de l'action pour le ſalut du prochain.

Pluſieurs raiſons le portoient à embraſſer la regle de ſaint François. Il en avoit eu la penſée dés ſon enfance la grande auſterité,& l'extrême pauvreté de cét Ordre le charmoient, & ſa tendreſſe reſpectueuſe pour le Saint dont il portoit le nom, & par l'interceſſion duquel il étoit venu au monde, lui avoit donné de ce côté-là un puiſſant attrait.

D'ailleurs, il avoit conceu une haute idée de l'esprit de zele, de courage & d'humilité qu'il voioit dans la Compagnie de Jesus, & l'obscurité qu'il esperoit trouver plus aisément dans cét Ordre encore tout nouveau, & persecuté dés sa naissance, par une infinité de personnes de toutes conditions, lui donnoit pour ce genre de vie une pente qu'il n'avoit pû même cacher au P. le Fevre. Il esperoit y être plus à couvert du danger d'être élevé aux dignitez Ecclesiastiques, qu'il redoutoit sur toutes choses, & que les Jesuïtes refusoient dés-lors avec beaucoup de constance; cét esprit d'humilité s'étant repandu dans leur Ordre dés son commencement, avant même qu'ils y fussent obligez par aucun vœu, ni par aucune regle particuliere, comme ils le furent depuis. Une certaine tendresse que Dieu met quand il lui plaît dans les cœurs, & qui est comme le langage sensible de la grace, appuioit fort ces raisons. Dom François ressentoit une grande abondance de joie & de consolation interieure quand il pensoit à se donner à cette Compagnie; au lieu que lors qu'il tournoit ses pensées de l'autre côté, son esprit aussi-tôt tomboit malgré lui comme dans la langueur, son cœur devenoit aride, & il

perdoit tout à coup ce goût & cette onction divine, dont la bonté souveraine avoit coûtume de le favoriser.

131. Il se détermine suivant le conseil d'un S. Religieux de l'Ordre de saint François à entrer dans la Compagnie de Jesus. Le B. Jean Texeda.

Mais ne voulant, aprés tout, s'en fier entierement, ni à sa propre raison, ny à cet attrait d'une devotion sensible, il soûmit l'un & l'autre au jugement d'un Religieux admirable de l'ordre de saint François, dont Dieu s'étoit déja servi plusieurs fois, comme nous avons dit, pour lui faire connoître sa volonté. Ce Saint homme examina avec beaucoup d'attention tout ce qui se passoit en lui, & observa exactement la suite de tous les mouvemens de son ame, dont le Duc lui en rendoit un compte fidelle; & enfin aprés avoir bien recommandé l'affaire à Dieu, & avoir diverses fois offert le Divin sacrifice, afin d'obtenir la lumiere d'en haut pour un choix de cette consequence dont le Duc le faisoit l'arbitre; il ne douta point de l'asseurer que le dessein de Dieu étoit qu'il entrât dans la Compagnie de Jesus.

132. Il fait vœu d'entrer dans la Compagnie de Jesus, & en écrit

Dom François prit sa parole pour la voix de Dieu même, & commença aussi-tôt d'y obeïr, changeant le vœu qu'il avoit fait en general de se faire Religieux en un vœu particulier d'entrer dans cette Compagnie. Comme les affaires qui ont eu besoin d'une plus longue deliberation, demandent

à saint Ignace.

d'ordinaire dans la suite une plus prompte execution : le Duc dépêcha dés le jour même un Courrier à saint Ignace, & lui écrivit une lettre par laquelle il lui mandoit sa resolution, & le supplioit instamment de vouloir le prendre entierement sous sa conduite, de le recevoir au nombre de ses enfans, & de lui permettre même, s'il le jugeoit à propos, de faire les vœux de Religion, que faisoient alors les Jesuïtes. Il l'informoit en même tems pleinement, non seulement de dispositions de son ame, mais aussi de son âge & de celui de ses enfans, de sa santé, & de l'état de sa maison & de ses affaires, lui en marquant distinctement toutes les circonstances, dont il jugeoit la connoissance necessaire au Saint, pour le mieux conduire & pour lui prescrire le tems & la maniere de chaque chose.

131. S. Ignace approuve son dessein.

Saint Ignace reconnoissant d'abord que Dieu gouvernoit cette affaire, & que le Duc qu'il apella depuis quelque fois le Fondateur de la Compagnie de Jesus en Espagne, étoit celui-là même qui devoit prendre dans cet ordre la place du Pere le Fevre, il lui fit par le même Courier une reponse, par laquelle il lui declaroit qu'il l'y recevoit, sans pourtant lui permettre

encore d'en faire profeſſion ouverte, ni de s'y conſacrer par les vœux ſolennels de la Religion. Parce qu'en lui marquant toute la conduite qu'il devoit tenir dans les choſes principales, il traça en quelque façon dans cette lettre, la vie que le Duc devoit mener durant les années ſuivantes, & & qu'elle en contient comme un abregé, il eſt neceſſaire de raporter ici ce monument illuſtre de l'obeïſſance de Dom François, auſſi bien que de la ſageſſe admirable de S. Ignace. En voicy donc les propres termes.

ILLUSTRISSIME SEIGNEUR.

J'ay eu bien de la joye d'apprendre la reſolution que la bonté Divine vous a inſpirée. Je ſupplie tous les Anges & toutes les ames ſaintes qui jouïſſent de ſa gloire, de lui rendre au Ciel les tres-humbles actions de grace, que nous ne pouvons aſſez lui rendre ſur la terre, pour cette marque ſi conſiderable de ſa bonté, qui donne à ſa tres-petite Compagnie, en vous y appellant. J'eſpere que ſa divine providence en tirera de grands fruits pour l'avantage ſpirituel de vôtre ame, & pour celui d'une infinité d'autres qui profiteront de cét exemple. Pour nous qui ſommes déja dans cette Compagnie, nous en ſerons excités à commen- 134. Reponce de S. Ignace à Dom Frãçois.

„ cer tout de nouveau à ſervir le Divin
„ Pere de famille qui nous donne un
„ tel ſecours, & un ouvrier ſi choiſi pour
„ travailler à cette nouvelle vigne, dont
„ il a voulu que j'euſſe la charge, quel-
„ que indigne que j'en ſois en toutes
„ manieres. Je vous reçois donc dés
„ maintenant au nom du Seigneur pour
„ nôtre Frere, & vous conſiderant deſor-
„ mais en cette qualité, je ne puis que
„ je ne vous promette d'avoir toûjours
„ pour vous toute l'affection que je dois
„ à cette liberalité ſi entiere avec laquel-
„ le vous vous donnez à la maiſon de
„ Dieu pour l'y ſervir parfaitement.
„ Quant à ce que vous deſirez ſçavoir
„ de moy ſur le tems & la maniere dont
„ vous entrerez en cette Compagnie:
„ aprés avoir fort recommandé à Dieu
„ cette affaire & la lui avoir fait recom-
„ mander par d'autres, il me ſemble
„ qu'afin que vous vous acquittiez bien
„ de toutes vos obligations ce change-
„ ment ſe doit faire à loiſir, & avec beau-
„ coup de precaution à la plus grande
„ gloire de Nôtre Seigneur. Ainſi vous
„ devez toûjours diſpoſer peu à peu les
„ choſes de telle ſorte, que ſans faire
„ part à aucune perſonne ſeculiere de
„ vôtre reſolution, vous vous trouviez
„ en peu de tems hors des embarras où
„ vous êtes, & en état d'executer ce que

vous desirez si ardemment de faire « pour l'amour du Sauveur. Et pour « m'expliquer encore plus particuliere- « ment, je suis d'avis que puisque vos « filles sons en âge d'être mariées, vous « cherchiez à les pourvoir le plus avan- « tageusement que vous pourrez & que « le peuvent pretendre des personnes de « leur qualité. Si vous trouvez aussi une « occasion favorable pour le Marquis il « n'est pas moins à propos de le marier. « Pour ce qui est de vos autres fils, il ne « faut pas seulement leur laisser la pro- « tection & les bonnes graces de leur « aîné auquel vos principales terres de- « meureront ; mais vous devez de plus « leur laisser du bien, & du revenu suf- « fisamment pour les entretenir selon « leur qualité dans l'une des principa- « les Universitez, & leur faire continuer « leurs études dont ils ont déja de si « bons commencemens. Il est croiable, « au reste, qu'étant ce qu'ils doivent « être, & tels que j'espere qu'ils seront, « l'Empereur leur fera les graces que « vos services ont meritées, & que leur « promet l'amitié qu'il a toûjours euë « pour vous. Il faut aussi faire avancer « avec diligence les bâtimens que vous « avez commencez. Car je desire que « toutes vos entrepriſes se trouvent « dans leur perfection, quand il plaira «

„ à Dieu que vôtre changement soit
„ divulgué dans le monde. En atten-
„ dant que toutes choses puissent se
„ conclure de la sorte; puisque vous
„ êtes déja si avancé dans les sciences,
„ vous ne sçauriez en faire un meilleur
„ usage que de les consacrer à Dieu, en
„ bâtissant sur ce fondement humain l'é-
„ difice sacré de la Theologie. Je souhai-
„ te fort que vous vous y appliquiez
„ avec beaucoup de soin, parce que j'es-
„ pere que Dieu en tirera sa gloire; &
„ je voudrois même, si cela se pouvoit,
„ que vous prissiez le degré de Docteur
„ en vôtre Université de Gandie. Ce
„ qui se doit maintenant conduire avec
„ beaucoup de secret, le monde n'étant
„ pas encore capable d'une nouvelle si
„ extraordinaire, jusqu'à ce que le tems
„ & les occasions nous donnent, avec
„ la grace de Dieu, sur cela une entiere
„ liberté. Je ne vous diray rien ici de
„ toutes les autres choses, dont nous
„ pourrons nous éclaircir selon les oc-
„ currences, sur lesquelles j'attendray
„ souvent de vos nouvelles, comme de
„ mon côté je vous écriray reglement
„ des miennes. Je supplie la divine &
„ souveraine bonté d'augmenter toû-
„ jours par sa grace ses misericordes sur
„ vous. Je suis, &c.

135. Le Duc receut cette Lettre comme

si elle lui eût été envoyée du Ciel, & quoi qu'il vît differer l'esperance qu'il avoit d'achever au plutôt son sacrifice par les vœux de Religion, & qu'en cela ses desirs ne fussent pas pleinement satisfaits, il acquiesça avec respect à la volonté de Dieu qui lui étoit marquée par son serviteur. Cependant comme son humilité lui faisoit croire que cette grace pour laquelle on le remettoit à un autre tems, étoit fort au dessus de son merite, il s'excitoit continuellement à s'en rendre plus digne, par le bon usage qu'il tâchoit de faire de celle qu'on venoit de lui accorder par avance, en le recevant dans la Compagnie de Jesus.

Dom François se soûmet à tout ce que desire S. Ignace.

136. Il a de nouveaux desirs de se perfectionner.

Il commença donc dés-lors à faire une étude encore plus particuliere de la vie de Jesus Christ, qu'il croyoit devoir uniquement regler celle d'un Jesuite, & à se former à ces vertus de l'Evangile qui n'agissent bien au dehors, qu'autant qu'elles sont bien établies au dedans, & qu'elles ont pris de profondes racines dans le cœur. Il lui sembloit que Dieu l'appellant à travailler à la sainteté & à la perfection des autres, il devoit en acquerir pour tout le monde : & cette grande ame ne voulant point mettre de bornes à la grace du Sauveur, embrassoit

Digitized by Google

tous les moyens qui pouvoient le rendre ce flambeau ardent & luisant de l'Evangile, qui communique autant qu'il le peut, & aussi loin qu'il le peut, son ardeur & sa lumiere à tout ce qui l'environne. Ainsi ne se contentant pas déslors de s'unir plus intimement à Dieu par l'oraison, il se mit aussi à tâcher d'y unir les autres, & se rendre plus capable de le faire encore mieux quelque jour.

337. Il commence à se disposer à travailler quelque jour à la perfection des autres par la predicatiõ.

Ce fut par cette raison qu'il commença à s'exercer en particulier dans la predication de l'Evangile, par laquelle il fit depuis de si merveilleux fruits. Il faisoit sur tout de tems, en tems, de petis discours à la grille des Religieuses de Sainte Claire, & ces vertueuses filles ravies de son zéle, & surprises de la force & de l'ardeur de ses paroles que personne n'eût attendues d'un homme du monde & de cette qualité, en ressentoient des effets incroyables. Le Duc pratiquoit principalement cet exercice dans sa famille, & pour mieux cacher le dessein qui l'obligeoit à se former ainsi à l'Eloquence Chrêtienne, il persuada à toutes les personnes de sa maison capables d'etude; que chacun devant rendre compte à Dieu du salut de son prochain, chacun devoit aussi prendre

les moyens de le procurer ; qu'on ne le devoit pas faire ſeulement par les exemples de ſa vie, mais auſſi par ſes diſcours ; que pour cela il n'étoit pas ſeulement utile, mais encore neceſſaire à tout Chrêtien d'aprendre à parler de Dieu & des vertus du Chriſtianiſme, & à ne point rougir dans les entretiens du monde des veritez de l'Evangile qui doivent faire nôtre gloire devant Dieu & devant les Anges & les hommes durant toute l'eternité. Il voulut même qu'on fit quelques-fois aprés dîné dans ſa famille, un diſcours ſur quelque ſujet utile, & que chacun eût ſon tour pour parler de la ſorte. Le ſien venoit plus ſouvent que celui des autres, pour le bon-heur de ſes domeſtiques qu'il portoit de telle ſorte à leur devoir & à toutes les vertus du Chriſtianiſme, que ſa maiſon reſſembloit, par le profit qu'ils en faiſoient, plutôt à une maiſon Religieuſe qu'à celle d'un Grand Seigneur.

138. Il fait un diſcours à ſes domeſtiques ſur la connoiſſan-

Comme il leur aprenoit ſur toutes choſes l'art de ſe connoître ſoy-même, il leur fit en ce tems-là ſur cette connoiſſance ſi neceſſaire, un de ces diſcours, dont le ſujet étoient ces paroles du Sauveur à la ville de Jeruſalem ou à toute ame Chrêtienne qui veut les

ce de soy même. *Luc. c. 19*

prendre pour elle. *Si tu connoissois les desseins de Dieu pour t'établir dans la paix !* Ce discours se voit imprimé, & tout le monde peut encore en profiter. Ceux qui l'entendirent le firent de telle sorte qu'il y en eut quelques-uns que ce soin de se connoître eux-mêmes qu'il leur inspiroit, porta à entrer comme lui dans la Compagnie de Jesus. Le gouverneur de ses enfans qui étoit un homme sçavant, fut de ce nombre, & il n'y en eut aucun qui ne reconnût que cette éloquence étoit plutôt puisée dans l'humble meditation de l'Evangile que dans la lecture des Livres, & qui ne jugeât à l'action de Dom François, & à l'ardeur & à l'onction dont toutes ses paroles étoient accompagnées, que Dieu leur parloit par sa bouche.

639. Il fait un livret en forme d'exercice spirituel sur le même sujet.

Les effets que ce discours fit en eux, devinrent encore plus considerables par un Exercice spirituel que le Duc avoit composé pour acquerir cette humble connoissance de soy-même, en comparant pour chaque jour de la semaine quelques bien-faits de Dieu, avec quelques ingratitudes de l'homme, & en tirant de la des sujets d'une profonde humilité. Cette pratique se voit imprimée avec ce même discours, & peut être tres-utile

à

à toutes les ames qui desirent s'établir dans cette vertu, pour leur aprendre à se confondre sincerement devant Dieu, & à éviter par ce moyen cette autre confusion qui donne la mort aux ames vaines, qui rougissent de l'Evangile, & des opprobres de la Croix du Sauveur.

Dom François travaillant ainsi à s'aneantir & à s'humilier devant Dieu, étoit fort éloigné de penser à s'élever devant les hommes; & il receut de nouvelles marques d'estime que le Prince Dom Philippe lui donna avec des sentimens tout differens de ceux qu'il en eût eus dans le tems qu'il avoit encore de l'ambition. L'Empereur qui avoit été, comme nous avons veu, tres-satisfait des services importans que D. François n'étant encore que Marquis de Lombay, lui avoit rendus dans l'assemblée des Etats de Monçon de l'an 1542. où il étoit en personne, en attendoit encore de plus considerables dans celle de 1547. où devoit se trouver son fils Dom Philippe qu'il avoit laissé Regent de tous ses Etats d'Espagne en son absence. Il avoit fort recommandé à ce Prince de ne pas manquer de se servir en cette rencontre d'un homme qu'il avoit toûjours éprouvé si sage & si fidele.

140. Il est obligé d'assister en qualité de Tratador ou de Presidét aux Etats de Monçõ.

Dom Philippe demeura si attaché au conseil de son Pere sur ce point, que plusieurs Lettres que le Duc lui écrivit pour s'excuser de cet employ, ne purent rien gagner sur lui. Non seulement il falût qu'il allât à ces Etats, il falût même que les plus grandes affaires passassent par ses mains, & il ne pût éviter l'honneur que le Prince fit à son merite & à sa vertu, le nommant pour être un des *Tratadors* de l'assemblée, c'est à dire, un de ceux qui devoient y avoir le plus d'autorité dans les deliberations, & y être à peu prés comme ce que sont les Presidens des Etats dans nos Provinces de France, où l'on a coûtume d'en tenir. Comme l'attachement qu'on a pour son Prince, est une suite de celui qu'on a pour Dieu, & comme on sert Dieu même en servant le Prince, le Duc s'acquita si bien de ce devoir de bon sujet en cette occasion, & servit si utilement, que Dom Philippe en demeura plus persuadé que jamais de son merite, & plus disposé à lui faire du bien. Cela alla si avant, & il luy donna tant de marques d'une confiance & d'une estime particuliere, que tout le monde crût qu'il vouloit le faire Grand Maître de sa maison. En effet ce Prince s'en étoit diverses fois

Digitized by Google

assez expliqué pour donner au Duc tout sujet de craindre un nouvel engagement à la Cour par cette grande charge, que le Duc d'Albe n'eut ensuite que par l'aversion que Dom François temoigna en avoir, & par le refus de Dom Pedre de Figueroa, Comte de Feria, son parent; qui s'excusa de la recevoir sur ses infirmitez, dont il mourut peu de tems aprés.

Nôtre Duc ne se servit alors de la creance que Dom Philippe avoit en luy, que pour luy persuader de faire mettre la reforme, & de retablir la regularité dans plusieurs Monasteres de Religieuses de Catalogne, qui vivoient à peu prés de la maniere que vit encore aujourd'huy un grand nombre de Religieuses en Espagne au grand scandale de tous les fideles. Le Prince en écrivit lui-même diverses fois par le Conseil de Dom François à S. Ignace, qui traita avec sa sagesse & son zele ordinaire, cette affaire auprés du Pape, & en obtint tout ce que Dom Philippe desiroit. Ce fut tout le fruit que nôtre Saint Duc tira de sa nouvelle faveur, & comme il en craignoit toutes les autres suites avantageuses selon le monde. autant qu'on a coûtume de les desirer, il se hâta pour

141. Il fait mettre la reforme dans quelques maisons Religieuses de filles en Catalogne.

les éviter de retourner à ſa retraite de Gandie.

142. Il ſouhaite de faire les vœux de la Religiõ.

Ce nouveau danger où il ſe trouvoit, lui donnant encore plus d'averſion des grandeurs du ſiecle où l'on vouloit l'engager, luy donna auſſi de nouveaux deſirs de rompre tous les liens qui le retenoient au monde, & qui faiſoient differer ſa profeſſion. Il en écrivit à S. Ignace avec beaucoup d'ardeur, & le ſuplia inſtamment de penſer devant Dieu à lui trouver quelque moyen de ſe depouiller de luy-même & de tout ce qui n'étoit pas Dieu, afin de jouïr bien-tôt de la libre & glorieuſe ſervitude de la Religion. Il luy repreſenta en même tems humblement, qu'encore qu'il crût toutes les choſes qu'il lui avoit recommandé de faire avant ſa retraite de peu d'importance en comparaiſon de celle-là, il n'en negligeroit neanmoins aucune, & qu'il pourroit aprés ſa profeſſion continuër de les executer toutes plus heureuſement qu'il ne les avoit commencées; puiſqu'il eſperoit en étre plus fortifié de la grace, qui luy étoit neceſſaire, dans ce reſte d'engagement qu'il ſeroit obligé d'avoir avec le monde.

143. Le Pape luy

S. Ignace eut recours, ſelon ſa coûtume à la priere, pour connoître

la volonté de Dieu ſur la demande de Dom François ; & ayant enſuite propoſé l'affaire au Pape, il en obtint tout ce que le Duc deſiroit. De ſorte que Dom François receut avec la reponſe du Saint, un Bref de ſa Sainteté, par lequel il lui étoit permis de donner ordre aprés ſa profeſſion, durant quatre ans, aux affaires de ſa maiſon, & même de vaquer aux affaires publiques autant qu'il le jugeroit neceſſaire, & enfin de s'aquiter de toutes les obligations de Duc de Gandie, dont il devoit auſſi cependant retenir la qualité.

permet de demeurer quatre ans dãs le monde aprés avoir fait les vœux de Religion. Sur la fin de l'an 1547.

Je ne diray point ici quelles furent les larmes de joye avec leſquelles D. François receut ce Bref, & fit enſuite ſa profeſſion. Il ſuffit de dire que jamais la plus vaſte ambition du monde, ne fut plus pleinement contente que la ſienne, parce que l'avantage qu'il avoit recherché étoit infiniment plus grand & plus ſolide que tous ceux des hauts établiſſemens & des grandes fortunes de la terre. Les ſentimens qu'il eut alors de ſon bonheur, ne ſe pourroient mieux voir que par les actions de grace, qu'il en rendit à Dieu ce jour là, & par l'étonnement profond où il ſe trouva, de ce que la bonté divine daignoit élever

1. de Fevrier 1548.

par les vœux de la Religion un auſſi grand pecheur qu'il le coyoit être, à la dignité de ſon ſerviteur & de ſon eſclave. On trouva parmi ſes papiers aprés ſa mort un écrit de ſa main qui eſt comme une humble effuſion de cœur devant Dieu ; où la tendre reconnoiſſance qu'il reſſentit en cét heureux moment, paroît encore toute vivante. Mais parce que mon deſſein eſt plus d'inſtruire en cette hiſtoire par des faits & par des exemples, que par des paroles, quelques ſaintes qu'elles puiſſent être, je ne raporteray point ici cét écrit, & j'ay jugé qu'il ſeroit plus à propos de le joindre aux autres œuvres ſpirituelles de ſaint François ſi on les imprime en nôtre langue, que d'en groſſir ce volume.

144. Il regle en peu de tems toutes les affaires de ſa maiſon.

Aprés que le Duc eut fait ſa profeſſion dans la Chapelle de ſon College de Gandie, devant peu de témoins, pour tenir la choſe plus ſecrete, il ne penſa plus qu'à achever de ſe degager effectivement de l'embarras de toutes les affaires ſeculieres, comme il en étoit deja dégagé de cœur, & à accomplir toutes les choſes que ſon Saint Directeur lui avoit recommandées. Il s'y appliqua de telle ſorte, que le terme de quatre ans porté par le Bref, ne lui fut pas entierement neceſſaire ; & il

ſemble preſque que le tems & l'argent n'ayent pû, ſans miracle, lui ſuffire, pour faire toutes les depenſes qu'il fit, & pour terminer autant d'affaires qu'il en termina en trois ans. Comme il faiſoit toutes ces choſes pour Dieu, il ſembloit auſſi que Dieu en fit, pour parler ainſi, ſes propres affaires, à en juger par les ſuccés extraordinaires qu'il leur donnoit : deſorte qu'on ne les regardoit pas moins comme une recompenſe de la ſainteté du Duc, que comme un effet de ſa conduite. Il n'y a, pour en juger, qu'à conſiderer ſes fondations pieuſes, dont nous avons deja parlé, qu'il acheva toutes, & qu'il mit dans leur perfection, auſſi bien que tous les édifices publics & celui de ſon Château qu'il avoit commencez. Il eut toûjours avec cela, durant huit ans qu'il fut Duc de Gandie, les domeſtiques de ſon Pere avec les ſiens, aiant voulu continuer aux premiers la même ſubſiſtance & les mêmes appointemens qu'ils avoient du vivant de leur ancien Maître. Il avoit de plus ſa Chapelle compoſée de pluſieurs Eccleſiaſtiques & entretenuë d'un bon nombre de Muſiciens ; & la conſideration de ſes enfans ne lui avoit pas permis de rien diminuër de la magnificence de ſes emmeublemens,

ni encore moins de celle de son écurie, qui ne le cedoit pas pour le nombre & pour l'excellence des chevaux, à celle d'aucun autre Grand d'Espagne. Ses aumônes étoient cependant continuelles & presque immenses, sa charité n'y mettant point de bornes, & aucun pauvre n'aiant jamais manqué d'y trouver un prompt remede à sa necessité.

Dom Charles Marquis de Lombay.

Tout cela ne l'empêcha pas de marier, peu de tems aprés sa profession, son fils aîné à l'une des plus riches heritieres d'Espagne, fille du Comte d'Oliva de l'illustre maison de Centellas, & petite fille, du côté de sa mere, du Duc de Cardonne, dont elle devoit aussi heriter de grandes terres: ce qui ne se pût faire sans une depense tres-considerable. Il n'en fit pas de moindres pour pourvoir aussi avantageusement qu'il fit ses deux filles qui étoient demeurées dans le monde. Il donna l'aînée en mariage à Dom François de Rojas de Sandoüal, Comte de Lerme, & Marquis de Denia, dont le Pere étoit Grand Maître de la Maison de la Reine Jeanne Mere de Charles V. & dont le fils fut ce celebre Duc de Lerme premier Ministre d'Etat, sous le regne de Philippe III. qui fut Cardinal aprés la mort de sa

Donna Isabella de Borgia.

femme, & qui vit naître du Mariage de ſon fils aîné, qui étoit trois fois Duc & cinq fois Grand d'Eſpagne, avec la fille aînée du Duc de Medina-Celi, une fille qui épouſa depuis le Duc de Medina Sidonia, & qui en eut entr'autres enfans, Doña Luiſa de Guſman, cette courageuſe Princeſſe, dont Dieu a voulu de nos jours couronner la vertu, en remettant le Duc de Bragance ſon Epoux ſur le thrône qui avoit été uſurpé à ſon Ayeul. De ſorte qu'on peut maintenant, par ſon moyen, compter parmi les deſcendans de S. François de Borgia le Souverain de Portugal, qui gouverne aujourd'huy les Royaumes de ſes Anceſtres avec tant de bon-heur & d'equité; & une grande Reyne dont la pieté & les autres vertus toutes Royales, font l'admiration & le bon heur de la grande Bretagne.

Le Saint Duc maria ſon autre fille à Dom Jean Henriquez Marquis d'Alcañizes, qui étoit, comme le Comte de Lerme, un Seigneur des plus qualifiez & des plus riches, auſſi bien que des plus ſages & des plus accomplis de la Cour d'Eſpagne; dont tout le bien entra depuis dans la maiſon de Borgia, par le mariage de ſa fille unique avec un des fils de nôtre Saint,

Doña Juanna d'Aragon.

Dom Alvarez de Borgia.

qui a laiſſé une illuſtre & nombreuſe poſterité.

Le Duc en faiſant toutes ces depenſes ſi conſiderables, n'aliéna rien de ſon fonds, ne laiſſa aucunes debtes, & trouva encore, ſans emprunter, lorſqu'il renonça à toutes les grandeurs humaines, en faveur de ſon fils aîné, de tres grandes ſommes d'argent comptant, pour faire les bonnes œuvres que nous dirons dans la ſuite.

145. Son œconomie & ſes maximes ſur le deſordre des maiſons des grands.

Quoy qu'il attribuât tout cela à la miſericorde Divine qui vouloit par là le delivrer plus promptement du joug peſant & fâcheux des dignitez de la Terre, pour lui faire porter le joug doux & leger du Sauveur : la ſageſſe avec laquelle il regloit ſes affaires, & ſa prudence dans le choix de ceux à qui il en donnoit le ſoin, contribuoient extrêmement à cette abondance qui ſe trouvoit en ſa maiſon.

„ Il avoit accoûtumé de dire, que peu
„ de bien paroît beaucoup quand il eſt
„ bien adminiſtré ; que les grands Seig-
„ neurs qui manquent de vertu & de
„ fidelité envers Dieu, manquent auſſi
„ d'ordinaire d'Intendans de Treſoriers
„ vertueux & fideles ; que les rapines
„ des moindres officiers ſont toûjours
„ fort grandes, lors que ceux à qui ils
„ doivent rendre compte de ce qu'ils

ont en maniment, les authoriſent par « leurs exemples ; que ce n'eſt pas mer- « veille que perſonne dans une grande « maiſon, ne ſente les pertes du Maître, « quand il eſt lui-même inſenſible ; & « qu'enfin ce n'étoit que par une negli- « gence prodigieuſe, qui eſt ordinaire « aux gens de qualité, & par un empor- « tement furieux dans le plaiſir, qu'on « voyoit tant de grandes maiſons ren- « verſées, & tant de grands Seigneurs « reduits comme des enfans mineurs à « avoir des tuteurs pour gouverner « leur bien, à recevoir de leurs crean- « ciers comme par aumône dequoy ſub- « ſiſter, & à reparer leurs depenſes ſu- « perfluës & honteuſes par une diſette « forcée, que perſonne ne plaint, & « dont la cauſe les rend auſſi coupables « devant Dieu, que mepriſables devant « les hommes.

Si Dom François prit tant de ſoin pour regler ſes affaires domeſtiques ſuivant le Conſeil de S. Ignace, il en prit encore davantage, afin d'accomplir les autres choſes qu'il lui avoit recommandées pour mettre l'ordre qu'il ſouhaitoit à ſes actions. Le Saint qui l'avoit conſideré avant ſa profeſſion comme un Novice qui devoit par une ferveur extraordinaire meriter la grace de la perſeverance, & jetter

146. S. Ignace l'oblige de diminuer ſes auſteritez & ſe retrancher ſes ſonges.

de profondes racines d'une haute perfection, ne lui avoit rien prescrit pour ce qui regardoit ses austeritez & ses prieres : Mais comme elles eussent été tout-à-fait excessives dans un autre tems, & comme en ruinant sa santé, elles eussent aussi empêché ses études & les fruits de justice & de sainteté qu'on en devoit attendre dans la suite, il crût y devoir mettre quelques bornes. Il luy ordonna donc de s'eloigner de Dieu en quelque façon pour l'amour de Dieu même, & de se priver des delices spirituelles en retranchant une partie du tems qu'il donnoit à la priere & à la meditation, pour augmenter celui de l'etude. Il lui fit aussi changer son regime & relâcher de ses jeûnes continuëls qui luy avoient deja fort affoibli l'estomach: & au lieu que l'ardeur de sa penitence luy faisoit tous les jours verser beaucoup de sang, pour l'amour de celuy qui a donné tout le sien pour nous, le Saint en luy permettant de prendre comme auparavant la discipline tous les jours, lui marqua en même tems que personne ne devant vivre ni mourir pour soy même, mais pour celuy
» seul qui est l'autheur de la vie & de
» la mort, il faloit qu'il se contentât
» de la douleur qui mortifie la chair, &

qui la rend plus soûmise à l'esprit, & qu'il évitât celle qui la tuë ; qu'yant receu de Dieu le corps & l'ame pour son service, il devoit luy rendre compte de l'un aussi bien que de l'autre; & que les austeritez qui nuisent aux fonctions de l'esprit, & qui nous empêchent d'avancer la gloire de Dieu, ayant un effet tout contraire à celuy qu'on doit chercher en se mortifiant, elles sont presque aussi blâmables qu'elles seroient loüables si elles étoient reglées par une sainte discretion.

Le Duc avoit besoin de ces avis de saint Ignace, s'étant laissé trop emporter à cét esprit de Penitence qui est ordinaire aux Saints dans les premieres années de leur conversion ; & que Dieu même permet souvent pour les humilier davantage, & pour leur faire mieux connoître que la perte de leur santé les rendant incapables de toutes les grandes choses qu'ils entreprennent pour son service, ils en doivent necessairement tout le succés à ses graces.

147. Il laisse sõ Château à son fils aîné, &

Pour ce qui regardoit ce que saint Ignace avoit recommandé à Dom François touchant ses études, son obeïssance ne fut pas moins fidelle ni moins constante dans une chose dont

Se retire dãs une autre maison pour étudier.

son inclination, son âge, ses emplois & la vie qu'il avoit menée jusqu'alors sembloient le devoir si fort éloigner. Pour y apporter une application plus entiere, il laissa son Château à son fils aîné aprés qu'il l'eut marié, & se retira prés de son College dans un logis qu'il y avoit fait bâtir exprés, pour y demeurer avec ses autres fils qui y faisoient leurs études. Il ne voulut y être suivi que d'un petit nombre de domestiques, pour n'y pas mener avec lui le même trouble & le même embarras qu'il évitoit par cette retraite.

148. Il étudie la Théologie scholastique & la positive avec application.

Ce fut là qu'il se mit tout de bon à étudier la Theologie de l'Ecole, les traditions de l'Eglise & les Canons des Conciles. On voyoit avec admiration ce Grand d'Espagne, & ce favori de l'Empereur, prendre assidument les leçons de ses Professeurs, les consulter humblement sur toutes les choses où il trouvoit de la difficulté, marquer soigneusement leurs sentimens, s'exercer en particulier & en public pour imprimer plus avant dans sa memoire ce qu'il avoit appris, & ne rien negliger de tout ce que pratiquent les jeunes gens qui sont sur les bancs, & qui aspirent à des degrez qui ne lui servoient pas moins à s'humi-

Digitized by Google

lier devant Dieu & devant les hommes, qu'ils ſervent aux autres pour les élever.

149. Il accompagne ſes études de ſentimens d'une pieté tendre.

Comme il étoit plein de cette confiance en Dieu, qui empêche, ſuivant la parole du Sage, de déchoir & de s'affoiblir, il ne perdit rien de ſa ferveur & de ſa ſimplicité, par cette ſcience qui enfle quelquefois le cœur, ſans le remplir, & qui ſert d'ordinaire ſi peu à nous donner l'humilité du Chriſtianiſme, à laquelle elle devroit nous conduire, qu'on peut dire à la honte de l'eſprit humain, que les plus doctes & les plus élevez dans cette ſorte de connoiſſances ſublimes, ne ſont pourtant pas les moins ſujets à ſe laiſſer ſurprendre de l'aveuglement de l'amour propre.

Le Duc n'avoit garde de tomber dans ce défaut, qu'inſpire inſenſiblement la vaine ſuffiſance de l'école; puiſqu'il ne deſiroit d'acquerir cette abondance de lumieres & de dons ſpirituels, que pour l'édification de l'Egliſe, comme l'Apôtre le conſeille, & pour la ſienne propre. Il jugea toûjours, en faiſant les grands progrés qu'il fit dans ces hautes ſpeculations de la Theologie, qu'il ne devoit ſçavoir que Jeſus-Chriſt crucifié; parce que c'eſt cette ſeule Science qui con-

1. Cor. c. 14.

ſacre les autres, par le bon uſage qu'elle en fait, ou qui en donnne du dégoût & en montre l'inutilité.

Nôtre Saint Theologien aprés avoir étudié à fond la Theologie ſcholaſtique, aprés en avoir ſoûtenu des theſes avec l'admiration des plus ſçavans, & s'étre ſoûmis en differens tems, à tous les plus rigoureux examens, ſans vouloir en cela joüir du moindre privilege, en revenoit toûjours à l'humble ſcience de la Croix; & il s'accoûtumoit à fixer toutes les ſubtilitez de l'autre, pour s'établir plus ſolidement dans celle-cy. Ses études luy ſervoient à mieux prier & à prendre dans l'oraiſon des leçons plus utiles à ſon ame que ne le pouvoient étre toutes celles
Joan. 13. de ſes Profeſſeurs. Le ſaint Eſprit qui enſeigne toute verité, étoit dans cette école ſecrete ſon veritable Maître, & luy apprenoit cette Theologie des Saints qu'on goûte mieux par les ſentimens du cœur, qu'on ne la penetre par la force de l'eſprit. Comme il la jugeoit plus neceſſaire & plus difficile que l'autre, il ne s'y exerçoit pas moins aſſiduëment: il en propoſoit même quelquefois des theſes, qu'il apelloit les theſes d'humilité & de confuſion. On en voit encore aujourd'huy quelques-unes qu'il donnoit au Pere Em-

manuël Sâ, qui étoit un des Professeurs de son College, pour les faire soûtenir dans les heures que les Religieux de cette maison employoient à nourrir & à augmenter leur charité mutuëlle, par des entretiens familiers, qui servoient aussi à les delasser de leurs travaux. Il proposoit dans ces theses, par des axiomes, & des problémes tirez de l'Ecriture, les differens degrez d'humilité, & les diverses raisons que nous avons de confondre nôtre orgueil, & de nous bien persuader, comme il disoit luy-même, que nous ne sommes rien, & que nous ne pouvons rien, devant Dieu, qu'il n'y a rien qui vaille en nous, sur tout pour ce qui regarde l'affaire de nôtre salut, & que suivant la parole du Prophete, Dieu a la bonté de nous sauver pour rien. *Ps. 58.*

Sa pieté ingenieuse avoit aussi reduit en forme de Litanies & d'aspirations vers Dieu tous les articles de la premiere partie de la somme de S. Thomas, afin qu'insensiblement son étude même devint une forme de priere & d'union actuele avec Dieu, & que ses disputes sur ses attributs divins, & sur les effets de sa grace, fussent toûjours accompagnées, d'une adoration profonde & d'une tendre reconnoissance. Il avoit plusieurs autres pareil-

les induſtries pour ſanctifier ſon travail, pour y mêler encore plus d'ardeur qu'il n'y acqueroit de lumiere, & pour ſe prémunir contre cette étude ſeche & ſterile de la Theologie, où l'ame s'accoûtumant à conſiderer nos plus ſaints miſteres d'une maniere purement ſpeculative, y devient quelquefois preſque inſenſible ; & trouve la cauſe de ſon endurciſſement dans ce qui merite le plus nôtre tendreſſe, & ce qui nous marque davantage celle du Sauveur pour nous.

150. Toutes ſes heures ſont reglées. *Act. c 6.*

L'Eſprit ſaint que Dieu donne à toutes les perſonnes qui luy ſont ſoûmiſes par une humble obeïſſance, beniſſoit de telle ſorte celle de Dom François, que ſon aſſiduité à l'etude & à la priere ne l'empêchoit pas de donner tous les ordres neceſſaires pour ſes autres affaires, ni de remplir tous les devoirs de la juſtice, auſquels ſa condition l'obligeoit. Il avoit du tems pour tout ; non ſeulement, parce qu'il n'en perdoit jamais ; mais auſſi parce qu'il avoit partagé ſes heures ſuivant ſes obligations, & qu'il ne trouvoit point de meilleure methode pour executer & pour avancer dans ce qu'on entreprend, que de regler ſes actions & de deſtiner dans la journée à chaque occupation le tems qui

Eccl. 8.

luy eſt le plus propre. Voicy donc comme nôtre Saint Duc partagea le ſien durant les trois années qu'il employa à l'etude.

151. L'ordre de toutes ſes actions durant la journée.

Se levant à deux heures du matin, il en paſſoit ſix dans la meditation & la priere, tantôt le viſage proſterné contre terre, & tantôt à genoux ; il ſe confeſſoit enſuite à huit heures, & entendoit la Meſſe, à la fin de laquelle il communioit tous les jours ; ce qu'il ne manqua jamais de faire depuis ſa profeſſion. Le reſte du tems juſqu'à midy, étoit pour ſes leçons de Theologie. Avant le dîné, il donnoit de courtes audiences aux Officiers de la Juſtice, & à ſes vaſſaux, pour les affaires qui ne demandoient pas beaucoup de diſcuſſion. Il ſe mettoit à table vers le midy, & aprés avoir pris un repas tres-ſobre, & qui ne pouvoit ni charger l'eſtomach, ni diminuër la vigueur de l'eſprit ; il s'entretenoit familierement durant une heure avec ſes enfans & ſes domeſtiques ſur quelque bien-fait de Dieu & ſur l'ingratitude de l'homme. Il donnoit encore la meilleure partie de l'aprêdinée à l'etude de la Theologie, & à la lecture des Saints Peres : puis ſa porte étoit ouverte à tous ceux qui avoient à luy parler, ſoit pour luy rendre

compte de ſes affaires, ſoit pour recevoir de luy du ſecours dans les leurs propres. Comme il ne ſoupoit jamais, il ſe retiroit de bonne heure, & employoit le reſte de la journée à dire ſes prieres vocales, & à faire une humble & attentive lecture de la Sainte Ecriture, & de quelque autre livre de pieté. Aprés avoir paſſé tout le jour de la ſorte dans un continuel ſacrifice de ſoy-même, & s'étre tenu ſi ſaintement occupé de Dieu & pour Dieu, il prevenoit les jugemens rigoureux de ſa juſtice, en ſe rendant à ſoi-même un compte exact de toutes ſes actions, qu'il trouvoit toûjours pleines de defauts & d'imperfections, parce qu'il les meſuroit ſur l'infinie grandeur du Maître pour lequel il les avoit faites. Se trouvant toûjours ainſi coupable devant Dieu il ſe puniſſoit ſeverement, & il ne ſe couchoit point qu'il n'eût ſatisfait à la Majeſté divine, par quelque mortification & quelque auſterité conſiderable. Il exerçoit même cette ſainte vengeance durant le repos de la nuit, qu'il ne prenoit pas ſur ſon lict, mais ſur l'eſtrade de ſon alcove qui n'étoit couverte que d'un ſimple tapis de pied.

152. Il éta- Cet ordre que le Duc avoit mis à ſes actions s'etendoit ſur toute ſa

maiſon, & l'on y voyoit reluire tant de regle, tant de modeſtie & de charité, que c'étoit l'admiration non ſeulement de tout le païs, mais auſſi de toute l'Eſpagne. Pluſieurs perſonnes de qualité venoient exprés de fort loin pour en être temoins, & il y eut entr'autres de grands Prelats qui furent ſi touchez de cet exemple, & qui eurent tant de confuſion, de voir un Grand d'Eſpagne & un Duc vivre dans ſes Etats comme un ſaint Evêque, pendant qu'ils vivoient dans leurs Diocezes en Cavaliers & en Grands du ſiecle, qu'ils en changerent effectivement de conduite.

blit un grand ordre dans ſa maiſon.

153. Sa charité & ſa douceur envers ſes domeſtiques. *Act* 10.

On diſoit de lui la même choſe que l'Ecriture dit de Corneille le Centenier; que c'étoit un homme Religieux & craignant Dieu avec toute ſa famille, & qui faiſoit de grandes aumônes au peuple fidelle. D. François ſe croyoit ſur tout obligé d'en faire à ſes propres domeſtiques, & il étoit extrêmement éloigné de la fauſſe charité de ceux qui abandonnent le ſoin de leurs ſerviteurs, & les fruſtrent de ce qu'ils leurs doivent, pour en faire de plus grandes liberalitez aux pauvres. il avoit accoûtumé de dire que les premiers pauvres qu'il devoit conſiderer, étoient ceux de ſa maiſon, qui avoient

consumé leur jeunesse & leur santé à son service, & que l'obligation de l'aumône étoit d'autant plus grande à leur égard qu'elle étoit jointe à celle de la justice & de la reconnoissance. Par le soin qu'il prenoit de leur santé, de leur fortune, & de leurs interêts, il les engageoit à le servir fidellement, à suivre ses inclinations dans ce qu'il desirroit d'eux, & à imiter sa vertu. Bien loin d'avoir cette hauteur insupportable de la plupart des personnes de qualité, qui se font d'ordi-
Mich. 7. naire des ennemis de tous leurs domestiques, parce qu'il les traitent en
Ps. 68. esclaves ; il imitoit la bonté de Dieu qui ne mépriſe aucun des siens, & qui par des tendresses toutes paternelles change en eux l'esprit de crainte & de servitude en une charité filiale. Ainsi, au lieu que les Grands sont mal servis, parce qu'ils veulent d'ordinaire avoir des domestiques qui leur soient plus soûmis qu'à Dieu, nôtre Duc, au contraire, ne se faisant obeïr des siens que pour les rendre plus soûmis à Dieu, avoit ce rare avantage, qu'ils lui étoient plus attachez par une tendresse respectueuse & par une amitié sincere, que par l'interêt ou par la crainte.

154. Faisant ainsi le devoir d'un bon

maître envers ſes domeſtiques, il s'acquitoit encore mieux de celui d'un bon Pere envers ſes enfans, non ſeulement par le ſoin qu'il avoit de leur choiſir de bons Gouverneurs & de bons Precepteurs, mais auſſi par celui qu'il prenoit de leur faire ſouvent rendre compte lui-même de leurs devotions & de leurs études, de leur parler aſſidument du Royaume de Dieu, & de les tenir toûjours occupez d'une maniere qui les perfectionnât dans la vertu & qui les éloignât de toutes ſortes de vices.

Ses ſoins pour la bonne éducation de ſes enfans.

Toutes les affaires qui avoient obligé Dom François de faire encore aux yeux des hommes le perſonnage de Duc & de Grand, dont l'amour de la Croix du Sauveur lui donnoit une ſi extrême adverſion; ſe trouverent heureuſement terminées dans l'année 1549. Il avoit pris le degré de Docteur, & en avoit acquis la capacité : Ses fondations pieuſes, ſes édifices public, & ſes autres entrepriſes étoient dans leur perfection : Ses dettes étoient toutes acquitées : Ses anciens domeſtiques étoient recompenſez : Son fils aîné & ſes filles étoient pourveuës auſſi avantageuſement qu'il eût pû le deſirer ſelon Dieu & ſelon le monde, & ſes autres enfans qui avoient des com-

155. *Etant reſolu de faire profeſſion ouverte de Religieux de la Compagnie de Jeſus, il eſt en peine du tems & du lieu propre pour cela.*

mencemens heureux de vertu & de capacité, travailloient à en acquerir davantage par les soins des hommes vertueux & sçavans qu'il avoit mis auprés d'eux, sur la conduite desquels il pouvoit se reposer entierement. Il se voyoit par ce moyen en état de quitter ce reste de grandeur incommode dont il étoit environné, & rien ne pouvoit l'empêcher de se dépoüiller entierement, & d'embrasser avec une parfaite liberté Jesus Christ nud sur la Croix. Il témoignoit sur cela ses desirs à saint Ignace par toutes ses lettres; & le Saint qui souhaitoit extrêmement de lui donner cette satisfaction, prioit continuellement Dieu de lui en inspirer les moiens.

Mais l'affaire n'étoit pas sans de grandes difficultez: car le Duc demeurant plus long tems en Espagne, ne pouvoit éviter que l'Empereur ne se servît de luy dans des affaires qui l'eussent entierement detourné de ses saintes resolutions, & il recevoit tous les jours d'Allemagne, des avis certains du dessein où étoit ce Prince de l'obliger à accepter des emplois honorables pour son service. Que si, d'ailleurs, il alloit à Rome pour y faire ce changement heureux aprés lequel il soûpiroit, il ne couroit de moindres

dangers

dangers ſous le Pontificat de Paul III. ce Pape devant ſon élevation à Alexandre VI. biſayeul de D. François, dont il avoit été creature, & recherchant tous les moyens d'en temoigner ſa reconnoiſſance aux Seigneurs de la maiſon de Borgia. En effet il avoit deja donné le Chapeau de Cardinal à Dom Rodrigue & à Dom Henry de Borgia tous deux freres puiſnés de Dom François, qui étoient morts forts jeunes bien-tôt aprés avoir été revêtus de la pourpre, & il avoit ſouvent declaré qu'il vouloit élever en leur place à cette dignité un ou deux des enfans du Duc. Dom François redoutoit pour eux auſſi bien que pour luy-même un honneur ſi dangereux, & par une rare modeſtie & une prudence tout-à-fait Chrêtienne, il ne voulut jamais écouter toutes les propoſitions qu'on lui fit d'en faire la demande pour eux, s'en excuſant toûjours ſur leur jeune âge. Mais n'ayant pas la même raiſon pour ſe defendre luy-même de cet honneur, il avoit tout ſujet de craindre que le Souverain Pontife, qui cherchoit avec quelque ſorte d'empreſſement les occaſions de le favoriſer, ne le fit de la maniere du monde qu'il apprehendoit d'avantage, & qu'il ne le forçât lorſqu'il le L'an 1536 & 1539.

verroit renoncer aux dignitez seculieres en prenant l'habit de Jesuite, à accepter les plus hautes dignitez Ecclesiastiques. Il luy sembloit que c'eût été sortir du monde pour y rentrer d'une maniere beaucoup plus dangereuse, & cette crainte qu'il avoit euë dés le tems qu'il prit sa resolution de se faire Religieux, étoit la seule qui luy avoit fait de la peine, & qui eût été capable de le detourner du changement de vie qu'il meditoit.

156. Lamort de Paul III. le tire de peine & le determine d'aller à Rome.

Pendant qu'il étoit en cette inquietude, il plût à Dieu d'apeller à luy sur la fin de l'année 1549. le Pape Paul III. & de luy donner pour successeur dans la Chaire de S. Pierre, Jules III. qui n'avoit pas les mêmes obligations à la maison de Borgia, & dont le Duc devoit par consequent moins aprehender les bontez. Il ne hesita plus d'aller à Rome, & c'étoit le sentiment de S. Ignace aussi bien que le sien. Le Jubilé de l'année 1550. luy donnoit une occasion favorable d'entreprendre ce voyage, que tant d'autres faisoient alors par un sentiment de pieté commun aux fideles, qui vont puiser à la source même, les graces & les tresors de l'Eglise, dans le tems que celui à qui le Sauveur en a donné les clefs les tient ouverts à tout le monde.

Digitized by Google

Il fut facile au S. Duc de cacher ſous cette devotion le deſſein qu'il avoit d'aller achever ſon ſacrifice, de voir & d'entretenir S. Ignace, & de regler toute ſa vie par les conſeils d'un homme dont le cœur étoit ſi droit devant Dieu. *Act. 8.*

157. Il fait ſon Teſtament

Sa reſolution étant priſe, il fit une forme de petit teſtament, qui n'avoit rien de toutes ces clauſes ambiguës & ſujettes au procés qu'on voit d'ordinaire dans les teſtamens des Grands; parce qu'il n'y avoit point de reſtitutions, ni de legs conſiderables, & que le Duc avoit été lui-même ſon executeur teſtamentaire avant que de mourir de cette mort civile, ayant mieux aimé prendre ce ſoin que de le laiſſer à ſes heritiers.

158. Ses derniers avis à ſon fils aîné & à ſes autres enfans avãt que de partir pour Rome.

Peu de jours avant ſon depart, il appella dans ſon cabinet le Marquis de Lombay ſon fils aîné, pour luy faire part de ſa reſolution, & luy parla en des termes ſi remarquables, que ce n'eſt pas merveille ſi ce jeune Seigneur les conſerva tous, & ſi l'on peut encore aujourd'huy ſur une tradition auſſi fidele que la ſienne, les laiſſer ici à la poſterité mot à mot.

Je croy, Dom Charles, luy dit il, que les preparatifs que vous me voyez faire, vous auront aiſément fait juger "

„ que mon deſſein eſt d'aller à Rome,
„ pour y viſiter les ſaints monumens de
„ nôtre Religion, qu'on y revere, &
„ pour y gagner le Jubilé. Mais vous
„ ſçaurez de plus, que j'y vas dans la
„ reſolution de vous remettre, ſous le
„ bon plaiſir de l'Empereur, tout mon
„ bien entre les mains, & de me retirer
„ dans la Compagnie de Jeſus, pour y
„ mieux ſervir Dieu, comme je le luy
„ ay promis. Je vous diray en peu de
„ mots ce que je deſire de vous, laiſſant
„ le reſte à vôtre ſageſſe & à la bonté de
„ vôtre cœur. Il eſt tres-important pour
„ la gloire de Dieu, pour ma ſatisfa-
„ ction, & pour vôtre propre avantage,
„ que vous viviez & que vous gouver-
„ niez vos vaſſaux de telle ſorte, que
„ perſonne ne puiſſe avec raiſon me
„ blâmer de vous avoir laiſſé dans un
„ âge ſi jeune une ſi grande charge, &
„ d'avoir eu tant de confiance en vôtre
„ bonne conduite & en l'obeïſſance que
„ vous me devez. Ayez toûjours bien
„ avant dans le cœur la loy de Dieu,
„ pratiquez-la fidelement, & conſiderez-
„ la infiniment plus que toutes les loix
„ du monde qui luy ſont contraires.
„ Mettez vôtre honneur & vôtre gloire
„ à augmenter l'honneur & la gloire de
„ Dieu. Souvenez-vous que je vous laiſ-
„ ſe pour tenir lieu de Pere à vos freres;

Digitized by Google

& ſoyez auſſi celui de vos domeſti- "
ques & de vos ſujets, les traitant avec "
une douceur & une bonté qui vous "
en faſſe moins craindre qu'aimer. Que "
la vertu trouve toûjours en vous un "
appuy aſſeuré ; & que le vice au con- "
traire n'ait jamais la hardieſſe de pa- "
roître devant vous. N'ayez point de "
vanité de cette puiſſance qui vous éle- "
ve au deſſus de tant d'autres perſon- "
nes ; mais plutôt humiliez-vous-en "
davantage, reconnoiſſant que vous "
en devez rendre un compte rigoureux "
à celuy de qui vous la tenez, & que "
vous n'emporterez pas en l'autre "
monde plus de bien ni plus de gran- "
deur que le plus pauvre & le plus mi- "
ſerable de tous les hommes. Ne vous "
hâtez jamais dans aucune affaire de "
conſequence de prendre vôtre reſo- "
lution : apliquez-y, pour la mieux "
connoître & pour éviter la precipita- "
tion, la conſideration de la mort qui "
eſt la pierre de touche, par laquelle "
nous pouvons infailliblement juger "
de la valeur de chaque choſe. Quoi- "
que Dieu vous ait donné de l'eſprit "
& du bon ſens, ne vous y fiez nulle- "
ment, & ne faites aucune choſe de "
conſequence ſans prendre conſeil des "
perſonnes ſages & vertueuſes. Tenez "
toûjours celuy qui vous reprendra "

„ plus librement de vos defauts, & qui
„ contredira davantage vos passions,
„ pour un ami plus veritable & plus fi-
„ dele, que celuy qui vous cachera vos
„ fautes & qui flatera vos inclinations.
„ Je vous recommande de favoriser de
„ tout vôtre possible les Peres de S. Do-
„ minique de Lombay, & les Peres de
„ la Compagnie de Gandie. Souvenez-
„ vous que ce sont des fondations de
„ vos Peres, & que vous ne rendrez pas
„ moins de service à Dieu en les con-
„ servant, qu'ils luy en ont rendu en
„ les établissant. Il n'est pas besoin que
„ je vous recommande les Religieuses
„ de sainte Claire; puisque vous sçavez
„ le merite de ces saintes filles, que vous
„ avez parmy elles une sœur & plusieurs
„ tantes, & que leurs prieres vous de-
„ fendent, vous secourent, & asseurent
„ vôtre salut. Mais le conseil le plus
„ utile que je puis vous donner, & que
„ je vous recommande de suivre plus
„ que tous les autres, c'est que vous
„ preniez toûjours conseil de Dieu mê-
„ me, & que vous recouriez par la priere
„ à la source de la lumiere & de la ve-
„ rité pour y trouver celle dont vous
„ aurez besoin. Si vous lui demandez
„ la sagesse avec humilité & avec un
„ desir sincere de l'obtenir, il ne man-
quera pas de vous l'accorder.

Digitized by Google

Le Marquis ne pût preſque repondre à un diſcours ſi touchant que par ſes larmes, qui furent bien plus éloquentes que ſes paroles pour exprimer la reſolution où il étoit d'obeïr toute ſa vie aux ſaints avertiſſemens de ſon Pere. Le Saint en donna de pareils à ſes autres enfans, & à tous ſes domeſtiques, qu'il laiſſa fort affligez d'une ſeparation, qu'ils jugeoient bien devoir étre longue, & il partit enſuite le dernier jour d'Août de l'an 1550.

158. Il part de Gandie dans la reſolution de n'y jamais retourner.

Pendant que ceux qu'il quittoit repandoient beaucoup de larmes de douleur, il en verſoit preſque autant de joye. Il leva les yeux au Ciel en ſortant de la porte de Gandie, & ayant dit tout-haut avec un goût de devotion, & un ton de voix qui attendrit tout le monde, le Pſeaume, où David décrit le bon heur du peuple de Dieu au ſortir de l'Egypte, il ajoûta à la fin, avec un nouveau tranſport d'une joye toute ſainte, ces paroles d'un autre Pſeaume, *Nos liens ſont briſez & nous voila delivrez au nom du Seigneur.* Il quitta ſon païs dans le deſſein de n'en avoir plus d'autre que celuy où il pourroit mieux ſervir Dieu; & il fut toute ſa vie ſi ferme dans cette reſolution, qu'ayant été depuis ſou-

Pſ. 113.

Pſ. 123.

vent en diverſes Provinces d'Eſpagne, & aiant même paſſé plus de vingt ans aprés, fort proche de Gandie, il ne voulut jamais y aller, ni conſentir à retarder d'un ſeul jour pour ſa propre ſatisfaction, ou pour celle de ſes proches & de ſes anciens vaſſaux, l'œuvre de Dieu pour laquelle il étoit alors envoyé par le Pape Pie V. comme nous verrons dans la ſuite de cette hiſtoire.

159. Il regle durant le voiage ſes prieres & ſes auſteritez comme auparavant.

Le Duc de Gandie fut accompagné dans ce voyage de Dom Jean de Borgia ſon ſecond fils, & d'environ trente de ſes domeſtiques à cheval. Quelques Peres de la Compagnie de Jeſus, mandez avec lui par ſaint Ignace, pour aſſiſter à une aſſemblée de tous les Profés de cét Ordre, ſe joignirent auſſi à lui : mais il ſembloit à la maniere dont ce voyage ſe faiſoit qu'ils ne fuſſent pas les ſeuls Religieux de la troupe & qu'elle en étoit toute compoſée : tant les perſonnes de la ſuite du ſaint Duc étoient reglées, & appliquées à tous les exercices de pieté qui pouvoient rendre leur pelerinage plus ſaint & plus agreable à Dieu. D. François ne relâchoit rien de ce qu'il avoit accoûtumé de pratiquer chez lui : Il ſe confeſſoit & il communioit tous les jours à l'ordinaire ; & il continuoit

Digitized by Google

auſſi ſes mêmes auſteritez autant qu'il lui étoit poſſible. Il prenoit ſon repas ſur le midi, & faiſoit le ſoir une legere collation. Comme il ne lui étoit pas auſſi aiſé de cacher ſes mortifications dans les hôtelleries que dans ſon logis, il ne put empêcher qu'on ne l'entendît exercer ſur ſon corps de ſaintes cruautez, & il arriva ſouvent que ceux de ſes gens qui s'étoient relevez exprés la nuit pour aller écouter à la porte de ſa chambre, compterent chaque fois plus de cinq cens coups de diſcipline. Il employoit tout le tems qu'il étoit en chemin, tantôt à la meditation & à la priere, tantôt à des entretiens utiles & à des conferences ſpirituelles ; & le partage des heures deſtinées à chaque choſe que chacun gardoit comme lui, en rendoit le voiage d'autant moins ennuieux & beaucoup plus profitable à toute ſa ſuite.

160. Il reçoit de grãds hõneurs des Ducs de Ferrare & de Florẽce. Hercules d'Eſte, qui

Quoy que ſon humilité & la ſainte impatience qu'il avoit de voir ſaint Ignace, & de ſuivre en toutes choſes ſa conduite, lui fiſſent hâter ſon voiage, & éviter ſoigneuſement de paſſer en chemin par les lieux où l'on lui eût rendu de plus grands honneurs, il ne pût ſe défendre des civilitez du Duc de Ferrare ſon proche parent, qui aiant appris qu'il étoit en chemin, lui écri-

sin germain du Pere de Dom Frãçois.

vit des lettres tres-pressantes pour l'obliger de passer à Ferrare, & envoya une personne de qualité de sa maison plusieurs journées au devant de lui, pour l'engager d'avantage. Tous les honneurs qu'il receut de ce Prince durant quatre jours qu'il fut obligé de demeurer avec lui & ceux que lui fit ensuite, à son exemple, le Duc Côme de Medicis qui le retint deux jours à Florence, ne firent qu'augmenter son dégoût pour la gloire & les vaines grandeurs du monde, & l'empressement qu'il avoit de se rendre à Rome pour y embrasser entierement l'humilité de la Croix du Sauveur.

161. Son entrée dãs Rome.

Dom François aiant resolu d'entrer la nuit à Rome, pour éviter la reception qu'on vouloit lui faire, en avoit donné avis à saint Ignace : mais le Saint lui manda qu'il devoit encore une fois souffrir ces sortes d'honneurs, puisqu'il ne pouvoit les refuser sans offenser toutes les personnes qui desiroient de les lui rendre, & que la repugnance interieure qu'il y avoit lui suffiroit pour avoir en cette occasion le merite de l'humilité, sans perdre celui de la charité & de l'obeïssance. L'Ambassadeur de l'Empereur, le Prince Fabrice Colonne, plusieurs Cardinaux, & plusieurs Seigneurs qui

avoient de l'obligation à la maiſon de Borgia, honnorerent cette entrée de leur preſence avec un nombreux cortêge; les plus conſiderables de la Cour lui offrirent leurs Palais, & le Pape même l'envoya inviter de venir loger au ſien. Mais comme Dom François ne penſoit qu'à s'humilier, & à s'aneantir pour Jeſus Chriſt, il n'avoit garde d'accepter ces offres, ni de preferer le faſte & la magnificence du ſiecle au bon-heur de vivre auprés de ſaint Ignace.

Il fut d'abord deſcendre à la Maiſon des Peres de la Compagnie de Jeſus, où l'on lui avoit preparé un apartement. Le Saint l'attendoit à la porte, & ne pût empêcher que l'humble Duc ne ſe jetât à ſes pieds, & ne luy baiſât la main en l'abordant. Il parut alors que la charité unit mieux les cœurs des Saints, avant même qu'ils ſe ſoient jamais veus, que toutes les amitiez fondées ſur l'interêt, ou ſur un merite & des qualitez humaines, n'ont coûtume de lier les perſonnes du monde qui ont le plus long tems vecu enſemble. On voyoit les ſentimens de ces deux grands hommes dans la tendreſſe de leurs embraſſemens, & il étoit aiſé de reconnoître aux larmes de joye qu'ils verſoient l'un & l'autre, 1542. Sa premiere entrevuë avec S. Ignace.

que si le Duc en avoit une extrême d'être enfin avec celui que Dieu luy avoit donné pour Pere, & de la sagesse duquel il faisoit une si haute estime; ce Saint n'en avoit pas une moindre de recoconnoître en lui tant d'effets merveilleux de la grace du Sauveur, & d'y prévoir tout ce que Dieu devoit faire par son moyen à l'avantage de son Ordre & de toute l'Eglise.

163. Il rend une premiere visite au Pape.

Leur premier entretien dura peu de tems, parce qu'il falut que le Duc allât saluër le Pape, qui desiroit extrêmement de le voir. Sa Sainteté le receut avec beaucoup plus de marques de bonté, & de distinction qu'il n'avoit accoûtumé d'en donner aux autres personnes de sa qualité; & à ceux même qui tenoient comme lui le rang de Prince dans Rome. Il le loüa fort de l'exemple qu'il donnoit au reste du monde, par une conduite aussi sainte que la sienne, & sur tout par cette pieté avec laquelle il venoit de si loin reverer les reliques des Saints Apôtres; & il ajoûta que si une vertu aussi éclatante que la sienne, faisoit sur les esprits des Princes & des Grands tout l'effet qu'elle eût dû y faire, on verroit revivre la ferveur & la foy qui étoient en vigueur aux plus heureux tems de l'Eglise, lorsque les premie-

res têtes du monde venoient s'humilier devant les sepulcres glorieux des Princes des Apôtres, & honorer la puissance de Jesus-Christ dans celle de son Vicaire. Il l'invita ensuite d'une maniere encore plus pressante, de venir prendre un apartement au sacré Palais, lui disant qu'il seroit bien aise de l'avoir auprés de lui, pour le voir & l'entretenir plus souvent durant tout le sejour qu'il feroit à Rome. Mais le Duc remerciant humblement le saint Pere, de toutes ses honnêtetez le supplia d'agréer qu'il demeurât dans la Maison des Jesuites, où il esperoit trouver plus de repos & de loisir pour penser à soy-même; l'assurant au reste que si sa Sainteté lui permettoit d'aller quelquefois lui baiser les pieds, & recevoir sa benediction, il prendroit toûjours si bien son tems, que ce ne seroit jamais l'eloignement de son logis qui le priveroit de cet honneur.

Aprés cette visite il receut celles de tous les Cardinaux & de tous les Prelats, qu'il leur rendit selon la coûtume, le plutôt qu'il lui fut possible, pour en faire d'autres plus saintes & qui étoient plus de son goût, aux sepulcres des veritables Princes de l'Eglise, qui l'ont fondée de leur

164. Il reçoit les visites de toute la Cour de Rome, & les rend ensuite.

sang, & qu'il jugeoit bien plus dignes de ſes profonds reſpects. Rendant tous ces devoirs de civilité aux puiſſances de la Terre, dans un autre eſprit qu'on ne le fait d'ordinaire, on s'apercevoit aiſément, à la modeſtie avec laquelle il s'en acquitoit, qu'il ſatisfaiſoit plutôt en cela à l'humilité & à la charité Chrêtienne qu'il avoit dans le cœur, qu'à l'uſage du monde qui a établi ces ceremonies.

165. Il édifie par ſon humilité & par ſa ferveur les Jeſuites chez qui il s'étoit logé.

Mais il donnoit encore de plus belles marques de ces vertus au dedans de la Maiſon des Jeſuites, où il le pouvoit avec plus de liberté. Comme il regardoit avec une admiration incroyable les premiers Peres de cet Ordre que Dieu avoit remplis ſi abondamment de ſon Eſprit; il n'y avoit point d'employ ni d'exercice ſi humble parmy eux, qu'il n'enviât aux derniers Officiers d'une ſi ſainte famille, ni de ſervice ſi mepriſable aux yeux des hommes qu'il ne tachât de leur rendre avec une eſpece d'ambition, où il craignoit même quelquefois de ſe trop élever au deſſus de lui-même: parce que trouvant tout grand & honorable dans la maiſon de Dieu, il lui ſembloit recevoir de ces humiliations une gloire dont il ſe croyoit tout-à-fait indigne. Il baiſoit avec

reſpect les pieds de ces hommes Apoſtoliques qui avoient tous porté l'Evangile de la paix dans pluſieurs Royaumes & chez pluſieurs nations differentes ; & leurs entretiens pleins de cette ardeur, qui avoit autrefois animé ceux des premiers fideles, faiſoient toutes ſes delices.

Il étoit, ſur tout, autant qu'il pouvoit avec S. Ignace, & il achevoit de luy ouvrir entierement ſon cœur ; & de lui rendre compte de ſes auſteritez, de ſes exercices de pieté & de toute la conduite interieure de ſon ame avec plus d'exactitude qu'il n'avoit pû le faire par lettres, afin de ne regler plus dans la ſuite toutes ſes actions que ſur les conſeils qu'il en recevroit. Le Saint prenoit un extrême plaiſir à remarquer tous les treſors de la Grace que Dieu avoit mis dans cette grande ame, & à le diſpoſer aux deſſeins que la ſageſſe divine avoit ſur luy, pour la gloire de ſon ſaint nom & pour le ſalut de tant de peuples. Il luy expliquoit de prés, avec plus de ſoin & d'aplication qu'il n'avoit pû faire de loin, les voyes du Seigneur, toutes les veuës que cette bonté infinie lui avoit communiquées pour la perfection de ſon inſtitut, & pour la ſanctification du monde, l'uſage des moyens differens

166. Il regle toute ſa conduite par les avis de S. Ignace.

par lesquels il vouloit en être glorifié, & les vertus dont tous ses enfans devoient faire une étude particuliere pour se rendre propres aux fonctions de cet Ordre. Dieu ouvroit cependant le cœur du Saint Duc, pour y faire entrer plus avant les paroles de son
Act. 16. sage Directeur. Il recevoit avec une avidité extraordinaire cette divine semence qui devoit porter dans son tems des fruits si abondans; & son esprit prenant tous les traits de celuy de son Directeur, se formoit l'idée parfaite sur laquelle il devoit quelque jour, étant dans la place de ce Saint, continuër ses ouvrages, & mettre avec la grace de Dieu la derniere main à tant de grandes & de saintes entrepriſes qu'il avoit commencées.

167. Il gagne le Jubilé de l'année sainte avec beaucoup de preparation.

Dom François ne pouvoit être dans de meilleures dispositions pour gagner le Jubilé, il regarda comme un avantage tres-considerable celui de pouvoir demander à Jesus Christ par l'intercession de ses Saints Apôtres & de ses premiers Martyrs, sur les lieux mêmes où ils avoient séellé leur foy de leur sang, cet esprit de zéle dont ils avoient été enflammez, & qui étoit si necessaire à l'état de vie qu'il alloit embrasser. Voulant faire ses stations dans ces sentimens, il s'y prepara par

Digitized by Google

une confeſſion generale de toute ſa vie qu'il fit à ſon ſaint Directeur, & employa enſuite pluſieurs ſemaines à viſiter attentivement tous ces auguſtes ſanctuaires. Au lieu que l'occupation la plus ordinaire des Etrangers qui ſe trouvoient alors à Rome, étoit à peu prés la même que celle de ceux qui ſe trouvoient à Athenes du tems de ſaint Paul, qui donnoient tout leur tems & tout leur ſoin à dire & à apprendre des nouvelles du monde; toute celle du Duc étoit d'y reconnoître & d'y reverer les anciens monumens de nôtre ſainte Religion. Car il n'étoit pas curieux de toute ſorte d'antiquité, la profane ne le touchoit nullement, & il n'avoit que du mépris pour tous ces reſtes ſuperbes d'une vaine grandeur, dont tant de Chrêtiens recherchent plus ſoigneuſement l'origine & les ceremonies, que celles du Royaume de Jeſus-Chriſt & de leur propre ſalut. Mais n'y conſiderant, comme on le raporte de S. Fulgence, que ce que la Foy & la Religion lui rendoient venerable, la beauté de cette premiere Ville de la terre ne ſervoit qu'à le faire ſoûpirer pour la Jeruſalem celeſte. Il n'admiroit ni la magnificence des Princes Payens, à qui elle a été ſi inutile, ni la beauté des grands ouvrages

Dans ſa vie ch. 13.

d'architecture & de sculpture : mais toute son atention & toute son estime étoit pour la force de l'Esprit Saint dont les Apôtres & les Martirs avoient été possedez ; & il ne trouvoit rien de beau & de grand que les monumens de leurs victoires sur les puissances des tenebres, & les precieux vestiges de la grace qui les avoit animez. Il les remarquoit tous avec soin, & sa pieté éclairée lui faisoit tous les jours decouvrir en ses sacrez lieux qu'il arrosoit sans cesse de ses larmes, de nouvelles merveilles, qui renouvelloient sa tendresse & sa profonde veneration pour nos mysteres.

168. Il fonde le College Romain & l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites à Rome.

Mais ce soin qu'il avoit de se sanctifier lui même, ne l'empêchoit pas de penser aussi assiduëment aux moyens de sanctifier les autres par des fondations dont les fruits fussent durables sur la Terre, & immortels dans le Ciel. Il avoit, en venant à Rome, fort entretenu les Ducs de Ferrare & de Florence, l'Archevêque de Gennes, & le Legat du saint Siege à Bologne de l'avantage qu'ils pourroient procurer à ces Villes en y établissant des Jesuites, & l'on peut dire que les Colleges de ces Peres qui y furent fondez l'année suivante, furent des suites des heureuses dispositions qu'il y avoit

Digitized by Google

laiſſées. Mais il fit quelque choſe de plus conſiderable pour la gloire de Dieu dans le peu de mois qu'il fut à Rome, employant ce tems à la fondation du College Romain. Chacun ſçait les fruits admirables qu'il a plû à Dieu de tirer pour toute ſon Egliſe de l'établiſſement de cette maiſon, dont il eſt ſorti tant de zelez & de ſçavans perſonnages, qui ont combattu l'hereſie avec tant de ſuccés & reprimé le libertinage dans toutes les Provinces de l'Europe. Un grand nombre d'hommes Apoſtoliques ſe forment encore tous les jours dans cette illuſtre Academie, & y acquerent cette abondance de vives lumieres de la foy, & ce feu divin de la charité qu'ils vont enſuite repandre par tout, juſqu'aux extremitez du monde. Ainſi l'on peut dire que c'eſt, aprés Dieu, au zéle de D. François de Borgia que l'Egliſe doit tant de ſçavans Predicateurs qui travaillent depuis plus d'un ſiecle ſans intermiſſion à diſſiper les tenebres de l'infidelité, & tant de Martirs qui ont fondé de nouvelles Egliſes, & arroſé de leurs ſueurs & de leur ſang les nouvelles plantes de Jeſus-Chriſt. Saint Ignace qui prévoyoit aſſez les grandes & heureuſes ſuites de cet établiſſement, le ſouhaitoit

avec beaucoup d'ardeur ; & c'étoit assez pour donner de pareils desirs à nôtre Duc, qui sçavoit que cet homme selon le cœur de Dieu, ne s'affectionnoit de la sorte, qu'à ce qu'il reconnoissoit par des lumieres particulieres du Ciel étre fort à sa gloire & à l'avantage de son Eglise. Il employa liberalement à cette œuvre de Dieu la meilleure partie du ce qui lui restoit d'argent, & quoi que cela fut suffisant pour lui donner le titre de Fondateur de cette maison, & qu'il le meritât encore depuis par les secours continuëls qu'il y envoya d'Espagne pour la faire subsister, il le refusa constamment, & jamais la reconnoissance de saint Ignace & de sa Compagnie, ne pût vaincre sur ce point son humilité. Il laissa cette qualite à quiconque auroit le zéle & le pouvoir de mettre la derniere main à une si grande entrepriſe, & ce fut depuis le Pape Gregoire XIII. qui accepta ce titre, que le Saint Duc avoit refusé, & qui acheva de fonder & de bâtir ce College, avec une magnificence & une liberalité digne d'un si grand Pontife. De sorte que l'on y a toûjours veu depuis jusqu'à deux ou trois cens jeunes Religieux de cette Compagnie de toutes les Nations de l'Europe, qui

s'y apliquent à se perfectionner, pour travailler ensuite à la perfection de tout le monde. La premiere fondation de ce College, ne fut pas la seule qu'il fit à Rome pour ces Peres, il commença de faire bâtir une Eglise à leur Maison Professe, & il faisoit travailler sans discontinuation aux fondemens de cet Edifice, qui fut depuis changé, comme nous verrons, par ses soins & par son credit en cette magnifique Eglise du Jesus, qu'on regarde aujourd'hui comme une des grandes beautez de Rome.

169. Il écrit à l'Empereur pour se demettre de tous ses titres & ses charges.

Ces entrepriſes, à l'achevement desquelles il employoit le secours de ses amis, & sa faveur auprés du Souverain Pontife, rendoient sa demeure necessaire à Rome; & les delices interieures qu'il goûtoit dans de si pieux exercices, & dans la visite des lieux Saints, lui faisoient trouver ce sejour beaucoup plus agreable qu'il ne l'est d'ordinaire à tant d'autres personnes qui y sont retenuës par leur curiosité, par le soin de leur fortune, & par le commerce des affaires politiques, ou par d'autres engagemens de plaisir & d'interêt. Il étoit donc fort resolu d'y passer quelques années auprés de son saint Directeur; & il se pressoit même, pour cela, d'executer le dessein qu'il avoit de se demettre

de tous ses titres de grandeur. Mais ne le pouvant faire sans le consentement de l'Empereur, il lui envoya exprés à Ausbourg celui de ses Gentilshommes en qui il avoit le plus de confiance, & qu'il croyoit le plus capable de bien ménager cette affaire. Comme rien ne peut mieux marquer son esprit & la disposition où il étoit alors que la lettre dont il le chargea; il est bon de la rapporter ici, traduite fidellement sur l'original même. Elle a au haut de la premiere page ces quatre lettres *S. C. C. M.* qui veulent dire *Sacrée, Cesarée, Catholique, Majesté.* C'étoit le titres que prenoit ce Prince comme Empereur & comme Roy d'Espagne.

Gaspard de Villalon.

» Nôtre Seigneur sçait avec quelle » passion j'ay desiré que vôtre Majesté » vint en Italie, comme on l'esperoit » ici, pour pouvoir lui dire de vive voix » ce que je me donne l'honneur de luy » écrire; suppleant par cette lettre à » l'audience qu'elle eût eu la bonté de » me donner, de quelque maniere que » je me presente à vôtre Majesté, ce sera » toûjours avec beaucoup de confusion, » puisqu'étant un aussi grand pecheur » qu'elle l'a pû connoître elle-même en » partie, durant tout le tems que j'ay » mal édifié par mes exemples sa maison

& toute ſa Cour Imperiale, je dois « d'abord lui en demander pardon, com- « me je le fais tres-humblement; m'of- « frant d'y ſatisfaire par toutes les pei- « nes qu'il plaira à la juſtice Divine & « à celle de vôtre Majeſté de m'impo- « ſer. J'eſpere qu'en cela vôtre Majeſté « me traittera doucement à l'exemple de « ce Dieu des miſericordes qui a voulu « par une bonté infinie, quoique j'euſſe « merité tant de fois par mes pechez « d'être jetté au plus profond de l'abiſ- « me, me conſerver juſqu'à ce que j'ou- « vriſſe un peu les yeux de l'ame pour « voir ce qu'il a fait pour moy, & ce « que j'ay fait contre lui. Il me fit la « grace de m'inſpirer auſſi tôt aprés la « mort de la Ducheſſe de Gandie, la re- « ſolution où je ſuis. J'ay eu quatre ans « depuis pour y penſer & pour m'y diſ- « poſer; pluſieurs grands ſerviteurs de « Dieu lui ont offert pour cela des prie- « res continuelles, & ces deſirs de me « donner à lui croiſſant tous les jours, à « meſure que la divine lumiere diſſipe « les tenebres de mon cœur, j'oſe enfin, « malgré mon peu de merite, & par la « ſeule confiance que j'ay au ſecours de « celui qui m'appelle, entrer dans la « vigne du Seigneur, & me preſenter ſur « le tard pour y travailler aprés avoir « emploié tout le jour à la détruire & à «

„ la ruiner. Il a plû à cette bonté infinie,
„ & à cette clemence qui eſt une mer
„ ſans fond & ſans bornes, de porter ſes
„ ſerviteurs de la Compagnie de Jeſus à
„ me recevoir dans leur Ordre : mais
„ je n'ay pû encore executer le deſſein
„ que j'ay de m'y retirer pour y ſervir
„ Dieu juſqu'à la mort, voulant aupara-
„ vant, ſatisfaire à toutes les obligations
„ d'un Pere à l'égard de ſes enfans, dont
„ j'eſpere être entierement quitte dans
„ deux ou trois mois. Je croy que ces
„ Peres, aprés cela, aiant moins d'égard
„ à mon indignité, qu'aux paroles du
„ Sauveur du monde qui nous aſſeure
„ qu'il eſt venu pour appeller à lui les
„ pecheurs auſſi bien que les juſtes, ac-
„ compliront mes ſouhaits. C'eſt ce qui
„ m'oblige à ſupplier tres-humblement
„ vôtre Majeſté comme ſon ſujet, com-
„ me ſon domeſtique, & comme Com-
„ mandeur de ſon Ordre de ſaint Jac-
„ ques, qu'il lui plaiſe me donner en
„ cette occaſion la marque la plus avan-
„ tageuſe que je puiſſe recevoir de la
„ faveur dont elle m'a toûjours honoré,
„ & qu'elle trouve bon que dans le peu
„ de jours qui me reſtent à vivre, je puiſ-
„ ſe, en pleurant comme je dois, le tems
„ que j'ay perdu, reparer en quelque
„ maniere le paſſé, reconnoître la miſe-
„ re & les dangers du preſent, & pour-
„ voir

voir à l'incertitude de l'avenir. Si nôtre Seigneur me fait la grace de corriger ma mauvaise vie, & de lui être plus agreable, je promets à vôtre majesté que j'offriray des sacrifices & des prieres continuelles pour sa santé, & beaucoup plus encore pour son salut. Je demanderay à la bonté infinie que comme elle lui a accordé de si grandes victoires sur les Infidelles & sur les Heretiques, elle ne lui en donne pas de moindres sur ses ennemis invisibles, & sur les passions du vieil homme qui lui restent à vaincre & à mortifier; enforte qu'elle puisse dire avec l'Apôtre : *Dieu me garde de mettre ma gloire ailleurs que dans la Croix.* Car ceux qui n'ont pas entierement perdu le goût de l'esprit, ne trouvent de veritables delices que dans cette Croix, & celles du siecle leur paroissent une Croix si rude & si pesante, quand ils ont goûté la douceur du joug du Sauveur, que leur plus grande peine est de n'en pas ressentir d'assez grande & de vivre sans travaux & sans douleurs. Je supplie celui qui en a souffert de si extrêmes sur la Croix pour vôtre Majesté, de conserver sa personne Imperiale.

De Rome le 15. de Janvier 1551.

La modestie & la maniere de vivre 170.

Il part de Rome subitemẽt craignant d'y étre fait Cardinal.

de Dom François, avoit déja fait juger à plusieurs personnes quel étoit son dessein : mais aprés le depart de son Gentil homme, la chose commença à se divulger, & fut bien-tôt une nouvelle publique. Le Pape & tous les Cardinaux en parloient avec admiration, & sa Sainteté ne voulant pas, comme elle le disoit elle-même, qu'une si grande lumiere demeurât cachée dans l'obscurité de l'état Religieux, témoigna qu'elle le vouloit faire Cardinal. Tout le Sacré College où il restoit encore des Creatures d'Alexandre VI. & où tout ce qu'il y avoit de bien, souhaitoient d'avoir parmi eux un si grand exemple de vertu, la confirmoient dans cette pensée. Le bruit en courut aussi-tôt dans Rome, & le Duc en aiant eu de bons avis de differens endroits en eut autant de déplaisir que ceux à qui l'on procure cét honneur, ont coûtume d'en avoir de joye. Comme un pareil danger l'avoit empêché de venir à Rome sous le Pontificat precedant, la crainte qu'il eut de celui-ci, l'en fit partir beaucoup plûtôt qu'il ne l'avoit resolu, & que saint Ignace ne l'eût desiré. Cette separation fut sensible aux deux serviteurs de Dieu : mais ils la supporterent l'un & l'autre constamment afin

Digitized by Google

d'en être plus unis dans la charité de Jesus-Christ, pour l'amour duquel ils se separoient. Le Duc n'attendit pas à Rome la reponse de l'Empereur, pour n'y être pas un moment en état de recevoir cet honneur, dont il étoit menacé. Il se dispensa même exprés à son départ de garder fort regulierement toutes les ceremonies qui étoient comme des loix de civilité établies en la Cour de Rome, esperant que comme son absence pourroit ôter au Pape la pensée de sa promotion, cette negligence pourroit aussi en faire perdre le desir à ses amis : ce qui lui reüssit comme il l'avoit préveu, du moins pour un peu de tems, ainsi que nous le verrons dans la suite.

1571. Il retourne en Espagne & s'y retire dans la Province de Guipuscoa.

Aprés avoir passé quatre mois à Rome de la maniere que nous l'avons dit ; il reprit le chemin d'Espagne par terre, avec la même suite qu'il avoit lors qu'il en étoit parti. Mais ce ne fut pas pour retourner à Gandie qui ne pouvoit lui fournir une retraite aussi humble & aussi éloignée de la Cour & du bruit du monde qu'il la desiroit. Il crut qu'il la trouveroit plus aisément dans la Province de Guipuscoa : Et il faut avoüer qu'un certain sentiment de pieté & de vene-

ration qu'il avoit auſſi bien que S. Xavier & les autres premiers Peres de la Compagnie de Jeſus, pour Saint Ignace encore vivant, & qui lui donnoit pour ce grand homme le même reſpect qu'on a pour les plus grands Saints aprés leur mort, contribua fort à lui faire choiſir cette retraite. Il fut donc à grandes journées dans ce coin de l'Eſpagne le plus éloigné de la Cour; & la premiere choſe qu'il fit aprés y être arrivé, fut d'aller au Château de Loyola, & de demander à y voir la chambre où étoit né le Pere Ignace. Il y baiſa humblement la terre pluſieurs fois, & s'y étant mis à genoux, il loüa long-tems Dieu avec beaucoup de ferveur de ce qu'il avoit donné en ce lieu une ſi grande lumiere à ſon Egliſe, & le ſuplia, puiſqu'il lui avoit fait la grace d'être le fils & le diſciple d'un pere ſi parfait, & d'un ſi admirable maître, de lui faire auſſi celle d'imiter ſa vertu, & de profiter d'une conduite ſi heureuſe. Aprés qu'il eut aſſiſté à la Meſſe & receu les divins Sacremens dans la Chapelle de Loyola, il alla à la petite ville d'Ognate, qui n'en eſt éloignée que de quatre lieuës, & où le Pere Araoz avoit commencé l'établiſſement d'une maiſon de Jeſuites.

Digitized by Google

Ce fut là qu'il voulut recevoir re- 172.
ponſe de l'Empereur, qui étoit la ſeu- Il reçoit
le choſe qui manquoit à ſon bon-heur. à Ogna-
Il ne l'attendit pas long-tems & ſon te la re-
Gentil-homme la lui apporta telle ponſe
qu'il la deſiroit, peu de jours aprés de l'Em-
ſon arrivée. L'Empereur lui mandoit pereur.
dans cette Lettre qui étoit du 12. Fe-
vrier ; Qu'il ne pouvoit point ne reſ- «
ſentir pas extrêmement la perte que «
feroient ſes Etats & ſa Cour, par la «
retraite d'un ſujet d'une vertu auſſi «
exemplaire que la ſienne, & auſſi ca- «
pable des premiers emplois qu'il l'é- «
toit ; mais qu'enfin il n'étoit pas rai- «
ſonnable qu'il le diſputât au Grand «
Maître à qui il deſiroit ſi ardemment «
de ſe donner, & qu'il lui accordoit «
ſon congé, & la permiſſion de ſe dé- «
mettre de tous ſes biens & de tous ſes «
titres en faveur de ſon fils : Qu'au «
reſte, il y auroit plus de gens qui lui «
porteroient envie, qu'il ne s'en trou- «
veroit qui tâchaſſent de l'imiter : parce «
qu'il coûte peu d'admirer les grands «
exemples, & qu'il eſt tres difficile de «
les ſuivre. Que puiſqu'il l'obligeoit «
en quittant ainſi ſes enfans à en être «
lui-même le Pere, il auroit un ſoin «
d'eux tout particulier ; qu'il ſe ſou- «
viendroit en toutes occaſions & du «
merite de leur mere, & des ſervices de «

leur Pere, dont il avoit appris qu'ils
» commençoient d'étre les dignes ſuc-
» ceſſeurs par l'heureuſe éducation qu'ils
» en avoient receuë. Il finiſſoit en luy
» marquant la confiance qu'il auroit
» en ſes prieres, & lui recommandant
» tres-particulierement d'en faire ſou-
» vent pour le ſuccés de ſes deſſeins, &
» pour les beſoins de la Chrêtienté.

173. A peine le ſaint Duc eut-il achevé de lire la lettre de l'Empereur qu'il alla dans une Chapelle ſe jetter aux pieds du Crucifix, en remerciant tendrement le Sauveur de la grace qu'il lui faiſoit. Il lui demanda inſtamment celle de le bien detacher de toute ſorte d'affection pour les biens periſſables qu'il alloit quitter, & de l'attacher ainſi nud & depoüillé avec lui ſur ſa Croix. On jugeoit aſſez de l'ardeur de ſa priere par celle de ſon viſage, & par la joye qui y paroiſſoit. Mais on en jugea encore mieux par les effets : car il ne finit cet entretien avec Dieu que pour faire appeller des Notaires, & pour renoncer dans les formes, en faveur de ſon fils aîné, à tout ce qu'il poſſedoit au monde, ſans en reſerver la moindre choſe. Il ſe depoüilla auſſi-tôt de ſes habits pour revêtir une pauvre ſoutane, & ſe fit couper les cheveux pour ſe diſpoſer

Il prend l'habit de Jeſuite.

à prendre bien-tôt aprés les ordres ſacrez, ſuivant le conſeil de S. Ignace. Tous ſes domeſtiques fondoient cependant en larmes, comme s'ils l'euſſent deja vû mort devant leurs yeux. Ils ramaſſoient avec ſoin ſes cheveux & les ſerroient avec reſpect, comme de precieuſes reliques d'un homme, qu'ils croyoient pouvoir honorer de la ſorte de ſon vivant, parce qu'ils avoient été temoins de la ſainteté de ſa vie, & qu'ils le voyoient ainſi paſſer à une autre meilleure. Le Duc ſe trouvant enfin dans l'état où il avoit tant deſiré d'étre, retourna à la même Chapelle. Il s'y proſterna tout de nouveau devant Jeſus-Chriſt crucifié, comme une homme échapé miraculeuſement du naufrage, qui ne ſçait comment temoigner ſe reconnoiſſance à celui qui l'en a delivré, & parlant plus des yeux par les douces larmes qu'il repandoit que de la langue, il demeura ainſi long tems devant Dieu dans une ſainte joye, & dans des tranſports d'admiration de la bonté & de la magnificence d'un ſi grand Maître.

174. Il congedie ſes domeſtiques.

Il fut, au ſortir de là, retrouver ſes domeſtiques, & aprés les avoir exhortez pour la derniere fois à bien ſervir toute leur vie, celuy qui merite ſeul

tous nos ſervices : il leur donna une derniere marque de ſa charité, les delivrant du ſoin de chercher de nouveaux Maîtres, par celui qu'il eu d'en faire prendre quelques-uns à Dom Jean de Borgia ſon ſecond fils qui étoit preſent à ce ſpectacle, & de placer tous les autres auprés du nouveau Duc de Gandie, à qui il écrivit ſur le champ pour les lui recommander.

LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA.

TROISIE'ME GENERAL de la Compagnie de IESVS.

LIVRE SECOND.

LE Pere François de Borgia étoit à Ognate dans cette veritable joye du cœur, que personne ne peut ôter aux justes qui ont tout abandonné pour Dieu. Il étoit quitte de tous les soins que donnent ces biens & ces honneurs qu'on ne peut acquerir sans peine, ni conserver sans inquietude : il s'étoit fait un tresor inépuisable de biens plus solides, que rien ne peut corrompre ni diminuër; & son cœur & son esprit étant où étoit son tresor, il n'avoit plus de pensées ni de desirs que pour le Ciel.

Il prend les Ordres sacrez. Le P. François

Pour posseder plus parfaitement ce fonds inépuisable de richesses incorruptibles, & de sagesse Chrêtienne, qui faisoit toute sa joye, il se disposa à prendre l'ordre de la Prêtrise. Je ne diray point ici combien il y employa de prieres & de mortifications, on peut aisément en juger par celles dont il se servoit depuis si long tems, pour se preparer de loin à entrer dans le sanctuaire, & à recevoir cette dignité du Royaume du Fils de Dieu, de laquelle il se croyoit toûjours si indigne. Quoique les preparations interieures pour pouvoir offrir le Divin sacrifice, fussent celles qu'il jugeoit les plus necessaires, & ausquelles il s'appliquoit davantage, il ne negligea rien des exterieures, & il apprit avec un soin extrême toutes les ceremonies de la Messe, dans lesquelles il respectoit & il admiroit l'esprit avec lequel l'Eglise les a instituées, & les traditions toutes saintes de ses Apôtres & de ses premiers Pontifes.

Il voulut ensuite, pour satisfaire à sa devotion particuliere, dire sa premiere Messe dans la Chapelle du Chateau de Loyola : Mais pour donner quelque chose à la devotion des peuples, il dit la seconde au bourg de Vergara à deux lieuës d'Ognate. Tan-

2. Il dit sa premiere Messe en particulier & la seco-

de monde y accourut de toutes parts que l'Egliſe ſe trouvant trop petite, il falut dreſſer un Autel au milieu de la campagne. Il y eut même un ſi grand nombre de perſonnes qui voulurent recevoir la ſainte Communion de la main du Pere François, qu'il ne pût achever la Meſſe : qu'à deux ou trois heures aprés midi. de en public

Nôtre nouveau Prêtre ne leur donna pas cette ſeule nourriture de l'ame, il fit apporter une chaire prés de l'Autel dans la même campagne, & leur fit un diſcours ſi touchant que tous ceux qui l'entendirent fondoient en larmes. Ceux qui ne pouvoient l'entendre, ou parce qu'ils ne ſçavoient que le Baſque qui eſt la langue de leur païs, & qu'ils ignoroient l'Eſpagnol qui étoit celle du Predicateur, ou parce qu'ils ſe trouvoient trop éloigné de la chaire, ne laiſſoient pas de demeurer attentifs & de pleurer comme les autres. Lorſqu'on leur en demandoit la raiſon, ces bonnes gens repondoient, qu'ils pleuroient à ces ſermons ſans y rien entendre, parce qu'ils voioient ce qu'ils n'avoient jamais veu, aiant devant leurs yeux un Duc Saint : car c'étoit le nom qu'on donnoient déja au Pere François. Ils ajoûtoient qu'ils ſentoient au dedans de leurs cœurs des 3. prêche avec fruit à ſa ſeconde Meſſe.

» inſpirations de Dieu, & qu'ils y enten-
» doient de certaines paroles muëttes,
» qui leur faiſoient comprendre celles
» du Predicateur, quoy que ſa voix ne
» vinſt pas juſqu'à eux. Tant il eſt vray
que le Predicateur le plus vertueux &
le plus Saint, eſt preſque toûjours le
plus éloquent.

Il ſe retire à l'hermitage de ſainte Magdelaine prés d'Ognate.

Mais les ſentimens que le Saint avoit de lui-même, étoient bien differens de ceux de ce peuple. Il penſoit avoir d'autant plus de ſujet de ſe confondre devant Dieu, qu'il étoit plus conſideré de tout le monde; & l'eſtime publique ſervoit à lui faire encore davantage redouter les jugemens de Dieu, dont les voyes ſont, comme dit l'Ecriture, plus éloignées de celles des hommes que le Ciel ne l'eſt de la Terre. Se croyant obligé par le nouveau caractere qu'il avoit l'honneur de porter, & par la profeſſion d'Eccleſiaſtique & de Religieux dont il avoit l'habit, à ſe revêtir encore plus ſoigneuſement de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, qui l'avoit aſſocié à ſon divin Sacerdoce & à ſa Compagnie, il commença tout de nouveau à vaquer encore plus aſſidument qu'il n'avoit fait aux exercices de l'oraiſon, de la penitence, & de la mortification. Pour le mieux faire, il obtint de la ville d'Ognate,

Iſai. 55.

un Hermitage qui n'en eſt qu'à une petite demi-lieuë, & qui étoit dedié à ſainte Marie Magdelaine. La pauvreté du lieu & la petiteſſe des chambres qu'il y fit bâtir groſſierement, en peu de jours, ſans aucunes regles d'architecture, firent aiſément juger ce qu'il pretendoit par cette retraite. Mais on le vit encore mieux par la vie qu'il y mena avec quelques Peres de la Compagnie de Jeſus, qui furent comme lui ſe preparer dans l'obſcurité de ce deſert à ſouffrir avec moins de danger le grand jour, où ils devoient étre enſuite expoſez par les fonctions de leur Ordre.

Il n'y avoit rien dans les exercices les plus humbles & les plus abjets de cette ſainte école de Jeſus-Chriſt, qui pût ſatisfaire l'humilité & la mortification du Pere François. Saint Ignace avoit donné à cette maiſon pour Directeur un ſaint homme, que Dieu favoriſoit de pluſieurs graces extraordinaires, & que les malades alloient trouver de tous côtez pour recevoir la gueriſon par ſes prieres & par ſa benediction. Ce fervent Religieux aiant pour lui-même & pour les autres une auſterité ſi grande, que ſaint Ignace n'en approuva pas toûjours les excés, prenoit d'autant plus de ſoin,

5. Son humilité & ſa mortification dans la retraite. Le Pere Michel Ochiva.

d'exercer la vertu de nôtre nouveau Prêtre, par les plus rudes épreuves, qu'il jugeoit que les Grands qui se donnoient à Dieu, doivent suivant le Eccli 3. Conseil du Sage, descendre plus bas par l'humilité qu'ils n'ont été élevez par la hauteur de leur rang & par la grandeur de leur fortune.

Cependant, il ne pouvoit contenter en cela les desirs du Pere François, qui ne respiroit que les douleurs & les opprobres de la Croix du Sauveur, & qui n'eût trouvé rien de plus fâcheux, que de voir que l'on eût encore eu dans la maison de Dieu quelque consideration pour cette vaine grandeur qu'il avoit quittée. Ce saint penitent vouloit être jugé & se jugeoit luy-même sur toutes les infidelitez dont il se croyoit coupable devant Dieu; & ce sentiment luy faisant considerer avec respect & avec admiration la vertu de ses freres, il se prosternoit sans cesse devant eux, il leur baisoit humblement les pieds, il imploroit leurs prieres pour sa conversion, il prenoit sur lui les travaux dont la nature & l'amour propre ont le plus d'aversion, & il pretendoit enfin que ses pechez lui donnoient le droit de rendre aux autres à la sueur de son corps les services bas & penibles qu'il

eût refuſé peu auparavant de recevoir de la pluſpart de ſes domeſtiques, & qui rendent d'ordinaire dans le monde hors des païs libres, les eſclaves & les plus vils mercenaires.

Mais les exemples de la vertu ne demeurerent pas renfermez au dedans de cette maiſon Religieuſe. Il alloit ſouvent à la ville & aux bourgades voiſines demander l'aumône de porte en porte, & les peuples ravis de l'exemple d'une humilité ſi merveilleuſe, alloient au devant de lui avec admiration, & lui preſentant leurs aumônes luy demandoient, pour le pain qu'ils lui donnoient, ſa benediction & ſes prieres.

Servant ainſi Dieu, comme S. Paul, dans l'humilité, dans les larmes de la Penitence, & dans les épreuves de la mortification; il n'oublioit pas ce qu'il devoit à l'inſtruction de ſon prochain, & ce qui lui avoit fait preferer l'Ordre où il étoit entré à tant d'autres ſaints inſtituts. Il commença dés lors à pouvoir dire avec même Apôtre, qu'il ne vouloit rien ſouſtraire aux fideles de tous les ſecours qu'il pouvoit leur donner, qu'il leur anonçoit toutes les veritez utiles, & qu'il les leur enſeignoit en public & en particulier.

6. Il fait des Catechiſmes à la Campagne.

Act. 20.

Il alloit tres-ſouvent à la campagne une clochette à la main pour appeller les enfans, & leur aprendre la Doctrine Chrêtienne. Mais ce n'étoit pas les ſeuls enfans qui le ſuivoient, les Peres & les Meres, & les autres perſonnes de tout âge accouroient au ſon de cette cloche pour l'entendre, & l'appellant communement *l'Homme venu du Ciel*, ils écoutoient ſes paroles comme ſi elles euſſent effectivement été des oracles celeſtes & divins.

Il les inſtruiſoit tous avec un ſoin & une application égale : Mais il proportionnoit ſes inſtructions à la capacité de ſes auditeurs ; & ne ſe rebutant jamais ni de la groſſiereté des uns, ni de la legereté des autres, il ne ſe laſſoit point de leur repeter les veritez éternelles, & de les interroger ſur chacune pour les imprimer plus avant dans leur memoire. Il fit de cette ſorte pluſieurs courſes apoſtoliques juſqu'à S. Sebaſtien & à Vitoria, portant à la pratique des veritez Chrêtiennes par ſes Catechiſmes & par ſes predications ferventes, les pauvres villageois de la Campagne, qu'il trouvoit plus dociles & plus diſpoſez aux maximes ſaintes de l'Evangile que les habitans des Villes, & que les gens de la Cour, dont le cœur eſt ordinaire-

Digitized by Google

ment attaché à la terre par les établiſſemens qu'ils y ont.

Quelque éloigné que ſe tint le P. François de la Cour & du grand monde par une vie ſi retirée, & ſi obſcure, l'odeur de ſa vertu ſe repandit bientôt par tous les Royaumes d'Eſpagne, & devint le ſujet le plus ordinaire des entretiens dans toutes les compagnies. On parloit diverſement de ſa retraite, comme on a coûtume de faire de toutes les choſes les plus ſaintes, & ſur tout de celles qui paſſent les regles d'une prudence ordinaire : de ſorte que tout le monde n'étant pas capable des grands exemples, celui qu'il venoit de donner, faiſoit differens effets dans les eſprits ſelon les diſpoſitions qui y étoient. Ceux qui en jugeoient ſuivant les veuës de cette ſageſſe humaine que Dieu reprouve & qu'il fait enfin reconnoître pour une veritable folie, par la confuſion dont elle eſt ſuivie tôt ou tard, blâmoient le Duc d'avoir pris ce parti, étant encore dans la fleur de ſon âge, & ils croyoient que c'avoit été une imprudence & un contre-tems de quitter ainſi ſa fortune, lorſqu'il commençoit d'en joüir, & que la faveur de l'Empereur & du Prince des Eſpagnes lui en promettoit une plus conſiderable.

7. Les differens jugemens qu'on fit de ſa retraite.

Ioan. 7.

1. Cor. 1.

pour luy & pour ſes enfans.

Mais pluſieurs autres dont le cœur
Rom 1. n'étoit pas entierement aveuglé par
cette ſageſſe trompeuſe du ſiecle, &
Dan 8. que la verité avoit delivrez des fauſſes
maximes d'une politique toute char-
nelle, en jugeoient bien autrement
que les premiers, & loüoient Dieu
d'avoir éveillé les Grands de l'aſſou-
piſſement mortel où ils vivoient, par
un exemple ſi extraordinaire. Il n'eſt
pas aiſé de dire combien l'éclat d'une
ſi haute vertu fit d'impreſſion ſur les
cœurs de quantité de perſonnes de
qualité, & l'on le connoîtra mieux par
les changemens merveilleux, dont ce-
lui du Saint Duc fut ſuivi, comme
nous le verrons dans la ſuite.

8.
Il reçoit les complimens de pluſieurs perſonnes de qualité ſur ſa retraite. Dans la vie de ſaint Antoine c. 62.

Bien loin qu'il pût par cette retrai-
te, ſe cacher entierement aux yeux
des hommes comme il le deſiroit;
Nôtre Seigneur voulut faire voir en
cette occaſion qu'il ſe plaît, comme
dit Saint Athanaſe en parlant de la
ſolitude de Saint Antoine; à glorifier
ceux qui le glorifient, & à chercher
ſes ſerviteurs juſque dans les mon-
tagnes les plus ſecretes, & dans les
deſerts les plus reculez, pour devan-
cer la gloire infinie qu'il leur prepare
dans le Ciel, par une reputation écla-
tante qu'il leur donne en ce monde;

Digitized by Google

afin de commencer à recompenſer leur vertu dés cette vie, & d'exciter tous les autres à les imiter.

On envoyoit de tous côtez feliciter nôtre humble Religieux de cette victoire illuſtre qu'il avoit remportée ſur le monde. Il y eut même pluſieurs Prelats, pluſieurs Ducs & pluſieurs Grands d'Eſpagne qui furent exprés d'une extremité du Royaume à l'autre dans ce coin de Province, pour s'inſtruire ſur un ſi grand exemple, & pour apprendre de lui le chemin du ſalut. De ſorte qu'on en vit quelques-uns guerir par ſon moyen de la lâcheté ordinaire des Grand, qui veulent bien, comme ce Roy dont il parlé dans les Actes des Apôtres, ſe laiſſer perſuader pour quelques momens & en partie des veritez éternelles, & être Chrêtiens à demi; mais qui ne le ſont preſque jamais entierement, parceque les grandeurs du ſiecle les touchent d'ordinaire plus que celle du Ciel, & que la plus difficile de toutes les victoires eſt celle qu'il faut remporter pour l'amour propre. *Act. 26.*

9. Il va voir le Vice-Roy de Navarre.

Dom Bernardin de Cardenas, Duc de Maqueda & Vice-Roy de Navarre, qui étoit tres-conſiderable par la grandeur & par l'antiquité de ſa maiſon, mais qui l'étoit encore davantage par

& luy donne des pratiques de vertu.

son merite & par les qualitez de sa personne, croyoit avoir plus d'obligation qu'aucun autre, de profiter des exemples & des instructions du Pere François, parce qu'il avoit été un de ses plus particuliers amis: Mais l'Empereur obligeant indispensablement les Vice-Roys, & sur tout ceux des Provinces Frontieres, de demeurer tout le tems de leur employ attachez à en faire les fonctions, sans jamais sortir hors des limites de leur Gouvernement; ce que pû faire le Duc, fut d'envoyer un Gentil homme à Ognate, & de supplier le Saint de ne lui pas refuser le secours qu'il rendoit à
„ tant d'autres qui avoient peut-être
„ moins de desir que lui d'en profiter.
„ Il lui marquoit dans la lettre qu'il lui
„ écrivit sur ce sujet par ce même gen-
„ til homme que ce n'étoit ni l'envie
„ qu'il avoit de renouveller leur ancien-
„ ne amitié dont il se tenoit plus hono-
„ ré que jamais, ni la curiosité de voir
„ en lui un spectacle aussi rare & aussi
„ nouveau que l'étoit un homme de sa
„ qualité, en l'état où l'on le voyoit;
„ mais que c'étoit uniquement le dessein
„ que Dieu lui avoit donné, de profiter
„ de ses avis & de regler sa vie par ses
„ conseils, qui l'obligeoit de le prier
„ de faire en sorte qu'ils pussent se voir

& s'entretenir. Que ne pouvant faire « tout le chemin il tâcheroit d'en faire « la meilleure partie, aprochant de lui « autant qu'il le pourroit, ſans ſortir de « la Navarre : Qu'il eſperoit que ſa cha- « rité & ſon zéle, le porteroit de ſon « côté à faire le reſte, & qu'il auroit « même aſſez de bonté pour ſe laiſſer « perſuader de venir enſuite avec lui « juſqu'à Pampelune ; qu'il y trouve- « roit les eſprits parfaitement diſpoſez « à profiter du ſejour qu'il voudroit « bien y faire : & qu'enfin, il le prioit « de lui mander par le même Gentil « homme, la reſolution qu'il auroit priſe « ſur toutes ces choſes.

La reponſe que le Pere François fit à la Lettre du Vice-Roy fut, qu'il le prioit de ne ſe point donner la peine de venir au devant de lui, qu'il le verroit aſſeurement bien-tôt, & qu'il prenoit ſur ſoy le ſoin de choiſir le tems & les moyens de cette entre-veuë.

A peine eut-il depêché le Gentil-homme du Duc avec cette lettre, qu'il ſe mit lui-même en chemin pour aller à Pampelune, afin d'y arriver lors qu'il y ſeroit le moins attendu, & d'éviter les honneurs avec leſquels on n'eût pas manqué de le recevoir. Mais il ne lui fut pas ſi facile de ſe defen-

Digitized by Google

dre de ceux que lui rendit & que lui fit rendre le Vice-Roy, auſſi-tôt qu'il fut averti de ſon arrivée: Ce Seigneur le força de prendre un ſuperbe apartement dans ſon Palais, où il le fit ſervir avec beaucoup de magnificence; & il voulut toûjours l'accompagner luy-même par tout avec des marques d'un reſpect & d'une veneration extraordinaire.

Toutes ces civilitez faiſoient une extrême peine à la modeſtie du Saint: mais il en fut d'ailleurs bien conſolé par les fruits de juſtice & de Sainteté qu'il plût à Dieu de produire par ſon moyen durant le peu de ſejour qu'il fit auprés de ce Duc. Non ſeulement il inſtruiſit & regla toute ſa maiſon, mais auſſi il retablit par ſes ardentes exhortations la ferveur & la regularité en diverſes Maiſons Religieuſes d'hommes & de filles; & il excita toutes ſortes de perſonnes à la perfection de leur état par l'exemple de ſa vertu, & par les ſermons qu'il fit tres-ſouvent dans la Cathedrale, avec un concours de monde qui ne s'étoit encore jamais veu dans cette Egliſe.

Mais il alluma ſur tout dans le cœur du Vice-Roy, de merveillenx deſirs de ſervir fidellement Dieu, & de le faire ſervir par ceux qui étoient ſous

ſa charge. Ce Seigneur s'enfermoit tous les jours durant quelques heures avec le P. François, pour l'entretenir de ſon ſalut,& pour apprendre de luy les moiens de ſatisfaire aux devoirs d'un homme de ſa qualité dans l'employ où il ſe trouvoit alors. L'humble Religieux voyant en lui de ſi heureuſes diſpoſitions, lui donnoit avec confiance tous les avis qu'il jugeoit pouvoir contribuër à aſſeurer ſon ſalut *Act. 11.* & celui de ſa famille, auſſi bien que celui des peuples qui étoient ſous ſa conduite.

Le Duc étoit ravi de l'entendre parler du Royaume de Dieu avec tant de lumiere & tant de ſolidité, & ne voulant rien perdre de ces paroles de vie, il l'obligea, avant que de le laiſſer partir, de luy donner par écrit des regles d'une ſainte conduite, par leſquelles il pût accomplir toutes ſes obligations. Il eſt incroyable combien ces mêmes regles reduites enſuite en pratique par le Vice-Roy, ſervirent à faire honorer & glorifier Dieu, & à mettre le bon ordre dans le Royaume de Navarre. Pluſieurs perſonnes de qualité aiant depuis voulu les avoir & en profiter, elles devinrent publiques; & il y a bien de l'apparence que ce ſont les mêmes qu'on voit encore imprimées *Impreſ-*

sion d'Anvers l'an 1556.

à la fin des petis ouvrages de pieté que le Pere avoit faits étant encore Duc de Gandie.

10. Il fait en retournāt à Ognate de grands fruits dans la Province d'Alava.

Le Pere François aiant ainsi satisfait aux pieux desirs du Vice-Roy de Navarre, retourna aussi-tôt dans sa chere retraite d'Ognate, & fit par ses predications, des fruits tres-considerables dans toute la Province d'Alava par où il passa à son retour.

11. Il reçoit diverses lettres de l'Infant D. Loüis frere du Roy de Portugal.

Ceux que l'exemple de sa retraite faisoit de tous côtez, augmentoient à mesure que la renommée en portoit plus loin la nouvelle. On en étoit déja informé en Portugal, & toute la Cour du Roy Dom Jean troisiéme, où il étoit dans une grande estime, avoit appris avec beaucoup d'admiration un changement si extraordinaire. L'Infant Dom Loüis frere du Roy en fut d'autant plus touché, qu'il connoissoit plus à fond le merite du Pere, & qu'il avoit toûjours conservé avec une liaison étroite durant qu'il étoit encore Marquis de Lombay ou Duc de Gandie. Cette amitié avoit commencé, comme nous l'avons dit, dés l'an mille cinq cens trente-cinq, lorsque ce Prince passa à la Cour de Charles-Quint, pour y voir l'Imperatrice Isabelle sa sœur, & pour aller avec lui à l'entrepriſe de Tunis. Comme

me il étoit un des plus Chrêtiens & des plus ſages auſſi bien qu'un des plus vaillans Princes de ſon ſiecle, il ne pût connoître en cette occaſion un Courtiſan auſſi accompli que l'étoit alors Dom François, ſans concevoir une eſtime toute particuliere, & une eſpece de veneration pour une vertu auſſi extraordinaire que la ſienne. Il lui en avoit depuis donné des marques de tems en tems, par des lettres tres-obligeantes qu'il lui écrivoit toutes de ſa propre main : Mais il le fit plus ſouvent & avec encore plus de bonté & de confiance depuis qu'il ſçeut ſon heureux changement. Il luy en temoigna ſa joye, & commença dés-lors à le conſulter ſur divers deſſeins qu'il avoit pour la gloire de Dieu & pour l'avantage de ſon Egliſe, comme on le voit encore par les lettres qu'il écrivoit ; qui pourroient toutes étre des témoignages illuſtres de la vertu de ce grand Prince, & de la haute idée qu'il avoit de celle du Pere François. Je n'en rapporteray ici qu'une ſeule qui fera juger des autres ; & j'eſpere que la reponſe du Pere François que j'y joindray, n'édifiera pas peu tous les Grands qui ont de la diſpoſition à la vertu, & qui ſont capables de ſe plaire, comme

Rom. 7. parle ſaint Paul, à la Loy de Dieu, ſelon l'homme interieur.

Mon tres-Reverend Pere.

Lettre de Dom Leüis Infant de Portugal au Pere Frãçois

12. J'ay écrit depuis peu d'autres Lettres à vôtre Reverence, & celle-cy ne ſera que pour vous ajoûter, que j'aurois une extrême joye que ce que je vous ay demandé pût ſe faire ſans vous incommoder. Car encore que cette affaire me paroiſſe de grande importance, à cauſe des ſuites que peut »avoir une ſi bonne œuvre, je ne puis »pourtant rien deſirer plus ardemment »que vôtre ſatisfaction. Dieu m'eſt te»moin que j'ay toûjours eu ce deſir »dans le cœur depuis que nôtre amitié »a commencé, & que ſi je ne vous en »ay pas donné toutes les marques effe»ctives que j'euſſe ſouhaité, ce n'a »point été faute d'affection & de bonne »volonté : je l'ay toûjours euë entiere »pour vous & pour toute vôtre Maiſon, »que vous rendez, en y renonçant, en»core beaucoup plus illuſtre qu'elle »n'étoit auparavant. Deſorte que ſi je »n'étois pas obligé à vous conſiderer »par toutes les raiſons qui m'y enga»gent ſi indiſpenſablement, celle là »ſeule ſuffiroit pour me faire deſirer »avec ardeur de vous donner toute ſor»je de ſatisfaction ; puiſqu'on voit au»rourd'huy ſi clairement que rien ne

peut maintenant vous ſatisfaire que « ce qui eſt agreable à Dieu même. Qu'il « ſoit à jamais loüé ! Il eſt merveilleux « dans ſes ſerviteurs, & ſa miſericorde « n'a point de bornes. Rendez-lui mon « Reverend Pere, des actions de graces « infinies, parce que vôtre converſion « fait dans l'Egliſe beaucoup plus de « fruit que vous ne penſez. Je puis du « moins vous proteſter, pour ce qui me « regarde, qu'il me ſemble tres-ſouvent « entendre vos paroles, & être exhorté « à la vertu par vos avis, comme ſi je « les recevois de vôtre bouche ; & je « conſidere les demarches que vous fai- « tes dans la voye de Dieu, comme ſi je « vous avois toûjours preſent à mes « yeux. O qu'heureux eſt le ſerviteur « de Dieu qui a ſceu trouver, au milieu « d'un ſi grand embarras d'affaires, la « paix de l'homme interieur, reüniſſant « tous ſes ſentimens & toutes les puiſſan- « ces de ſon ame, à la tres pure & tres- « juſte volonté du Seigneur, ſe mocquant « du monde, & le laiſſant ſurpris & con- « fus dans le tems que lui même tâchoit « davantage à le ſurprendre, & tendoit « par ſes faveurs & par ſes eſperances « trompeuſes plus de pieges à ſa vertu ! « C'eſt ainſi, Mon Reverend Pere, que « vous vous êtes attaché à ſuivre cette « volonté toute ſainte, en laquelle ſeule «

» consiste tout le peu de bon-heur que
» nous pouvons commencer d'avoir en
» cette vie; & celui qui sera sans bornes
» & sans mesures dans l'autre, à laquelle
» nous aspirons. C'est pourquoy je vous
» supplie de tout mon cœur, de vous
» souvenir de moy desormais plus par-
» ticulierement, & de le faire sur tout
» dans vos sacrifices & dans vos saintes
» prieres, demandant pour moy à nôtre
» Seigneur qu'il me montre le chemin
» de sa sainte volonté, & qu'il me fasse
» la grace de n'en suivre jamais d'autre
» & de vivre & de mourir en l'accom-
» plissement au lieu & en la maniere
» qu'il jugera le plus à la gloire de sa Ma-
» jesté infinie. Je vous supplie, au reste,
» Mon Reverend Pere, d'être toûjours
» bien persuadé, que je prendray un
» tres grand plaisir à vous servir toutes
» les fois que vous voudrez bien m'en
» donner les occasions.

» D'Almerin le 13. de Juin 1551.

13. Reponse du P. François à l'Infant Dom Loüis.

Le Pere François repondit à cette Lettre de l'Infant Dom Loüis en ces termes, que je raporteray, parce qu'ils sont memorables, & qu'ils peuvent servir d'une instruction utile à tous les Princes.

Sereniſſime Seigneur,

» Je prie le saint Esprit qui est ap-
» pellé le Pere des pauvres, & qui re-

compense la misericorde dont on use « envers eux, de tenir compte à vôtre « Alteſſe des graces qu'elle me fait, en « daignant ſe ſouvenir d'un auſſi miſe- « rable pecheur que je ſuis, & lui en « donner des marques auſſi obligeantes « que le ſont les lettres qu'elle a bien « voulu m'écrire de ſa main victorieuſe. « Mais je prie ſur tout, ce Divin Con- « ſolateur, de reconnoître la bonté que « vous avez de me donner part à une « œuvre ſainte qui eſt toute de vous, & « qui oblige ſi étroitement tous ceux « qui ont le bon heur de ſervir Dieu « dans la Compagnie de Jeſus, à faire « gloire d'avoir pour l'amour de ce « Maître ſouverain, un extrême attache- « ment au tres-humble ſervice de vôtre « Alteſſe. Je reconnois de telle ſorte « dans les lettres de V. A, & dans la « main qui les écrit celle du Tres-haut, « que je ne ſçay comment dire ni expli- « quer ce qu'il me ſemble y entrevoir. « Ce que je puis aſſeurer, c'eſt que mon « cœur en reſſent plus de joye que je ne « le puis exprimer : & quoy que je me « ſentiſſe auparavant auſſi devoüé au « ſervice de Vôtre Alteſſe, que m'y « obligeoient toutes les faveurs que j'ay « receuës d'elle, j'ay conçeu des deſirs « encore plus ardens de la ſervir, & de « luy temoigner ma tres-humble recon-

» noissance. J'espere que nôtre Seigneur
» m'en donnera le moyen, me faisant la
» grace d'écouter les vœux que je lui
» offriray incessamment, pour supplier
» son immense bonté d'augmenter l'hu-
» milité de vôtre Alteſſe, au dedans du
» cœur, plus qu'elle ne fera croître vô-
» tre grandeur & vôtre gloire temporel-
» le; afin que vous en ayez une plus
» solide & plus veritable dans le Ciel.
» *Beni soit le Seigneur tout puissant qui*
Ps.75 » *ôte l'esprit des Princes*, comme dit le
» Prophete. Au lieu qu'il se montre par
» là terrible aux autres Princes, il don-
» ne en cela même des marques de sa
» bonté & de sa misericorde à Vôtre
» Alteſſe, vous ayant ôté cet esprit su-
» perbe & ingrat de la plusparr des
» Princes, qui leur fait oublier ce qu'ils
» se doivent à eux-mêmes, & encore
» plus ce qu'ils doivent à Dieu, & vous
Ps.55. » ayant au contraire donné cet *Esprit*
» *principal*, dans lequel un saint Prince
» & un Roy Prophete souhaitoit si ar-
» demment d'être confirmé. Ah Sei-
» gneur! qui êtes plus illustre par vô-
» tre qualité de Chrêtien que par vô-
» tre dignité de Prince, que Vôtre Al-
» teſſe trouve un moyen asseuré de faire
» une grande fortune, & de s'élever au
» dessus des autres Princes! Que le Por-
» tugal doit rendre d'actions de graces
à Dieu de lui avoir donné des Princes

qui n'ont pas *l'esprit des Princes* ! Ah „
qui pourroit bien comprendre quel „
est cet avantage de n'avoir pas l'esprit „
de Prince, & d'être confirmé dans la „
vertu par l'esprit principal? Qui pour- „
roit dire l'entiere difference qu'il y a „
de l'un à l'autre, comment l'un est „
un esprit de trouble & de guerre, & „
l'autre un esprit de paix & de charité; „
comment l'un afflige & degoûte, & „
l'autre console & fortifie; comment „
enfin ce premier esprit n'a rien que „
d'humain, & l'autre est un esprit tout „
divin; Ah qu'il y auroit à gagner, si „
le soin & le tems qu'on met à se rem- „
plir de l'esprit du monde, à étudier ses „
maximes, à en aprendre toutes les „
bien-seances, s'employoit à recher- „
cher & à acquerir l'esprit celeste, com- „
me nous le conseille l'Apôtre saint „
Jean, lorsqu'il dit, *que nous éprouvions* „
les esprits & que nous voyons s'ils sont „
de Dieu ! Qu'il y auroit de personnes „
qui se des-abuseroient de leurs er- „
reurs, & que de miserables aveugles „
seroient gueris ! Mais le malheur est „
que la pluspart du monde aportant si „
peu d'aplication à ce discernement & „
à ce jugement des esprits, l'on pro- „
nonce hardiment des sentences injus- „
stes contre le bon esprit, & que l'on „
le condamne sans l'apeller, sans l'en-

tendre & ſans le connoître. Chacun
» n'écoute au contraire, ne ſuit & n'eſti-
» me que ſon propre eſprit, qui eſt
» aveugle & terreſtre, & qui conduit à
» de ſi effroyables precipices : l'on n'en-
» croit, ni la raiſon, ni la foy, & la parole
» de Dieu qui nous recommande de
» nous vuider de ce propre eſprit, pour
» n'étre remplis que de l'eſprit princi-
» pal qui paroît preſque à tout le mon-
» de une illuſion. Un jour viendra ne-
» anmoins que pluſieurs reconnoiſſant
» trop tard les égaremens de leur propre
» eſprit, ſoufriront les dernieres amertu-
» mes à la fin de leur vie, de n'avoir ja-
» mais ſuivi que cet eſprit d'erreur, &
» qu'ils ſeront dans une extrême confu-
» ſiõ de ſe voir auſſi éloignez du Royau-
» me de Dieu par cet amour d'eux-mêmes
» qu'ils en auroient été proches s'ils
» s'étoient laiſſez conduire à l'eſprit
» principal. Je rends, Tres-Puiſſant
» Prince, de tres-humbles actions de
» grace à vôtre Seigneur, voyant vôtre
» Alteſſe ſi éloignée de cet eſprit ordi-
» naire des Princes, & ſi pleine de l'Eſ-
» prit Principal, qui ſurmonte & qui
» chaſſe le propre eſprit, comme l'ex-
» perimentoit ce ſaint Roy, qui diſoit,
Pſ.14. » *J'attendois celuy qui m'a deliveré de l'eſ-*
Joan.31 » *prit lâche & de la tempête.* C'eſt cet
» Eſprit divin qui ſouffle où il lui plaît:

qui entre & qui vivifie quand il lui « plaît. C'eſt ce même eſprit que le mon- « de corrompu ne peut poſſeder, parce « qu'il ne ſe peut poſſeder lui-même. « C'eſt celui auſſi dans lequel & avec « lequel nous crions avec confiance, « *Pere Saint, Abba Pater*, comme parle Rom. 8. S. Paul, puiſque c'eſt le veritable *Eſ-* « *prit d'adoption.* C'eſt cet eſprit & ce feu « celeſte que nous devons tenir conti- « nuellement allumé avec des bois odo- « riferans, je veux dire avec les œuvres « de l'amour & de la charité divine. « C'eſt par là que nous pourrons accom- « plir le conſeil de S. Paul, *& prendre* 1. Theſſ. 5. *garde à ne pas éteindre l'eſprit.* J'eſpere « de la bonté de Dieu, que cet eſprit « s'augmentera toûjours dans l'ame de « Vôtre Alteſſe, & qu'en étant poſſedé « elle pourra dire avec un autre ſaint « Prince, *Mon propre eſprit s'eſt aneanti,* Pſ. 76. & enſuite s'élever plus haut, & dire « avec la ſainte Mere du Sauveur, *Mon* Luc. 1. *eſprit s'eſt rejouy en Dieu qui eſt l'auteur* « *de mon ſalut.* Plût à nôtre Seigneur que « je fuſſe parvenu à cet heureux état, « & que je pûſſe prendre pour moy ces « paroles, *Mon propre eſprit eſt aneanti,* « avec autant de verité que le ſemble « marquer le changement exterieur que « j'ay fait, & que m'y oblige la bonté « & la miſericorde de Dieu, qui a daigné «

» me recevoir au nombre de ſes domeſtiques. C'eſt en cette qualité qu'étant » par ſa divine grace depouillé de tout » le reſte, & n'ayant rien au monde que » je puiſſe offrir à vôtre Alteſſe, j'oſe eſperer qu'elle ſe contentera de mes » vœux & de mon extrême reconnoiſſance; puiſque Dieu même a la bonté » de s'en contenter, & que Vôtre Alteſſe fait profeſſion de n'avoir point » d'autre volonté que celle de ce ſouverain Maître. Je ſuplie tres humblement ſa bonté infinie de conſerver la » tres-haute & tres puiſſante perſonne » de Vôtre Alteſſe, & de lui donner quelque jour beaucoup plus de gloire dans » le Ciel qu'elle ne lui a donné de grandeur ſur la terre. A Ognate le 15. » d'Août 1551.

FRANÇOIS Pecheur.

Cette Lettre excita de telle ſorte dans le cœur de ce bon Prince l'ardeur de l'Eſprit de Dieu & les ſentimens d'amour dont elle étoit toute toute pleine, qu'on peut dire que ce fut ce qui commença de lui donner les grands deſirs qu'il eut d'imiter la retraite du Pere François, & d'entrer comme lui dans la Compagnie de Jeſus, ainſi que nous verrons dans la ſuite.

Notre Saint avoit coûtume de dire

ſur ce ſujet, que s'il étoit auſſi aiſé d'eſſayer la vie Religieuſe avant que de s'y engager, qu'il eſt facile de goûter une liqueur avant que de la boire, il n'y auroit point de Grand du monde qui ne l'embraſſât volontiers aprés l'avoir connuë, ni d'homme ſi heureux ſur la terre, qui ne voulût renoncer aux joyes du ſiecle pour aller joüir dans une ſi ſainte profeſſion, d'une joye plus ſolide & d'une felicité plus complete. Mais que comme on ne peut en faire l'epreuve qu'aprés y être entré, pluſieurs n'en ont horreur que parce qu'ils n'en regardent que les auſteritez & les humiliations, & qu'ils ne conſiderent pas qu'en ſemant dans les larmes, on recueille dans la joye ces pures delices, dont Dieu favoriſe les ames ſaintes, qui le ſervent avec ſoin & avec fidelité. *Pſ 115.*

14. Son exemple eſt ſuivi de pluſieurs perſonnes conſiderables.

Comme ſon exemple perſuadoit encore mieux cette verité que ſes paroles, auſſi faiſoit-il de plus grands fruits, & agiſſoit-il avec plus d'etenduë. Pluſieurs autres perſonnes illuſtres par leur naiſſance, ou par leurs emplois & par leur capacité en furent touchées juſqu'à renoncer comme lui à toutes les eſperances du ſiecle, & à embraſſer la penitence dans des maiſons Religieuſes, ou ils s'enſeveliſ- *Rom. 6*

soient avec Jesus-Christ, par ce second baptême, pour ressusciter avec lui à une vie nouvelle.

15. D. Antoine de Cordouë refuse la dignité de Cardinal pour imiter le Pere François.

Il y en eut même quantité qui furent trouver le P. François à Ognate, pour y embrasser sous sa conduite la même sorte de vie que lui ; & le nombre en croissoit de telle sorte, qu'il falloit tous les jours bâtir de nouvelles cellules pour les recevoir.

Un des plus considerables fut Dom Antoine de Cordouë, cousin germain du Pere François, & frere du vertueux Seigneur Dom Laurent Suarez de Figueroa, Marquis de Priego, & Comte de Feria, qui avoit refusé la charge de Grand Maître de la maison du Prince des Espagnes. Il portoit le nom de Cordouë, suivant la Coûtume d'Espagne, où l'un des Cadets des grandes maisons prend d'ordinaire le nom de la mere quand il est illustre. La vertu & l'esprit de ce jeune homme égaloient sa naissance, quoi qu'il n'y eut presque point de maison en Espagne, plus considerable que la sienne, ni de plus ancienne noblesse. Ayant fait ses études à Salamanque, & y ayant été élû Recteur de cette Université, qui étoit un honneur qu'on ne faisoit qu'à des personnes de la premiere qualité ; il avoit acquis à l'âge de vingt-

trois ans tant de reputation, que Charles-Quint avoit resolu autant par l'estime qu'il faisoit de son merite, qu'en consideration des services de ses proches, & à la recommandation des services de ses proches, & à la recommandation du Prince des Espagnes, de le faire élever à la dignité de Cardinal. Cet Empereur en ayant écrit au Pape Jule III. d'une maniere fort pressante, & lui en ayant fait parler par son Ambassadeur, sa Saintetè avoit promis de le satisfaire là dessus à la premiere promotion qui n'étoit pas éloignée, & l'avoit deja nommé par avance. Doña Catarina Fernandez de Cordouë mere de D. Antoine, & tous ses freres qui étoient attachez au service du Prince Dom Philippe, avoient sollicité auprés de lui cette affaire avec grand soin, & ne doutoient pas que celui qui y avoit le principal interêt, ne dût aussi en avoir le plus de joye, & recevoir comme le comble de ses souhaits & de son ambition une dignité dont leur maison seroit si honorée. Mais le vertueux jeune homme en jugeoit autrement, & il ne crût pas devoir acquiescer à la chair & au sang, ni suivre aveuglement les desirs de ses freres dans une affaire de cette consequence. Il voulut chercher ailleurs des *Galv.*

conſeils plus deſintereſſez, & il ſe perſuada fortement ſur la connoiſſance qu'il avoit de la ſageſſe de Saint Ignace, qu'il n'en pourroit recevoir de plus ſeurs, ni de plus éclairez par les ſiens. Il lui écrivit donc ſur ce ſujet
1552. une lettre qui eſt du dernier jour de Mars, ou lui ayant marqué avec une extrême confiance & une prudence admirable, les raiſons qui pourroient lui faire deſirer, où lui faire craindre cette dignité, il finit en conjurant le Saint, que puiſqu'il avoit été donné à l'Egliſe pour mettre une infinité de perſonnes en la voye de Dieu, il voulût bien la lui montrer en cette occaſion, & lui marquer au plutôt ſon ſentiment, qu'il étoit abſolument reſolu de ſuivre, ſans en écouter aucun autre.

Durant qu'il attendoit la reponſe de ſaint Ignace, avec d'autant plus d'impatience que la promotion devoit ſe faire aux Fêtes prochaines de la Pentecôte, il fut plus particulierement informé de la retraite du Pere François, & de la vie qu'il menoit à Ognate. Il n'y eut plus moien alors de reſiſter à la force de cét exemple : il alla avec une ferveur incroyable ſe jetter entre ſes bras, & renonçant à toutes les grandeurs humaines, il entra ſous

sa conduite dans la Compagnie de Jesus, où il fut lui-même depuis un grand exemple de vertu & de sainteté.

Le Pere Loüis de Grenade, charmé de cette generosité, aussi bien que de celle du Pere François, en parle avec admiration dans la vie du saint Ecclesiastique Maître Jean Avila, qui l'avoit aussi aidé de ses conseils, & dans l'Epître liminaire de son Traité de l'Oraison qu'il dedia au Pere Antoine de Cordouë, peu de tems aprés cette retraite; ou il dit que ces sortes de grands exemples, qui étoient des effets de celui du Pere François, étoient dans ce tems-là bien plus considerables & plus merveilleux que ne l'avoit été au siécle de saint Hierôme celui d'un jeune Seigneur, de la conversion duquel ce Pere de l'Eglise à écrit avec tant d'éloges.

Impression d'Anvers en Espagnol de l'an 1556. qui avoit été precedée d'une premiere édition à Salamanque. Ep. à Rufin touchãt Bonose. 2. vol. lettre 198. qui commence *Sabida la Misericordia*

On voit aussi parmi les lettres si spirituelles & si admirables du même Pere Jean Avila, celle qu'il écrivit au Pere Antoine de Cordouë pour se rejoüir avec lui de son bon-heur. Il l'y exhorte à remercier Dieu d'une si sainte vocation avec d'autant plus de reconnoissance, que les grandeurs dont il venoit d'être delivré par sa grace, l'eussent exposé à de plus effroyables dangers.

« dans
« sa
« sainte
« vocation
« avec
« d'autant
« plus de
« reconnoissance,
« que les
« grandeurs
« dont
« il venoit
« d'être
« delivré
« par sa
« grace,
« l'eussent
« exposé
« à de
« plus
« effroyables
« dangers.

16. Plusieurs autres personnes de qualité touchés de l'exemple du Pere Frãçois se retirent avec lui à Ognate.

Dom Sanche de Castille, & Dom Pedre de Navarre, furent encore de ceux que l'odeur de la vertu du Pere François attira à Ognate, pour y commencer de servir Dieu dans la Compagnie de Jesus. Il y fut suivi aussi de plusieurs autres disciples fervens du saint Prêtre Maître Jean Avila, dont nous venons de parler, à qui Dieu avoit dõné un talent merveilleux pour porter à son service toutes les personnes qu'il voyoit; & qui prenoit plaisir à former exprés à toutes sortes de vertus des jeunes hommes de grande esperance, pour les rendre capables d'entrer dans l'ordre de saint Ignace, dont il se disoit par humilité, *le paranymphe & le precurseur*, comme saint Jean l'avoit été de nôtre Sauveur Jesus-Christ.

Il y eut sur tout deux sujets de grand merite qui sortirent alors de cette excellente école de perfection, pour entrer dans celle du Pere François: L'un fut Dom Jacques de Guſman, qui étoit fils du Comte de Baylen, & de la saintetè duquel Grenade parle avec tant d'éloges dans la vie du même Pere Avila qu'il écrivit à sa priere; & l'autre le Docteur Dom Gaspard Loart, assez connû depuis par

ſes ouvrages. L'un & l'autre aiant deja l'eſprit Apoſtolique, avoit été en miſſion en divers endroits où ils avoient fait de grands fruits ; & leur charité & leurs aumônes s'étoiét prinpalement repanduës avec une édification extraordinaire des peuples, dans tout le Dioceſe de Calahorre. Mais enfin ils tirerent eux-mêmes le principal fruit de leur vertu, Dieu les en recompenſant par une vocation ſi ſainte, dans laquelle il les rendit toute leur vie merveilleuſement utiles à ſon Egliſe.

Il ſeroit trop long de rapporter icii toutes les autres victoires que le Pere François remporta ſur le monde durant ſa retraite d'Ognate, & combien de perſonnes de merite allerent auprés de luy ſacrifier à Jeſus Chriſt crucifié les avantages les plus conſiderables de la nature & de la fortune. Dom Barthelemi Buſtamante fut un de ceux dont la converſion fut plus remarquable. C'étoit un Eccleſiaſtique vertueux, grand Theologien, & excellent Predicateur, qui avoit été Secretaire du Cardinal Dom Jean de Tavora, auprés duquel, ſans avoir aucun empreſſement pour ſa fortune, il n'avoit pas laiſſé d'en faire une tres conſiderable par les grandes occaſions que

lui en avoit fourni son employ, qui lui donnoit part aux affaires les plus importantes de l'Etat. Mais il avoit particulierement profité au service de ce Cardinal, par les exemples de sa probité & de sa pieté. Car ce grand homme avoit toûjours uni si parfaitement en sa personne les vertus Chrêtiennes avec les politiques, & un veritable mepris du monde avec tous les avantages qui y sont le plus estimez; que Charles-Quint ravi de sa conduite, avoit coûtume de l'appeller son Pere, & de dire que s'il remercioit Dieu tous les jours de l'avoir fait maître de tant de grands Etats, il ne se croyoit pas moins obligé de le remercier de ce qu'il lui avoit donné un si sage & si fidele Ministre pour les gouverner. Il l'avoit fait Cardinal, Archevêque de Tolede, Grand Inquisiteur, President de Castille, Sur-Intendans de l'éducation du Prince son fils, premier Ministre d'Etat & même Regent de tous ses Roiaumes d'Epagne en son absence: & ce fidelle sujet dont la moderation fut toûjours tresgrande parmi tous ces honneurs, avoit tous les jours à se defendre des nouvelles faveurs & des nouvelles graces que la reconnoissance de ce Prince le forçoit d'accepter. Les mœurs de son

Secretaire avoient bien du rapport aux ſiennes : il avoit vêcu toûjours avec la reputation d'un veritable homme de bien, durant tout le tems qu'il avoit été dans les emplois, & tout le monde avoit principalement été édifié de ſa conſtance à ne vouloir poſſeder qu'un ſeul Benefice, & à en refuſer pluſieur autres de grand revenu qu'on lui avoit preſentez diverſes fois. Aprés la mort du Cardinal, il s'attacha entierement au ſervice de Dieu, & il ſe mit à aider le prochain dans l'affaire du ſalut avec encore plus d'application, qu'il n'en avoit eu à ſeconder ce Miniſtre ne croyant pas ſervir encore aſſez bien le plus grand de tous les Maîtres, il le ſupplioit tous les jours avec beaucoup de larmes de lui inſpirer les moiens de le mieux faire. Un jour qu'il lui faiſoit à Tolede cette pierre avec le plus d'ardeur en diſant la Meſſe & aiant la ſainte Hoſtie entre les mains, il ſentit, comme il le racontoit ſouvent depuis avec beaucoup de tendreſſe, & de reconnoiſſance, un mouvement interieur qui le preſſoit avec une force extraordinaire & d'une maniere ſurprenante, d'aller au plûtôt dans la Province de Guipuſcoa, & d'y faire ce qu'il verroit faire au Duc de Gan-

die. Il ne s'étoit pas, jusqu'à lors, fort informé de la maniere de vivre du Pere François, & la plusparт de ceux qui alloient se rendre auprés de lui à Ognate, étant de jeunes gens capables des travaux de la penitence & de la predication de l'Evangile, une pareille vocation devoit paroître peu convenable à son âge presque sexagenaire. Cependant cet homme qu'on avoit toûjours veu user d'une sage lenteur dans toutes ses resolutions, se trouva comme forcé par l'Esprit Saint d'en prendre une de si grande consequence sur le champ sans qu'il eût le loisir de deliberer. Etant parti dés le jour même pour suivre cette voix secrete qui l'apeloit, il trouva en arrivant dans la Province de Guipuscoa tout le païs plein de l'odeur que repandoit la sainteté du Pere François. Il rencontra d'abord dans la solitude de la Madeleine d'Ognate, ce Saint homme chargé de pierres, & travaillant comme un manœuvre au bâtiment de cette Maison. Il se jetta à ses pieds, il lui raconta la maniere dont il avoit plû à Dieu de lui faire connoître sa volonté, & ayant obtenu de lui la grace qu'il desiroit, il congedia aussi-tôt ses domestiques, pour

être luy-même à Ognate un fidele domestique de la maison de Dieu.

Cet homme devenu dés-lors beaucoup plus estimable par une sagesse divine qui animoit toutes ses actions, qu'il ne l'avoit été par cette prudence humaine avec laquelle il avoit conduit dans plusieurs Cours des negociations fort delicates, eut le bonheur de rendre depuis de grands services à Dieu & à son Eglise dans la compagnie de Jesus, & de contribuer en beaucoup de manieres aux œuvres saintes du Pere François, dont il fut presque toûjours le compagnon inseparable durant plusieurs années.

18. Le P. François refuse le chapeau de Cardinal.

Le Saint voyant le mepris que tant de grands-hommes avoient pour le monde à son exemple, se croyoit d'autant plus obligé de le fuïr, & de se tenir bien caché dans sa chere solitude. Mais pendant qu'il vouloit ainsi faire en sorte que tout le monde l'oubliât comme il avoit oublié tout le monde, il sembloit que Dieu prît soin de manifester la sainte vie de son serviteur autant que le Saint s'étudioit uniquement, suivant le conseil de l'Apôtre, à manifester en luy-même celle de Jesus-Christ. 1. Cor. 4.

L'Empereur Charles-Quint, en qui l'estime & la tendresse qu'il avoit toû-

jours cuës pour lui s'accrurent par les nouvelles qu'il en aprenoit, crût qu'il rendroit un ſervice ſignalé à l'Egliſe, & qu'il ſe feroit honneur devant Dieu & devant les hommes, en procurant ſa promotion au Cardinalat. Il en écrivit au Pape Jules III. de telle ſorte que ſa Sainteté qui y étoit déja aſſez portée d'elle-même, reſolut de luy donner au plutôt ſur cela toute la ſatisfaction qu'il deſiroit. Les ſouhaits de tout le ſacré College, s'accordoient fort bien avec la reſolution de ce ſouverain Pontife, & avec les deſirs de l'Empereur. Mais S. Ignace à qui l'Ambaſſadeur de l'Empereur avoit exprés caché ſes ordres là deſſus, n'eut pas plutôt été averti de ce deſſein, qu'il chercha les moyens de s'y opoſer de tout ſon poſſible.

Ayant mis pour cela tous ſes enfans en prieres, il fut avec beaucoup de confiance en la bonté de celuy qui a le cœur des Souverains entre les mains, ſe jetter aux pieds du Pape. Il luy repreſenta, Que Dieu ayant appelé le Pere François à une vie toute diffe-
» rente de celle où l'on vouloit l'enga-
» ger, il avoit aſſez temoigné que c'é-
» toit par cette voye du mepris du mon-
» de qu'il vouloit en être glorifié; Que
» ce ſeroit faire tort à l'Egliſe que de

ſa priver d'un exemple ſi extraordinaire d'humilité Chrêtienne ; Qu'on donneroit par là occaſion à tout le monde de juger peu équitablement du deſſein de ce Pere dans ſa retraite; & qu'enfin, ſa Compagnie recevroit une playe dangereuſe, ſi l'on y donnoit cette entrée à l'ambition, dont par la miſericorde de Dieu elle s'étoit juſqu'alors heureuſement garantie.

Dieu donna tant de force à l'éloquence de ſon ſerviteur que le ſouverain Pontife n'y pouvant reſiſter, & ne voulant pas d'ailleurs mécontenter l'Empereur, il avoüa à S. Ignace que ſes raiſons étoient bonnes, mais qu'il n'étoit plus en état d'y avoir égard, ſa parole étant donnée, & les choſes ſe trouvant auſſi avancées qu'elles l'étoient. Mais le Saint qui ſçavoit dans quelle diſpoſition d'eſprit étoit là deſſus le P. François, & qu'il prioit Dieu tous les jours ardemment de le tirer de cette vie, plutôt que de permettre qu'on le tirât de l'état humble où il l'avoit mis par ſa grace ; ne manqua pas de repartie en cette rencontre. Il dit à ſa Sainteté, qu'elle avoit aſſez de moyens de tenir ſa parole, & de ſatisfaire l'Empereur & les Cardinaux, ſans mettre ſon Ordre en danger, & ſans affliger le Pere François,

& qu'elle pourroit luy offrir le Chapeau, & le presser même de le recevoir, sans pourtant l'y obliger par aucun commandement exprés. Le Pape approuva fort ce sage expedient que lui avoit suggeré S. Ignace, & luy promit de s'en servir, comme il fit peu de jours aprés. Le même courrier qui apprit au Pere François, en luy apportant le Bref du souverain Pontife, le danger où il avoit été, lui apprit aussi avec quelle prudence & quel zele son saint directeur l'en avoit delivré; le P. Polanco qui étoit Secretaire du Saint, luy en ayant écrit de sa part une lettre, dont on conserve encore l'original & dont voici les propres termes.

Mon tres-cher Pere en Jesus-Christ,

» Dieu nous avoit fait connoître jusqu'à maintenant par beaucoup de marques, combien l'état d'humilité & de simplicité que vous avez embrassé pour son amour, lui est agreable. Mais il vient de nous en donner une preuve plus manifeste, en vous delivrant d'un Chapeau, que vous avez toûjours craint, comme le plus pesant & le plus incommode fardeau du monde. Il y a dix ou douze jours que le Cardinal de la Cueva avertit nôtre P. Ignace, au sortir du Consistoire, qu'on avoit absolument

abſolument reſolu de vous faire Car- "
dinal, & le Cardinal Maffei me fit le "
même jour beaucoup de complimens "
de conjouïſſance ſur ce ſujet. Comme "
je lui temoignay ma douleur d'une "
choſe ſi éloignée de l'eſprit de nôtre "
Compagnie : Je voudrois, me dit-il, "
que vôtre Compagnie fut un Semi- "
naire d'Evêques & de Cardinaux. "
Mais aprés que le Pere General eut "
apris du Cardinal de la Cueva, les "
raiſons qui avoient porté ſa Sainteté "
& le Sacré College à cette reſolution, "
il prit le parti de s'adreſſer au Pape "
même pour l'en detourner, & il le fit "
avec tant de bon-heur, que ſa Sainteté "
lui ayant temoigné étre perſuadé que "
la Compagnie glorifioit Dieu davan- "
tage par ſon humilité, qu'elle ne le "
pourroit faire en donnant des Cardi- "
naux à l'Egliſe, elle en vint même "
juſqu'à aſſeurer qu'elle eût mieux aimé "
étre en vôtre place, ou en celle de "
quelque autre Jeſuite que ce fût, que "
de tenir le rang qu'elle tenoit dans la "
Chrêtienté; parce qu'au lieu que nous "
ne penſions qu'à ſervir Dieu, il étoit "
obligé par ſa charge à partager ſon "
eſprit en mille ſoins differens. Voicy "
enfin, mon Reverend Pere, où l'affaire "
en demeura. Le ſaint Pere promit "
qu'il ne vous envoyeroit point le "

„ Chapeau malgré vous, & ſans être
„ aſſeuré de vôtre conſentement. C'eſt à
„ vous maintenant de voir ſi vous vou-
„ lez l'accepter. Nôtre Pere Ignace a
„ déja dit bien poſitivement à ſa Sain-
„ teté que vous n'en voudriez nulle-
„ ment, & que la ſeule crainte de cette
„ Dignité vous avoit obligé de ſortir
„ de Rome dans une ſaiſon tres-rude &
„ tres-incommode : de ſorte que vôtre
„ reſolution avoit déja fait changer une
„ fois celle du ſouverain Pontife. Il a de
„ plus entretenu les principaux ſujets
„ du Sacré College pour leur ôter cette
„ penſée, & il employe ſes amis pour en
„ parler à tous les autres Cardinaux &
„ à l'Ambaſſadeur de l'Empereur Dom
„ Jacques de Mendoze. On leur a fait
„ entendre à tous que le Pape ne pre-
„ tendoit point vous contraindre de re-
„ cevoir cet honneur ; & quoy qu'il
„ n'y en ait eu aucun qui n'ait fait pa-
„ roître un deſir ſincere & ardent de
„ vous voir revêtu de la pourpre, & qui
„ n'en ait dit pluſieurs belles raiſons ;
„ tous enfin ſe ſont rendus à des raiſons
„ plus fortes, qui leur ont fait avoüer
„ qu'il ne faloit point vous faire de
„ violence là-deſſus. Toute la Cour &
„ toute la Ville tiennent cette affaire
„ rompuë, maintenant qu'on ſçait que
„ vous en êtes le maître, & il n'y a per-

ſonne qui juge que vous aimeriez « mieux aller toute vôtre vie tête nuë à « la pluye & au Soleil, que de l'avoir « couverte de ce Chapeau. Je vous de- « mande qu'en recompenſe d'une ſi « bonne nouvelle, vous diſiez pour moi « la Meſſe du ſaint Eſprit, afin d'obtenir « de Dieu qu'il me faſſe la grace de mieux « ſuivre ſes inſpirations que je n'ay fait « juſqu'à preſent.

A Rome le 1. Juin 1552. par ordre de nôtre Pere Ignace.

Si le Pere François fut bien affligé de voir que le monde penſoit encore à lui, il fut d'ailleurs bien conſolé d'avoir en cette occaſion, une nouvelle marque de la bonté de Dieu, qui n'avoit permis cette tempête, que pour lui donner moyen de lui ſacrifier tout de nouveau cette Dignité qu'on lui mettoit entre les mains. Il fit reponſe au Pape, & le remerciant de l'honneur qu'il vouloit lui faire, le pria inſtamment par la même lettre, de vouloir bien lui donner une marque plus avantageuſe de ſa bonté, en lui permettant de paſſer le reſte de ſa vie dans l'état où il étoit tres-perſuadé que Dieu le vouloit, & le laiſſant mourir dans la ſainte pauvreté du Fils de Dieu, hors de laquelle il n'eſperoit ni ſatisfaction, ni bon-heur. Il n'obtint

pas si absolument ce qu'il demandoit, qu'il ne fût un an ou deux aprés, dans un pareil danger sous le même Pontificat, comme nous le disons dans son lieu. Mais enfin, il esperoit n'avoir plus jamais sujet d'aprehender ces sortes de Dignitez, par le soin qu'il auroit de vivre dans l'obscurité de sa retraite encore plus qu'il n'avoit fait jusqu'à lors.

19. Le Pere François est obligé par ordre de saint Ignace de quitter sa solitude.

Cependant, il falut bien tôt que son humilité & ce grand attachement qu'il avoit au repos de la solitude où il jouïssoit des pures delices de l'amour Divin, & où il parloit incessamment à Dieu cœur à cœur, le cedassent à l'obeïssance à laquelle ce même amour l'avoit engagé. Il receut une lettre de Saint Ignace pleine de cet esprit de paix & de charité, qui paroissoit si admirablement dans toutes celles de ce grand homme, & qui se communiquoit avec une force si douce & insinuante dans les cœurs de tous ceux à qui il les écrivoit. Le Saint lui mandoit par cette lettre, qu'il se souvint que nôtre Seigneur ne l'avoit pas appellé à sa compagnie, pour mener une vie solitaire, & pour n'y trouver que » sa propre satisfaction, quelque sainte » qu'elle fût ; mais pour contribuër au » salut d'un grand nombre d'autres per-

ſonnes, & pour imiter le fils unique de « Dieu qui étoit venu du ſein de ſon Pe- « re, afin de prendre ſoin de nos ames, « & de leur donner la nourriture, le re- « pos, & la vie, par ſes fatigues, par ſes « douleurs, & par ſa propre mort : Qu'il « le prioit & lui ordonnoit, ſuivant un « ſi grand exemple, de ſortir de ſa re- « traite, & d'aller viſiter un tres-grand « nombre de perſonnes de la premiere « qualité, qui vouloient ſervir Dieu, & « regler leur conduite & celle de leurs « familles par ſes avis ; Qu'au reſte il « devoit être perſuadé que cette miſſion « ſeroit d'autant plus agreable à Dieu, « qu'il y auroit moins de la volonté & « de l'inclination de l'homme, comme « les fruits ne pouvoient auſſi manquer « d'en être tres-grands, par la force de « l'exemple & par le credit de tant de « perſonnes illuſtres, auprés deſquelles « Dieu vouloit qu'il employât ſon zele.

Le Pere François n'attendoit rien moins que cét ordre de ſon Superieur, & il n'en pouvoit alors recevoir aucun dont l'execution lui dût faire plus de peine. Mais ſon inclination pour la retraite ne retarda point ſon obeïſſance, & il partit auſſi tôt, laiſſant avec beaucoup de ſoûpirs & de larmes, ſa chere ſolitude qu'il ne devoit jamais revoir.

où il fut obligé de sejourner quelque tems, parce qu'il y avoit plus de personne qui attendoient de lui, pour le repos & pour la conduite de leur conscience, les mêmes services qu'il rendoit à tous les autres.

Il y étoit encore alors que la Princesse Jeanne fille de l'Empereur qui étoit destinée pour épouse à l'Infant, Dom Jean fils unique du Roy Dom Jean III. de Portugal, l'envoia prier de l'aller trouver à Toro. Il y passa la semaine sainte & la suivante, dans une application continuelle à instruire toute cette Cour, & à donner sur tout des pratiques solides de pieté à l'Infante, dont les exemples ne pouvoient manquer de produire d'heureux effets dans les personnes de sa maison. On vid en effet toûjours depuis dans la vie toute Chrêtienne de cette Princesse, dans l'ordre de sa maison, & dans la modestie de tous ses domestiques, des fruits du zele, & de la sagesse du Pere François, qui prit congé d'elle pour aller à Salamanque où il étoit attendu avec impatience.

On peut dire qu'aprés les personnes de la Cour auprés desquelles le Saint venoit d'exercer son zele si utilement à Valladolid, les gens de lettres ne sont pas d'ordinaire les plus faciles

à convertir; non seulement parce que la science qui enfle presque toûjours le cœur plus qu'elle ne perfectionne l'esprit, est naturellement opposée à l'humilité du Christianisme, mais aussi parce qu'elle accoûtume la raison à regarder de sens-froid & pour la seule speculation les veritez les plus touchantes de nôtre sainte Religion. Il plût à Dieu de donner à l'éloquence toute sainte & toute Apostolique du Pere François, un grand nombre de ces sortes de victoires si difficiles: & si la seule nouvelle de sa conversion, & de sa retraite à Ognate, avoit déja gagné plusieurs personnes aussi illustres par leur naissance que par leur doctrine, ainsi que nous l'avons remarqué, sa presence & la grace qui étoit attachée à ses discours publics & particuliers, y firent encore de plus grandes conquêtes pour le Royaume de Jesus Christ, & porterent plusieurs jeunes-hommes considerables à aller dans les maisons Religieuses, faire une étude plus sainte & plus necessaire que celle qu'ils avoient faite jusqu'à lors sur les bancs des écoles publiques.

Le Pere François fut delà dans la plûpart des autres Villes principales de Castille, faisant peu de sejour en

chaque lieu, pour ſatisfaire aux pieux deſirs d'un plus grand nombre de perſonnes, & logeant par tout dans les Hôpitaux; deſorte même que la Comteſſe de Lerme ſa fille, ne put obtenir de luy, durant qu'il fut à Tordeſilles, qu'il prît une chambre au Palais où elle étoit attachée au ſervice de la Reyne Jeanne mere de l'Empereur.

Il va dans l'Andalouſie où il fait auſſi de grands fruits.

Il receut à Medine-du-Champ, où il travailloit à l'établiſſement d'un College, des lettres fort preſſantes de la Ducheſſe de Medina-Sidonia ſa tante, de la Marquiſe de Priego & de la Ducheſſe d'Arcos qui étoient auſſi ſes proches parentes, par leſquelles ces Dames le conjuroient d'avoir ſoin de leur ſalut, comme il l'avoit de celuy de tant d'autres. Dieu ſe ſervit du voyage qu'il fit à la priere de ces Dames, pour faire connoître dans l'Andalouſie la Compagnie de Jeſus, & pour y donner commencement à divers établiſſemens de cet Ordre. Son zéle & ſon humilité produiſirent dans pluſieurs villes de cette belle Province des fruits de l'Evangile, pareils à ceux qu'il avoit produits en Caſtille; & il porta ſur-tout à une pieté exemplaire un grand nombre de perſonnes de qualité, qui étant ravies de le voir

& de l'entendre, ne pouvoient dire si c'étoit ou à la ferveur & à la force de ses discours, ou à la sainteté de ses exemples qu'elles devoient les changemens admirables que la grace divine faisoit dans leurs cœurs.

22. Il va en Portugal à la priere du Roy D. Jean III. & de la Reine Caterine & y est receu avec beaucoup de magnificence.

Les conversions extraordinaires d'un si grand nombre de personnes considerables, rendirent en peu de tems le Pere François beaucoup plus celebre qu'il ne l'avoit été autrefois par le rang qu'il tenoit à la Cour d'Espagne, & par ses emplois. Le Roy Dom Jean III. de Portugal, & la Reyne Caterine ayant sceu qu'il étoit en Andalousie, & que l'esprit & la vertu de Dieu l'accompagnoit par tout, desirerent extrêmement de le voir, plutôt par un sentiment de pieté, & pour attirer sur eux cette abondance de grace dont Dieu benissoit le zéle de son serviteur, que pour satisfaire à leur curiosité. Le Pere ne croyant pas pouvoir rien refuser à des Princes à qui sa Compagnie devoit toutes choses, & qu'elle reconnoissoit pour ses Fondateurs, & pour ses premiers Protecteurs, se hâta de se rendre à Lisbonne, & il y arriva le dernier jour d'Octobre de l'an 1553. Ce fut une rencontre fâcheuse pour une ame aussi humble que la sienne. Car non

Digitized by Google

ſeulement le Roy & la Reyne avoient envoyé chacun une perſonne de qualité pour le ſaluër & pour l'accompagner enſuite ; mais auſſi l'Evêque de Lisbonne, le Nonce du Pape, le Duc d'Avero, le Duc de Barcellos & le Marquis de Montemayor tous deux fils du Duc de Bragance, & pluſieurs autres Seigneurs furent au devant de lui, & voulurent honorer ſon entrée de leur preſence. La maniere dont il fut receu au Palais par le Roy & par la Reyne, eut encore quelque choſe de plus particulier, & qui marquoit aſſez que ces pieux Princes ne reconnoiſſoient point de plus veritable grandeur que celle de la vertu, & que c'étoit, ſelon eux, quelque choſe de plus conſiderable d'avoir mepriſé les honneurs & les treſors de l'Egypte, que de les poſſeder. Non ſeulement ils ſe leverent l'un & l'autre pour le recevoir à l'entrée de leur chambre & furent pluſieurs pas au devant de lui; mais le Roy même ſe decouvrit lorſqu'il le vit venir : ce qui étoit un honneur qu'il ne faiſoit à aucun Duc, ni à aucun des Grands d'Eſpagne ou de Portugal. Leurs Alteſſes (car c'eſt ainſi que les Rois de Portugal vouloient étre appelez alors) lui firent auſſi-tôt preſenter un ſiege, & le preſ- *Heb. c 11*

ſerent pluſieurs fois de s'y aſſeoir. Mais l'humble Religieux qui n'avoit pû éviter tous les autres honneurs qu'on lui avoit faits, refuſa celui-là conſtamment & demeura, à la façon de cette nation dans une poſture plus reſpectueuſe durant tout le tems qu'il leur parla.

23. Il porte la Reine & les autres princeſſes de Portugal & toute leur Cour à une grande pieté

La Reyne Caterine ſœur de l'Empereur, de laquelle il avoit été autrefois enfant d'honneur à l'age de quatorze ou quinze ans, & qui avoit toûjours eu depuis beaucoup de bonté pour lui, temoigna en cette occaſion une eſtime extraordinaire pour ſa vertu, & prit une ſi grande confiance en ſes conſeils, qu'elle le conſultoit ordinairement ſur ſes devotions & ſur toute la conduite interieure de ſon ame. Elle ſe trouvoit ſi bien de ſes avis qu'elle ne les recevoit jamais ſans admiration, & ſans quelque ſorte de reſpect, parce qu'elle y decouvroit des treſors d'une ſageſſe divine, dont elle vouloit que toute ſa Cour reſſentît les effets auſſi bien qu'elle.

La Princeſſe Jeanne fille de l'Empereur, dont le mariage avec l'Infant Dom Jean heritier de la Couronne, s'étoit accompli depuis que le Pere François l'avoit veuë à Toro, comme nous l'avons dit, ne profita pas moins

de ſes entretiens cette ſeconde fois, qu'elle avoit fait la premiere. Il la porta à pluſieurs exercices de pieté, & principalement au frequent uſage de l'Euchariſtie, qu'il lui adminiſtroit tous les huit jours, auſſi bien qu'à la plus part des Dames de ſa Cour. Il leur faiſoit en ces occaſions, aiant le corps de Jeſus-Chriſt entre les mains, avant que de les communier, des exhortations ſi tendres & ſi touchantes ſur la reconnoiſſance à laquelle oblige ce Divin Sacrement, qu'il n'y en avoit aucune qui ne ſe ſentît fortement emeuë à aimer & à ſervir Dieu plus fidellement, & qui ne lui fiſt connoître ſur le champ par ſes larmes, & encore mieux dans la ſuite par ſes actions. Il établit cette coûtume, qui dura long-tems aprés lui, de prêcher de la ſorte devant les perſonnes Roiales; & Dieu benit de tant de ſuccés cette ſainte pratique, & toutes les autres qu'il introduiſit dans les maiſons des Princes & des Grands, qu'on peut dire que cette Cour lui devoit plus qu'à perſonne du monde cet eſprit du Chriſtianiſme & cette ferveur qui eſt ſi rare dans les cours des Princes, & qui reluiſoit ſi admirablement en celle de Portugal.

Peut-être ne s'en eſt il jamais vû La Reï-

ne Catherine, la Princesse Jeanne femme de l'Infant D. Jeanne Marie sœur du Roy Elisabeth de Bragance femme d'Edoüard frere du Roy.

aucun autre où l'Evangile & la foy du Sauveur, ait agi plus visiblement qu'elle faisoit en celle-là, par les soins & la charité ardente du Pere François, dont quatre grandes Princesses suivoient à l'envi les avis, avec une simplicité & fidelité tout à fait merveilleuse. A peine y entendoit-on jamais rien de profane; on y parloit hautement & presque toûjours de la vertu; & les entretiens des Dames dans les cercles eussent pû servir de conferences spirituelles parmi des personnes Religieuses: tant on s'y éloignoit non seulement de tout ce qui blesse la charité où la pureté des mœurs, mais aussi des bagatelles qui sont les sujets ordinaires des conversations les plus innocentes des femmes.

24. Le Roy & les Princes de Portugal sont fort touchez de ses discours & de ses exemples.

Les Princes ne profiterent pas moins que les Princesses du sejour que le Pere François fit à Lisbonne. Le Roy entendoit assidument ses discours publics, & l'entretenoit aussi tres-souvent en particulier des grand desseins qu'il avoit pour l'avancement du Royaume de Jesus-Christ dans les païs infidelles. L'Infant Dom Jean son fils, qui fut Pere du Roy Dom Sebastien, ne perdoit aucun de ses sermons, & disoit souvent aux Grands & aux Seigneurs que son exemple

exemple y attiroit avec luy, qu'il prenoit grand plaisir à entendre un Predicateur qui prêchoit par ses œuvres, & qui ne disoit rien qu'il n'eût pratiqué le premier.

Mais comme l'Infant Dom Louïs frere du Roy étoit celui qui avoit le plus de disposition à la saintetè, il fut aussi celui qui parut profiter davantage de l'exemple du Pere François, & de ses divins entretiens. Ce Prince, qui avoit lié depuis long-tems, comme nous avons déja dit, une amitié étroite avec lui, ayant horreur de quelques desordres de sa jeunesse, avoit commencé depuis plusieurs années d'en faire Penitence par une conduite plus Chrêtienne & plus severe. La nouvelle de la retraite du Pere François & ses lettres, l'avoient sur tout excité à une vie nouvelle depuis plus de deux ans; & ayant dés-lors commencé de donner beaucoup de tems tous les jours à l'oraison & à la meditation & à toutes sortes d'œuvres de pieté, il y avoit perseveré fort exactement jusqu'à l'arrivée du Pere à Lisbonne. Mais la presence & la vive-voix de celui que Dieu avoit choisi pour achever de le convertir entierement, ayant fait de plus fortes impressions en son cœur, il mit toute son esperance, suivant le

25. L'Infant Dom Louïs frere du Roy de-sire être Jesuite à l'exẽple du Pere Frãçois, & mene une vie tres-sainte.

Petr. c. 1. conſeil de l'Apôtre, en cette grace du Sauveur, qui ſe preſentoit à lui ; & il entreprit avec elle de mener une vie encore plus ſainte, & plus digne des mouvemens de l'Eſprit Saint dont il étoit animé.

Il eut de grands deſirs d'imiter entierement le Pere François, & d'entrer comme lui dans la Compagnie de Jeſus ; & il en écrivit avec beaucoup d'ardeur à ſaint Ignace. Mais ce Saint jugeant auſſi bien que le Pere François que ſon âge déja avancé & ſon peu de ſanté le rendoient peu propre à une vie reguliere, & qu'en demeurant dans le monde, il ſeroit beaucoup plus utile au ſervice de Dieu, par les exemples qu'il donneroit à tout le Royaume, & par les ſages conſeils dont il continueroit d'aſſiſter le Roy ſon frere, il voulut du moins ſe regler dans ſa maiſon comme s'il eût été Religieux. Il renonca à la grandeur & au faſte de ſa condition, & congediant tous ſes officiers pour ne mener plus qu'une vie de particulier, il vendit ſes pierreries & tous ſes meubles de prix, afin de les recompenſer & de payer ſes debtes ; & fit enſuite les vœux de Chaſteté & de Pauvreté conformément à ſon état, & celuy d'obeïſſance perpetuelle aux comman-

demens de Dieu. Sa douceur, ſon honnêteté, ſa modeſtie, & ſon affabilité étoient merveilleuſes: & l'on pourroit en raporter pluſieurs exemples étonnans, auſſi bien que de ſa charité & de ſa compaſſion qui le rendoit le refuge ordinaire de tous les miſerables : de ſorte qu'il ne ſe peut rien voir de plus digne d'admiration que la maniere dont il paſſa les deux dernieres années de ſa vie. Mais cela ſe trouve dans d'autres hiſtoires, & ne ſert à la nôtre qu'autant que la ſainteté de ce Prince a été un fruit de celle du Pere François.

Il étoit rapellé en Caſtille, par des affaires de tres-grande importance à la gloire de Dieu, & il fut obligé de ſortir de Portugal & de prendre congé des Princes, bien plutôt qu'ils ne l'euſſent ſouhaité. Mais ce ne fut pas ſans paſſer à Evora, où l'Archevêque Dom Henri auſſi frere du Roy Dom Jean, & qui fut lui-même Roy & le dernier de ſa maiſon qui porta la Couronne, avant l'uſurpation des Eſpagnols, deſiroit extrêmement de le voir. Ce Prince qui avoit auſſi parmi d'autres excellentes qualitez une pieté tres grande, ravi de tout ce que l'Infant Dom Loüis ſon frere lui avoit mandé de celle du Pere François, &

27. Il va voir à Evora le Cardinal D. Henri frere du Roy D. Jean.

de tout ce que la renommée en publioit, le receut avec des temoignages de joye & d'estime presque encore plus grands que tous ceux qu'on lui avoit donnez à Lisbonne. Il voulut, dés le lendemain, l'entendre prêcher dans sa Cathedrale, & prenant d'abord autant de confiance en sa vertu que s'il l'eût connu & pratiqué depuis long-tems, il s'ouvrit à lui, dans le peu de jours qu'il l'eut à Evora, de plusieurs affaires de consequence sur lesquelles il vouloit avoir son avis; & il le traittoit avec tant d'honneur, qu'il alloit de son Palais Archiepiscopal le voir & l'entretenir dans le College des Peres de sa Compagnie où il logeoit, & dont le Cardinal avoit voulu étre le fondateur.

27. Il est obligé par le Duc de Bragãce d'aller à Villa-vicioſa.

Evora n'est qu'à huit lieuës de Villa-vicioſa, qui est une Ville du Duché de Bragance, où les Ducs de ce nom qui ont été depuis les legitimes heritiers de la Couronne de Portugal, faisoient leur demeure ordinaire. Dom Theodose alors Duc de Bragance & bisayeul du Roy de Portugal d'aujourd'huy & du Prince Regent qui gouverne ce florissant Etat, ne put apprendre que le Pere François fût si proche sans avoir aussi beaucoup de passion de le posseder chez lui. Il fut

fut en perſonne, accompagné d'une grande ſuite de Gentils-hommes, l'attendre exprés ſur le chemin par où il devoit paſſer pour retourner en Caſtille, & auſſi-tôt qu'il l'aperceut il mit pied à terre. Le Pere non ſeulement en fit de même, mais étant confus de ce que ce Prince lui rendoit cet honneur, il ſe jetta à ſes pieds en l'abordant, & lui fit connoître que toutes ces civilitez extraordinaires dont il ſe croyoit ſi indigne, lui donnoient plus de mortification que de joye, & lui paroiſſoient auſſi incommodes qu'elles ſont douces & agreables aux gens du monde. Le Duc étant d'abord charmé de la modeſtie du Pere, le fut beaucoup plus de ſon entretien, dont il jouït durant quelques jours chez lui, & il conceut non ſeulement une eſtime & une admiration incroyable pour ſa perſonne, mais encore une affection plus grande & plus tendre pour ſa Compagnie; qu'il avoit commencé d'aimer & de proteger dés ſa naiſſance, mais qu'il favoriſa depuis beaucoup davantage, & que ces décendans ont auſſi continué à ſon exemple de combler de bien-faits avec une liberalité digne de la grandeur de leur ame, & de la magnificence de leur auguſte maiſon.

Digitized by Google

27. Il retourne en Castille & prend son logement dans un Hôpital de la ville de Valladolid.

Le peu de sejour qu'il fut comme forcé par la civilité du Duc de faire à Villa-viciosa, l'obligea de hâter d'autant plus son voyage pour se rendre au plûtôt à Valladolid, où le Prince Dom Philippe Regent d'Espagne en l'absence de l'Empereur, faisoit son sejour ordinaire.

L'hôpital de S. Antoine.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, que voulant éviter au milieu de la Cour même, cét air corrompu, & cette inquiétude contagieuse de la Cour, il choisit dans l'Hôpital un logement que la pauvreté & l'incommodité du lieu rendoient fort semblable à sa retraite d'Ognate. Mais il s'en falut bien qu'il y trouvât une pareille solitude, & cette pauvre demeure fut bien-tôt aussi frequentée que les maisons des Princes par le grand nombre de personnes qui alloient l'y trouver.

29. Plusieurs personnes de la Cour du Prince des Espagnes se mettent sous sa conduite.

C'estoit un abord continuel de gens de qualité & des plus grands de la Cour, qui vouloient le voir & l'entretenir, les uns pour leur consolation, & les autres pour leur instruction, & pour prendre conseil de lui sur le reglement de leur vie. Mais il y en eut plusieurs qui s'attacherent plus particulierement à suivre ses avis, & qui devinrent sous la conduite d'un si sage directeur, de rares modeles de vertu

pour toutes les perſonnes de la Cour. Dom Alphonſe d'Azevedo, Comte de Monterey, & Dom François, & Dom Ferdinand de Tolede, tous deux fils du Comte d'Oropeſa, dont l'un fut depuis Vice-Roy du Perou, & l'autre refuſa, à l'imitation de nôtre Saint, le Chapeau de Cardinal, ſous le Pontificat de Gregoire XIII. furent de cét heureux nombre; auſſi bien que Dom Bernardin Pimentel, Marquis de Tavora, qui étoit un vieillard de grand ſens, & du merite duquel l'Empereur Charles-Quint fit toûjours une eſtime tres particuliere.

30. Il convertit un pecheur ſcandaleux de grande qualité. D. Jean de Moſchera.

On pourroit encore ajoûter parmi les plus chers diſciples du Pere François, un Commandeur de grande conſideration, dont la converſion eut quelque choſe de fort remarquable. C'eſtoit un homme qui avoit toûjours vécu dans le deſordre, & qui n'en devoit apparemment ſortir de long-tems. Il ſuffiſoit d'avoir du merite, pour s'attirer la haine de cét ennemi declaré de toute ſorte de vertu & de pieté; deſorte que tous ceux qui euſſent voulu entreprendre de le porter à une conduite plus Chrêtienne avoient moins de ſujet d'eſperer d'y reüſſir, que de craindre les effets de ſon humeur violente & emportée. Ce pecheur

ſi ſcandaleux paſſant un jour devant l'Egliſe de l'Hôpital de ſaint Antoine de Padouë & voyant qu'il y avoit à la porte beaucoup de preſſe pour y entrer, s'enquit de la choſe d'une ſi nombreuſe aſſemblée. Il apprit que c'étoit que le Pere François y devoit prêcher, & s'en fut aſſez pour le mettre en colere. Son emportement alla juſqu'à lui faire dire pluſieurs fois entr'autres choſes, qu'il eût mieux aimé entrer dans l'enfer avec les diables, que d'enter dans cette Egliſe avec ces autres diables qui y étoient : c'étoit ainſi qu'il nommoit le Pere François & les autres Peres de ſa Compagnie. Le Pere qui le ſceut fut touché de cette compaſſion tendre qu'il avoit pour tous les pecheurs, & principalement pour ceux qui ſe declaroient davantage ſes ennemis. Il reſolut auſſi-tôt de faire ſon poſſible pour gagner celui ci à Dieu, & offrit durant huit jours toutes ſes Meſſes & toutes ſes prieres, afin d'obtenir cette grace. Il fut enſuite le neufviéme jour trouver le Commandeur à Simanques en une maiſon de campagne qu'il avoit à deux lieux de Valladolid. La ſurpriſe de ce Seigneur ne fut pas petite lors qu'on lui dit que le Pere François demandoit à lui parler. Cette viſite lui parut d'abord fâ-

cheuſe & embarraſſante : mais enfin, il n'y avoit pas moyen de l'éviter ; le Pere François l'avoit pris dans un tems & dans un lieu où il ne pouvoit ſe faire celer, & la grace qui agiſſoit peut-être déja en lui, ou je ne ſçai quel reſte de reſpect qu'il avoit pour le Duc de Gandie, l'empêcha de faire une inſulte au Pere François. C'étoit un commencement de douceur & d'honnêteté qui lui étoit extraordinaire. Mais il fut encore tout autrement radouci à la veuë de l'humble Religieux qui ſe jettant à ſes pieds, lui demanda pardon d'abord des fautes, par leſquelles il auroit peut-être, ſans y penſer, donné occaſion à cette averſion extrême que ſes pechez & ſes infidelitez envers Dieu n'avoient, diſoit-il, que trop meritée. Ce fut à ce coup que toute la fureur du Commandeur fut deſarmée. Il ſe jetta lui-même aux pieds du Pere François pour luy demander pardon, & lui temoigna en même tems vouloir auſſi le demander à Dieu, & tâcher de l'obtenir par une veritable penitence. On ne peut dire la joye qu'eut nôtre ſaint Religieux de reconcilier cette ame avec ſon Createur. Il prit ſoin auſſi de reconcilier le Commandeur avec les hommes, & d'aſſeurer non ſeulement ſon

salut pour l'autre monde, mais aussi son repos & sa vie pour celui-ci, où il étoit tous les jours en tres-grand danger, vivant au milieu des plus puissans de la Cour, qu'il avoit tous pour ennemis mortels, & qui avoient resolu de le perdre. Nôtre charitable entremetteur ménagea par tout son accommodement, & lui fit faire toutes les satisfactions qu'il jugea necessaires. Le Commandeur aiant enfin effacé par une confession generale tous les crimes de sa vie passée, en recommença une nouvelle tout à fait differente de l'autre. Il se confessa toûjours depuis, & communia toutes les semaines avec beaucoup de preparation, & il pratiqua jusqu'à la mort, avec une constance merveilleuse, toutes sortes d'exercices de vertu & de penitence, suivant en toutes choses les conseils & direction du Pere François.

31. Il fait beaucoup de fruit par ses predications.

On voyoit tous les jours de semblables effets des entretiens particuliers que plusieurs hommes de marque avoient avec ce saint Religieux; & toute la Cour étoit sans cesse surprise de quelque nouvelle merveille de cette sorte. Mais on vit des effets encore plus considerables de ses discours publics, lorsqu'il commença d'exercer dans Valladolid le talent admirable que

que Dieu lui avoit donné de toucher les cœurs par la predication. Il y reprenoit & y enſeignoit à l'imitation de l'Apôtre, toutes ſortes de perſonnes, & il tâchoit, en ne leur cachant aucune des regles de la ſageſſe Evangelique, à les rendre toutes parfaites en Jeſus-Chriſt. Col. 2.

Il travailla d'abord de la ſorte, ſuivant les mouvemens de la grace du Sauveur qui agiſſoit en lui, à combattre les defauts & les vices des perſonnes qui en devoient être les plus exemptes par la ſainteté de leur profeſſion; & les diſcours & les conferences frequentes qu'il fit aux maiſons Religieuſes, firent dans la pluſpart des Convents de Valladolid des changemens que les gens de bien ſouhaitoient beaucoup plus qu'ils ne les oſoient eſperer.

32. Il retablit la regularité dans pluſieurs Monaſteres.

Aprés qu'il eut ainſi travaillé quelque tems avec tant de benediction du Ciel à retablir la ſainteté dans le Sanctuaire même, pour parler ainſi, & à rendre aux épouſes de Jeſus-Chriſt cette unique beauté qui eſt capable de les en faire aimer, il commença à prêcher dans l'Egliſe de l'Hôpital de S. Antoine, où il demeuroit, & dans toutes les autres de la Ville. Nous dirons ailleurs quelle étoit ſa

33. Il convertit par ſes ſermons pluſieurs perſonnes de grande qualité.

methode, & de quelles regles d'éloquence il se servoit dans ces occasions où il s'agissoit de faire craindre les jugemens de Dieu, & de donner de l'horreur des vices qui regnent le plus dans le monde. Mais il suffit de dire icy que comme il se preparoit à ces actions publiques par de longs entretiens avec Dieu, & par une humble recherche de son esprit dans la lecture & dans la meditation des saintes Ecritures; ce n'étoit pas merveille que Dieu agit par son moyen dans les cœurs de ses auditeurs, & qu'on en vît tant d'effets qu'on avoit crus impossibles à toute l'éloquence humaine.

Toutes les personnes de la Cour & de la Ville, qui le suivoient en foule, étoient dans un profond étonnement d'entendre ainsi juger & condamner le monde par un homme du monde même, avec une force & une vertu toute divine. Chacun demandoit d'où pouvoit venir une éloquence si vive, si solide, & si pleine d'érudition Ecclesiastique, dans celui qui avoit passé toute sa vie à la Cour ou dans les grands emplois; & personne n'aprenoit les peines qu'il avoit prises depuis quelques années, pour se preparer à un exercice si éloigné de sa

Digitized by Google

premiere profession, & pour étudier l'Ecriture, & les Peres, qui n'en eut encore plus d'admiration pour luy, & plus de disposition à étre touché de ses discours.

La parole de Dieu étant dans sa bouche plus penetrante qu'une épée à deux tranchans, & passant jusqu'à la division des cœurs & des esprits, comme parle S. Paul, elle devenoit encore plus efficace par les exemples de sa vie; & l'on vit des Seigneurs des plus considerables & dont la conduite avoit paru jusqu'alors la plus sage selon le monde, quoi qu'elle ne le fût pas selon Dieu, qui embrassant une vie toute Chrêtienne, n'en donnoient point d'autre raison, sinon qu'il leur sembloit que toutes les vertus du P. François, toutes ses austeritez, son humilité & son anéantissement volontaire, ôtoient tous les pretextes dont ils eussent pû defendre leur lâcheté, & feroient quelque jour devant Dieu l'Arrêt de leur condamnation. *Hebr. 4.*

34. Il convertit une Dame de la premiere qualité des plus

Une Dame de la premiere qualité qui étoit celle de la Cour qui paroissoit avoir le plus d'attachement au monde, & dont la jeunesse, la beauté, & la vanité faisoient plus de bruit, fut changée de telle sorte par un de ses sermons, que renonçant dés le jour

vaines de la Cour.

même à la galanterie & au luxe, elle se défit, d'abord qu'elle fut retournée chez elle, de tout le fard & de tous les vains ornemens dont elle avoit coûtume de se parer, se fit couper les cheveux, changea tout ce qu'elle avoit sur elle de plus precieux, en un habit simple & modeste, & fut dés-lors un exemple de pieté, & de sagesse, comme auparavant elle en avoit été un de faste & de legereté. Le reste de sa vie repondit fort bien depuis à une conversion si genereuse. Non seulement elle persevera toûjours dans les exercices de la priere & de la charité; mais aprés avoir employé du vivant même de son mari & de son consentement, de tres-grands biens en aumônes, elle fonda encore aprés sa mort un Monastere de Religieuses, où elle établit une fort grande regularité; & s'y étant retirée elle y finit depuis saintement ses jours, sans avoir jamais manqué de suivre fidélement dans sa penitence les avis du Pere François.

Je ne raporterai point ici toutes les autres victoires que son éloquence toute Apostolique remporta sur le monde à la Cour de Valladolid. Celle-cy qui en renferme autant d'autres, qu'il y eut de Dames qui imiterent

Digitized by Google

ce grand exemple, doit ſuffire ici; puiſqu'elle fut une de celles qui éclaterent davantage, & que l'amour propre qui eſt d'ordinaire dans le cœur de ces ſortes de perſonnes comme dans ſon fort, faiſoit juger plus difficiles. Auſſi-bien de grands volumes ne ſuffiroient-ils pas, ſi je voulois remarquer en particulier toutes les autres merveilles de la grace que Dieu opera par les ſermons de ſon ſerviteur, toutes les inimitiez & les haines irreconciliables, tous les procés immortels, & tous les ſcandales publics dont il purgea la Cour; toutes les perſonnes enfin qui furent portées en l'entendant à changer entierement de vie; & toutes celles qui renoncerent à de grandes eſperances qu'elles avoient dans le monde, pour en ſuivre de plus ſolides dans de ſaintes Religions, & ſur tout dans la Compagnie de Jeſus où pluſieurs entrerent, à ſon exemple, à Valladolid.

31. Il explique à Valladolid & à Alcala de Henarez les lamenta-

Les explications des Lamentations de Jeremie que le Pere François ſe mit en ce tems à faire en public en forme d'homelies, ne firent pas moins de fruit que ſes autres ſermons. Il les commença à Valladolid & les acheva l'année ſuivante à Alcala de Henarez. Son deſſein n'étoit en les commençant

tions de Jeremie avec beaucoup de fruit.

que de les faire pour le peuple : mais tant de personnes de qualité, tant d'Ecclesiastiques, & tant d'hommes sçavans de ces deux Universitez y alloient, qu'à peine y restoit-il de la place pour le peuple. S'ils y admiroient la force de l'éloquence dont ils étoient touchez, ils n'étoient pas moins surpris de la solidité de la doctrine. Les plus doctes ne pouvoient assez s'étonner que le Pere trouvât dans l'humble meditation de l'Ecriture, tant de riches tresors de science & de sagesse divine, qui ne se trouvoient point dans tous leurs livres; & c'étoit une chose ordinaire que de leur entendre dire au sortir de ces explications, qu'il faloit être Saint pour être sçavant, & sur tout pour bien entendre l'Ecriture.

36. Il fait venir en Castille les filles de sainte Claire de Gandie & les y établit.

Le P. François étoit toûjours ainsi apliqué à chercher de nouveaux moyens d'augmenter la pieté des fideles dans la Castille. S'il y contribua comme nous avons dit, en retablissant dans plusieurs Maisons Religieuses la pureté de leur Regle, il le fit encore davantage en donnant à toutes les personnes consacrées à Dieu, des modeles excellens de cette ferveur, & de cette regularité à laquelle il les exhortoit. De saintes Filles qui obser-

Digitized by Google

voient en France la premiere Regle de ſainte Claire, dans ſa plus grande rigueur étoient paſſées par Mer de Marſeille en Catalogne, lés l'an 1462. dans le deſſein d'établir leur Ordre en Eſpagne. Le Roy Dom Jean II. d'Aragon qui regnoit alors, les receut avec joye comme une colonie heureuſe qui devoit aporter le bon-heur dans ſes Etats, & attirer ſur lui, par la ſainteté de leur vie, & par l'aſſiduité de leurs prieres, toutes ſortes de benedictions du Ciel. Il ne fut pas trompé dans ſon eſperance. Car les ayant d'abord établies à Gandie, la reputation de leur ſainteté s'étendit bientôt par tout, & elle fut principalement admirée en diverſes Villes conſiderables de Catalogne, d'Aragon, & de Valence, & même en quelques-unes de Portugal, où peu d'années aprés leur arrivée en Eſpagne elles firent des établiſſemens conſiderables, qui furent tous commencez par des Religieuſes qu'on y envoyoit de Gandie. Mais elles n'en avoient encore aucun en Caſtille & ce bon-heur manquoit à quantité de perſonnes vertueuſes de la Cour, qui ſouhaitoient de trouver un lieu de retraite bien aſſeuré pour y conſerver par une continuelle pratique des conſeils de l'Evangile, les

ſentimens qu'il avoit plû à Dieu de leur inſpirer par le moyen du Pere François. Le Pere prit ſoin de leur procurer encore cet autre avantage, faiſant venir en Caſtille quelques-unes des Religieuſes de Gandie dont il connoiſſoit parfaitement la vertu, & parmi leſquelles il avoit deux tantes, trois ſœurs, une fille, & pluſieurs autres parentes. Doña Juliana Angela d'Aragon, Ducheſſe de Frias ſa tante, & femme du Connêtable de Caſtille dont nous avons déja parlé, entreprit par ſon conſeil leur premier établiſſement, & les fonda ſur ſes terres à la ville de Caſa de la Reyna, dans le païs de Rioja : Mais aprés la mort de la Connêtable, la Princeſſe Jeanne tranſporta cette ſainte famille à Valladolid, & en ayant fondé depuis une autre du même ordre à Madrid, dans la même maiſon où elle avoit autrefois receu la naiſſance, elle y choiſit ſa retraite durant ſon veuvage & ſa ſepulture aprés ſa mort. On pouvoit dire que cette maiſon étoit veritable-
Gen 28. ment *la maiſon de Dieu & la porte du Ciel*, tant il y eut de perſonnes illuſtres par leur naiſſance & par toutes les autres qualitez qu'on conſidere le plus dans le monde, qui mépriſerent tous ces avantages, en entrant dans

ce Monaſtere à la fleur de leur âge, & qui y choiſirent pour époux Jeſus-Chriſt crucifié.

La tante du Pere François dont la vie toute ſainte & pleine de merveilles a été donnée au public en Eſpagne, fut la premiere ſuperieure de cette maiſon, & une de ſes ſœurs l'étoit encore de celle de Madrid, lorſque la Princeſſe Marguerite d'Aûtriche, fille de l'Empereur Maximilien, attirée par l'odeur de la ſainteté de ces pures épouſes de Jeſus-Chriſt, ſe conſacra parmi elles au ſervice de Dieu, & ſe tint bien plus honorée de l'humilité & de la pauvreté qu'elle y avoit recherchée, que de toutes les grandeurs de ſa maiſon qu'elle avoit abandonnées.

Ces heureux ſuccés ne furent pas les ſeuls dont Dieu benit le premier établiſſement de ces Religieuſes qu'avoit procuré le Pere François : Ces deux Convents de Valladolid & de Madrid, en fonderent encore dans l'une & dans l'autre Caſtille quelques autres qui pouvoient ſervir, auſſi bien que ceux-là, de modeles de ferveur, & de regularité à toutes les maiſons Religieuſes ; & ces ſaintes filles conſervent encore aujourd'huy l'auſterité de leur regle avec autant de ri-

gueur & de fidelité, que ſi elles vouloient par leur penitence expier le relâchement deplorable qui ſe voit en Eſpagne dans la pluſpart des Monaſteres des filles.

37. S. Ignace fait le Pere Frãçois, Superieur General de ſa Compagnie dans l'Eſpagne & le Portugal & aux Indes Orientales.

Saint Ignace voyant que Dieu beniſſoit d'une maniere ſi merveilleuſe toutes les entrepriſes du Pere Frãçois, & qu'il faiſoit dans l'Eſpagne des fruits ſi extraordinaires de juſtice & de ſainteté auprés de toutes les perſonnes qui le voyoient, & dans toutes les affaires où il mettoit la main, il le nomma Superieur General de ſa Compagnie dans toutes les Eſpagnes, & peu de tems aprés, ſoûmit encore à ſon obeïſſance tous les ſujets de ſon Ordre qui étoient dans les Indes Orientales.

1554. L'humble ſerviteur de Dieu qui étoit entré en Religion non pas pour y commander, mais pour y ſervir tout le monde, & pour y vivre & y mourir dans un parfait aneantiſſement de ſoy-même, fit tout ſon poſſible pour éviter une charge dont il ſe croyoit fort incapable, & repreſenta à ſaint Ignace toutes les raiſons qu'il eſperoit pouvoir le detourner de cette reſolution. Mais le Saint lui repondit, que
» c'étoit la volonté de Dieu qu'il ſe
» chargeât de cét employ; qu'il devoit

baiſſer la tête ſous le joug du Seig- « neur, & commencer à édifier par cét « exemple d'obeïſſance ceux qui ſe- « roient ſoûmis à la ſienne. Il lui recom- « mandoit auſſi par la même Lettre, « d'achever les établiſſemens de ſon « ordre aux villes où il y en avoit de « commencez, & d'en commencer d'au- « tres dans les lieux où il jugeroit que « Dieu en ſeroit le plus honoré, & où « l'on pourroit porter un plus grand « nombre de perſonnes à le ſervir « & à le glorifier. Il ajoûtoit enſuite, « que hors les tems qu'il ſeroit obligé « d'employer à viſiter les Maiſons de ſa « Compagnie, à conſoler & à fortifier « par ſa preſence ſes inferieurs, quand « il le jugeroit neceſſaire, il deſiroit « qu'il fiſt ſon ſejour ordinaire dans la « Ville où ſeroit la Cour, pour pouvoir « de ce lieu, comme du cœur, porter « plus commodement aux autres tous « les ſecours qui leur ſeroient neceſſai- « res, & y avancer les affaires principa- « les de ſon Ordre; & pour avoir auſſi « le moyen de continuër à travailler à « la converſion des Grands; puiſque « Dieu avoit donné tant de marques « qu'il vouloit ſe ſervir de lui dans cet- « te ſorte de miſſion ſi difficile.

Le Saint lui donnoit expreſſement ce dernier ordre, parce qu'il ſçavoit

ſon averſion pour le ſejour de la Cour, & qu'il craignoit qu'étant devenu par cét emploi plus maître de ſa conduite, ſon amour pour la retraite & pour l'obſcurité, ne le portât à ſe ſoûtraire entierement à toute ſorte de commerce avec le grand monde.

38. S. Ignace eſt obligé de le ſoûmettre à l'obeïſſance d'un autre pour regler ſes auſteritez exceſſives.

S'il ne put tirer cét avantage de l'autorité & de l'indépendance où l'avoit mis ſaint Ignace, il en tira du moins celui de pouvoir augmenter ſes oraiſons & ſes auſteritez. Ce qu'il fit principalement parce qu'il lui ſembloit que les fautes qu'il commettoit dans ſa nouvelle charge, étant d'autant-plus grieves, qu'il étoit obligé à une plus grande perfection, elles devoient auſſi être expiées par une plus grande penitence; & que comme il devoit rendre compte des ames qui lui étoient ſoûmiſes, à celui qui eſt le chef de toute puiſſance & de toute autorité, il ne pouvoit prendre trop de ſoin d'attirer ſur lui ſa lumiere & ſa grace, & de ſe remplir de ſon Eſprit. *Coloſſ. 2.*

Saint Ignace, qui eut avis que le Pere François alloit, par cét amour de la penitence & de l'oraiſon, dans de ſi grands excés que ſa ſanté s'affoibliſſoit tous les jours, fut obligé de lui donner un ſuperieur pour ce qui regardoit le ſoin de ſa perſonne; & ce

fut en cela ſeul qu'il crut devoir limiter ſon autorité, dont le Pere ſe ſervoit en toute autre rencontre avec tant de bon-heur & tant de lumiere du Ciel.

S Ignace ſe remet à lui de toutes les fondations des maiſons de ſon ordre en Eſpagne.

Il n'eſt pas aiſé de rapporter combien il fit de choſes extraordinaires dans toute l'Eſpagne pour l'avantage de l'Egliſe, & pour l'augmentation de ſon Ordre; mais il eſt facile de le faire comprendre ſi nous diſons le jugement qu'en faiſoit ſaint Ignace. Cét homme ſi ſage & ſi éclairé de Dieu, voyant avec quel ſuccés le Pere François, auquel ſa Compagnie étoit déja redevable d'un ſi grand nombre d'établiſſemens avant qu'il y eût aucune charge, achevoit ceux qui étoient commencez & en entreprenoit de nouveaux; ſe contentoit de lui écrire ſes penſées ſur les affaires de ſon Ordre en Eſpagne. Mais bien-loin de le déterminer à les ſuivre, il lui marquoit toûjours qu'il preferât en toutes ces choſes l'eſprit de Dieu qui l'aſſiſtoit ſi viſiblement, à tous les conſeils des hommes. De ſorte que le Pere François, qui avoit continuellement dans le cœur l'amour de l'humilité, & de la pauvreté Religieuſe, agiſſant par l'eſprit d'une pleine confiance au Pere des pauvres, entreprit pluſieurs fon-

dations de maiſons & de Colleges, contre le ſentiment même de quelques-uns des plus conſiderables de ſa Compagnie, qui euſſent deſiré qu'il eût moins commencé de ces ſortes d'ouvrages, ſans avoir un fonds bien aſſeuré pour les achever, & qui craignoient qu'en embraſſant trop d'affaires, il ne reüſſiſt dans aucune.

Saint Ignace eût ſans doute craint auſſi-bien qu'eux, pour les nouvelles maiſons qu'établiſſoit le P. François, cette exceſſive pauvreté qui produit ſouvent dans les familles Religieuſes, le même relâchement que la trop grande abondance a quelquefois introduit dans de ſaintes Communautez; & il eût reglé de plus prés ſon zele, s'il n'en eût jugé que par la ſeule lumiere de la raiſon, & par une prudence ordinaire. Mais la ſuite faiſant toûjours voir qu'une lumiere ſuperieure, plus certaine & plus claire que toutes les regles de la ſageſſe humaine, conduiſoit le Pere François dans toutes ſes entrepriſes, & que la main de Dieu étoit avec lui; le Saint luy donnoit ſur tout cela une entiere liberté. Ainſi, le Pere demandant avec foy le ſecours du Ciel, pour le bon ſuccés des deſſeins qu'il jugeoit importans à la gloire de Dieu & à l'a-

vancement de son Ordre, il les entreprenoit avec confiance, quelques difficiles qu'ils parussent à tout le monde.

Ce fut de cette façon qu'il établit les deux premieres années de son gouvernement, & avant la mort de S. Ignace, des maisons & des Colleges de cette Compagnie à Valladolid, à Medine, à San-Lucar, à Monterey en Galice, à Burgos, à Grenade, à Valence, à Murcie, à Placentia, à Seville, & dans quelques autres lieux.

40. Il établit plusieurs maisons de sa Compagnie qui sont favorisées par plusieurs saints Prelats de ses amis.

Il étoit secouru dans toutes ces saintes entrepriſes par les plus grands Prelats qui fussent alors en Espagne. Il n'y en avoit presque aucun qui n'honorât sa vertu, & qui n'eût avec lui quelque sorte de liaison pour l'avancement du Royaume de Jesus-Christ : & plusieurs des plus illustres lui avoient confié le soin de leur conscience, & prenoient ordinairement conseil de lui sur les plus importantes affaires de leurs Eglises.

Dom Pierre Guerrero, de l'Ordre de S. Dominique, étoit un des plus considerables pour sa vertu & pour sa naissance ; & les peuples de l'Archevêché de Grenade que les Roys Catholiques avoient toûjours eu soin de pourvoir de Saints Prelats depuis

qu'ils en eurent chassé les Maures, n'en avoient point encore veu dont le zele & la charité les eût plus édifiez. Parmi toutes les choses avantageuses que cet admirable Pasteur fit pour son troupeau, il n'en desira aucune plus ardemment que la fondation d'un College de Jesuites, dans sa ville Archiepiscopale : de sorte que ce fut par ses soins & par son autorité que le Pere François fit cet établissement, auquel le zele du saint Ecclesiastique Maître Jean Avila, contribua encore beaucoup, aussi-bien qu'à plusieurs autres maisons de ce même Ordre.

Le B. Jean Micon, & S. Louïs Bertrã.

Celle de Valence receut des secours continuëls de l'amitié sainte que deux grands hommes de l'Ordre de S. Dominique, dont la vie a été toute miraculeuse, avoient pour le Pere François, & pour tous les Peres de son Ordre. Mais elle eut encore le bon-heur de recevoir sa derniere profession de la charité paternelle du Saint Archevêque Dom Thomas de Ville-neuve de l'Ordre de S. Augustin, qui étant mort pauvre comme les Evêques de la primitive Eglise, trouva pourtant moyen par l'abondance de sa charité de faire en mourant un legs tres-considerable à ce College. Celui de Murcie fut fondé par D. Etienne d'Almey-

Digitized by Google

da, Portugais, Prelat de grande vertu, que Dieu avoit excité quelques années auparavant, à mener une vie toute sainte, par les exemples de celle du Pere François, lorsqu'il étoit encore Duc de Gandie.

On peut ajoûter ici au nombre de ces excellens Prelats qui favoriserent le zele & les desseins du Pere François Dom Guttierez de Carvajal, Evêque de Placentia. Il avoit obtenu son Evêché étant encore fort jeune dés l'an 1523. par la démission que le Cardinal Dom Bernardin de Carvajal son oncle en avoit faite en sa faveur. Comme il étoit entré dans cette grande charge du Royaume de Jesus Christ sans aucune vocation, il s'étoit toûjours depuis moins mis en peine d'en faire les fonctions, que de reüssir dans tous les exercices d'un Cavalier & d'un homme de Cour, & de soûtenir par la magnificence de son train & de sa table, la grandeur de sa maison & l'éclat de sa naissance. Cet aveuglement si ordinaire aux Grands, qui s'ingerent par des motifs humains dans les sacrez ministeres, & qui font servir à leur vanité & à leurs crimes, les revenus de l'Eglise & la majesté de la Religion, avoit duré trente ans; lorsque le Chapitre de cet Evêque deplorant tant de

41. Il convertit par ses prieres l'Evêque de Placentia.

depenſes mal employées, lui ſuſcita un procés pour l'obliger à faire faire dans ſon Dioceſe des Miſſions auſquelles il étoit obligé. L'Archevêque ne pouvoit s'en defendre ; mais il ſe reſolut de ſatisfaire à cette obligation de la maniere qu'il croyoit devoir étre la moins agreable au Chapitre; ce qu'il fit en y employant des Jeſuites. Il en écrivit au P. François, qui lui mena lui-même les Miſſionnaires qu'il deſiroit. Le Prelat, par honnêteté voulut abſolument les loger dans ſon Palais, & uſa envers eux de tous les temoignages de bonté & de liberalité qui lui furent poſſibles. Le P. François recevoit avec une extrême reconnoiſſance toutes ces graces qui lui rendoient d'autant plus ſenſible l'affliction que lui donnoit la maniere de vie pitoyable de ſon bien-faiteur, & il ſouhaitoit paſſionnement de le ſecourir dans un état ſi dangereux. Il reſolut donc de demander à Dieu ſa converſion avec cette conſtance & cette ſorte d'opiniâtreté ſainte, que conſeille le Sauveur, & qui ne manque jamais d'étre exaucée. Il mit pour cela en prieres les Peres qu'il avoit amenez avec lui, & lui-même il redoubla les ſiennes & toutes ſes auſteritez. Aprés qu'il eut imploré de la ſorte, durant un mois

entier, avec beaucoup de larmes & de gemiſſemens, la lumiere & la grace du Ciel pour ce Prelat, enfin un jour comme il ſortoit de l'oraiſon avec un viſage tout enflammé, & des yeux étincelans, il alla plein de joye trouver les autres Peres, & leur dit: Remercions Dieu, mes Peres, de ce qu'il a, « enfin, la bonté d'exaucer nos prieres, « & de toucher par ſa miſericorde in- « finie, le cœur de nôtre bon ami.

En effet, Dom Guttierez lui temoigna incontinent aprés, qu'il vouloit penſer ſerieuſement à ſon ſalut, & ayant fait une retraite par ſon conſeil, il y fit une Confeſſion generale, & s'y reſolut de changer entierement de vie. Il en vint promptement aux effets, & fit publier dans ſa Ville Epiſcopale, & dans tous les autres lieux de ſon Dioceſe, que tous ceux qui auroient receu quelque tort de lui ou de ſes gens, euſſent à aller trouver trois hommes ſçavans qu'il deſignoit, & entre les mains deſquels il mit en même tems de grandes ſommes d'argent, pour faire en toute liberté les reſtitutions auſquelles ils le croiroient obligé. Il reduiſit enſuite toute ſa maiſon, qui n'étoit preſque compoſée que de gens d'épée, à ſix Eccleſiaſtiques, d'une modeſtie & d'une

Le Docteur Dom Juan de Ayoa, depuis Evêque d'Oviedo, & deux Jeſuites.

vertu exemplaire, qu'il faiſoit tous aſſeoir avec lui à ſa table, où l'on gardoit une honnête temperance, & où en prenant la nourriture du corps, on recevoit auſſi celle de l'ame par quelque lecture de la Bible & des Saints Peres. Les procés qu'il avoit avec ſon Chapitre, & avec pluſieurs autres perſonnes, ſe trouverent par là terminez en un jour, le Pere François ayant eu ſoin de les accommoder tous. Il envoya par tout ſon Dioceſe, les Peres qui étoient venus pour la miſſion, enſeigner les peuples qui en avoient ſi grand beſoin depuis tant de tems qu'ils étoient negligez. Tous ſes revenus, auſſi-bien ceux qu'il avoit heritez de ſes anceſtres que ceux que l'Egliſe lui avoit confiez, ne furent plus employez qu'à ſecourir les pauvres. Il en nourriſſoit chaque jour dans ſa maiſon du moins trois cens, & quelquefois juſqu'à mille, à qui il faiſoit diſtribuër des aumônes, & qu'il faiſoit auſſi inſtruire en ſa preſence. Il uſa des mêmes ſaintes profuſions dans tous les autres lieux de ſon Dioceſe où il y avoit de la neceſſité, & il fut en toutes choſes pendant le reſte de ſa vie un exemple rare de zéle & de charité Epiſcopale. Ce Prelat enfin, pour rendre les fruits de ſa con-

verſion plus durables,& pour les perpe-uër même aprés ſa mort, fonda auſſi un College de la Compagnie de Jeſus, où le public jouït encore aujourd'hui heureuſement des fruits de ce zele que Dieu lui inſpira par le moyen de nôtre Saint.

Tout le monde admira, dans ce changement heureux & dans ſes ſuites les voyes que la ſageſſe divine prenoit pour faire reüſſir les deſſeins qu'elle inſpiroit au Pere François. Mais on n'eut pas moins de ſujet de les admirer dans la fondation du College de Seville.

Pluſieurs Eſpagnols qui avoient ſuivi l'Empereur dans ſes voyages d'Allemagne,en avoient rapporté les erreurs de Luther, qui commençoient à ſe repandre ſourdement dans quelques Villes d'Eſpagne. Il y eut ſur tout à Seville un grand nombre de perſonnes qui s'en trouverent infectées. On y en decouvrit quelques-unes dont toute l'occupation étoit de faire paſſer ſecretement dans la ville des Livres heretiques, & de les y diſtribuer. Le mal croiſſoit de telle ſorte, qu'il y avoit même des Predicateurs,qui mêlant doucement le poiſon avec la bonne nourriture oſoient bien par une demangeaiſon furieuſe de

42. Il établit une maiſon de ſa Cõpagnie à Seville par une inſpiratiõ particuliere pour y combatre les heretiques. 1554.

débiter ces pernicieuses nouveautez au peril de leur vie, s'exposer aux dangers où l'on sçait que sont en Espagne toutes les personnes dont la foy est suspecte. Un des plus celebres de ce tems-là eut le même malheur que ceux dont saint Paul dit que s'étant defaits de la pureté de cœur & de la tendresse de conscience, ils font ensuite un funeste naufrage dans leur foy. Aprés avoir perdu, à la suite de l'Empereur, dont il étoit Predicateur ordinaire, la pureté des mœurs, il perdit ensuite la pureté de la foy; & aiant été, peu d'années aprés, convaincu d'avoir souvent tâché de la faire perdre aux autres, il prevint le supplice du feu auquel il étoit condamné par une mort avancée, qu'on crut qu'il s'étoit lui-même procurée dans la prison. On en decouvroit tous les jours plusieurs autres semblables, & l'on n'avoit pas plûtôt puni ceux qui paroissoient les plus emportez, que d'autres qui l'étoient encore davantage sembloient rechercher les mêmes peines; ce qui faisoit sur les esprits du peuple une impression tres-dangereuse.

1. Tim. 1.

Constantin Ponce Chanoine de Seville, mourut en prison avant qu'on l'executât.

Le Pere François souhaittant extrémement de remedier à de si grands maux dans leur naissance, avoit une

ſainte impatience d'oppoſer des Predicateurs Catholiques, aux Predicateurs de l'erreur dans cette grande Ville, & de fortifier les peuples dans la vraye foy, par l'établiſſement d'une Maiſon des Peres de ſa Compagnie.

Ainſi ſans attendre qu'il y eût aucunes diſpoſitions pour y recevoir, ni aucun lieu aſſeuré pour les y loger, non plus qu'aucun fonds pour les entretenir; il reſolut d'y en envoyer quelques-uns. Ceux qui virent de quelle maniere il s'attachoit à cette penſée, & il en preſſoit l'execution, ſans aucune apparence, qui pût humainement en faire eſperer un heureux ſuccés, ne douterent point qu'il ne le fiſt par une inſpiration particuliere du Ciel, & par des connoiſſances que Dieu n'avoit communiquées qu'à lui ſeul. Ces Religieux arriverent à Seville pleins de confiance en Nôtre Seigneur & aux prieres de celui qui les y avoit envoyez. Comme l'Archevêque étoit abſent, ils s'addreſſerent à ſon Grand-Vicaire, & lui demanderent permiſſion de prêcher & de confeſſer. Ce Grand-Vicaire étoit Dom Zervantes de Salazar homme de qualité, & qui fut depuis élevé à la dignité d'Archevêque de Tarragone & à celle de Cardinal, dont il avoit déja

Digitized by Google

le zele & le merite. Il établit avec bien de la joye ces Peres dans leurs fonctions, & aiant admiré les grands fruits de leur travail, il desira extrêmement de les y voir à fait arrêtez par une demeure stable. Toutes les personnes bien intentionnées faisoient des vœux pour cela, & il se trouva en même tems un Seigneur de marque, qui souffrit sa maison pour les loger.

Dom Ferdinand Ponce de Leō.

Le Pere François y fut aussi-tôt lui-même, & y mena avec lui d'autres Peres de son Ordre également habiles dans la science des controverses & dans l'éloquence de la chaire. Mais trouvant que la maison que ce Seigneur leur avoit preparée, ressembloit plûtôt à un Palais qu'à une demeure de Religieux ; il eut horreur de cette magnificence, & il aima mieux aller avec les autres Peres loger dans une maison étroite qui tomboit presque en ruine, & qui étoit si decouverte qu'il n'y avoit point de lieu où il pût reposer la nuit sans y être extrêmement moüillé de la pluye. Bien-loin de perdre courage voiant durant quelque tems la disette de cette maison, qui manquoit tres-souvent de pain & de toutes les autres choses les plus necessaires à la vie, il en avoit une extrême joye ; non-seulement parce qu'il goûtoit

toit ainſi les incommoditez de la pauvreté qu'il deſiroit toûjours ſi ardemment, mais auſſi parce qu'il prenoit toutes les neceſſitez, les peines, & les difficultez qu'il trouvoit dans les commencemens de cét établiſſement pour des aſſeurances que Dieu en vouloit tirer ſa gloire, & y donner abondamment ſa benediction. Il le prediſoit ſouvent à ces Peres en les conſolant, & ſes predictions s'accomplirent de telle ſorte, qu'au lieu d'une Maiſon de ſa Compagnie qu'il pretendoit établir en cette ville là ſur de ſi foibles commencemens & ſur des diſpoſitions ſi incertaines, il y en eut dans peu de tems trois bien fondées, qui ont ſervi au delà de tout ce qu'on en peut dire, à inſtruire les fideles, à les confirmer dans les veritez de nôtre ſainte Religion, à en bannir toutes les erreurs, & à y faire fleurir la pieté & la pureté de la Morale Chrêtienne.

43. Il viſite les maiſons de ſon Ordre, en Eſpagne.

Le Pere François s'occupoit ainſi à établir des maiſons de ſon Ordre, par tout où il le jugeoit le plus neceſſaire pour la gloire de Dieu & pour le bien des peuples. Il les viſitoit toutes ſoigneuſement, & quoy que ſes auſteritez lui euſſent deja attiré de grandes indiſpoſitions, ni les injures des ſaiſons, ni les incommoditez des che-

mins, où il se trouva souvent obligé de coucher à l'air & sur la dure, ne l'empêchoient pas d'aller par tout où sa presence étoit necessaire. Il portoit la joye & la ferveur dans toutes ces maisons de sa Compagnie en y entrant, il consoloit & fortifioit tous ses freres par les exemples de sa charité & de son humilité, aussi-bien que par ses entretiens publics & particuliers: & il étoit lui-même comblé de joye, voyant de quelle sorte tant de nouvelles plantes de Jesus-Christ portoient des fruits de sainteté & de vie éternelle pour elles-mêmes, & pour tout le monde.

44. Il refuse encore tout de nouveau le Chapeau de Cardinal.

Il fut troublé dans ces saints exercices par de nouvelles tentatives que l'on fit pour l'élever au Cardinalat, dans le tems qu'il pensoit n'avoir plus aucun sujet de le craindre. Le Prince des Espagnes s'étoit depuis long-tems attaché à cette pensée, & en avoit fortement entretenu le Cardinal Jean Poggio alors Nonce du Pape en Espagne, qui lui temoigna que le Saint Pere étant dans les dispositions où il avoit toûjours été sur cette affaire, il ne doutoit point que sa Sainteté ne lui donnât sur cela toute satisfaction, jusques-là qu'il osoit bien même en prendre sur lui le succés. Il en écrivit

en même tems ſuivant les deſirs de ce Prince, qui ayant été peu de tems auparavant declaré par l'Empereur ſon Pere Roy de Naples & Duc de Milan, ſe diſpoſoit alors à paſſer la mer pour ajoûter à ces grands titres celui de Roy d'Angleterre par ſon mariage avec la Reyne Marie, qui ſe fit à Vingtonne le 25. de Juillet de l'an 1554. De ſorte que tant de nouvelles grandeurs ſembloient rendre cette promotion d'autant plus infaillible, que le Pape Jules III. qui vivoit encore, l'avoit de ſon côté toûjours jugée neceſſaire au bien de l'Egliſe & à ſa propre gloire. Mais l'humilité du Pere François, échapa encore cette fois de ce danger. Il prit le tems de voir & d'entretenir à l'aiſe le Nonce à Saint Dominique de la Chauſſée, & il lui parla de tulle ſorte de ce deſſein du Roy Dom Philippe, que le Cardinal perſuadé en partie par toutes ſes raiſons, & en partie auſſi émû de la compaſſion que lui faiſoit la peine & la douleur où il voyoit l'humble ſerviteur de Dieu, écrivit au Pape en ſa faveur & détourna ſa Sainteté de la reſolution où elle étoit déja. Il luy repreſenta, que l'élevation du Pere François à cette dignité ne feroit jamais de ſi grands biens à l'Egliſe, que

„ ſon humilité en faiſoit tous les jours;
„ qu'il ſeroit impoſſible de le reſoudre
„ à accepter cet honneur; que ſi ſa Sain-
„ teté l'y obligeoit, il étoit à craindre
„ que ſon affliction qui ſeroit extrême,
„ ne privât encore bien-tôt le ſacré
„ College de cet exemple de vertu,
„ qu'elle auroit voulu lui donner; &
„ qu'enfin le Pere ſe chargeoit luy-
même & ſe promettoit de faire deſi-
ſter le Roy de Naples de cette pour-
ſuite.

Le Pere François travailloit en effet d'un autre côté à ôter cette penſée au Roy Dom Philippes, & il ſe ſervit pour cela du credit de l'Infante Jeanne, ſœur du même Roy. Cette vertueuſe Princeſſe avoit épouſé l'année precedente, comme nous l'avons veu, l'Infant Dom Jean, heritier preſomptif de la Couronne de Portugal: mais un ſi heureux mariage n'ayant pas duré un an entier, elle demeura veuve, & groſſe d'un fils, qui fut depuis le Roy Dom Sebaſtien, dont elle accoucha le 20. de Fevrier de l'année 1554. dix-ſept jours ſeulement aprés la mort du Prince ſon époux. Le Roy Dom Philippe ſe diſpoſant à ſon voyage d'Angleterre, la pria de venir à Valladolid pour gouverner l'Eſpagne en ſon abſence; & elle y étoit deja

arrivée lorſqu'on preſſoit le P. François de conſentir à ſa promotion. Comme elle avoit pris beaucoup de confiance en lui avant ſon mariage, elle avoit toûjours continué de lui en donner des marques tres-particulieres, principalement dans le voyage qu'il avoit fait l'année precedente en Portugal. Mais elle lui en temoigna encore beaucoup davantage depuis qu'elle fut de retour. De ſorte que le Pere l'ayant ſuppliée tres-inſtamment de s'employer auprés du Roy ſon frere pour le garantir du danger où il étoit, elle lui dit, qu'elle le feroit tres volontiers, non ſeulement pour l'amour de lui, parce qu'elle croyoit qu'il étoit de ſon veritable avantage qu'il demeurât en l'état humble où il étoit, mais auſſi pour l'amour d'elle-même; parce que s'il eût été Cardinal il n'eût pas pû, lui rendre les mêmes ſervices qu'il lui rendoit, ni prendre le même ſoin qu'il avoit de ſon ſalut & de ſa perfection. Elle le fit comme elle l'avoit promis, & elle ne ceſſa d'en écrire au Roy ſon frere juſqu'à ce qu'il l'eût aſſeurée que non ſeulement il ne preſſeroit plus cette affaire, mais qu'il en detourneroit l'Empereur de tout ſon pouvoir.

Saint Ignace, cependant, avoit re-

commencé à Rome les mêmes instances qu'il avoit déjà faites une autre fois auprés du Pape Jules III. pour cette affaire; & il y avoit si bien reüssi qu'il avoit parole de sa Sainteté qu'elle n'obligeroit jamais le Pere François à recevoir cette dignité.

45. Il fait les vœux particuliers des Profez de la Compagnie de Jesus.

Mais le Pere, ayant dans toutes ses plus saintes resolutions cette humble defiance de lui-même qui attire la grace & la force d'en-haut, voulut, comme pour se munir encore davantage contre toutes les attaques de l'ambition, faire ces vœux que font les Profez de la Compagnie de Jesus, de ne recevoir aucunes Dignitez Ecclesiastiques, suivant la formule particuliere que S. Ignace en avoit deja dressé, mais dont ces Peres ne se servoient pas encore alors: de sorte qu'il y a bien de l'aparence que ce fut le Pere François qui mit le premier en usage une si sainte pratique.

46. Il fait de grands fruits à la Cour de la Princesse Regente d'Espagne.

Aprés que nôtre Saint se vit delivré de ce sujet d'inquiétude, il lui en restoit toûjours une tres-grande de ce qu'il étoit obligé de demeurer à la Cour, où la Princesse le retenoit assiduëment auprés d'elle, pour se servir de ses conseils dans les affaires les plus importantes de l'état, aussi-bien que dans celles de conscience qui re-

Digitized by Google

gardoient l'avancement de la foy & de la Religion. Il avoit portant dequoy s'en conſoler ſur les fruits que Dieu y faiſoit par ſon moyen. Cette Cour par ſes ſoins devenoit tous les jours une Ecole auſſi parfaite de toutes ſortes de vertus, que les autres le ſont de toutes ſortes de vices; & il eſt difficile de rien voir de plus édifiant dans les Cloîtres, que l'étoit la maniere de vivre des filles de qualité qui demeuroient au Palais. La pluſpart n'en ſortoient que pour ſuivre l'Agneau, & pour lui conſacrer leur pureté par des nopces beaucoup plus glorieuſes, plus ſaintes, & plus avantageuſes, que ne le ſont ces grands mariages, auſquels les filles d'honneur des grandes Princeſſes ont accoûtumé d'aſpirer, & dont on les voit preſque toûjours ſe repentir bien-tôt aprés qu'elles y ſont parvenuës. 1555.

La Princeſſe inſpiroit cette ſainteté & ces genereuſes reſolutions, par ſon exemple; vivant dans le plus haut éclat des grandeurs du monde, avec un mepris admirable du monde, & faiſant voir par ſa ſageſſe dans le gouvernement de l'Etat, que la pieté, qui eſt utile en toutes choſes & à toutes ſortes de perſonnes, l'eſt principalement à celles que Dieu a élevées au

Digitized by Google

dessus des autres', pour bien administrer cette autorité souveraine qu'il leur a communiqué. Elle avoit coûtume de prier Dieu tous les jours pour la conservation du Pere François, à qui elle croyoit devoir plus qu'à aucune autre personne les graces que Dieu lui faisoit: & elle disoit souvent, que l'exemple de sa profonde humilité faisoit tant de bien dans le monde, qu'encore qu'elle ne connût personne plus digne d'étre élevé à la souveraine dignité de l'Eglise, elle n'eût pas voulu, si cela eût été en son pouvoir, y contribuer en aucune façon, ni le tirer d'un état, où elle croyoit que l'éclat de sa vertu faisoit de plus merveilleux effets, qu'il n'en eût pû faire sur le premier thrône du monde.

47. Il assiste à la mort la Reyne Jeanne mere de Charles Quint.

Cette opinion que la Princesse & toute sa Cour avoit de la sainteté du Pere François, s'accrut encore fort en ce tems-là, par ce qui arriva à la mort de la Reine Jeanne, qui avoit été durant sa vie un grand exemple de la vanité des grandeurs humaines. Elle étoit fille du Roy Ferdinand & de la Reine Isabelle, & il sembloit qu'elle eût receu avec la naissance toutes les qualitez Roiales de ces grands Princes. La nature ne lui avoit pas été

moins favorable que la fortune ; & elle étoit née avec tous les avantages de l'ame & du corps les plus capables de l'élever ſur le thrône, ſi la coûtume avoit été de ne déferer cet honneur qu'au merite. Elle avoit l'ame grande, le naturel bon & bien-faiſant, la memoire heureuſe, l'eſprit aiſé, & le génie également propre aux affaires & aux belles connoiſſances. Elle avoit été élevée d'une maniere fort particuliere, dans l'étude des ſciences que les grandes Princeſſes qui ſont nées pour commander à pluſieurs peuples ne devroient point ignorer. Elle entendoit pluſieurs Langues, & elle parloit ſur tout ſi bien Latin, qu'elle repondoit toûjours ſur le champ aux Ambaſſadeurs en cette Langue. Aiant épouſé Philippe, Archiduc d'Aûtriche, elle avoit formé, par ce mariage, & par l'union des grands Etats, dont elle étoit heritiere, avec ceux de ce Prince, cette prodigieuſe puiſſance de la Maiſon d'Aûtriche, qu'on vit depuis en la perſonne de Charles-Quint, & enſuite en celles des Rois d'Eſpagne ſes deſcendans. Mais comme le bonheur n'accompagne pas toûjours les plus hautes fortunes, elle perdit avant qu'elle pût jouïr pleinement de la

ſienne, l'Archiduc-Roy ſon Epoux, & avec lui, tout ſon repos & toute ſa joye. Son affliction fut ſi extraordinaire qu'elle en perdit même la raiſon, ſans que jamais tous les ſoins qu'on prit pour la guerir, puiſſent donner depuis un moment d'intervalle à ſa folie. Il y avoit prés de cinquante ans qu'elle étoit en ce pitoiable état, & il étoit pluſque probable qu'elle n'en ſortiroit de ſa vie. Cependant, comme elle fût tombée dangereuſement malade à Tordeſille, dans le même tems que le Roy Philippe ſon petit fils étoit paſſé en Angleterre, la Princeſſe Jeanne ſa petite fille, ſoit par un inſtinct particulier du Ciel, ſoit par l'extrême confiance qu'elle avoit en la ſainteté du Pere François, deſira qu'il allât aſſiſter à la mort. Il la trouva abandonnée des Medecins, & dans un état où l'on craignoit encore plus pour ſon ſalut que pour ſa vie, à cauſe de l'Incertitude des jugemens de Dieu, & de la grande averſion qu'elle avoit temoignée durant toute cette longue infirmité d'entendre parler des objets de notre ſainte foy, & de tout ce qui a coûtume de toucher la pieté des fidelles. Le Pere ne voiant aucune ouverture pour porter la lumiere dans un eſprit ſi fermé à la raiſon,

& ne le pouvant eſperer de tous les moiens humains, eut recours à la priere, & implora avec d'autant plus de confiance le ſecours du Ciel, que celui des hommes étoit plus inutile en cette occaſion. Il retourna, aprés ſa priere, au lit de la malade; & l'aiant exhortée de s'abandonner à la miſericorde de Dieu, de demander avec confiance les derniers Sacremens de l'Egliſe, & de faire des actes de foy ſur nos myſteres; il lui dit, que comme elle ne pourroit peut-étre pas prononcer le ſymbole ni s'en ſouvenir, il étoit bon qu'elle lui ordonnât de le prononcer pour elle, & qu'elle tâchât cependant, de le ſuivre d'eſprit & de cœur. La pauvre Reine revenuë tout à coup, comme d'un long aſſoupiſſement, ravit tout le monde en admiration, ſe rendant attentive à tout ce que le Pere vouloit lui faire entendre, & lui diſant avec un ſens libre, & avec beaucoup de marques d'une veritable pieté, qu'il commençât à lui reciter le ſymbole. Non ſeulement elle le prononça juſqu'à la fin avec lui, mais on remarqua qu'elle y mêloit de tems en tems les paroles du Symbole de Nicée, qui expliquoient celles du Symbole des Apôtres, & qu'elle y joignoit beaucoup d'Actes d'amour de Dieu, & de

confiance en ſa bonté. Elle demanda enſuite le Crucifix & l'Image de la Vierge, & les baiſant avec amour & avec reſpect, elle voulut toûjours les avoir devant les yeux. La joye d'un changement ſi peu eſperé ſe repandit auſſi-tôt dans le Palais, & il n'y avoit perſonne qui n'attribuât ce miracle à la vertu & à la force des prieres du Pere François. Mais le Saint homme ne voulant rien hazarder, & voyant que la Reine pouvoit encore durer quelque tems, il envoia promptement à Salamanque, dont Tordeſille n'eſt éloignée que d'une journée; pour ſçavoir des plus habiles Docteurs, s'ils jugeoient qu'on dût lui adminiſtrer l'Extrême-Onction; qui étoit le ſeul Sacrement dont elle fût capable à cauſe des vomiſſemens continuëls, qui empêchoient qu'on ne pû lui donner le Viatique. Le P. Dominique Soto, qui étoit comme chacun ſçait, un grand Docteur, & un excellent homme de l'Ordre de ſaint Dominique, vint lui même à Tordeſille à la priere du Pere François, & aprés avoir conferé avec lui, & appris ce qui s'étoit paſſé, il ne douta point que Dieu n'eût voulu donner cét heureux intervalle à cette Princeſſe, pour l'employer à ſon ſalut auſſi ſaintement qu'elle avoit

fait, & qu'on ne dût la fortifier du dernier Sacrement. De maniere qu'elle laissa en mourant le jour du Vendredi Saint avec cette preparation, un grand sujet de consolation à toutes les personnes qui étoient le plus obligées de desirer son salut, & particulierement à l'Empereur, & au nouveau Roy d'Angleterre, qui témoignerent compter ce bon-heur pour un des plus solides qui eût pû leur arriver. 1558.

48. Il est accablé d'affaires & de soins pour le prochain.

Le Pere François étant retourné à Valladolid, & y étant encore plus honoré & plus recherché qu'auparavant, ne pouvoit suffire au grand nombre d'occupations que son zele se faisoit, & que la confiance que tout le monde avoit en sa vertu & en sa capacité, lui attiroit de tous côtez. Quoy qu'il fut souvent fort incommodé de la goute, & attaqué de plusieurs autres infirmitez, il ne laissoit pas de continuër ses predications en l'Eglise de S. Antoine de Pade & en plusieurs autres, avec plus de fruit & de benediction du Ciel que jamais; & de vaquer à tous ses exercices ordinaires de pieté & de charité. Il étoit, d'ailleurs, accablé de visites; & comme personne n'ignoroit son credit à la Cour, & auprés de tous les Tribunaux, le soin des interêts temporels,

Digitized by Google

occupant presque tout le monde bien plus que celui du salut ; il y avoit beaucoup plus de gens qui l'alloient voir, pour obtenir par son moyen des graces & des emplois, où pour le prier de solliciter leurs procés, que de ceux qui le recherchoient par un desir sincere de profiter de ses entretiens, & d'en devenir plus vertueux. Le Pere regrettoit extrêmement le tems que ces sortes de personnes lui faisoient perdre, & il avoit coûtume de dire
L. 25. avec beaucoup de douleur ; *Ah ! qu'il y a peu de gens entre ceux qui nous recherchent qui viennent de Jerusalem, mais qu'il y en a, au contraire, qui viennent d'Egypte* : En quoy il faisoit allusion à ce que Palladius raporte de S. Antoine, qui demandoit ordinairement au sortir de ses longues Oraisons, à son disciple Macaire, lorsque quelques personnes étoient venuës pour luy parler, si c'étoient des gens venus de Jerusalem, ou d'Egypte : marquant par les uns ceux qui n'avoient dans leurs visites que des interêts humains & des pretentions temporelles, & par les autres ceux qui comme des citoyens de la Jerusalem celeste, n'avoient en veuë que les biens solides & éternels.

Le Pere ayant le cœur plein de

compaſſion & de charité, avoit bien de la peine à renvoyer mécontens ceux qui avoient recours à lui; mais, d'ailleurs, il étoit toûjours dans la crainte que ſes recommandations étant avantageuſes à ceux pour qui on le prioit de les faire, ne fuſſent nuiſibles à d'autres, & que le bon droit ſe trouvant quelques fois inſenſiblement affoibli dans les eſprits des Juges, par ſes ſollicitations, ils ne viſſent, comme il arrive ſouvent, les affaires dans un autre jour qu'ils ne les auroient veuës, s'ils n'avoient point été ſollicitez. Cette apprehenſion qu'il avoit de porter les Juges qui étoient de ſes amis, contre ſon deſſein & contre le leur même, à quelque ſorte d'injuſtice, en ſurprenant l'eſprit par le cœur, le rendoit fort retenu à aider ſes amis par ces ſortes d'offices; & il accoûtuma peu à peu tout le monde, par la circonſpection avec laquelle il le faiſoit, à ne luy parler que d'affaires ſi équitables, & où le bon droit étoit ſi clair, que c'eût preſque été manquer aux devoirs de la Charité Chrêtienne que de refuſer de s'y employer.

Toutes ces affaires, & toutes celles dont la Cour le chargeoit, non ſeulement augmentoient ſes indiſpoſitions, en lui ôtant le repos neceſſaire; mais

lui faiſoient encore reſſentir des pertes qu'il regrettoit beaucoup plus que celle de ſa ſanté ; en lui dérobant ſouvent une partie du tems qu'il avoit accoûtumé d'employer à l'oraiſon, & l'interrompant dans ſes autres exercices de pieté. Ainſi quelques avantageuſes que fuſſent toutes les choſes qu'il faiſoit pour Dieu, elles ne pouvoient le conſoler de ce qu'elles diminuoient ſes entretiens avec lui ; & il cherchoit toûjours par cette raiſon quelque moyen de ſe ſouſtraire à ce commerce du grand monde, pour en avoir un plus continuël avec le Sauveur & le Maître du monde. Mais comme il ne le pouvoit faire par une retraite entiere de la Cour ni quitter le ſejour de Valladolid à cauſe des ordres de S. Ignace qui l'en empêchoient ; il plut à la miſericorde de Dieu de lui en faire naître un autre moyen plus facile.

49. Il ſe fait un lieu de retraite à Simanques où il établit une Maiſon,

Le Commandeur Dom Jean Moſchera dont nous avons deja parlé, ayant enſuite de ſa converſion, pratiqué & connu plus intimement le Pere François & les autres Jeſuites de Valladolid, conceut pour eux autant d'eſtime & d'amitié qu'il en avoit eu de mepris & d'averſion avant de les

connoître ; jusques là qu'il leur donna cette même maison de Simanques à deux lieuës de Valladolid où le Pere avoit eu le bon-heur de le gagner à Dieu. Il voulut même y demeurer parmi eux, comme il fit jusqu'à la mort dans toutes sortes d'exercices de charité & d'humilité ; donnant les années qui lui restèrent de vie non aux desirs humains, mais à la seule volonté de Dieu, comme S. Pierre le recommande aux pecheurs qui sont veritablement convertis. de Novitiat de sa Compagnie. 1. Pet. c. 3

Ce fut dans cette maison que le Pere François s'établit une retraite pareille à celle d'Ognate, où il alloit tout autant de fois qu'il pouvoit s'échapper de la Cour, reprendre de nouvelles forces, par les longs entretiens qu'il avoit là avec Dieu, & par les penitences & les humiliations qu'il y pratiquoit. Comme la premiere ferveur que l'exemple de sa conversion avoit mise dans les Universitez d'Alcala & de Salamanque duroit encore, & dura fort long tems aprés ; il venoit tous les jours un grand nombre de Graduëz & de Docteurs de merite le trouver, pour entrer dans la Compagnie de Jesus ; & il n'y avoit point d'année qu'il ne sortit de chacune de ces deux floriſſantes Academies, vingt-

Digitized by Google

cinq ou trente ſujets des plus conſiderables qui faiſoient entre ſes mains cet heureux ſacrifice. Il en venoit encore beaucoup d'autres de divers endroits de l'Eſpagne pour le même deſſein. Les deux ou trois Maiſons de Novitiat, que le Pere François y avoit deja établies pour exercer ces nouveaux Soldats de Jeſus-Chriſt, ne ſuffiſant pas, & n'y en ayant point encore en Caſtille qui fut deſtinée à cela; ce fut l'uſage qu'il crut devoir faire de celle-cy qui y étoit ſi propre.

Il alloit avec un plaiſir incroyable dans cette ſainte ſolitude, renouveller l'eſprit de ſa vocation, parmi ces jeunes victimes qui brûloient du premier feu de la leur. Si ſon humilité lui faiſoit juger qu'il devoit profiter de leurs exemples, rien ne les excitoit auſſi davantage à toute ſorte de perfection que ceux qu'il leur donnoit, & que les exhortations ardentes par leſquelles il les portoit à remplir toute la meſure de la grace qu'ils avoient receuë du Ciel, & à ſe rendre d'auſſi genereux combattans dans la milice ſpirituelle où ils étoient entrez, que le meritoit la grandeur & la bonté du Prince qui les avoit enrôlez dans ſa Compagnie. Comme ſa ferveur augmentoit la leur, ſon humilité auſſi les con-

Digitized by Google

fondoit tous les jours, & il n'avoit rien pratiqué dans sa retraite d'Ognate pour s'aneantir devant tous ses freres, qu'il ne pratiquât encore dans celle-cy : de sorte qu'il n'y avoit point de service si bas & si mépriſable, selon le monde, qu'on ne lui vît rendre aux autres avec un saint empressement.

On ne peut dire combien il obtenoit de graces & de faveurs du Ciel, par tous ces exercices de pieté & de mortification : mais on ne peut du moins entaire ici une bien considerable, dont il crut être obligé de remercier toute sa vie la bonté divine plusque de toutes les autres. Dans le tems que la guerre étoit plus fortement allumée entre le Pape Paul IV. & le Roy Philippe II. il se répãdit un bruit que ce Souverain Pontife qui pretendoit avoir de tres-grands sujets de plainte contre ce Prince & contre l'Empereur, étoit dans la resolution de les excommunier, & de mettre tous leurs Roiaumes en interdit. Le Pere François fut effrayé de cette nouvelle, mais il en fut beaucoup plus en peine lorsqu'il receut des avis particuliers de Rome par lesquels on l'asseuroit que non seulement ce Pape excité par les sollicitations pressantes de ses neveux & par son zele peut-être un peu plus ar- 1555. & 1556.

Digitized by Google

dent qu'éclairé, vouloit porter les choſes à de ſi fâcheuſes extrêmitez; mais qu'il avoit même reſolu de le charger de cette commiſſion, & de lui ordonner de monter en chaire, pour publier la ſentence d'excommunication contre ſon propre Souverain & contre tous ſes Miniſtres. L'humble ſerviteur de Dieu étoit inceſſamment proſterné devant les Autels pour demander à nôtre Seigneur qu'il lui plût de diſſiper cét orage & d'ôter cette penſée à ſon Vicaire. La crainte du ſcandale horrible qu'eût cauſé cette publication, ſa charité pour les peuples, ſon amour pour la Patrie, & ſon zele pour le ſervice du Prince, l'éloignoient d'une part, infiniment d'accepter cette commiſſion; & d'autre part il redoutoit les cenſures Eccleſiaſtiques dont il étoit menacé; les interêts de ſon Ordre qui attendoit encore beaucoup de graces du ſaint Siege, & qui eût ſans doute reſſenti les effets de l'indignation du Pape, lui donnoient de l'inquietude; & il apprehendoit auſſi de ſcandaliſer & de jetter dans le trouble, pluſieurs ames foibles, qui ne pouvoient approuver le ſentiment d'un grand nombre de Docteurs qui n'étoient pas d'avis qu'on fût obligé d'obeïr à cét interdit, ni qu'on dût ſe

mettre en peine de cette excommunication. Il auroit bien voulu ſe pouvoir ſauver de cét embarras par la retraite, & ſe cacher quelque-part où il n'eût entendu parler de rien, & où les Brefs du Pape n'euſſent pû parvenir juſqu'à lui. Mais ce parti étoit dangereux, & difficile à prendre, il y voyoit de plus grands inconveniens que ceux qu'il ſouhaitoit d'éviter par la fuite ; & il craignoit que cela ne déplût également au Pape & au Roy.

Le Saint ayant ce zele pour le public, demandoit à Dieu avec des prieres & des gemiſſemens continuëls qu'il fit tomber ſur lui ſeul tous les fleaux de ſa juſtice, qu'il rendit la paix à ſon Egliſe, & qu'il ſauvât ſon peuple des malheurs dont il étoit menacé. Dieu écouta les vœux de ſon ſerviteur. Dans le même tems qu'il les faiſoit avec le plus de ferveur, les choſes ceſſerent de s'aigrir à Rome ; le Pape commença d'ecouter des propoſitions de Paix, & quitta entierement la penſée de ces excommunications & de ces interdits auſquels il paroiſſoit ſi reſolu : De ſorte que le Saint changea ſes ſoûpirs en actions de graces auſſi tendres que ſes prieres avoient été ardentes.

Aprés qu'il eut paſſé deux ou trois

Digitized by Google

50. Il est confirmé aprés la mort de S. Ignace dans la charge de Commissaire General de la Compagnie de Jesus en Espagne, en Portugal, & aux Indes.

ans comme nous venons de dire, mêlant les delices de la contemplation, aux travaux de l'action & l'humble exercice de la penitence & de la mortification dans la retraite, aux fonctions éclatantes de son zele parmi le grand monde, & aux soins que lui donnoit sa charge de Commissaire ou Superieur General de la Compagnie de Jesus en Espagne; la mort de S. Ignace qui arriva sur le milieu de l'an 1556. lui donna tous les sentimẽs qu'ont acoûtumé d'avoir en de pareilles occasions les Saints que la Grace a unis d'une étroite amitié. S'il avoit eu pour lui durant qu'il vivoit une veneration qui approchoit de celle qu'on a pour les bien heureux aprés leur mort, il ne douta point alors de l'invoquer & de le prendre pour un de ses Protecteurs dans le Ciel.

Outre ce sujet de consolation qu'on trouve toujours dans la mort des justes, il en avoit un autre qui lui étoit particulier; c'étoit l'esperance d'être bien-tôt dechargé de son employ, par le changement des principaux Superieurs de son Ordre, dont celui du General devoit apparemment être suivy. Mais il y fut confirmé par le commun consentement de tous les Peres de cette Compagnie qui se trouverent

à Rome ; & le Pere Lainez qui en fut alors declaré Vicaire General, & qui en fut depuis élû General, ne jugea rien de plus important à cet Ordre, que d'y donner au Pere François une autorité pareille à la sienne.

51. Il s'excuse d'aller à Rome à l'assemblée des Peres de de sa Compagnie pour l'élection d'un General.

Plusieurs raisons l'empêcherent de se rendre à Rome l'année suivante, avec les autres Profés de sa Compagnie pour assister à cette élection. Sa mauvaise santé fut celle qui lui servit d'excuse legitime pour s'en dispenser. Mais il y en avoit d'autres qu'il jugeoit plus importantes, & qui le touchoient en son particulier, ou qui regardoient le bien de son Ordre, par lesquelles il étoit retenu en Espagne. Le Pape Paul IV. qui étoit alors sur le Siege de S. Pierre, lui avoit toûjours temoigné beaucoup d'amitié, lorsqu'il n'étoit encore que Cardinal, & il étoit un de ceux qui avoit fait paroître le plus d'ardeur sept ans auparavant, pour lui faire donner le Chapeau avant son depart de Rome. Outre qu'il avoit sujet de craindre cet honneur, le rang qu'il tenoit deja dans sa Compagnie, ne lui faisoit guere moins apprehender que sa presence ne servit dés-lors à l'en faire élire General, comme elle fit en effet quelques années aprés. Il lui eût, de plus, été difficile

d'obtenir du Roy le congé d'aller à Rome, parce que la paix dont nous venons de parler, n'étoit pas encore concluë, & que ce Prince même venoit de faire publier une Declaration par laquelle il commandoit à tous ſes ſujets qui étoient ſur les Terres de l'Etat Eccleſiaſtique d'en ſortir promptement. Quand même il auroit eu cette permiſſion du Roy, il ſembloit qu'il n'eût pas été à propos de s'en ſervir, parce que les Italiens qui s'imaginent toûjours en toutes choſes des veuës d'une profonde politique, n'euſſent pas manqué de juger, en le voyant paſſer en Italie, qu'il y auroit eu de grands deſſeins cachez ſous ce voyage, & qu'un homme de cette qualité ne l'auroit pas entrepris dans une telle conjoncture d'affaires, ſans étre chargé par ſon Prince de pluſieurs Ordres ſecrets & importans.

D'ailleurs ſa preſence étoit neceſſaire en Eſpagne, non ſeulement pour les établiſſemens de ſon Ordre & pour pluſieurs autres ſaintes entrepriſes qui regardoient la gloire de Dieu, qu'il y avoit commencées, & que lui ſeul pouvoit achever ; mais auſſi à cauſe des perſecutions qu'on y ſuſcitoit de tous côtez contre les Peres de ſa Compagnie, & qui croiſſoient à meſure

meſure qu'on voyoit les effets de leur zele pour la pureté de la foy & des mœurs s'augmenter heureuſement de tous côtez.

52. Les calomnies qu'on repand en Eſpagne contre les Jeſuites y rendent la preſence du Pere Frãçois neceſſaire.

Les Heretiques dont ils avoient decouvert & combattu les erreurs en divers endroits, avec beaucoup de bon-heur & de benediction du Ciel, repandoient par tout des bruits ſcandaleux contre leur conduite; & quoy que la groſſiereté de leurs calomnies les rendit aiſées à refuter, & qu'elles ſe detruiſiſſent toutes d'elles mêmes, il en demeuroit pourtant toûjours dans les eſprits des peuples des impreſſions qui nuiſoient extrêmement aux fruits que ces Peres avoient coûtume de faire pour le ſalut des ames. Mais les perſecutions les plus cruelles & les plus dangereuſes, dont cet Ordre fut alors attaqué, furent celles que lui ſuſciterent quelques perſonnes dont il les devoit moins attendre, & qui ſembloient autoriſer par la reputation de leur vertu & de leur capacité, tout ce que les libertins & les heretiques avoient avancé de plus atroce contre ces zelez ſerviteurs de Dieu. On interpretoit mal toutes leurs intentions; on cenſuroit ſans nulle forme d'examen, & ſans les entendre, toutes leurs opinions; on leur en impoſoit mali-

cieusement quantité qu'ils n'avoient jamais avancées ; on les prenoit pour les premiers auteurs de toutes celles que d'autres Docteurs celebres, & que les Saints Peres même avoient tenuës avant-eux ; on rendoit tout l'Ordre responsable des moindres indiscretions des particuliers, & l'on en faisoit des crimes énormes dont il sembloit qu'on crût chaque Jesuite aussi coupable que si c'eût été les siens propres. On ne leur avoit reproché aucune fausseté en France, en Allemagne, ou en Italie, qui ne passât alors pour une verité en Espagne ; & l'on publioit deja des recueils de contes fabuleux sur leur sujet, aprés les avoir ramassez de tous les païs du monde, avec autant d'artifice que de fureur. Mais comme leurs ennemis qui se declaroient en même tems en des Provinces éloignées les unes des autres, n'avoient pû assez concerner d'abord leurs accusations ; pendant qu'on publioit en de certaines Villes d'Espagne des libelles contre le relâchement de leur Morale, Dieu permit qu'il en parût d'autres ailleurs contre leur trop grande severité, & contre la dureté avec laquelle ils refusoient l'absolution à de certains pecheurs scandaleux, que d'autres Directeurs plus

Digitized by Google

commodes n'avoient point fait de difficulté d'abſoudre juſqu'alors. Ces mêmes libelles ont été depuis ſouvent renouvelez en mille manieres & en toutes ſortes de langues ; & rien n'a plus contribué, dans la ſuite du tems, à arrêter dans le monde les mechans effets qu'ils y faiſoient, que l'animoſité qui y paroiſſoit par tout, & l'affectation avec laquelle on s'empreſſoit de les publier.

Quoy que les ennemis de cét Ordre ſe contrediſſent viſiblement preſque en toutes leurs accuſations, comme nous avons dit, ils en parloient neanmoins tous, comme d'une ſecte de fanatiques & d'illuminez qui enchantoit tout le monde, ſous pretexte de le reformer par des retraites & des exercices ſpirituels, qui abâtardiſſoit les eſprits des jeunes gens par de nouveaux rafinemens de devotion, & qui ruïnoit les Etats par des pratiques & des nouveautez inouïes. Le ſuccés qu'eurent tous ces bruits parmi le peuple, & l'impunité avec laquelle on les publioit, firent que chacun s'étudioit à les augmenter de quelque nouvelle particularité, & que ce fut bientôt la mode de faire paroître de l'eſprit à inventer ſur le ſujet de ces Religieux perſecutez, quelque choſe de

fort odieux & de fort extraordinaire. Les esprits même les moins envenimez contre-eux, s'accoûtumoient insensiblement à entendre tout ce qui avoit le moins de vrai-semblance, & une nouvelle absurde disposoit tout le monde chaque jour à en croire le lendemain une autre encore plus absurde. Cela alla si loin, qu'il se trouva deux Predicateurs de grande reputation, qui disoient ordinairement dans les compagnies, & qui avancerent même en Chaire publiquement, que les
„ Turcs n'avoient point de meilleurs
„ amis que les Jesuïtes; que le Grand-
„ Seigneur n'eût jamais pû trouver ni
„ desirer un moien plus infaillible de
„ ruiner la Chrêtienté, & de subjuger
„ en peu de tems toute l'Europe, que
„ l'étoit l'établissement de leur Compa-
„ gnie; qu'ils étoient les avant-coureurs
„ de l'Ante-christ; qu'enfin, il y avoit
„ eu plusieurs Gnostiques avant-eux,
„ depuis l'établissement de l'Eglise, mais
qu'il n'y en avoit point eu de si dangereux, ni par lesquels elle eût été menacée d'une plus prochaine ruine. Ce sont les mêmes termes dont ils se servoient, & que le plus celebre de ces deux Predicateurs employa souvent à Valladolid, dans des explications scandaleuses des Epîtres de saint Paul,

Le Pere Melchior Canus.

Le Pere Loüis

qu'il fut enfin obligé de ceſſer par ordre de ſes Superieurs, qui furent refutées en même tems par un Saint homme du même Ordre, que la Providence de Dieu ſembloit avoir envoyé exprés de Portugal à la Cour d'Eſpagne pour y defendre ſes ſerviteurs. Ce même Predicateur ne ſe contentant pas de décrier ainſi en public le P. François, & tous ceux de ſa Compagnie, oſa bien eſperer de pouvoir perſuader les mêmes choſes à l'Empereur Charles V. par le moien de ſon Confeſſeur à qui il en écrivit une Lettre qui contient mot à mot toutes ces calomnies ſi peu vrai-ſemblables; & où il parle de ces Peres avec tant d'animoſité, qu'il y a dequoy s'étonner qu'un homme de ſa profeſſion & de ſa capacité fût capable de cét aveuglement & de cette violence. Cependant, ſa Lettre, qu'il rendit auſſi-tôt publique, ſervit fort à augmenter la haine des peuples qu'il avoit déja allumée contre les Jeſuïtes, & les reponſes des plus vertueux & des plus ſçavans perſonnages de ce tems-là ne furent pas ſuffiſantes pour l'appaiſer.

de Grenade.

Le Pere Jean Regla de l'Ordre de S. Hierôme.

Le Pere Loüis d'Eſtrade Abbé de Huerta de l'Ordre de ſaint Bernard. Le docteur Barthelemi de Torrez depuis Evêque de Canarie.

La demeure du Pere François en Eſpagne, étoit neceſſaire à ſon Ordre durant cette tempête: mais elle l'étoit principalement à cauſe du retour de

54. L'Empereur Charles Quint retourne en Espagne & souhaite de voir le Pere François.

Charles-Quint. Cét Empereur, aprés s'étre demis de l'Empire, comme chacun sçait, l'an 1556. en faveur de son frere D. Ferdinand, & de tous ses autres Etats en faveur de son fils Dom Philippe, étoit repassé, l'année suivante par mer en Espagne avec ses sœurs Eleonor veufve d'Emanuël Roy de Portugal, & de François I. Roy de France, & Marie veufve de Loüis Roy de Hongrie. Comme diverses personnes s'étoient appliquées à son retour à lui donner de l'aversion des Jesuïtes, qu'on appelloit plus ordinairement les Theatins en Espagne, à cause de la ressemblance de leur habit avec celui de ces Peres, il étoit à craindre qu'étant prevenu de toutes sortes de faux prejugez, il ne tâchât de ruiner cette Compagnie. Les exemples des grands Princes ont d'ordinaire des suites importantes, & peuvent toûjours infiniment pour le bien & pour le mal, de quelque côté qu'ils paroissent tourner leurs inclinations. Par cette raison les ennemis de ces Peres publioient par tout avec soin, que celui-ci leur seroit fort contraire, & que sa sœur la Reine de Hongrie qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, les haïssoit extrêmement. Le seul bruit du mal, leur faisoit presque autant de tort que leur

Digitized by Google

en eût pû faire le mal même, & diminuoit de tous côtez le nombre de leurs amis & de leurs défenſeurs. Cela alloit ſi avant, que pluſieurs perſonnes ne doutoient pas que l'Empereur, ayant tant de raiſons d'aimer & de conſiderer le Pere François, n'eût abſolument reſolu cette fois, pour n'être point obligé à le haïr & à le perſecuter, en lui faiſant un crime de ſa profeſſion, de le faire ſortir de cette Compagnie, ſoit en l'élevant aux Dignitez Eccleſiaſtiques qu'il avoit déja tant de fois refuſées, ſoit en le faiſant paſſer dans un autre Ordre.

Ces bruits n'étoient pas ſans fondement; il étoit du moins certain que l'Empereur aimant tendrement le Pere François, il lui étoit toûjours reſté de l'inquietude ſur le choix qu'il avoit fait de cette Compagnie pour s'y retirer : & comme il ne lui avoit pas été aiſé de s'informer exactement de la verité durant toutes les guerres étrangeres & toutes les grandes affaires où il avoit été inceſſamment occupé, il n'avoit pû éviter de prendre contre ce nouvel inſtitut la pluſpart des impreſſions que les plus paſſionnez ennemis des Jeſuites avoient tâché de lui inſpirer. On en avoit donné avis de divers endroits au P. François,

qui cependant continuoit paisiblement la visite des Maisons de son Ordre, attendant avec confiance le secours & la protection du Ciel dans une conjoncture si dangereuse. Mais il fut bien-tôt éclairci de tout ce qu'il devoit en apprehender pour sa Compagnie, & du danger dont il étoit menacé en son particulier.

L'Empereur s'étant retiré dans l'Estremadure au Monastere de S. Just de l'Ordre de S. Jerôme, pour y faire penitence, & pour y penser uniquement à son salut le reste de ses jours; il avoüoit hautement que l'exemple du Pere François l'avoit fortement pressé de faire cette retraite, & il temoignoit beaucoup d'impatience de le voir. Il s'en étoit expliqué principalement à Dom Ferdinand Alvare de Tolede, Comte d'Oropesa, qui étoit celui qui lui rendoit le plus d'assiduité dans cette solitude, où il n'avoit retenu prés de sa personne que douze de ses domestiques. Ce Seigneur qui fut toute sa vie un exemple de vertu, que toutes les personnes de qualité qui veulent vivre Chrêtiennement pourroient se proposer pour regle de leur conduite, envoya un Courrier au Pere François pour l'avertir de tout; & il lui écrivit une lettre fort pressan-

Digitized by Google

te, dans laquelle il le conjuroit, autant par l'amitié étroite qu'ils avoient toûjours euë ensemble, que par le zele qu'il avoit pour le bien de son Ordre, de se rendre au plutôt à S. Juſt.

55. Il va à Saint Juſt trouver l'Empereur Charles V. 1557.

Le Pere, que ce Courrier trouva à Alcala de Henarez, étoit de sa part d'autant plus disposé à rendre cette visite à l'Empereur, qu'il ne s'agissoit plus de lui faire sa Cour, comme autrefois, mais de l'entretenir de ce qui regardoit le service de Dieu, & le bien de son Eglise. De sorte qu'il se mit aussi-tôt en chemin pour aller à Saint Juſt. Il y mena avec lui le Pere Bustamance duquel nous avons deja parlé, & dont le merite n'étoit pas inconnu à l'Empereur.

56. Il eſt averti que l'Empereur a deſſein de le faire entrer dãs un autre Ordre que la Compagnie de Jeſus.

A peine fut-il sorti d'Alcala, qu'il rencontra un autre Courrier que la Princesse Jeanne lui avoit depêché de Valladolid en toute diligence, pour lui rendre une Lettre écrite de sa main, par laquelle elle lui expliquoit fort au long les desseins de l'Empereur son Pere, sur ce qui le regardoit. Elle lui disoit, Que la premiere chose à laquelle ce Prince avoit pensé aprés son arrivée à Saint Juſt, avoit été de le faire venir au plutôt auprés de lui, & de l'engager à quitter la profession

„ qu'il avoit embraſſée, pour mener
„ avec lui une vie plus ſolitaire ; qu'au
„ reſte, il avoit deſſein de lui donner le
„ choix de l'Ordre de S. Hierôme ou de
„ celui de Chartreux, & qu'il mettoit en
„ partie la douceur & le bon-heur de
„ ſa retraite à pouvoir s'entretenir tous
„ les jours avec lui de l'affaire de ſon
„ ſalut. La Princeſſe finiſſoit enfin ſa
„ Lettre par ces paroles. Je n'ay pas
„ voulu manquer, Mon Pere, à vous
„ donner au plutôt cet avis, afin que
„ vous ayez le tems avant que de voir
„ l'Empereur de penſer à vous devant
„ Dieu, & deliberer ſur la reponſe que
„ vous devrez lui faire. C'eſt de ſa pro-
„ pre bouche que je ſçais tout ce que je
„ viens de vous écrire, & ce ne ſont plus
„ des bruits ni des nouvelles douteuſes.
„ Je ſuis perſuadé que ſi vous vous ſou-
„ venez en cette occaſion de ce que
„ vous devez à vôtre Compagnie, vous
„ n'oublierez pas auſſi l'obligation que
„ vous avez de ſatisfaire & de ſervir
„ l'Empereur mon Seigneur. Je prie la
„ Sageſſe Divine, de vous faire connoî-
„ tre comment vous devez accorder en
„ cette rencontre ſi difficile les regles
„ de la prudence avec celles de la Sain-
„ teté, & contenter vôtre Prince ſans
„ deplaire à Dieu.

Ce fut alors que nôtre humble

Religieux voyant le danger approcher, se sentit tout à coup attaqué d'une foule de doutes & d'inquiétudes sur le parti qu'il devoit prendre. Les obligations particulieres qu'il avoit à l'Empereur, le devoir d'un sujet envers son Prince, son amour de la solitude & de la retraite, purent bien d'abord combattre en son esprit, la resolution de vivre & de mourir dans la Compagnie de Jesus; ou du moins la crainte de l'autorité souveraine, qui pouvoit user de commandemens absolus & y joindre ceux du Pape, fut bien capable de lui faire apprehender le succés de cette affaire: Mais tout cela ne put jamais exciter dans son cœur le moindre desir indigne de sa vocation, & des promesses qu'il avoit faites à Dieu. Il eut recours à la priere selon sa coûtume, & demanda par de longues & ferventes oraisons, à celui qui tient le cœur des Princes & des Rois entre les mains, qu'il luy plût de le tirer de la peine où il étoit, & de donner d'autres sentimens à l'Empereur.

57. Dieu le fortifie dans le desir qu'il a de perseverer dans la Compagnie de Jesus.

Ses vœux furent écoutez, il obtint la paix du cœur par cette priere, & il sentit en la finissant une confiance certaine en la misericorde de Dieu, & une pleine assurance de satisfaire son

Prince ſans manquer à ce qu'il devoit à l'Eſprit Saint qui l'avoit appelé dans la Compagnie de Jeſus. Il continua ſon chemin dans ce ſentiment juſqu'à ſaint Juſt, où il étoit attendu de l'Empereur.

58. Charles V. le reçoit avec beaucoup de marques d'amitié.

Ce Prince avoit établi un ordre en entrant dans ce Monaſtere, que pour en moins troubler la paix & la regularité, perſonne de ceux qui viendroient l'y voir, n'y auroit ſon logement. Cela ſe gardoit exactement à l'égard de tout le monde : & le Pere François fut le premier, & peut-être l'unique qui en fut diſpenſé. Non ſeulement l'Empereur voulut qu'il logeât au dedans du Convent, mais il donna lui-même tous les ordres, afin qu'on lui preparât un appartement tout proche du ſien, & marqua de quelle maniere il deſiroit qu'il fut meublé, pour ne point bleſſer ſa modeſtie & ſon humilité. Ce ſoin qu'on ne lui avoit jamais veu prendre pour aucun autre, fut d'autant plus remarqué de tout le monde, qu'il fit detacher exprés de ſon anti chambre une tenture de drap noir, pour la faire mettre au lieu d'une riche tapiſſerie qu'on avoit tenduë d'abord dans la chambre deſtinée au Pere ; comme s'il eût jugé que le ſerviteur de Dieu, aprés

avoir renoncé à l'uſage des tapiſſeries, ne ſeroit capable de ſouffrir que celles qui le feroient penſer à la mort par cette couleur lugubre.

Mais on connut encor mieux la conſideration que ce Prince avoit pour lui, à la maniere dont il le receut & dont il le traita durant tout le tems qu'il l'eut auprés de lui. L'ayant voulu voir auſſi-tôt qu'il le ſceut arrivé à S. Juſt : le Saint ſe jetta à genoux, ſelon la coûtume, en l'abordant, & prit ſa main pour la baiſer : Mais l'Empereur la retira par modeſtie, & au lieu de la lui donner, il ſe jetta à ſon cou en le relevant, & le tint long-tems embraſſé d'une maniere qui faiſoit aſſez voir que le tems n'avoit point diminué l'amitié tres-tendre qu'il avoit autrefois euë pour lui. Il l'obligea enſuite de s'aſſeoir & de ſe couvrir, quelques prieres que le Saint lui fit, de le traiter comme un pauvre Religieux, & de le laiſſer en l'état que devoit être le dernier de ſes ſujets.

59. Sõ premier entretiẽ avec Charles V ſur le

Leur premier entretien fut ſur l'état où ils ſe voyoient tous deux, ſi different de celui où ils s'étoient veus autrefois. L'Empereur dit d'abord au Saint, qu'il lui avoit porté envie lorſqu'il avoit eu avis de ſa retraite, &

Sujet de leur retraite.

que s'il eut pût dés lors quitter les grandes affaires où il étoit engagé pour le bien de la Chrêtienté, il auroit imité ſon exemple. Vous ſouvenez vous, ajoûta-t'il, qu'étant aux Etats de Monçon, l'an 1542. je vous dis que je me retirerois des affaires, & vous temoignay dés lors être dans le deſſein de faire ce que j'ay enfin accompli depuis? Je m'en ſouviens fort bien, repondit le Pere. Sçachez donc, reprit l'Empereur, que vous, & un autre, avez été les ſeuls à qui j'aye jamais fait cette confidence. Seigneur, repartit le Pere, je compris bien la faveur que me faiſoit Vôtre Majeſté en me confiant un tel ſecret, que j'ay gardé fidelement, ſans qu'il m'en ſoit jamais échapé la moindre choſe. Vôtre Majeſté me permettra-t'elle de le dire deſormais, quand je jugerai qu'on pourra en être édifié? Maintenant, dit l'Empereur, que la choſe eſt faite, vous pouvez bien la dire ſans ſcrupule; & je ſeray même bien aiſe que tout le monde apprenne de vous que ma retraite n'eſt pas l'effet d'une reſolution ſubite, ni d'un chagrin du peu de ſuccés de mes dernieres entrepriſes; puiſque j'en avois le deſſein depuis tant d'années dans le tems que la fortune m'étoit le plus favorable. Le Pe-

ne lui promit d'en uſer comme il le deſiroit, & il ajoûta enſuite. Vôtre Majeſté pourra auſſi peut-être ſe ſouvenir, qu'en ce même tems j'eus l'honneur de lui dire le changement de vie que je meditois dés lors. Je m'en ſouviens, repondit l'Empereur : Nous avons tous deux bien tenu nôtre parole.

Le Saint prenant de là occaſion de parler du bon heur de cette retraite qu'ils avoient faite l'un & l'autre, & des avantages ſolides qu'ils pourroient en tirer pour leur ſalut, par les exercices de l'oraiſon & de la penitence; l'Empereur lui fit pluſieurs queſtions ſur ſes manieres de prier, & ſur ſes auſteritez. Il luy demanda entr'autres choſes, s'il pouvoit coucher tout habillé, & lui dit, que pour lui, ſes infirmitez ordinaires ne lui permettoient pas de faire autant de penitences qu'il l'eut deſiré ; mais que ſur tout il ne luy étoit pas poſſible de dormir ſans être deshabillé. Le grand nombre de nuits, lui dit le Pere, que vôtre Majeſté a paſſées tout armé, & ſans dormir, ſont cauſe qu'elle ne peut maintenant dormir avec ſes habits. Mais elle a ſujet d'en louër Dieu ; puiſqu'elle luy a rendu plus de ſervice en paſſant ainſi les nuits à la campagne

ſous les armes, pour la defenſe de la foy & de la Religion en Afrique & en Allemagne, que pluſieurs Religieux ne peuvent luy en rendre en dormant revêtus du cilice dans leur cellule.

Aprés que cet entretien eut duré prés de trois heures, l'Empereur voulant inſenſiblement prendre l'occaſion de dire au Pere tout ce qui pourroit le porter à changer d'Ordre, il commença à s'enquerir de lui, comme par curioſité & ſans deſſein, des particularitez de la maniere de vivre des Jeſuites, qu'il ne connoiſſoit que ſur le rapport des autres, & par les bruits communs : & venant à lui dire plus en particulier quels étoient ces bruits, & dequoy on accuſoit ces Peres ; il alloit entrer peu à peu dans une eſpece d'invective contre ce nouvel Inſtitut qu'on avoit ſi fort decrié dans ſon eſprit.

59. Son ſecond entretiē avec l'Empereur ſur ſa vocation à la Compagnie de Jeſus

Mais le Pere qui s'apperceut aſſez de ſon deſſein, prit la liberté de luy repreſenter, qu'il étoit un peu tard pour s'engager dans un diſcours ſur lequel il y avoit tant de choſes à dire, & de le ſupplier de vouloir bien remettre cet entretien au lendemain, afin qu'il eut plus de tems de le ſatisfaire pleinement ſur ce qu'il deſiroit ſçavoir de lui. L'Empereur n'eut pas

de peine à y consentir, & il lui marqua même l'heure à laquelle il l'attendroit pour cela le jour suivant.

Le Saint passa la meilleure partie de la nuit en prieres, pour demander encore à Dieu qu'il l'assistât de son esprit dans cette conference, qui lui étoit si importante, & d'où dependoit aussi presque tout le repos & tout l'avancement de sa Compagnie en Espagne. Il y fut le lendemain à l'heure assignée, en resolution de ne pas attendre que l'Empereur l'interrogeât sur ce qui regardoit son entrée en la Compagnie de Jesus; mais de le prevenir & de lui faire d'abord un recit fidele & sincere de l'histoire de sa vocation.

Il le fit comme il l'avoit resolu. Il se jetta aux pieds de l'Empereur, comme le jour precedent en l'abordant, & ce Prince l'aiant pressé plusieurs fois de se relever; Seigneur, lui dit-il, je « vous supplie tres humblement de me « laisser pour cette fois en l'état où je « suis, parce qu'étant devant vôtre Ma- « jesté, je me represente la Majesté « Divine dont vous tenez la place, & « qu'il s'agit maintenant de vous en- « tretenir du changement de vie que « j'ay fait, comme si j'en parlois à Dieu « même à qui l'on ne peut rien cacher. «

„ Je le prens à temoin de la verité exa-
„ cte de tout ce que j'auray l'honneur
„ de dire à vôtre Majesté. J'apprendray,
„ repondit l'Empereur, avec bien de la
„ joye, de vous-même tout ce qui vous
„ regarde ; mais la posture n'y fait rien,
„ & je prendrois même moins de plaisir
„ à vous entendre, si je vous voyois de-
„ meurer en cét état.

Le Saint obeït avec peine, & s'étant couvert & assis auprés de son Prince par son ordre, il lui dit alors en peu de mots toutes les raisons qui l'obligeoient comme son sujet, comme son domestique, & comme sa creature qui avoit receu de lui tant de graces, à lui rendre compte de tout ce qui regardoit sa vocation dans la Compagnie de Jesus, & toutes celles qui l'avoient empêché de le pouvoir faire plûtôt. Puis il lui expliqua toute la conduite de la Grace sur lui, pour le determiner à entrer dans cét Ordre qu'il preferoit à aucun autre, mais qui lui convenoit plus que tout autre, ainsi que Dieu le lui avoit fait connoître. Il lui decouvrit même les sentimens interieurs par lesquels il y avoit été porté, & le soin qu'il avoit pris aussi de s'asseurer encore davantage de la volonté divine, en prenant avis des plus vertueux & des plus habiles person-

Digitized by Google

nages des autres Ordres, aprés leur avoir fait connoître tout ce qui se passoit en lui, de la maniere que nous l'avons dit en son lieu.

Il se mit ensuite à developper plus au long cét esprit de Politique toute sainte, par lequel cét Ordre se gouvernoit, & dont tant de gens parloient alors comme d'un mystere d'iniquité, ou parce qu'ils en étoient mal-informez, ou parce que la plus part ignoroient l'esprit même de l'Evangile, dont la principale gloire est d'être oppose à celui du monde. Il lui dit, que la Compagnie de Jesus s'appeloit « de la sorte, non par aucune presomption ni pour se preferer à aucun autre Ordre Religieux, mais pour mieux « faire sentir à ses sujets quelles étoient « leurs obligations, combattant sous « un Chef qui est la sainteté même. Que « la regle unique & comme le mot de « guerre de cette Compagnie étoit, *la plus grande gloire de Dieu*, qu'elle tâchoit d'avancer par toutes sortes de « moiens, les plus recommandez dans « l'Evangile, & les plus authorisez par « l'exemple même du Sauveur. Que « tous les reglemens de discipline établis dans cette Compagnie pour y « garder quelque uniformité, cedoient « à cette premiere regle qui renferme «

„ toutes les autres, & qui leur donne
„ toute leur force & tout leur merite.
„ Que chaque Jesuïte se considerant
„ dans cét esprit comme membre d'un
„ corps tout destiné à avancer la gloire
„ de Dieu, commençoit le combat dans
„ cette sainte milice, par le soin de se
„ vaincre soy-même & de se dépoüiller
„ de toute sorte d'interêt particulier,
„ pour n'avoir point d'autre motif dans
„ toutes ses actions que ce même motif
„ de la gloire de Dieu, qui avoit donné
„ la naissance à ce nouvel Institut, & qui
„ devoit aussi le conserver. Que par
„ cette raison, outre ces engagemens de
„ vœux communs aux autres Ordres
„ par lesquels on se depoüille entiere-
„ ment de soy même pour se revêtir de
„ l'homme nouveau, l'on se fermoit en-
„ core en celui-ci plus particulierement
„ l'entrée à toute sorte d'ambition, en
„ renonçant par d'autres vœux exprés à
„ toutes les Dignitez Ecclesiastiques;
„ de telle sorte qu'on ne pouvoit plus y
„ aspirer, ni même les accepter sans se
„ rendre coupable d'une infidelité hor-
„ rible. Que la profession d'un Jesuïte
„ n'étoit pas de glorifier Dieu seulement
„ par de certains moiens particuliers,
„ mais de les embrasser tous sans en
„ esperer d'autre fruit que les recom-
„ penses de l'autre païs, d'autre occupa-

tion, d'autre regime, d'autre habillement, que celui qui le peut rendre plus utile au ſervice d'un ſi grand Maître ; d'acquerir autant de grace & de ſainteté qu'il lui eſt poſſible avec le ſecours du Ciel, pour en faire part à tous les autres ; de regarder ſa propre perfection comme un moien de perfectionner le prochain ; de compter ſa vie, ſon repos, & ſa reputation pour rien quand il s'agit du ſalut de ſes freres, de ne faire paroître au dehors aucunes mortifications ni aucunes auſteritez extraordinaires, qui puiſſent lui acquerir l'admiration des hommes, ou leur rendre d'abord le chemin de la vertu trop terrible; mais pratiquer en particulier toutes celles qui peuvent le detacher davantage des creatures & de s'unir au Createur; & enfin, d'être une victime publique qui ne ſoit à aucun autre uſage ſur la terre que pour y être conſommée pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des hommes.

Le Saint, aprés avoir ainſi expliqué à l'Empereur quel étoit l'eſprit de ſon Ordre, conclut enfin, en lui proteſtant ; que la miſericorde de nôtre Seigneur avoit deja commencé à le recompenſer liberalement de l'offrande de ſoy-même qu'il lui avoit faite en

» ſe donnant à lui dans ſa compagnie;
» qu'il en avoit receu des graces tres-
» particulieres; qu'il avoit toûjours vécu
» depuis avec beaucoup de joye & de
» ſatisfaction, & qu'il n'y avoit aucun
» moment de ſa vie, où il ne ſe crût
» obligé de rendre graces infinies, & de
» donner mille vies s'il les avoit, en re-
» connoiſſance d'un tel bien-fait.

61. Il ôte de l'eſprit de l'Empereur les impreſſions que les ennemis des Jeſuites y avoient miſes.

L'Empereur entendit tout ce diſcours avec beaucoup d'attention, & avec un viſage qui montroit aſſez qu'il en étoit touché. On ne peut, luy dit-il alors, avoir plus de joye que j'en ay de ſçavoir de vous-même, tout ce qui regarde vôtre perſonne & l'état de vie que vous avez embraſſé. Car je ne puis vous diſſimuler que je fus fort ſurpris de vôtre reſolution, lorſque vous me la mandâtes à Ausbourg, parce qu'il me ſembloit qu'un
» homme auſſi prudent & auſſi ſage que
» vous l'étes, devoit dans un choix de
» cette conſequence, preferer les Ordres
» anciens dont la Sainteté eſt éprouvée
» par une experience de pluſieurs ſie-
» cles, à une Religion nouvelle, qui
» n'eſt pas encore fort approuvée, &
» dont on parle diverſement dans le
» monde.

» Seigneur, repliqua le Pere; il n'y
» a point de Religion ſi ancienne, ni ſi

approuvée, qui n'ait été quelque tems « nouvelle & inconnuë ; & ce tems « n'a pas toûjours été le pire, puiſque « nous voyons que la pluſpart des Or- « dres Religieux n'ont jamais été plus « floriſſans que dans leurs commence- « mens, & qu'il n'y a jamais eu plus de « ferveur ni un plus grand nombre de « Saints admirables dans l'Egliſe, que « durant les premiers ſiecles. Quoy que « l'antiquité des Religions doive leur « donner du credit & de l'autorité, il « n'eſt pas juſte de rejetter toutes les « autres, dont il faut conſiderer la va- « leur dans elles-mêmes, ſur tout ſi elles « ont l'approbation de l'Egliſe, qui « vaut bien celle de l'antiquité ſeule. « Je ſçais bien qu'on parle indifferem- « ment de nôtre Compagnie, comme « le dit vôtre Majeſté, & qu'il y a aſſez « de gens dans le monde qui par igno- « rance, ou peut-être par quelque em- « portement de paſſion, nous impoſent « non ſeulement des choſes fauſſes, mais « encore ſi mal inventées, qu'il eſt éton- « nant que des perſonnes d'eſprit puſ- « ſent y trouver la moindre vray-ſem- « blance. Mais il me ſemble que vivant « dans cette même Compagnie, nous en « devons plutôt être crûs, que ceux qui « ne la regardent que de loin, & qui « decrient ce qu'ils ne connoiſſent pas. «

Digitized by Google

» Pour moy qui ſuis obligé par tant de
» raiſons, de ne dire en preſence de
» Vôtre Majeſté que la verité toute pu-
» re ; j'oſe bien lui proteſter que ſi j'a-
» vois appris la moindre choſe qu'on
» pût reprocher à cette compagnie, ou
» qui fut indigne d'une Religion ſainte
» & parfaite, je n'y ſerois jamais entré;
» & qu'encore maintenant ſi je m'ap-
» percevois de rien de pareil, j'en ſorti-
» rois auſſi-tôt. Car quelque miſerables
» que puiſſent étre les avantages que
» j'ay quittez, il ne ſeroit pas raiſonna-
» ble que j'euſſe renoncé au peu de bien
» & d'eſtime que j'avois dans le monde
» & que je pouvois me conſerver en
» bonne & ſeure conſcience, pour entrer
» dans un Ordre où nôtre Seigneur ne
» ſeroit pas bien ſervi & glorifié.

» Je le croy, dit l'Empereur, car j'ay
» aſſez éprouvé combien il étoit ſeur de
» ſe fier à vôtre parole, & il n'y a pas
» d'apparence que vous vouluſſiez com-
» mencer en une occaſion de cette con-
ſequence à me manquer de ſincerité.
Puis le Prenant en particulier à luy faire voir les fauſſetez de la pluſpart des calomnies qu'on avoit publiées contre ſa Compagnie; ce Prince en parut plus émû que de tout le reſte, & frappant ſon front de la main comme par colere & par indignation, il dit ces

ces mêmes paroles, Eſt il bien poſſible « qu'on m'ait ainſi oſé mentir ? Aprés « quelques autres pareilles plaintes contre la malice de ceux qui l'avoient mal informé ; calmant tout d'un coup ſon émotion. il dit : Mais mon Pere, « que repondrez-vous à ce qu'on dit, « qu'il n'y a que de jeunes-gens dans « vôtre Compagnie, & que l'on n'y « void point de cheveux blanc ? Seigneur, lui repartit le Pere François en « ſoûriant, ſi la mere eſt jeune, comment Vôtre Majeſté veut-elle qu'elle « ait des enfans deja vieux ? Si c'eſt un « defaut, le tems y remediera bien-tôt, « & ceux qui ſont jeune maintenant, ne « manqueront pas de cheveux blancs « dans vingt ans. Mais encore ne ſommes-nous pas tous auſſi jeunes qu'on « le dit. J'ay quarante-ſix ans, que je « ſuis bien honteux de n'avoir pas « mieux employez que j'ay fait : Dieu « envoye auſſi quelquefois d'autre meilleurs ſujets que moy à nôtre Compagnie qui ont des cheveux blancs, & « ſans aller plus loin, j'ay ici avec moy « un bon Pere d'une doctrine & d'une « vertu rare, que nous receûmes pour « étre Novice à l'âge de ſoixante ans. « Il parloit du Pere Buſtamance que l'Empereur fit auſſi-tôt venir, & le reconnoiſſant d'abord qu'il le vid, il

se souvint des affaires de la derniere consequence pour lesquelles le Cardinal Dom Jean de Tavora, l'avoit autrefois envoyé vers lui à Naples, aprés la prise de Tunis. Cét entretien ne dura pas moins que le premier, & finit comme le Pere François l'avoit souhaité, l'Empereur l'asseurant, Qu'il
„ demeuroit tres-persuadé de tout ce
„ qu'il lui avoit dit, & qu'autant que
„ tous les faux rapports qu'on lui avoit
„ faits lui avoient rendu sa compagnie
„ suspecte, autant étoit-il alors pleine-
„ ment satisfait & édifié de la vertu &
„ du bon ordre qu'il y reconnoissoit; &
„ qu'il en donneroit d'orenavant des
„ marques, & la favoriseroit en toutes
„ rencontres, non seulement à cause de
„ la consideration qu'il avoit pour lui;
„ mais aussi pour s'acquiter du devoir
„ de sa conscience, & pour plaire à nôtre Seigneur. Afin même de lui mieux marquer que c'étoit tout de bon qu'il vouloit proteger les Peres de sa Compagnie, il eut la bonté de lui donner plusieurs sages conseils pour la conservation & pour l'augmentation de cét Ordre, qui faisoient assez voir combien étoit grand le changement que Dieu avoit fait dans son cœur, par le moien du Pere François.

61. Le Saint avoit tous les jours de pa-

reils entretiens avec l'Empereur, durant le peu de tems qu'il fut auprés de lui, & ce Prince le traitoit avec une bonté, une familiarité, & une confiance, encore plus grande & plus intime qu'il n'avoit jamais fait lorsqu'il lui donnoit à sa Cour tant de marques de sa faveur. Il lui demandoit son sentiment sur plusieurs choses qui regardoient sa conscience, temoignant qu'il vouloit absolument l'en croire ; & quoy que le Pere pût faire pour s'excuser de rien décider, par une humilité qui lui étoit ordinaire, l'Empereur qui jugeoit d'autant plus avantageusement de sa capacité, qu'il la voyoit accompagnée d'une plus grande modestie, vouloit sçavoir ses pensées sur tous ses doutes.

Il entretient familierement l'Empereur sur divers points de conscience.

Je ne puis omettre sur ce sujet un point de conscience remarquable, sur lequel ce Prince lui demanda son avis; quoy qu'on ne sçache pas assez quelle fut la reponse du Saint, & qu'on n'en trouve rien dans les Auteurs de sa vie, ni dans les historiens de celle de Charles-Quint. Cét Empereur lui aiant avoüé qu'il avoit travaillé lui-même à son histoire, & marqué fidellement les motifs qui l'avoient fait agir dans toutes ses entrepriſes, dont les historiens de son tems avoient, disoit-il, obscurci

la gloire, ou par passion, ou parce qu'ils en étoient mal-informez; il lui demanda, s'il ne croyoit point qu'il y eût quelque reste de vanité à écrire ainsi ses propres actions, & s'il devoit faire paroître cet ouvrage. Il est bien probable que le Pere François lui representa sagement, que s'il ne manquoit en cela contre l'humilité d'un solitaire, du moins y auroit-il bien de l'inutilité dans un pareil ouvrage; puisqu'il seroit d'autant moins crû dans sa propre cause, qu'il tâcheroit davantage de justifier sa conduite en blâmant les historiens de son tems; & que ceux qui avoient douté de la sincerité des motifs qui l'auroient fait agir dans ses entrepriſes, ne jugeroient pas plus favorablement de celui qui l'auroit porté à les écrire: & peut-être est-ce la liberté de cette reponse du P. François, qui a empêché les historiens Espagnols de la rapporter avec la demande de Charles-Quint, dont ils sont de perpetuels admirateurs.

63. L'Empereur le consulte sur des affaires importantes,

Ce Prince voulut avoir le sentiment du Pere sur diverses autres choses, qui étoient de la derniere consequence pour le bien des Estats qu'il venoit de quitter. Mais comme je ne puis pas dire ici quelles étoient ces sortes d'affaires sur lesquelles il le consultoit, ce

secret étant toûjours demeuré entre lui & le Pere François ; je voudrois encore moins asseurer, comme l'ont fait quelques historiens, que l'Empereur ne lui demanda pas seulement ses sentimens sur quelques affaires particulieres, mais qu'il voulut les avoir en general sur toutes les choses importantes au gouvernement de l'Etat. On sçait seulement que ces avis du Pere François, lui agréerent de telle sorte, qu'il les lui demanda par écrit ; soit qu'il voulût les laisser au Roy son fils, comme des memoires qu'il pourroit toûjours suivre avec toute seureté, ainsi que ces Ecrivains l'ont avancé ; soit qu'il les desirât avoir seulement pour son entretien & pour sa satisfaction particuliere. Le Saint n'ayant pû s'en défendre, pria l'Empereur de les mettre dans quelque lieu où personne ne pût les voir, & de n'en faire part à qui que ce fût. Ce Prince qui se picquoit de secret & de fidelité, y fut si ponctuel, qu'aiant soigneusement gardé sous la clef, ces memoires jusqu'à la premiere visite que le Pere lui rendit par son ordre plusieurs mois aprés, il lui dit, en les lui remettant entre les mains, qu'il devoit étre tres-persuadé que lui seul les avoit lûs, & que personne ne sçauroit jamais ce qu'ils contenoient.

& veut avoir ses avis par écrit.

64. Les faux bruits contre le Pere Frãçois & contre les Jesuïtes sont appaisez par la faveur de l'Empereur.

Le Pere François ne fut que trois jours à saint Just, mais l'Empereur ne l'aiant laissé partir qu'avec peine, lui recommanda fort de revenir le voir au plûtôt. Il s'en retourna dans le dessein de demeurer attaché aux fonctions de son emploi, & de partager son tems aux soins qu'il devoit aux maisons de son Ordre, & à ceux qu'il se devoit à lui-même dans les frequentes retraites qu'il faisoit à Simanques. On sceut bien-tôt par toute l'Espagne de quelle maniere il avoit été receu de Charles Quint, & le bruit de sa nouvelle faveur assoupit tout d'un coup les autres bruits qu'on avoit affecté de repandre par tout contre sa Compagnie : de sorte que les affaires de cét Ordre sembloient prendre une nouvelle face, à cause des grands égards qu'on avoit encore pour toutes les inclinations de ce Prince, aprés sa retraite.

65. Les persecuteurs des Jesuïtes & du Pere Frãçois, sont arrêtez par la

On peut dire aussi que la profession ouverte que Dom Jean de Vega fit en ce même tems, d'estimer & de proteger les Jesuites, servit encore fort à calmer cette furieuse tempête qu'on avoit excitée contre cette Compagnie. Ce Seigneur avoit des qualitez qui le faisoient considerer comme un des premiers hommes de son siecle pour la

guerre & pour le Cabinet; & l'Empereur Charles-Quint qui le connoiſſoit mieux que perſonne s'en étoit toûjours ſervi dans les premiers emplois. Il l'avoit fait Vice-Roy de Navarre, ſon Ambaſſadeur d'obedience à Rome, & depuis Vice Roy de Sicile; & il lui avoit donné tout le ſoin de cette guerre, memorable pour la priſe de la ville d'Afrique, dont le ſuccés ſuffiroit ſeul pour rendre immortelle la memoire de ce grand homme. Aprés qu'il ſe fut acquité de tous ces emplois avec une reputation de vertu, d'integrité, & d'habileté, qui n'étoit tachée d'aucun defaut; Philippe II. ſuivant le ſentiment & les inclinations de ſon Pere, prit une pareille confiance lui, & le crea Preſident du Conſeil Royal de Caſtille, qu'on ſçait étre en Eſpagne une dignité principale, à laquelle celle de premier Miniſtre eſt ordinairement attachée. Il retourna de Sicile pour cét emploi, peu de tems aprés que l'Empereur fut revenu de Flandres, & comme l'on obſerve ſoigneuſement les inclinations des grands hommes, celle qu'il avoit pour les Jeſuïtes, & ſon amitié intime pour le Pere François furent bien-tôt connuës par les marques avantageuſes qu'il leur en donnoit en toutes rencontres. Ce fut

protection du Preſident de Caſtille.

à la Cour un contrepoids capable de retenir les emportemens de leurs perſecuteurs. Les uns revenoient par interêt, & parce qu'ils attendoient des graces & de bons offices du Preſident, les autres, par la honte qu'ils avoient de temoigner avoir des ſentimens differens de ceux d'un homme ſi éclairé & d'une probité ſi reconnuë ; les autres, enfin, commençant à regarder les choſes avec plus de ſens froid & plus d'équité, ſe deſabuſoient de bonne-foy de l'erreur ou la calomnie les avoit engagez.

Le Pere François qui ne demanda jamais au Ciel de proſperité en ce monde, eut d'autant plus de joye & de reconnoiſſance de celui ci, qu'il la jugeoit plus neceſſaire à la gloire du ſaint Nom de Dieu, & aux fonctions de ſon Ordre, & qu'il la conſideroit comme un fruit de la patience de ſes Freres à ſouffrir tous les outrages dont on avoit tâché de les accabler.

66. Il écrit à la Reine de Portugal pour la conſoler de la mort du Roy

Mais il ne jouït pas long-tems de la douceur de ce calme. Peu de mois aprés ſon retour de Saint Juſt, ſa Compagnie perdit en la perſonne du Roy de Portugal Dom Jean III. ſon principal Protecteur & ſon veritable Pere, comme l'appelle ſouvent Saint François Xavier dans ſes Lettres. Il

l'avoit receuë & favorisée dés sa naissance ; il avoit employé ses bons offices auprés du saint Siege pour la faire approuver, & il l'avoit établie dés ses commencemens non seulement en Portugal, mais aussi dans toutes les quatre parties du monde, où ce grand Prince avoit accrû les conquêtes de son Pere, & où il avoit toûjours eu beaucoup plus de soin d'augmenter le Royaume de Jesus-Christ que le sien propre. La Reine Caterine son épouse, eut besoin de toute sa vertu pour souffrir cette perte. Aussi faut il avoüer qu'on n'avoit peut-être jamais veu seulement dans les mariages des Rois & des Princes, qui se font presque toûjours par les raisons d'Etat, mais dans les familles même les plus saintes des particuliers, une amitié plus parfaite que l'étoit celle de ces deux personnes Augustes ; & cette union si intime de ces grandes ames, étoit fondée sur une estime mutuelle, & sur la connoissance, reciproque qu'elles avoient de leurs qualitez toutes Royales.

Dom Jean III son épouse 11. de Juin 1557.

Le Pere François qui étoit, en son particulier, redevable de tant de marques de bonté à ces Princes, prit autant de part à la douleur de la Reine, que l'y obligeoit la reconnoissance

parfaite qu'il conſervoit pour ſes bienfaiteurs, & cette tendreſſe extrême avec laquelle il compatiſſoit à toutes les perſonnes affligées. Il n'eut pas plutôt appris une ſi triſte nouvelle, qu'il lui écrivit pour la conſoler; & ſa lettre qui ſe voit imprimée, a un air ſi touchant, ſi inſinuant, & ſi plein de l'eſprit de Dieu, qu'il n'y a perſonne à qui elle n'inſpirât du courage & de la force, & à qui elle ne pût rendre la veritable paix du cœur en de pareilles occaſions.

67. Il eſt envoyé par Charles V. à la Reine de Portugal pour faire des cõplimens de condolean-ce, & pour des affaires ſecretes

Mais Dieu voulut qu'il conſolât, contre ſon deſſein, encore mieux de vive voix cette Princeſſe & toute la maiſon Royale de Portugal. Il étoit dans ſa ſainte retraite de Simanques, lorſqu'il y arriva un Courrier de l'Empereur Charles-Quint, par lequel ce Prince lui mandoit qu'il vint au plutôt le trouver à S. Juſt, pour des affaires d'importance. Il y fut malgré ſes infirmitez, dont il étoit plus incommodé que d'ordinaire, & malgré la repugnance qu'il avoit à ſortir de l'humilité de ſa profeſſion pour entrer dans les affaires des Princes. L'Empereur lui ayant encore fait plus d'accueil qu'à ſa premiere viſite, lui declara, qu'il vouloit le charger de ſes complimens de condoleance pour la

Digitized by Google

Reyne Catherine ſa ſœur, & pour toute la maiſon Royale de Portugal; mais que d'autres raiſons l'avoient encore obligé de faire choix pour cela de ſa perſonne, parce qu'il le croyoit plus propre qu'aucun autre, & par ſa prudence, & par le credit qu'il avoit en cette Cour-là, à ménager les eſprits ſur de certaines choſes qui étoient de la derniere conſequence pour le bien de la Chrêtienté.

Les Politiques ont voulu deviner les raiſons de ce voyage, & ont probablement mal-deviné, parce qu'il eſt toûjours plus aiſé de s'en imaginer cent fauſſes dans les deſſeins que les grands Princes veulent cacher, que de trouver la veritable. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'outre les deſſeins de l'Empereur pour leſquels le Pere François étoit envoyé, il avoit auſſi les ſiens, qui étoient de viſiter & de conſoler ſes Freres de Portugal, dont il étoit Superieur, auſſi bien que de tous les Jeſuïtes d'Eſpagne, & à qui il ne pouvoit rendre des ſoins auſſi aſſidus qu'aux autres.

Mais les chaleurs de l'Eſté, qui ſont preſque toûjours extrêmes dans l'Andalouſie que le Pere fut obligé de traverſer, le furent de telle ſorte durant ſon voyage, qu'il en tomba malade

en arrivant à Evora, d'une fievre ardente, & d'une lethargie qui le mirent bien-tôt à l'extrêmité.

68. Il eſt gueri d'une grande maladie à Evora contre l'eſperance des Medecins.

On ne peut dire l'affliction qu'en témoigna le Cardinal Dom Henri, ni les ſoins qu'il prit de faire prier Dieu par tout pour le Pere, & de faire expoſer dans toutes les Egliſes le ſaint Sacrement de l'Autel pour obtenir ſa gueriſon, comme on l'eût pû faire pour ſa propre perſonne. Cependant, le mal s'augmentoit au lieu de diminuer, & tous les Medecins l'aiant condamné, les Peres du College d'Evora le pleuroient déja comme mort. Mais le Saint, que Dieu gouvernoit par des regles bien plus certaines que toutes celles de la Medecine, ayant plus de peine à voir leur affliction, qu'à ſouffrir les douleurs de ſa maladie, les conſola de cette ſorte & en
» ces mêmes termes. A quoy ſervent
» toutes ces larmes ? M'empecheroient-
» elles de mourir, ſi Dieu avoit reſolu
» de me delivrer de cét exil ? Mais he-
» las ! ma journée n'eſt pas encore ache-
» vée, il me reſte beaucoup de chemin
» à faire, & beaucoup de travaux à
» ſouffrir. Je ne ſuis pas encore un fruit
» meur pour le Ciel, ni digne d'être
» preſenté aux yeux du Roy ſouverain;
» & je vous aſſeure qu'avec l'aide de

Dieu, nous partirons dans quatre jours pour Lisbonne.

Rien ne paroiſſoit plus incroyable que ce que diſoit le Pere François ; & le premier Medecin du Roy qui l'entendit parler de la ſorte, en fut d'autant plus étonné qu'il jugeoit abſolument impoſſible que cela ſe pût faire naturellement. Cependant, le Pere ſe trouva dés le lendemain en état d'être purgé, & trois jours aprés, les Officiers de la Reine que cette Princeſſe avoit envoyez pour prendre ſoin de ſa perſonne auſſi tôt qu'elle eut appris ſa maladie, étant arrivez à Evora, il ſe trouva le jour ſuivant en état d'en partir pour Lisbonne, ainſi qu'il l'avoit predit.

69. Il va au Palais de Xobregas par ordre de la Reine de Portugal pour achever d'y retablir ſa ſanté.

Dieu l'ayant delivré de ce danger pour la gloire de ſon nom, à laquelle ce ſaint homme devoit encore tant travailler, il le delivra d'un autre avant ſon arrivée à Lisbonne. Il s'éleva ſur le Tage, lorſqu'il y paſſa, une ſi furieuſe tempête, qu'on n'y avoit jamais rien veu de pareil ; & pluſieurs barques y perirent pendant que celle qui le portoit, alla à travers des montagnes de flots, dont elle fut ſouvent preſque ſubmergée, aborder heureuſement au port.

Auſſi tôt que la Reine ſceut ſon

arrivée, elle l'envoya visiter, & le fit presser d'aller loger, jusqu'à ce qu'il eut recouvré sa santé, au Palais de Xobregas, qui est une Maison Royale située sur le bord de la riviere dans un air fort frais & fort sain, à une petite lieuë de la Ville; où cette Princesse le fit servir, durant sa convalescence avec les mêmes bontez & les mêmes soins que s'il eût été son propre Frere.

70. Il quitte Xobregas par une inspiration particuliere.

L'humilité & la mortification du Saint, ne pouvoit s'accoûtumer à cette magnificence, & il faisoit tous les jours de nouvelles instances pour aller loger à l'une des Maisons que les Peres de sa Compagnie avoient à Lisbonne. Il temoigna, enfin, un jour avec tant de fermeté aux Officiers de la Reine qui étoient auprés de lui, qu'il vouloit aller ce jour-là même coucher à la Maison Professe de S. Roch, que quelque instance qu'on put lui faire, & quelques raisons qu'on pût lui dire pour le retenir à Xobregas du moins jusqu'au lendemin, parce qu'il étoit deja tard; il fut impossible de lui faire changer de resolution.

Il parut par la suite qu'outre ses raisons ordinaires de fuïr le vain éclat, & la magnificence des Maisons

Royales, quelque autre cauſe ſuperieure l'avoit preſſé de cette ſorte de quitter ce logement. Car la nuit même il s'éleva une ſi furieuſe tempête, que non ſeulement les vaiſſeaux des Indes qui étoient devant cette Maiſon Royale, rompant leurs ancres & leurs cables, & ſe choquant les uns les autres, ſe briſoient avec un fracas épouvantable, & une perte irreparable; mais ce Palais même en fut fort endommagé, & l'appartement ſur tout où logeoit le Pere François, fut ruiné de telle ſorte, qu'on ne douta point que Dieu ne lui eut inſpiré d'en ſortir par un ſoin particulier de ſa providence pour la conſervation d'un homme qui devoit encore tant travailler à avancer la gloire de ſon ſaint Nom. C'eſt cette même tempête ſi effroyable dont les hiſtoriens de ce tems-là ont écrit avec admiration, qu'on crût avoir commencé dans l'extremité des Indes Orientales, & s'être enſuite étenduë dans toutes les places de l'Ocean, & y avoir apporté avec elle cette multitude terrible de catharres contagieux qui firent mourir cette année là, un ſi grand nombre de perſonnes preſque dans toutes les Provinces de l'Europe.

Le Pere demeura peu de tems à

Lisbonne, quoy qu'on s'efforçât de l'y retenir, & qu'on l'y comblât de toutes sortes de graces & d'honnêtetez. Il employa le peu de jours qu'il y fut à consoler la Reine dans son affliction, à la fortifier dans les saintes resolutions où il la voyoit de continuër ce que le feu Roy son époux avoit si heureusement commencé pour la conversion des Infideles, à lui donner de sages conseils pour la bonne éducation du Roy Sebastien son petit fils, qui n'avoit encore que quatre ou cinq ans. Il eut aussi le bon-heur de conclure, suivant l'intention de Charles V. avec cette Princesse, & avec les oncles du Roy, les affaires dont il étoit chargé, & de visiter ensuite les Maisons que sa Compagnie avoit à Lisbonne, & dans quelques autres lieux qui n'étoient pas éloignés de sa route. Quoy qu'il ne pût pas d'ordinaire y sejourner, sa seule veuë suffisoit pour renouveler la ferveur de ses freres; il suppleoit aux longs discours, par l'ardeur dont il animoit ses courts entretiens, & les exemples de sa charité & de son humilité, faisoient en passant plus de fruit parmi eux, & plus d'impression sur leurs cœurs, que ne l'eût pû faire dans un long sejour une vertu ordinaire. Il

71. Il part de Lisbonne pour aller par terre à Rome, & est encore arrêté en Espagne par une maladie

ſe hâtoit de cette ſorte dans ce voyage, parce qu'il ne pouvoit plus differer de faire celui de Rome, où l'on le preſſoit tout de nouveau de ſe rendre. Ainſi, ayant rendu compte de ſa commiſſion à l'Empereur, dont il receut en cette occaſion de nouvelles marques d'eſtime & de confiance, il retourna à grandes journées à Valladolid, & de là aux autres principales Villes de Caſtille où il y avoit des maiſons de ſa Compagnie, pour y donner ſes ordres avant ſon depart. Il eſperoit y laiſſer toutes choſes paiſibles; ſon credit auprés de l'Empereur, & celui de ſon cher ami Dom Jean de Vega auprés du Roy Dom Philippe, ayant entierement aſſoupi tous les faux bruits, & rallenti tous les efforts des perſecuteurs de cette Compagnie. La paix étoit faite entre 1558.
le Pape & ce même Roy: de ſorte qu'il ſembloit qu'il n'y eût plus rien qui pût empêcher ce ſaint homme d'aller aſſiſter à l'aſſemblée des Peres de ſon Ordre, pour faire l'élection d'un General, que les guerres avoient encore fait differer juſqu'alors. Il ne pouvoit refuſer cela aux deſirs ardens de ces Peres, & aux ordres preſſans du Pere Lainez Vicaire General de leur Compagnie; & il ſe preparoit à

partir, lorſqu'il fut arrêté au lit par de nouvelles douleurs de la goute, ou plutôt par une providence particuliere du Ciel, puiſque ſa demeure en Eſpagne ſe trouva peu de tems aprés tout à fait neceſſaire à la defenſe de l'Egliſe, & à celle de ſon Ordre attaqué par de nouveaux efforts des heretiques.

72. Les Heretiques publiēt de nouvelles fauſſetez contre lui & contre les Peres de ſa Compagnie. 1558.

Comme il s'en decouvroit tous les jours un tres-grand nombre, cela excitoit auſſi tout de nouveau le zéle du Pere François & des Peres de ſa Compagnie à prêcher contre l'erreur. Ils avoient été obligez de le faire principalement à Valladolid; où l'on ſceut qu'il ſe faiſoit diverſes aſſemblées en faveur des nouvelles opinions, & où quelques Maiſons de Religieuſes en étoient deja preſque entierement ſeduites. Un homme de qualité avoit eu ſoin de faire diſtribuër un tres-grand nombre de petits livres heretiques qu'on imprimoit hors de la Ville, & qu'on y faiſoit entrer la nuit ſecretement; & le fameux Predicateur dont nous avons deja parlé, s'étoit échappé ſouvent de parler en Chaire contre la neceſſité des bonnes œuvres, contre la cooperation des Fideles à la grace, contre l'invention des Saints, & contre tou-

Digitized by Google

tes les veritez Catholiques qui étoient attaquées en ce tems-là en Allemagne. Il étoit ſuivi d'un grand nombre de perſonnes, & même de quelques autres Predicateurs, qui s'appliquerent à faire la même choſe en pluſieurs autres Villes ; & l'on vit tout d'un coup par leurs ſoins, le feu de l'hereſie ſe r'allumer de tous côtez. Ils ne pouvoient douter que le Pere François & les autres Peres de ſa Compagnie n'accouruſſent encore des premiers pour l'éteindre, & ils reſolurent pour cela de les prevenir autant qu'ils pourroient par un artifice dont d'autres Heretiques ſe ſont ſervis dans tous les ſiecles, rejettant ſur leurs adverſaires le ſoupçon de la même hereſie dont ils ſe ſentoient coupables. Ils le firent de telle ſorte que le bruit ſe repandit en peu de jours par toute l'Eſpagne, & enſuite même preſque par toute l'Europe qu'on avoit enfin decouvert les veritables auteurs des nouvelles hereſies, qu'il n'y en avoit point d'autres que les Theatins, c'étoit à dire les Jeſuites, que pluſieurs d'entr'eux avoient été condamnez à être brûlez, que d'autres s'étoient ſauvez par la fuite, que le P. François étant la ſource de tout le mal, avoit été con-

vaincu & arrêté prisonnier à l'Inquisition, & qu'il n'y avoit que la consideration qu'on avoit pour sa qualité qui avoit fait differer son supplice.

Comme les circonstances sont les preuves ordinaires de ces sortes d'histoires, on marquoit si bien toutes celles de cette tragedie, que ceux qui étoient d'ailleurs les plus persuadez de la sainteté du Pere François, étoient presque forcez d'ajoûter foy en partie à ces relations fabuleuses, ou n'osoient du moins temoigner qu'ils en reconnussent la fiction, pour ne pas s'exposer à passer eux-mêmes pour des Heretiques, ou pour des fauteurs d'Heretiques.

Si ces bruits ne firent pas tout l'effet que pretendoient ceux qui en étoient les auteurs, ils en firent du moins une partie. Ils avoient cette maxime des plus hardis calomniateurs, que quelques absurdes que soient les faussetez qu'on publie contre des ennemis, il en demeure toûjours quelque chose qui leur nuit dans les esprits des peuples; & ils esperoient d'ailleurs se mettre à couvert des châtimens dont ils étoient menacez par la difficulté qu'il y auroit à les demêler d'avec les plus in-

Digitized by Google

nocens, & les plus opposez à leurs erreurs, dans cette multitude de gens soupçonnez du même crime.

Mais Dom Ferdinand de Valdez, Archevêque de Seville & grand Inquisiteur, ayant bien-tôt reconnu ces artifices, il y remedia promptement en dissipant tous ces bruits par la publication d'un temoignage avantageux qu'il rendit à la saintеté du Pere François, & à l'integrité de la foy & des mœurs des autres Peres de son Ordre. Pour achever même de mieux desabuser tout le monde sur leur sujet, il se voulut servir d'eux, & principalement du Pere François, dans les fonctions de sa charge d'Inquisiteur General. Il le retint pour cela durant quelques mois à Valladolid, afin que les Inquisiteurs de cette grande ville pussent le consulter sur tous leurs doutes, & il voulut que lui & les Peres de sa Compagnie fussent pendant toute cette année, presque les seuls qui montassent en Chaire, parce qu'il n'y en avoit pas eu jusqu'alors un seul dont la foy eût été attaquée par la moindre accusation devant ce Tribunal, durant tous ces temps si pleins de soupçons & de defiances.

75. Le grãd Inquisiteur l'employe dans les affaires de l'Inquisitiõ

Quoy que le Pere François qui étoit

beaucoup plus propre à ramener les esprits par la douceur & par la charité, que par des voyes violentes, se fût fort defendu d'avoir aucune part aux affaires de l'Inquisition, les Heretiques ne laisserent pas de l'accuser de tout le mal qui faisoit ce Tribunal si severe, & de prendre ce pretexte pour le decrier d'une maniere toute contraire à celle dont ils s'étoient servie auparavant. Mais ils n'y reüssirent pas davantage, & plusieurs placards qu'ils afficherent la nuit dans la place publique par lesquels on reprochoit aux Inquisiteurs de n'avoir point d'autre doctrine que celle des Jesuites, ni d'autres sentimens que ceux du Pere François, ne firent qu'augmenter la veneration que tous les gens de bien avoient pour son merite.

74. Il rend une derniere visite à l'Empereur Charles Quint.

Elle s'accrut encore en ce même tems par une derniere visite qu'il rendit à Charles-Quint. Cét Empereur semblant avoir quelque pressentiment de sa mort, voulut s'y preparer avec plus de soin, & manda pour cela encore une fois le Pere François peu de mois aprés qu'il eut été lui rendre compte de son voyage de Portugal. Il ne lui parla, pour cette fois, ni de l'histoire de sa vie pas-

sée, ni de toutes ces intrigues & de ces grandes affaires dont ceux qui y ont une fois été engagés, ont tant de peine à se debarrasser entierement l'esprit & le cœur, lors même qu'ils en paroissent plus éloignez. Tous leurs entretiens étoient plus solides & sur des sujets plus necessaires, il ne s'y agissoit plus que des pratiques que le Pere donnoit à ce Prince pour se bien degager de toutes les creatures par la mortification, & pour s'unir plus parfaitement à Dieu par la priere. Il admiroit plus le courage & la prudence de l'Empereur, dans le soin qu'il lui voyoit prendre de l'affaire de son salut, qu'il n'avoit fait dans des entrepriſes plus éclatantes aux yeux du monde, mais beaucoup moins importantes, & moins glorieuses aux yeux de Dieu; & il le disposoit par là au compte qu'il devoit bien-tôt rendre de toutes ses actions au Souverain des Rois & des Empereurs.

Tout le monde prit cette ferveur de l'Empereur, & ce soin extraordinaire qu'il eut de profiter des avis du Pere François, pour une marque visible de sa predestination. Car il mourut peu de tems aprés leur entreveuë, plein des sentimens que le

75. L'Empereur Charles V. étant mort, il fait son oraison funebre

devant la Cour d'Espagne. Le 29. Septembre 1558.

Saint avoit tâché de lui inspirer. Le Pere François réceut cette nouvelle peu de jours aprés qu'il fut de retour à Valladolid, & quoy qu'il fut fort fâché de n'avoir pas assisté en cette occasion un Prince dont il avoit receu tant de faveurs, il eut pourtant bien de la joye d'apprendre que le nouvel Archevêque de Tolede Dom Barthelemy Carranza, de l'Ordre de Saint Dominique, qui étoit son ami particulier, se fut trouvé heureusement à S. Just, pour lui rendre ces derniers devoirs.

Il voulut donner, du moins aprés la mort de ce Prince, une marque publique de la reconnoissance qu'il conservoit pour toutes ses bontez, prononçant son oraison funebre devant toute la Cour. Ce ne fut pas un de ces vains Panegyriques, qui n'élevent dans le Temple de Dieu & en presence des saints Autels, que les grandeurs humaines & les vertus morales des Princes; mais de ceux qui instruisent encore plus les vivans qu'ils ne loüent la memoire des morts, & qui ne font paroître de l'estime que pour ce qui en merite au jugement de Dieu même. Ainsi, comme l'on pouvoit dire de son Panegyrique, ce que saint Paulin dit

Digitized by Google

lui-même de celui qu'il fit pour honorer la memoire de Theodoſe; qu'il n'avoit pas tant pretendu louër un grand Empereur qu'un grand ſerviteur de Dieu, qui étoit devenu plus glorieux par ſa foy & par ſon humilité, que par l'étenduë de ſa puiſſance & par l'éclat de ſa majeſté : On pouvoit auſſi ſans doute dire du Pere François ce que Saint Hierôme dit de Saint Paulin en cette occaſion, qu'un ſi grand Empereur étoit heureux d'avoir un ſi grand Panegyriſte, ou plûtôt d'avoir fait des choſes qui meritaſſent les éloges d'un homme ſi ſaint & d'un juge ſi équitable du veritable merite.

S Paulin epiſt 9.

S Hier. ep. 13 ad S. Paulin.

Nôtre Orateur Chrêtien aiant pris pour le ſujet de ſon diſcours ces paroles d'un grand Prophete & d'un grand Roy ; *J'ay pris la fuite, & me ſuis éloigné pour demeurer dans la ſolitude* ; loüa d'abord le courage & la prudence que l'Empereur avoit fait paroître en ſe vainquant lui même, & en quittant le monde avant que le monde le quittât ; & fit voir que le plus glorieux de ſes triomphes, & la plus ſage de ſes entrepriſes, avoit été de mettre ſa couronne aux pieds de Jeſus-Chriſt, pour s'en aſſeurer une eternelle & incorrupti-

Pſal 54.

ble dans le Ciel. Tout ſon Panegyrique ne s'étendit enſuite que ſur les vertus Chrêtiennes de ce Prince, & tout ce qu'il en dit, touchoit d'autant plus qu'il le confirmoit par pluſieurs preuves bien particulieres dont il avoit été temoin. Mais on admira principalement ce qu'il aſſeura avoir appris de la bouche même de l'Empereur, que depuis la vingt-uniéme année de ſon âge, il avoit toûjours eu chaque jour un tems deſtiné à faire l'oraiſon mentale, qui eſt ſi neceſſaire à tout le monde, & dont ſi peu de perſonnes connoiſſent l'uſage. Il finit ſon diſcours par une peinture éloquente de la mort toute Chrêtienne de ce Prince, & loüa particulierement la tendre devotion avec laquelle il avoit voulu rendre l'eſprit entre les bras du même Crucifix, dont l'Imperatrice Iſabelle s'étoit ſervie en mourant, & qu'il avoit gardé depuis comme une relique de cette vertueuſe Princeſſe, pour en faire un pareil uſage aux derniers momens de ſa vie.

76. L'Empereur le nomme en mourāt pour

Le Pere François ne ſe chargea pas auſſi volontiers de l'execution du Teſtament de Charles-Quint qu'il s'étoit chargé de ſon Oraiſon Funebre. Il reſte plus de preuves de la reſiſtan-

ce qu'il fit aux dernieres volontez de ce Prince, en refusant d'être un des executeurs de ce Testament, qu'on ne trouve de marques des soins qu'il fut obligé d'en prendre. On voit seulement par les Lettres, que la Princesse de Portugal, qui étoit encore alors Regente d'Espagne, en l'absence du Roy Dom Philippe son frere, écrivit sur ce sujet au Pere Laynez, General des Jesuïtes, & par celles des plus considerables de cette Compagnie en Espagne, qu'on eut beaucoup de peine à vaincre l'aversion qu'il avoit d'entrer dans toutes les affaires qu'il jugeoit éloignées de sa profession, & qu'il ne se resolut à se mêler de ce qui regardoit ce Testament, que lorsqu'il ne s'en put absolument dispenser, & que les ordres precis de cette Princesse & ceux de son Superieur l'y obligerent. De sorte qu'il est bien probable que ç'a été le soin qu'il prit d'y avoir tres-peu de part qui a empêché quelques historiens de la vie de Charles Quint, de le nommer avec les autres executeurs de son Testament.

Il refuse d'être un des executeurs de son Testament.

Dieu affligea encore dans cette même année le Pere François, & priva sa Compagnie du plus grand appuis qu'elle eût en Espagne, par la mort du

77. *Il perd son meilleur ami*

par la mort du Presidét de Castille.

Président Dom Jean de Vega, qui ne fut pas seulement pleuré par les Jesuites dont il avoit fondé plusieurs maisons, & qu'il avoit defendus & consolez dans leurs afflictions, comme s'ils eussent été tous ses propres enfans, mais qui fut également regretté par tous les peuples d'Espagne au repos desquels ce sage vieillard s'étoit incessamment appliqué, ne croyant jamais mieux servir son Prince, que lorsqu'il contribuoit à rendre ses sujets heureux sous son Regne. Il mourut comme il avoit vêcu dans une grande union avec Dieu, aprés avoir donné beaucoup de marques d'une ame predestinée, & avoir été assisté durant toute sa derniere maladie par le Pere François son cher ami, entre les mains duquel il voulut rendre ses derniers soûpirs.

78. Il fonde plusieurs Maisons de son Ordre,

Ces pertes, non plus que les persecutions n'abattirent point le courage du Pere François, qui n'avoit mis sa confiance sur aucune puissance mortelle, mais sur celui seul qui ne peut mourir & qui est la vie même. Il avançoit toûjours l'œuvre de Dieu, malgré toutes les traverses des hommes, & il continuoit de fonder de nouvelles maisons de son Ordre, dans les lieux où il les jugeoit neces-

Digitized by Google

faires au bien des peuples & au salut des ames. Il en établit à Bellimar prés de Burgos, à Madrid, à Lucrone, à Bazin, à Segovie & à Monteille.

Il y avoit long-tems qu'on en souhaitoit à Tolede & à Ocañe qui est une ville fort considerable du même Diocese : Mais le Cardinal Dom Jean Silicée qui avoit succedé au Cardinal Dom Jean Tavora dans l'Archevêché de Tolede, s'y étoit toûjours opposé. Ce Prelat qui étoit un homme sçavant, ayant été Precepteur du Prince Dom Philippe, avant que d'être élevé à ce premier siege d'Espagne ; le Pere François avoit toûjours été de ses meilleurs & de ses plus intimes amis lorsqu'il étoit encore Marquis de Lombay & Duc de Gandie, & qu'il avoit de l'employ à la Cour : mais il n'eut pas plutôt changé de profession qu'il trouva l'Archevêque tout changé à son égard : & jamais ni lui ni les autres Peres de son Ordre, n'avoient pû vaincre depuis par toutes sortes de soûmissions, l'aversion qu'il eut toûjours pour ce nouvel Institut, de laquelle il leur fit ressentir en divers tems des effets assez fâcheux. Plus il y avoit de personnes considerables qui s'interes-

ſoient à lui donner des ſentimens plus doux pour eux, & à lui faire connoître la ſainteté de leur regle, la pureté de leurs intentions & les ſervices qu'il en pourroit tirer pour l'avantage de ſon Dioceſe; plus il s'aigriſſoit de voir qu'il reſtât des amis & des defenſeurs à cette Compagnie, qui ne lui étoit ſuſpecte qu'à cauſe de ſa nouveauté, & qu'il ne haïſſoit & ne perſecutoit qu'à cauſe qu'elle lui étoit ſuſpecte, & que les moindres ſoupçons tiennent lieu de preuves convaincantes dans les eſprits prevenus de paſſion. On peut dire que ce fut preſque le ſeul Prelat de toute l'Eſpagne qui parut ne pas aimer cordialement le Pere François. Encore tint-on pour aſſeuré dans Tolede, que Dieu lui avoit donné à la mort des ſentimens plus favorables pour lui & pour les Peres de ſon Ordre; & qu'il temoigna beaucoup de douleur, lorſqu'il ſe vit proche de paroître devant Dieu, de ne les avoir pas aſſez connus, ou de ne leur avoir pas aſſez rendu juſtice. Du moins, ſembla-t'il que Dieu n'approuvoit pas le traitement que ce Cardinal leur faiſoit; puiſque ce qu'il avoit fait contre-eux tourna auſſi tôt aprés ſa mort à leur avantage, & que la premiere

choſe que fit ſon ſucceſſeur Dom Barthelemi Carranza de Miranda de l'Ordre de S. Dominique, fut de faire avec le Pere François, ces deux établiſſemens auſquels Dom Jean Silicée s'étoit toûjours ſi fortement oppoſé.

Mais aprés tout, ſi l'averſion de Dom Jean Silicée fit de la peine au Pere François, l'amitié de ſon ſucceſſeur, ne lui en fit pas moins comme nous verrons bien tôt.

79. Il reçoit dans la Compagnie pluſieurs excellens ſujets.

Dieu continuoit de benir ſon zele en mille autres manieres : & les Maiſons de Noviciat qu'il avoit établies, ſe rempliſſoient tous les jours de plus en plus d'excellens ſujets : de ſorte que dans l'année 1558. il y en entra juſqu'à trente quatre de la ſeule Univerſité d'Alcala. Le Recteur même de l'Univerſité qui étoit de l'Illuſtre Maiſon de Deza, fut de ce nombre, auſſi bien que les plus habiles Profeſſeurs de Theologie & de Philoſophie, dont la plus part étoient encore conſiderables par leur naiſſance. Un des plus remarquables d'entre-eux étoit le Pere François Tolet qui fut depuis Cardinal, & que le Pere Dominique Soto qui avoit été ſon Maître, appelloit déſlors un prodige d'eſprit & de doctrine.

Digitized by Google

80. Il en reprend diverſes miſſions fort utiles & fort laborieuſes en Eſpagne & en Afrique

Pendant que le nombre d'ouvriers croiſſoit ſi heureuſement dans la vigne du Seigneur, dont le Pere François avoit ſoin, le travail augmentoit à proportion, & il ſe preſentoit de tous côtez, des occaſions auſſi avantageuſes que penibles, de les employer pour la gloire de Dieu & de ſon Egliſe. Le Saint Archevêque de Grenade Dom Pierre Guerrero avoit dans ſon Dioceze la ville d'Albaizin, bâtie autrefois par les Maures, qui étoit extrêmement peuplée; parce que les Rois Catholiques avoient obligé tous ceux de Grenade de s'y retirer, aprés la priſe de cette Capitale. Le charitable Prelat qui vit que rien n'avoit plus ſervi à confirmer ces miſerables dans la ſecte impie de Mahomet que les mauvais traittemens qu'on leur avoit faits juſqu'alors, y établit une Miſſion ſtable de Jeſuites qui fit depuis par la charité conſtante & laborieuſe de ces Peres, & dans cette Ville, & dans toute la Campagne des environs, des fruits incomparablement plus conſiderables qu'on n'eut pû l'eſperer de l'endurciſſement de ce peuple.

Ceux que le Pere François envoia en ce même tems dans les montagnes des Aſturies au Dioceſe d'Oviedo, où

Digitized by Google

l'ignorance des peuples étoit épouvantable, n'en firent pas de moindres ; & Dom Chriſtoval de Rojas de Sandoval, alors Evêque d'Oviedo, & depuis Evêque de Badajoz, & enfin Archevêque de Seville, qui avoit procuré cette Maiſon pour la decharge de ſa conſcience, & la Princeſſe Regente qui ne l'avoit pas moins ſouhaitée, furent ravis d'en apprendre les heureux ſuccés.

La Princeſſe deſira fort auſſi que le Pere François lui donnât des Miſſionnaires pour la guerre d'Afrique qu'on fit en ce même tems à Oran. Il y envoya des hommes d'un zele Apoſtolique & d'une patience invincible, qui ſouffrirent tous par le mauvais ſuccés de cette entrepriſe, & par l'aſſiſtance qu'ils rendirent aux ſoldats bleſſez ou frappez de maladies contagieuſes, une eſpece de martyre, que l'un d'entre-eux eut depuis le bon-heur de conſommer en repandant ſon ſang pour la defenſe de la foy dans la Floride. Pluſieurs alloient de la même ſorte en differens endroits animez du zele que le Pere François leur inſpiroit en les envoyant, & d'une grande confiance en l'efficace de ſes prieres ; & toute l'Eſpagne étoit pleine des fruits q u'y faiſoit ſa conduite. Il étoit

Le Pere Pierre Martiriſez.

Digitized by Google

tems qu'il en fist de pareils en Portugal, où sa presence n'étoit pas moins necessaire.

81. Il est appellé en Portugal par le Cardinal Dõ Henri & retombe encore malade à Evora. 1559.

Il y fut appellé par le Cardinal Dom Henri, & il souhaitoit d'y faire à loisir la visite des Maisons de son Ordre à laquelle sa charge l'obligeoit; & de se tirer aussi par ce moyen de la multitude d'affaires dont il étoit accablé à la Cour de Valladolid, pour employer plus de tems à l'oraison qu'il ne le pouvoit dans de si grands embarras. Il fut d'abord à Evora, & y tomba malade comme l'année precedente. Sa maladie qu'on crut d'abord dangereuse, ne le reduisit pas à une si grande extremité; mais elle fut beaucoup plus longue, s'étant changée en une fiévre tierce, qui lui causa, durant plusieurs mois, une foiblesse & des douleurs aussi incommodes que la fiévre même. La Reine Regente, & le Cardinal Dom Henri envoyerent aussi tôt leurs Medecins pour avoir soin de sa santé, & des litieres pour le porter à Lisbonne, où ces Princes desiroient encore extrêmement de le voir. Mais quoy qu'ils eussent exprés donné ordre qu'il fût servi par un plus petit nombre de leurs officiers & avec moins de magnificence, afin qu'il acceptât plus vo-

lontiers qu'il n'avoit fait à ſes autres voyages de Portugal, ces marques de leur bonté ordinaire pour lui ; on ne put jamais gagner cela ſur ſon humilité. Il renvoya tout cét équipage qui étoit encore trop peu convenable à un pauvre Religieux, & promit ſeulement qu'il iroit à Lisbonne dés qu'il ſeroit en état de ſe mettre en chemin, & qu'il commenceroit par cette Capitale la viſite des Maiſons de ſon Ordre en Portugal. Il y arriva vers la fin de l'an 1559. & y fut receu avec des demonſtrations de joye auſſi grandes que ſi c'eût été la premiere fois qu'il eût été veu à cette Cour.

82. Il va à la Cour de Lisbonne & eſt fort ſatisfait de la maniere dont les Peres de ſa Compagnie y vivoient. Le Pere Loüis Gonça-

Ce lui fut une grande joye de voir l'édification qu'y donnoit la vertu & l'humilité des Peres de ſa Compagnie, que la Reine y avoit attachez prés de la perſonne du Roy Dom Sebaſtien, qui n'avoit encore que ſix ou ſept ans. Celui qu'on lui avoit donné pour Precepteur étoit un homme fort ſage & dont la conduite eût eu apparemment de plus heureux ſuccés dans la ſuite ſi toutes les perſonnes qui avoient part à l'éducation de Dom Sebaſtien, ſe fuſſent auſſi bien acquitées de leur devoir qu'il s'acquitoit du ſien, & ſi les enfans d'honneur de ce Prince, deſquels le choix n'avoit

lez de Camara. 1560.

pas été fort heureux, n'eussent detruit dans son esprit une partie des bonnes impressions que ce Pere y avoit mises. On ne peut rié voir en ce genre de vie plus prudent que la methode dont il se servoit pour l'instruire, & pour cultiver un esprit & un naturel qui ne promettoit rien que de grand. Il avoit trouvé le moien de lui faire aimer l'étude, dont presque tous les enfans, & ceux principalement qui en ont plus de besoin, à cause du rang qu'ils doivent tenir dans le monde, ont d'ordinaire tant d'aversion. Il mêloit pour cela à toutes les leçons, qu'il lui faisoit deux fois le jour, quelque chose qui picquoit sa curiosité, qui aidoit sa memoire, & qui réjouïssoit son imagination, en remplissant son esprit des connoissances les plus utiles & en formant son cœur à toutes les vertus les plus dignes d'un Prince Chrêtien & d'un grand Roy. Toutes ces leçons commençoient par quelque grande maxime de morale & de politique, & finissoient par quelque histoire où l'on lui faisoit remarquer ce qu'il y avoit de plus loüable dans les actions des plus grands Princes & sur tout de ceux de sa maison si feconde en hommes illustres. Et quoy qu'en aient dit quelques historiens du siecle passé, qui

ont crû pouvoir feindre des cauſes vray ſemblables des mal-heurs de ce Prince lorſqu'ils ont ignoré les veritables, cet habile Precepteur avoit encore plus de ſoin de lui oppoſer les exemples d'une grande conduite dans les entrepriſes, & d'une ſage maturité dans les conſeils, que ceux d'une valeur & d'une hardieſſe extrême dans les combats.

Comme il voyoit dés cet âge dans les inclinations trop martiales de cet enfant, des commencemens de cette ardeur indiſcréte, qui fut depuis ſi funeſte à ſes Etats; il prenoit un fort grand ſoin d'empêcher qu'on ne l'allumât encore davantage. Il ſe mit pour cela tres-ſouvent en danger de déplaire à la Reine Caterine qui vouloit que le Roy lût plus que tout autre Livre celui des guerres de ſon Ayeul Charles V. contre les Maures d'Afrique, où l'on peut dire que cet eſprit tout de feu, conceut ſes premiers tranſports contre ces Infideles. Il prit même quelquefois la liberté d'écrire à la Princeſſe Jeanne, mere de Dom Sebaſtien, pour ſe plaindre de ce qu'elle lui envoyoit continuëllement d'Eſpagne toutes ſortes d'armes, afin de l'exciter à s'en bien ſervir quelque jour, comme elle le lui mandoit,

leurs ſucceſſeurs. Les exemples & les exhortations vives & animées de cét autre François ne les y excitoient pas moins que la biẽ heureuſe memoire du premier, dont les merveilles avoient dés-lors éclaté ſi glorieuſement par tout le monde.

84. Il viſite le College d'Evora avec le Cardinal D. Henry, & prêche avec fruit le Carême dans la Cathedrale.

Le Pere François fut obligé de retourner de là à Evora pour y faire ſa viſite, dont ſa maladie l'avoit auparavant empêché de s'acquitter, & pour y recevoir le Cardinal Dom Henry, qui vouloit ſe ſervir de lui, afin de mettre la derniere main à la floriſſante Univerſité qu'il y avoit établie, ſous la conduite des Jeſuites pour le bien & l'avantage de ce grand Dioceſe. Ce bon Prince avoit un plaiſir extrême d'y regler toutes choſes par les conſeils & par les ſentimens du Pere, & il lui ſembloit que rien ne pouvoit contribuër davantage à donner un heureux ſuccés à ſes intentions, & à rendre ſtable & perpetuël cét établiſſement que la ſainteté d'un homme dont Dieu beniſſoit ſi viſiblement la conduite. Le Pere lui ayant fait voir l'ordre qu'il y avoit établi, & lui ayant fait entendre tous les Profeſſeurs, il étoit dans une admiration continuëlle ſur tout ce qu'il voyoit, & il lui dit pluſieurs fois

qu'il se tenoit bien recompensé de toute la depense qu'il avoit faite pour cette grande fondation, par la seule joye que Dieu lui avoit fait ressentir en cette occasion. Il ajoûta ce même jour à toutes ses autres liberalitez, un fonds pour entretenir dans les études de Theologie, soixante jeunes hommes qui se destineroient à l'Etat Ecclesiastique, & qu'on y jugeroit propres ; afin qu'on pût en former des Pasteurs capables & vertueux, dont ce Diocese étoit fort depourveu.

Les soins que ce College donnoit au Pere François, & les douleurs qui lui étoient restées de ses goutes & de ses autres maladies, ne l'empêcherent pas de prêcher le Carême dans la Cathedrale avec un fruit & une benediction incroyable. Quoy qu'il fut si abbatu qu'il ne pouvoit se remuër, & qu'on étoit obligé de le porter jusques dans la chaire, la vigueur de son esprit & l'ardeur de sa charité suppléoit à la foiblesse de son corps, & ses sermons ne se ressentoient presque en rien de son infirmité. Le Cardinal qui l'alloit entendre assidument avoit de la peine à souffrir qu'il exposât sa santé comme il faisoit par un exercice si violent & si penible, & il disoit

ſouvent qu'il ſuffiſoit que le Pere ſe montrât en Chaire pour bien prêcher, & que la ſeule veuë d'un homme de cette vertu & de ce merite, qui avoit tant quitté de choſes & qui en avoit tant fait pour Dieu, étoit capable de toucher & de convertir tous ſes auditeurs. Le Duc de Bragance qui vint de Villa Vicioſa, accompagné d'un grand nombre de perſonnes de qualité, pour le voir & l'entretenir, avoit les mêmes ſentimens, & trouvoit un goût tout particulier dans ſes entretiens.

85. Il va à Conimbre viſiter l'Univerſité de ſa Compagnie fondée par le Roy D. Jeã III.

Le Pere fut d'Evora à Conimbre viſiter cette celebre Univerſité de ſa Compagnie fondée par le Roy Dom Jean III. & qui donnoit tous les jours tant de Miſſionnaires au nouveau monde, & tant de Martyrs à l'Egliſe. Il n'y avoit rien à adjoûter à l'ordre & à la ferveur de cette Acadamie, & ce pieux Prince avoit pourveu à tout de ſon vivant avec une bonté & une magnificence tout-à-fait Royale. Ayant d'abord fait à ces Peres un don de cent mille écus pour l'établiſſement de leur College de cette ville là, ils lui avoient rendu cette ſomme, le ſuppliant d'agréer qu'ils n'en gardaſſent que la cinquiéme partie, qu'ils croyoient leur ſuffire pour lors : Mais

la ville de Ceute en Afrique ayant été menacée dans ce même tems, d'un siege, par les Africains & par les Turcs, & le Roy s'étant trouvé dans la neceſſité de faire de grandes depenſes, & d'épuiſer ſon épargne pour fortifier cette place qui eſt de ſi grande importance, à cauſe de ſa ſituation au détroit de Gilbraltar, leur Superieur le fut trouver, & lui reportant cette même ſomme qu'ils avoient retenuë pour bâtir leur College, il lui dit qu'il ne croyoit pas, dans un beſoin « auſſi preſſant que l'étoit celui de la « Religion & de l'Etat pouvoir fruſtrer « le public de ce ſecours, quelque peu « conſiderable qu'il fut, & qu'il ſup- « plioit ſa Majeſté d'agréer qu'il lui « rendit auſſi cette ſomme. Ce Prince « admirant ce deſintereſſement lui dit, « qu'il vouloit bien recevoir de lui ce « ſecours, dans un tems où l'argent com- « ptant étoit ſi neceſſaire, mais qu'il « ſçauroit reconnoître dans la ſuite une vertu ſi rare. Il leur tint exactement ſa parole : car ayant pris ſoin luy-même depuis, avec une extrême bonté de leur faire bâtir & de leur fonder un College dans cette celebre Univerſité, beaucoup plus ample & plus magnifique qu'ils n'euſſent oſé le deſirer, il ne ceſſa juſqu'à la mort d'y

ajoûter tous les jours de nouvelles graces & de nouveaux bien-faits. Le ſoin qu'il avoit de fournir cette Academie d'habiles Profeſſeurs qu'il faiſoit venir de tous les côtez de l'Europe, ne lui ajant pas toûjours reüſſi auparavant, & étant arrivé que quelques-uns, & Buchanan entr'autres avoient commencé d'y inſpirer les nouvelles erreurs en y enſeignant les belles-lettres ; ce grand Roy qui avoit encore plus de zele pour la vraye Religion que d'amour pour les lettres & les ſciences, avoit enfin pris reſolution de ſe delivrer de cette inquiétude, en donnant abſolument tout le ſoin de cette Univerſité à ceux dont il avoit toûjours reconnu les travaux ſi utiles & la doctrine ſi pure par tout où il les avoit employez. Ce fut l'an 1555. qu'il fit ce changement, dont les anciens Profeſſeurs de cette Univerſité, parmi leſquels il y avoit de tres-habiles hommes, eurent de la joye à cauſe du ſoin que ce Prince eut de pourvoir liberalement à leur ſubſiſtance. Les Profeſſeurs Jeſuïtes qui leur ſuccederent, remplirent dignement leurs places, & l'on peut dire qu'il eût été difficile d'aſſembler nulle part plus d'hommes illuſtres pour de pareilles fonctions, qu'on y en mit

Les Peres Cyprien Soarez, Pierre Perpinian,

d'abord, pour repondre pleinement aux desirs & à l'attente du Roy. Il suffiroit pour en étre persuadé : de nommer les Professeurs, soit des langues Orientales, soit de Theologie & de Philosophie, soit des belles lettres qui prirent possession de cette fameuse Université ; puisqu'il n'y en a aucun dont le nom ne soit devenu celebre à la posterité par d'excellens Ouvrages.

Emmanuel Alvarez, Ignace Martinez, Pierre Fonseca George Serran, Martin Vaz, Sebastien Moralez, Cardoze, &c.

C'étoit l'état où se trouvoit cette Academie, lorsque le Pere François fut la visiter. On ne peut dire avec quel plaisir ni avec combien de larmes de joye, il vit l'ardeur avec laquelle plus de cent cinquante de ses freres, Dieu s'étoit destinez pour travailler à l'Evangile se preparoient aux travaux Apostoliques, dans ce seminaire des Missions des Indes & du Bresil. Il envioit leur bon-heur ; & les desirs finceres & ardens qu'il avoit d'étre envoyé comme eux, pour porter la lumiere aux païs les plus éloignez & les plus barbares, servoient merveilleusemẽt à entretenir & à augmenter la ferveur qu'ils avoient de,a dans le cœur. La douceur insinuante avec laquelle il leur parloit en public & en particulier, du mépris de la vie, de la force, & des devoirs de la cha-

rité, & des obligations de leur profession, leur inspiroit une pieté si vive & si ardente, qu'il sembloit qu'ils voulussent recommencer tout de nouveau à faire leur course dans le chemin de la perfection, & regagner en peu de tems tout celui qu'ils croioient avoir perdu jusqu'alors : Desorte que ce n'étoit pas une petite merveille de voir une si grande augmentation de zele & d'humilité où il avoit semblé auparavant que rien ne se pût ajoûter.

86. Il va à Brague établir un College de son Ordre avec le saint Archevêque D. Barthelemi des Martyrs.

Il les laissa dans ces dispositions en les quittant pour aller à Brague où sa presence étoit necessaire, pour vaincre quelques difficultez qui se trouverent à l'établissement d'un College qu'y vouloit faire le saint Archevêque Dom Barthelemi des Martirs de l'Ordre de saint Dominique. Ce Prelat admirable avoit commencé d'aimer & d'estimer les Jesuïtes, en ayant eu quelques uns pour Ecoliers de Theologie à Evora dans le même tems qu'il l'enseignoit à Dom Antoine, fils naturel de l'Infant Dom Loüis dont il étoit alors Precepteur. A peine se vit-il contraint, comme il le fut par un commandement exprés du Pere Loüis de Grenade son Superieur, de prendre la charge de ce grand Dioceſe, dont la

Digitized by Google

Reine Regente de Portugal le jugea le plus digne entre les Eccleſiaſtiques « de ce Roiaume, qu'il écrivit à Rome « au Pere Lainez General des Jeſuïtes, « qu'aiant conceu depuis long-tems une « affection & une veneration toute par- « ticuliere pour ſa Compagnie, qu'il « conſideroit comme un ſecours envoié « du Ciel pour reparer les ruines de ces « tems miſerables, il ne s'étoit pas veu « ſi tôt dans la fâcheuſe neceſſité de ſe « rendre au peſant fardeau qu'on venoit « de lui mettre ſur la tête, qu'il avoit « crû en même tems être obligé d'avoir « recours aux Peres de cét Ordre ſi plein « de zele & de capaciteé pour en faire « ſes premiers Coadjuteurs dans l'Ou- « vrage du Seigneur, & les principaux « inſtrumens de la gloire divine dans « un païs qui avoit un extrême beſoin « de leur charité : Ce ſont les mêmes termes de ſa lettre qu'il finiſſoit, aprés pluſieurs autres pareils témoignages d'eſtime, en priant le Pere Lainez de lui donner du moins dix ou douze de ces Peres, pour travailler avec lui à l'acquiter des devoirs d'un employ auſſi dificile & auſſi formidable que le ſien, en attendant qu'il eût diſpoſé toutes choſes pour établir un College de cette Compagnie dans ſa Ville Archiepiſcopale. Le Pere Lai-

Digitized by Google

nez ne put lui donner au commencement que trois de ces Peres, que Dom Barthelemi envoya auſſi-tôt à Brague devant lui : Mais on peut dire que le merite & la charité de pluſieurs ſe trouvoit dans le ſeul Pere Gonçalez de Silveira, qui étoit leur Superieur, & qui fut depuis un des Apôtres des Indes, où il ſouffrit pour Jeſus-Chriſt, aprés des travaux ſans nombre, un glorieux Martyre dans le Roiaume de Monomotapa.

Les fruits du zele de ce fervent Miſſionnaire & de ſes compagnons, precederent à Brague la venuë du ſaint Archevêque qui attendoit ſes Bulles à Lisbonne ; & qui ayant été depuis ſacré, mena dans ſon Dioceſe deux autres de ces Peres, pour faire avec lui ſa viſite dans les lieux de cét Archevêché qui avoient été juſqu'alors les plus abandonnez. L'un des deux étoit le Pere Ignace d'Azevedo, cét homme Apoſtolique qui aprés avoir étendu le Roiaume de Jeſus-Chriſt dans le Breſil, ſouffrit dans le voiage en y retournant pour la ſeconde fois une mort auſſi ſainte que glorieuſe.

Les travaux de ces deux admirables Religieux, & la reputation de leur zele ayant deja mis de ſi heureuſes diſpoſitions à ce College, il reſtoit

restoit encore qu'un Saint y mit la derniere main avec le saint Archevêque ; & ce fut le Pere François qui entreprit, de concert avec lui, de surmonter plusieurs obstacles qui se trouverent dans cet établissement : ce qu'ils firent l'un & l'autre avec des soins & des peines dont la charité seule de deux aussi saints personnages étoit capable. Le même Pere Ignace d'Azevedo, qui étoit frere de Dom Jerôme d'Azevedo, déslors en reputation de grand Capitaine, & depuis Vice-Roy des Indes, fut premier Superieur de cette maison de benediction, qui donna, dés ces commencemens, beaucoup de consolation au Pere François ; parce qu'il prévoyoit les fruits que Dieu devoit en tirer pour l'avantage de son Eglise. Je ne puis omettre d'ajoûter encore à la gloire du saint Prelat qui ne regardoit que celle de Dieu en établissant ce College, que son humilité lui fit refuser constamment la qualité de Fondateur, dont ces Peres ne laisserent pas de lui rendre toûjours les honneurs malgré lui, depuis même que le Roy Dom Sebastien eut assez augmenté cette Maison par sa magnificence Royale, pour en être appelé second Fondateur.

87. Il va à Porto & est invité d'y demeurer & d'y fonder une Maison de son Ordre.

Le Pere François se trouvoit, dans le tems qu'il fit cet heureux établissement, accablé de plus en plus de ses infirmitez ; mais il l'étoit encore davantage pour la multitude d'affaires qui le suivoient par tout : & le credit qu'il sembloit avoir à la Cour de Portugal, ne lui attiroit pas moins les visites des personnes de qualité de ce Royaume là, que celui qu'il avoit auprés de la Princesse Jeanne lui avoit attiré celles des principaux Seigneurs de la Cour d'Espagne. Il cherchoit une retraite où il pût se derober à ses amis, du moins pour quelque tems, en attendant qu'il s'en fut fait une plus fixe & plus asseurée dans quelque Maison de sa Compagnie, que le General lui avoit permis d'établir exprés à son gré pour cét effet. Il esperoit jouïr de cette solitude sur les confins de la Galice dans une Maison de Campagne dependante du College de Conimbre, qui étoit fort retirée, & il s'étoit mis en chemin pour y aller : mais il fut obligé en y allant de passer à Porto, & d'y coucher une nuit. Il ne pretendoit voir personne dans cette Ville-là, & il étoit allé à son ordinaire loger à l'Hôpital parmi les pauvres. Mais à peine y fut-il entré, qu'il y vit entrer aprés lui, l'Evêque

A l'Abbaye de S. Felix.

Digitized by Google

de ce Dioceſe Dom Rodrigue Pinhero, ſuivi des plus conſiderables de la Ville en corps, qui venoient l'y ſaluër. Il n'eut pas plutôt apperceu le Prelat, qu'il ſe jetta à ſes pieds, & s'y tint à genoux juſqu'à ce qu'il eut receu ſa benediction. C'étoit ſa maniere ordinaire d'aborder tous les Evêques. On ne peut dire combien cet exemple d'humilité toucha tous ces Deputez de la ville de Porto; mais il eſt aiſé d'en juger par les effets; puiſqu'au lieu qu'ils avoient juſqu'alors reſiſté fortement à pluſieurs perſonnes de grande qualité de leur même Ville qui avoient tâché en divers tems de leur faire deſirer une Maiſon de Jeſuites, ils la demanderent alors 1560.
d'eux-mêmes & de leur propre mouvement avec beaucoup d'inſtance, & ſe montrerent dans une diſpoſition de profiter des ſoins que ces Peres prendroient pour leur ſalut.

Le Pere François ne douta point 88.
que ce ne fut là ce lieu de retraite Il ſouhaite de demeurer le reſte de ſes jours à Porto & y fait degrãds fruits.
qu'il deſiroit depuis ſi long-tems pour ſe reüeillir & pour recommencer tout de nouveau, comme il diſoit lui-même, à remplir les devoirs de ſa vocation, à laquelle il croyoit juſqu'alors avoir toûjours mal repondu. Il en écrivit au Pere Laynez, lui man-

» dant, que ſa plus grande paſſion, de-
» puis long-tems, étoit de vivre dans
» la retraite d'une maiſon pauvre, qu'il
» en trouvoit une ſelon ſes ſouhaits,
» depourveuë de toutes choſes; qu'il y
» en avoit à la verité d'auſſi pauvres à
» Rome, & à Lisbonne, qui n'avoient
» non plus que celle-cy aucun revenu,
» mais qu'il ne pourroit, à cauſe de la
» Cour qui y étoit, y éviter l'embarras
» des affaires comme dans celle ci; &
» qu'enfin, il lui demandoit inſtamment
» la permiſſion de ſe faire là un lieu de
» repos où il pût vuider ſon eſprit &
» ſon cœur de toutes ſortes de ſoins
» humains, & ne penſer qu'à ſe diſpoſer
» à paroître devant le jugement de Dieu,
» dont ſes infirmitez ſembloient le ren-
» dre tres proche.

Le Pere Lainez lui repondit ſelon ſes ſouhaits, & la Reine Regente étant informée de ce ſon deſſein, ne ſe contenta pas de lui écrire, pour lui témoigner le gré qu'elle lui ſçavoit du ſoin qu'il prenoit du ſalut & de l'avantage de ſes ſujets par ce nouvel établiſſement, mais elle écrivit encore à l'Evêque, au Gouverneur, & aux Magiſtrats de la Ville, pour les exhorter à favoriſer de plus en plus ce deſſein.

Ce fut de cette maniere que com-

Digitized by Google

mença cette Maiſon profeſſe de la Compagnie de Jeſus, qui fut bien-tôt aprés changée en College, à la priere du même Prelat & de toute la Ville. Le Pere François allant en prendre poſſeſſion, y fut receu comme un Ange du Ciel, & en fit auſſi tôt les fonctions par ſon zéle ardent pour le ſalut des ames de ce bon peuple. Il ſembla oublier ſon âge & ſes infirmitez, commençant à exercer toutes les fonctions de ſa Compagnie, avec le courage & la vigueur des perſonnes les plus robuſtes. Il prêchoit en toutes rencontres & preſque tous les jours; & comme il diſtribuoit ſouvent le pain de vie à un grand nombre de perſonnes qui deſiroient le recevoir de ſa main, il leur faiſoit des exhortations ſi touchantes, lorſqu'il tenoit le corps adorable du Sauveur, qu'il n'y avoit pas un de ſes aſſiſtans qui n'en conceût de grands deſirs de mieux ſervir Dieu; de ſorte qu'on en voyoit tous les jours des effets admirables, par le changement de vie de ceux qu'on avoit crus les plus attachez à leurs deſordres.

89. Il conſole le peuple de Por-

Ce fut dans une de ces exhortations ardentes, qu'il rendit la paix & la tranquillité à cette Ville effrayée par l'Eclipſe de l'an 1560. que les Pe

80, effrayé par une Eclipse totale du Soleil. Le 21. d'Août.

res Clavius & Vega qui l'observerent à Conimbre assurerent avoir été totale, & qui fut en effet si grande qu'elle changea le jour en nuit, & qu'on pouvoit à Midi voir distinctement toutes les étoiles. Tout le peuple se croyant proche du jugement universel & de la fin du monde, alloit en foule crier misericorde dans l'Eglise des Jesuites, & implorer les prieres du Pere François. Le Saint étoit cependant à l'Autel ; d'où il se tourna au milieu de la Messe vers cette multitude étonnée, qui sembla reprendre courage d'abord qu'elle le vit dans le dessein de parler ; comme si c'eût été de son discours qu'elle eut dû attendre sa seureté & sa consolation. Les cris & les gemissemens cesserent tout-à fait, & le Saint leur ayant expliqué d'une maniere tres intelligible & tres-touchante, la sagesse & la bonté admirable avec laquelle Dieu avoit disposé de telle sorte les mouvemens des Planétes en faveur de l'homme, que ces Eclipses devoient arriver naturellement, sans qu'il y en eut aucune cause extraordinaire ; il leur fit ensuite considerer qu'il y avoit des Eclipses bien plus dangereuses, & qui devoient donner aux hommes beaucoup plus de frayeur & de confusion.

Digitized by Google

Qu'on n'y perdoit pas seulement de « veuë ce soleil corporel par l'opposi- « tion d'un autre corps, mais qu'on y « perdoit par le peché la presence du « Soleil de justice qui a crée l'autre, & « dont la lumiere & les influences nous « nous sont infiniment plus necessaires « que celle du Soleil qui éclaire nos « yeux. Il vint, enfin, à leur decrire les « effets du peché mortel qui cause ces « Eclipses terribles; & il le fit avec tant « de force & tant de benediction du Ciel qu'en leur ôtant toute la crainte du danger où ils avoient crû être, il leur en donna une plus sainte & plus raisonnable de celui où ils exposoient le salut de leur ame, & changea toute leur frayeur en une veritable penitence, dont on vit bien-tôt les effets par un nombre presque incroyable de confessions generales, & par l'établissement de plusieurs saintes pratiques de pieté parmi ce peuple.

Le Saint étoit en toutes occasions, leur consolation & leur refuge ordinaire. Il n'y avoit point de malades dans la Ville qu'il n'assistât & ne consolât avec beaucoup de soin, il n'y avoit point d'ennemis qu'il ne reconciliât, ni de differens qu'il n'accommodât, & il n'y avoit point enfin de miserables à qui il ne trouvât

Digitized by Google

moien de procurer toutes sortes de secours.

Mais une des choses qui ravit le plus toute cette Ville, fut le soin qu'il prit de l'instruction de la jeunesse. Il alloit toutes les fêtes avec une clochete à la main par les ruës & par les places publiques, pour assembler tous les enfás, & pour leur enseigner le Catechisme. Il y en avoit toûjours jusqu'à deux mille qui le suivoient; & comme un tres-grand nombre de personnes trouvoient à profiter aussi bien que les enfans dans ses instructions familieres, & le suivoient avec eux, cette Eglise n'étant pas assez ample, il étoit obligé de faire ces Catechismes dans une grande place qui en est proche. Il faisoit cependant quatre heures d'oraison fervente par jour, & il étoit le reste du tems dans une perpetuelle union avec Dieu. C'étoit de cette divine source que venoient toutes les œuvres saintes qu'il entreprenoit pour le prochain, & dont il tâchoit aussi d'obtenir le succés par des jeûnes & des austeritez continuelles.

90. Il apprend sans aucun ressentiment

Le Saint homme se délassoit ainsi des embarras de la Cour, & des soins que luy avoit donnez son employ de Commissaire ou de Superieur General de sa Compagnie en Espagne,

en Portugal & aux Indes, dont il eſperoit étre bien-tôt entierement déchargé. Il jouïſſoit avec une joye extrême de ce repos & de cette douceur que Dieu lui donnoit, mais il n'en jouït pas fort long temps. Les tempêtes le ſuivirent juſques dans cét heureux port, & il y fut attaqué, peu de mois aprés qu'il s'y fut retiré, plus violemment qu'il ne l'avoit jamais été, des perſecutions auſquelles doivent s'attendre, ſuivant la parole de ſaint Paul, toutes les perſonnes qui veulent vivre ſainement ſelon l'eſprit de Jeſus Chriſt. Il eſt neceſſaire, pour en faire bien voir les cauſes & la ſuite, de prendre la choſe de plus haut.

que ſes Ouvrages ont été mis dans la liſte des Livres defendus par l'inquiſition d'Eſpagne.

2 *Tim* 3.

Le Pere François étant Duc de Gandie, avoit fait, comme nous avons dit ailleurs, quelques petits Traitez de pieté en Eſpagnol qui avoient été imprimez malgré lui en differentes Villes d'Eſpagne & de Flandre, & dont il s'étoit fait un tres-grand debit, non ſeulement à cauſe de la curioſité qu'on a toûjours pour les ouvrages d'une perſonne de cette qualité, mais auſſi à cauſe du fruit que toutes les ames devotes en tireroient. Mais les Libraires étoient fâchez que la petiteſſe du volume empêchâ le grand gain

qu'ils euſſent fait par la vente d'une ſi grande multitude d'exemplaires, parce que la police en Eſpagne, regle le prix des Livres, ſuivant le nombre des feüilles & la qualité du papier. Il y en eut donc un qui trouva moien de groſſir le volume, en ajoûtant aux Traittez du Pere François, onze autres petits Ouvrages de differens auteurs, qu'il mit tous, pour les mieux vendre, ſous le titre *d'Ouvrages du Duc de Gandie.*

Comme ces Traitez ainſi ajoûtez avoient quelques endrois un peu douteux, & qui euſſent du moins eu beſoin d'explication, dans des tems où la crainte des hereſies faiſoit juger de tout à la rigueur, comme ſaint Auguſtin le diſoit autrefois du ſien; les Inquiſiteurs qui ſe faiſoient honneur de ſe défier de tout, & qui ſouvent aimoient mieux faire de la peine à pluſieurs innocens, que de pardonner à un coupable, ou que d'être en danger de laiſſer la moindre faute impunie, mirent ce Livre avec ce faux titre dans une nouvelle liſte de Livres defendus, qui parut peu aprés que le Pere François fut parti de la Cour d'Eſpagne pour aller en Portugal. Il recut cette liſte en chemin, & quoy qu'il admirât qu'on l'eût fait Auteur

contra Iulian. cap. 6.

dant d'ouvrages auſquels il n'avoit nulle part, il n'en fut nullement émû. Il eut même beaucoup de joye de ſe voir calomnié en ſon particulier, & d'avoir à pardonner pour l'amour de Jeſus-Chriſt, des injures qui lui ſeroient d'autant plus de confuſion devant les hommes, qu'il lui étoit plus aiſé de s'en defendre. Cependant pluſieurs perſonnes de grande autorité, étant indignées du traitement qu'on lui faiſoit, & jugeant qu'il y avoit beaucoup plus de paſſion de quelques particuliers, que de mépriſe en cette affaire, le preſſoient de ſe faire faire raiſon de cette injuſtice, & de pourſuivre les Inquiſiteurs, pour les obliger à lui faire quelque ſorte de reparation d'honneur, & à declarer que leur cenſure ne tomboit point ſur ſes Traitez, mais ſur ceux que le Libraire avoüoit y avoir ajoûtez à ſon inſçeu. Mais le Pere mettoit, ſuivant le Conſeil de Saint Pierre, toute ſa force dans ſa patience & dans ſa confiance en Dieu; & il aima mieux rendre le bien pour le mal, & recevoir cette confuſion, que d'en donner à ceux qu'il eût pû facilement convaincre d'ignorance ou de malice; parce qu'il croyoit devoir ménager leur reputation pluſqu'ils n'avoient ménagé la *1. Petr. c 2.*

ſienne, & qu'il jugeoit que leur autorité étoit neceſſaire en ce tems-là, à la conſervation de la foy & de la Religion.

Il avoit ainſi laiſſé le ſoin de ſa juſtification à celui qui ſçait les tems & les momens de faire reconnoître l'innocence des juſtes, & qui fit éclater la ſienne ſi glorieuſement, comme nous l'allons bien-tôt voir, ſe ſervant de cette tempête pour l'élever plus haut, & pour le rendre encore plus utile à ſon Egliſe.

91. On accuſe le P. François de favoriſer les Heretiques.

Bien-loin que ſon ſilence & ſa moderation ſerviſſent à appaiſer ſes perſecuteurs, ce leur fut un pretexte pour l'attaquer plus cruellement, & pour publier contre lui toutes ſortes de calomnies les plus injurieuſes. Il n'avoit pas encore été une année entiere en Portugal, qu'il ſe répandit tout à coup divers bruits, que ſon voyage en ce » Roiaume là étoit une fuite ; qu'il n'y » avoit plus de ſeureté pour lui en Caſ- » tille ; que la moderation qu'il avoit » fait paroître lors qu'on le conſultoit » ſur les affaires de l'Inquiſition, n'étoit » pas exempte de ſoupçon ; qu'il avoit » parlé à Dominique Roſas, dans le » tems que ce fameux Heretique qui fut » pris depuis & condamné à être brûlé, » cachoit encore ſon erreur ; qu'il étoit

des amis de Dom Barthelemi Carranza de Mirande, Archevêque de Tolede, & que ce Prelat ayant été mis à l'Inquisition, avoit recusé, par son conseil, le Grand Inquisiteur.

Comme on ne pouvoit rien marquer en particulier sur la conduite que son humeur ennemie de toute violence lui avoit fait tenir dans ce qui regardoit l'Inquisition, qui pût lui être reproché, & qui ne tournât à sa gloire; des accusations aussi generales que l'étoient celles de ses ennemis sur un pareil sujet, pouvoient bien faire impression sur les esprits des peuples, mais elles ne pouvoient lui nuire en effet; & ses amis ne s'en mettoient pas fort en peine. Ils ne craignoient pas davantage le reproche qu'on lui faisoit sur le sujet de Dominique Rosas: car il n'y avoit nulle apparence de lui faire un crime, d'avoir rendu les devoirs ordinaires de charité & de civilité à cét homme, dans le tems qu'il n'étoit accusé de rien, & que les Inquisiteurs mêmes & toutes les personnes les plus éloignées de tout soupçon, honoroient les apparences de vertu dont il cachoit son heresie.

Mais le chef d'accusation qui regardoit l'amitié du Pere François

avec Dom Barthelemy Carranza étoit d'autant plus dangereux que le Saint étoit resolu de ne s'en point defendre, & qu'il faisoit une haute profession d'aimer cordialement cét Archevêque, & d'honorer sa vertu, dont il avoit plusieurs preuves particulieres, outre les marques publiques & illustres que ce Prelat en avoit données dans les charges de son Ordre, dans ses Ouvrages, & dans la conduite sage & zelée de son Diocese. Beaucoup de gens jugerent à la chaleur avec laquelle le Grand Inquisiteur poursuivoit cette affaire, qu'il y avoit quelque chose de plus que le zéle pour la religion qui le faisoit agir, & qu'il ne desesperoit pas encore de joindre la qualité d'Archevêque de Tolede & de Primat d'Espagne, pour laquelle il avoit été autrefois proposé aprés la mort du Cardinal de Tavora, à celle qu'il possedoit deja, & qui rendoit sa puissance si formidable. Cependant, cette autorité de Grand Inquisiteur qui avoit dés-lors quelque chose d'énorme en Espagne, ne put achever de perdre entierement Dom Barthelemi Carranza. Ce Prelat aprés avoir été retenu prisonnier durant plusieurs années en Espagne & à Rome, & aprés avoir été attaqué par toutes les for-

mes les plus rigoureuſes de l'Inquiſition, fut enfin declaré innocent des crimes dont on le chargeoit, & il laiſſa depuis en mourant dans une des Maiſons de ſon Ordre, beaucoup de marques de cette pieté ſolide & de cette ſainteté, qu'on peut dire avoir été le veritable lien de ſon amitié avec le Pere François, qui ſe trouva heureuſement à Rome pour defendre ce Prelat avec autant de force & de courage qu'il avoit fait en Eſpagne. Le Saint ne fut pas neanmoins le ſeul qui contribua à le ſauver en lui donnant le conſeil dont l'Inquiſiteur ſe ſentit ſi fort offenſé ; pluſieurs autres perſonnes conſiderables par leur vertu & par leur capacité s'intereſſerent à ſa defenſe, & le Docte Navarre entre autres, s'employa juſqu'à la mort à faire connoître ſon innocence, & le ſuivit même à Rome; où ſon affection & ſon zéle ſurmontant la foibleſſe de ſon âge qui étoit de plus de quatre-vingts ans, il écrivit pluſieurs belles Apologies pour cét illuſtre priſonnier. Mais le Pere François fut accuſé plus que tous les autres, d'avoir ainſi aidé l'Archevêque de ſes conſeils, parce qu'on avoit plus de paſſion de le décrier, & qu'on croyoit avoir plus d'interêt à le tenir toûjours éloi-

Digitized by Google

gné de la Cour du Roy Dom Philippe.

92. On lui rend plusieurs mauvais offices auprés du Roy Dom Philipe.

Ce Prince étoit repassé, depuis peu, de Flandre en Espagne aprés une absence de plusieurs années : il avoit toûjours temoigné conserver une estime & une tendresse toute particuliere pour le Pere François, & il y avoit apparence qu'aprés son retour, les services que ce Saint homme avoit rendus à la Princesse Regente durant son absence le lui feroient encore aimer & considerer davantage. Mais l'empressement que plusieurs avoient dans ce commencement, de s'avancer dans la faveur du Prince leur faisoit craindre qu'un homme de cette vertu & de ce merite, n'y eut bien-tôt la premiere place, sans la rechercher, & que son desinteressement & sa fidelité si connuë depuis long-tems, ne le rendissent pas ensuite aussi facile à leurs pretentions, ni aussi aisé à gouverner que l'eussent pû être d'autres Ministres plus foibles, ou qui eussent eu plus de raisons de les ménager. Ils pouvoient reüssir sans peine dans leurs desseins, & rendre suspecte toute la conduite du Pere, parce qu'il craignoit encore plus qu'eux, que le Roy ne l'employât & ne lui donnât des marques trop éclatantes de sa fa-

Digitized by Google

veur ; & que negligeant tous les faux rapports que ſa ſeule preſence eut pû diſſiper, il ne ſongeoit qu'à s'avancer par ſa patience dans la grace de Jeſus-Chriſt qui eſt, comme dit l'Ecriture, le témoin fidéle des cœurs, & le Prince des Rois de la Terre, & qui bien loin de ſe rendre facile à croire les fauſſes accuſations, pardonne & lave même dans ſon propre ſang les veritables iniquitez. *Apoc. 1.*

Cependant, cette negligence de ſa propre reputation, ſervoit comme de preuve aux calomnies, & ſa patience à les ſouffrir, lui en faiſoit tous les jours ſuſciter de nouvelles. Comme tous les artifices dont on s'étoit ſervi, pour faire douter de la pureté de ſa foy, étoient trop foibles pour faire impreſſion ſur l'eſprit du Roy ; on entreprit de l'attaquer par un endroit où ce Prince étoit plus ſenſible. & l'on s'appliqua à faire paſſer le Saint auprés de lui pour un criminel d'Etat. Cela n'étoit pas bien aiſé d'abord, & l'on ne pouvoit y venir que par degrez, parce que la memoire des ſervices qu'il avoit rendus étoit trop recente, & que le ſuccés qu'avoient eu les principales affaires par ſes ſages conſeils, durant la regence de l'Infante, parloit trop hautement en ſa

faveur. Mais on commença à diminuër la gloire du gouvernement passé, par les loüanges excessives qu'on donnoit au nouveau gouvernement; peu de jours aprés, on trouvoit des fautes dans les affaires où l'on pretendoit que le Saint avoit eu le plus de part, & qui avoient le mieux reüssi: On les attribuoit un autre jour à son imprudence; on disoit le lendemain que c'étoit ou l'amour de sa maison, ou quelque autre interêt particulier qui l'avoit fait agir; & l'on n'avoit enfin plus de peine bien-tôt aprés à avancer qu'il avoit manqué de fidelité à son Prince, & qu'il faloit qu'il eût des liaisons secretes avec les ennemis de l'Etat.

Il étoit impossible que des accusations si vagues & si diverses, n'enveloppassent beaucoup d'autres personnes. En effet, on étendoit cette persecution non seulement sur les Jesuites, mais encore sur les proches & sur les amis du Pere François; & ils n'étoient aussi accusez d'aucune faute, dont on ne tâchât de le rendre coupable auprés du Roy. Un mariage que fit un de ses freres sans en avoir eu le consentement de ce Prince, fut une de celles qu'on lui reprocha davantage, quoy qu'il n'y eut pris au-

cune part, & qu'on ne lui en eût pas même donné avis, parce qu'on sçavoit assez qu'il avoit toûjours été impossible depuis sa retraite de le faire resoudre à se mêler d'aucune de ces sortes d'affaires.

93. Il reçoit du Pape & de son General plusieurs ordres d'aller à Rome.

Pendant qu'on le persecutoit ainsi en Espagne en son absence, on pensoit d'ailleurs à l'honorer en d'autres lieux dont il étoit encore plus éloigné. Le Pere Lainez son General, vouloit l'avoir auprés de lui, & qu'il y fut un des quatre dont il prenoit les avis dans le gouvernement de sa Compagnie; le Cardinal de Ferrare son proche parent & son ami particulier, qui avoit un tres-grand credit dans la Cour de Rome, souhaitoit passionnément de l'y voir & d'y prendre conseil de lui sur diverses affaires, & il lui avoit écrit plusieurs Lettres pour le porter à entreprendre ce voyage. Mais le Pape Pie IV. le desiroit encore plus que personne, non seulement pour les grands services qu'il esperoit tirer de lui à Rome, mais par ce qu'il avoit aussi dessein de l'envoyer au Concile de Trente. Il lui en écrivit d'une maniere fort pressante, & avec des marques d'estime & de bonté bien particulieres, lui mandant par son Bref, que dans le grand besoin que

Le 10. d'Octobre 1563

l'Egliſe avoit en ce tems à Rome de
» bons & de fidéles Miniſtres, il avoit
» crû devoir l'inviter de s'y rendre le
» plutôt qu'il pourroit ; parce que la
» ſainteté de ſa vie & de toutes les œu-
» vres qu'il entreprenoit pour la gloire
» de Dieu, avoit repandu de tous côtez
» une ſi douce odeur, qu'il ne pouvoit
» douter que ſon miniſtere & ſes ſervi-
» ces ne fuſſent tres-avantageux au ſaint
» Siege. Qu'au reſte quelque grand que
» fut le deſir qu'il avoit de le voir &
» de ſe ſervir de lui, il ne vouloit pas
» que ce fut au prejudice de ſa ſanté,
» dont il lui recommandoit d'avoir
» grand ſoin dans ce voyage.

94. Diverſes cauſes retardent ſon voyage de Rome.

Le Pere François craignoit bien plus les faveurs de la Cour de Rome, que les mauvais traitemens de la Cour d'Eſpagne ; & la peine où il fut depuis encore diverſes fois ſous ce Pontificat, auſſi-bien que ſous celuy du Pape Pie V. de refuſer la dignité de Cardinal, fit voir que cette crainte n'avoit pas été vaine. Mais ce ne fut pas la ſeule raiſon qui l'empêcha de partir auſſi-tôt qu'il en eu receu l'ordre : il doutoit que le Pape fut informé de tout ce qui s'étoit paſſé en Eſpagne ſur le ſujet de ſes petits Ouvrages ; & il crut avant que de partir lui devoir mander bien diſtinctement

les choſes comme elles étoient. Il le fit avec une candeur qui étoit un témoignage auſſi avantageux de ſon innocence que de ſon humilité; & aprés avoir bien remercié ſa Sainteté, par ſa reponſe des marques qu'elle lui donnoit de ſa bonté, il la prioit de voir ſi elle jugeoit à propos d'appeler auprés d'Elle, un homme qui ſembloit noté d'infamie, & que pluſieurs perſonnes ne croyoient pas même pouvoir paroître avec ſeureté en Caſtille, à cauſe de la ſeverité loüable des Inquiſiteurs. C'étoit ainſi que cet homme veritablement humble, parloit de la conduite un peu trop paſſionnée de ceux qui le perſecutoient. Mais tout le monde étoit ſi perſuadé de ſa ſainteté, & le Pape doutoit ſi peu qu'une vertu auſſi éclatante que la ſienne ne dût bien tôt diſſiper tous ces nuages, qu'il lui envoya un ſecond Bref par lequel il le preſſoit encore plus fortement de venir au plutôt à Rome pour y rendre à l'Egliſe les ſervices importans qu'elle attendoit de ſon zéle & de ſa capacité. Le Pere ne put donc plus ſe defendre de partir, & il ſe preparoit à le faire au plutôt, eſperant que Dieu recompenſeroit la ſoûmiſſion, & le ſoin qu'il prenoit de vaincre la repugnance qu'il avoit à ce

Digitized by Google

voyage. Il crut même que ce pourroit étre une occaſion de reprendre une penſée qu'il avoit euë autre fois de paſſer le reſte de ſes jours à la devote Chapelle de Lorette, & qu'aprés avoir ſatisfait aux deſirs du Souverain Pontife & à ceux de ſon General en ſe rendant à Rome, il pourroit obtenir la permiſſion de changer ſa demeare de Porto en cette autre ſainte retraite, & de ſe delivrer encore par ce moyen des affaires & du tumulte des Cours des Princes.

Mais ſes infirmitez retarderent encore un peu de tems malgré lui ſon depart. Il ſe trouvoit ſouvent perclus. de quelqu'un de ſes membres, & des humeurs froides ſe jettant ſur ſes nerfs, il avoit preſque tous les jours des attaques dangereuſes de paraliſie. On lui voyoit, parmi toutes ces douleurs, une joye & une gaieté extraordinaire, & il remercioit ſouvent Dieu avec beaucoup de reconnoiſſance, non ſeulement de ce qu'il lui donnoit ce moien d'expier les peines deuës à ſes pechez, mais encore de ce qu'il ſembloit le rendre par ces maladies incapable des charges & des emplois, & l'aſſeurer du repos & de la retraite dont il ſouhaitoit ſi paſſionnement de jouïr le reſte de ſa vie dans le ſein de

Digitized by Google

l'obeïſſance & de l'humilité. Sa fluxion s'étant une fois jettée ſur le poulce de la main droite, de telle ſorte qu'on ne croyoit preſque pas le pouvoir guerir, il diſoit agreablement, qu'il reconnoiſſoit dans ce doigt « le doigt de Dieu, qui commençoit « par-là à délivrer de l'embarras des « affaires, & du gouvernement de « ſon Ordre, en lui ôtant le moien d'é- « crire & de ſatisfaire au commerce des « lettres qui y eſt ſi neceſſaire. «

95. Il écrit au Roy Philippe avant que de partir pour Rome.

Cependant, ſon mal étant diminué, il ſe prepara auſſi-tôt à partir, aimant mieux hazarder ſa ſanté & ſa vie, que de manquer à l'obeïſſance qu'il devoit à ſes Superieurs. Mais avant que de ſe mettre en chemin, il voulut aſſurer le Roy Philippe de ſa fidelité inviolable, & lui donner avis du voyage qu'il alloit entreprendre Perſonne ne doutoit qu'une de ſes Lettres, ne fût capable de diſſiper tous les faux ſoupçons dont on avoit prevenu ce Prince, & de rappeler dans ſon eſprit & dans ſon cœur, l'eſtime & la tendreſſe, qu'il avoit toûjours euës pour luy. Le Duc de Feria, & le Prince Deboly Dom Ruy Gomez de Sylve, qui étoient tous deux dés-lors en grande faveur, & qui furent toûjours les amis particuliers du Pere

François, l'avoient preſſé pluſieurs fois par leurs lettres, de vouloir ſeulement declarer au Roy que les choſes dont on le chargeoit étoient fauſſes; & pluſieurs de ſes proches & de ſes amis, auſſi bien que pluſieurs Peres de ſa Compagnie ſur qui l'on étendoit une partie des calomnies qu'on lui avoit ſuſcitées, le prioient de ſe juſtifier pour l'amour d'eux, s'il ne le faiſoit pour l'amour de lui même, & lui repreſentoient, que le deſir de ſouffrir & d'étre perſecuté pour Jeſus Chriſt, ceſſoit d'étre une vertu quand il favoriſoit le crime, & qu'il donnoit du credit au menſonge & à l'impoſture. Il ne s'étoit point rendu à toutes ces prieres tant qu'il avoit eſperé que ſa patience ſeroit agreable à Dieu. Mais, enfin, étant ſur le point de partir, il ſe crut obligé de les ſatisfaire, & d'écrire une lettre au Roy qu'il adreſſa à ces deux mêmes Seigneurs de ſes amis, qui l'avoient tant exhorté à la faire. Le ſens de cette lettre étoit, Qu'il ſe reconnoiſ-
„ ſoit coupable devant Dieu d'une infi-
„ nité de crimes, mais qu'il n'eût jamais
„ crû étre obligé de ſe juſtifier d'aucun
„ auprés de ſa Majeſté, aprés les preu-
„ ves qu'il avoit tâché de lui donner,
„ dans tous les tems, de ſon zele & de

ſa

ſa fidélité. Qu'il avoit negligé juſ- «
qu'alors tous les bruits qu'on avoit «
repandus contre lui, tant à cauſe qu'il «
paroiſſoit d'abord être le ſeul que «
cela regardoit, & qu'ainſi il avoit «
droit de renoncer à ſa propre defenſe, «
& à ſa propre reputation, que parce «
qu'il avoit crû s'être aſſeuré dans le «
cœur Royal de ſa Majeſté, une place «
qu'il ne ſeroit pas aiſé de lui faire «
perdre. Qu'il n'entreprendroit pas de «
faire une longue Apologie, & qu'il ne «
ſe ſeroit pas même donné l'honneur «
de lui écrire ſur un ſujet qui lui pa- «
roiſſoit le meriter ſi peu, s'il n'avoit «
ſceu que ſon ſilence étoit pris pour «
une confeſſion tacite des choſes qu'on «
lui avoit impoſées, & qu'il ſe rendoit «
ainſi, en quelque façon, coupable lui- «
même des menſonges qu'on publioit «
contre lui, s'il donnoit lieu à tout le «
monde de les croire en continuant «
de ſe taire. Qu'il ſe ſentoit d'autant «
plus obligé de lui écrire en cette oc- «
caſion, que le prochain pourroit enfin «
être ſcandaliſé de ſon ſilence, & qu'il «
ſembloit qu'on voulût envelopper «
dans les mêmes accuſations, pluſieurs «
autres perſonnes dont l'innocence & «
la vertu lui étoient parfaitement con- «
nuës. Qu'il lui proteſtoit donc devant «

» Dieu, n'avoit jamais manqué en quoy
» que ce fût au devoir d'un bon & fide-
» le sujet, & qu'il s'estimeroit fort heu-
» reux s'il s'étoit toûjours aussi bien ac-
» quité envers Dieu qu'envers son Prin-
» ce de toutes ses obligations. Qu'il
» croyoit avoir vécu d'une maniere à
» n'avoir pas besoin d'une plus ample
» defense sur ce point. Qu'il supplioit
» sa Majesté de vouloir bien l'en croire
» sur sa parole ; puisqu'elle avoit eu
» souvent la bonté de s'y fier dans des
» occasions plus importantes : & que
» d'ailleurs, il ne pourroit en venir aux
» particularitez d'une justification, sans
» accuser ses accusateurs, à qui sa pro-
» fession de Chrêtien & de Religieux
» l'obligeoit de pardonner. Qu'il sçavoit
» certainement quels étoient les auteurs
» de ces calomnies, à quel dessein ils
» les avoient inventées & par quels
» ressorts ils avoient conduit cette in-
» trigue, mais que jamais personne n'en
» apprendroit rien de lui. Qu'il avoit
» la satisfaction de n'avoir manqué au-
» cune occasion de leur faire plaisir, &
» qu'il ne commenceroit pas en celle-
» ci à changer de conduite à leur égard;
» quelque facilité qu'il eût de les con-
» fondre, & quelque sujet qu'il en pût
» avoir selon les maximes du monde,

Digitized by Google

qui par la miſericorde de Dieu ne « devoient plus être les ſiennes. Que « même, comme il étoit difficile que les « artifices dont ils s'étoient ſervis puſſet « demeurer toûjours cachez, il prioit « tres-humblement ſa Majeſté de leur « pardonner, ſi jamais elle venoit à ſça « voir la verité, & que s'étoit l'unique « marque qu'il lui demandoit de cette « faveur dont elle l'avoit honoré ſi « long-tems, & l'unique recompenſe « qu'il ſouhaitoit des ſervices qu'il « avoit tâché de lui rendre, auſſi bien « qu'à l'Empereur ſon Pere, à l'Impera- « trice ſa mere, & aux Infantes ſes « ſœurs. Que ces mêmes perſonnes euſ- « ſent pû venir about de leurs deſſeins, « & l'éloigner de la Cour par des mo- « yens plus faciles & plus legitimes « que ceux dont ils s'étoient ſervis, « puiſqu'il avoit lui-même toûjours eu « tant d'averſion pour cette ſorte de « vie, depuis qu'il avoit eu le bon-heur « d'être appelé à une autre profeſſion « plus heureuſe & plus ſainte, & que « perſonne de ceux qui le connoiſſoient « ne pouvoit ignorer, que jamais rien « ne lui avoit fait plus de peine que la « neceſſité où il avoit été par les ordres « abſolus de ſes Superieurs, & par ceux « de l'Infante de faire ſon ſejour ordi- «

» naire à Valladolid. Que cependant, il
» n'avoit pas tout à fait ſujet de regret-
» ter le tems qu'il avoit paſſé à la Cour
» auprés de cette Princeſſe, puiſque
» Dieu lui avoit fait la grace d'y ſervir
» avec un zele & une fidelité, dont ſa
» Majeſté avoit elle même temoigné
» être pleinement ſatisfaite. Que ſes ca-
» lomniateurs pourroient bien peut-
» être lui faire perdre le rang qu'il avoit
» eu dans ſes bonnes graces, mais qu'ils
» ne lui feroient jamais perdre ce même
» zele & cette même fidelité, par laquel-
» le il avoit tâché de s'en rendre digne.
» Que tant que conſcience ne lui pour-
» roit rien reprocher là-deſſus, il auroit
» dequoy ſe conſoler de tout le reſte.
» Qu'il mettoit ſa ſatisfaction & ſa joye
» à faire ſon devoir devant Dieu à l'é-
» gard de ſa Majeſté, plûtôt qu'à en
» recüeillir les fruits qu'on en recher-
» che d'ordinaire, & qui n'euſſent pû
» être à ſon uſage. Qu'il laiſſoit de tres-
» bon cœur la place à ceux qui s'é-
» toient mis le plus en peine d'y par-
» venir, qu'il prioit ſa Majeſté de les y
» traiter favorablement, & qu'il prie-
» roit tous les jours la Majeſté Divine,
» d'y benir leur conduite de toutes ſor-
» tes d'heureux ſuccés. Que pour ce qui
» le regardoit, reconnoiſſant aſſez ſon

inutilité à ſa Cour, & ſon incapacité, « il le ſupplioit tres-humblement de « trouver bon qu'il allât à Rome, où les « ordres reïterez du Pape, qui daignoit « vouloir l'employer pour le ſervice de « l'Egliſe le preſſoient de ſe rendre. « Que quelque part qu'il fût, ſa Majeſté « auroit toûjours en lui un ſerviteur & « & un ſujet tres-fidele, qui feroit in- « ceſſamment des vœux pour ſa proſpe- « rité, & qui prieroit le Roy des Rois « de lui faire la grace, aprés avoir gou- « verné long tems heureuſement ſes « Roiaumes ſur la terre, de lui en « donner un plus heureux & plus du- « rable dans le Ciel. «

96. Il part pour aller à Rome.

Auſſi-tôt que le Saint eut écrit cette Lettre, il s'embarqua ſur un Navire qui partoit pour Bayonne : mais aprés vingt-quatre heures de navigation, ayant été rejetté au même port d'où il étoit parti le jour précedent, & voyant les vents tout à fait contraires, il reſolut de faire ſon voyage par terre, & de traverſer toute l'Eſpagne pour paſſer en France & de là en Italie. Ses amis furent effrayez de cette reſolution ; & quoy qu'ils ſe fiaſſent fort à la bonté de ſa cauſe, & à toutes les marques qu'ils avoient de ſa ſainteté admirable, il n'y en avoit pour-

sant aucun qui ne redoutât le crédit de ſes ennemis, & l'extrême paſſion avec laquelle on cherchoit les occaſions de lui nuire. Mais il n'étoit plus tems de le détourner de ce deſſein : il n'avoit pris conſeil ſur cette affaire, que de celui qui pouvoit en aſſeurer le ſuccés, afin d'en être le ſeul coupable, ſi l'on y trouvoit du crime, comme l'on tâchoit alors de s'en imaginer à toutes ſes actions. Dieu qui ne manque jamais à ceux qui mettent toute leur confiance en lui, benit celle du Pere François, & le preſerva en chemin de tous les dangers dont il étoit menacé.

97. Son départ eſt pris en mauvaiſe part à la Cour d'Eſpagne & augmẽte les ſoupçons contre luy.

La nouvelle de ſon départ commença cependant bien-tôt à éclater à la Cour d'Eſpagne, où elle fut receuë diverſement. Le Roy avoit été prévenu de tant de calomnies que la lettre du Saint ne fut pas ſuffiſante pour l'appaiſer. Il parut même plus offenſé de ſon voyage que de tout le reſte, & non ſeulement il prit cette retraite pour un aveu tacite de toutes les choſes dont on l'accuſoit, mais il commença même de le ſoupçonner de quantité d'autres, dont perſonne ne s'étoit encore aviſé de l'accuſer. Les Politiques qui ont de grandes veuës,

Digitized by Google

regardent toutes les choſes par rapport à leurs deſſeins, & n'ont de la joye ou du chagrin de tout ce qui ſe paſſe dans le monde, qu'autant qu'ils peuvent s'imaginer que cela eſt capable de nuire ou de ſervir à leur ambition. Comme celle de Philippe II. n'étoit pas moins vaſte que l'avoit été celle de Charles-Quint, & comme la politique de ſon conſeil étoit encore plus fine & plus ſoupçonneuſe, il étoit toûjours plus dans la défiance de ſes voiſins. Il en avoit une fort grande alors des deſſeins du Pape, & encore plus de ceux du Cardinal de Ferrare, qui avoit toûjours été un zélé défenſeur des interêts & de la gloire de la France, & qui en ce même tems y fut envoyé Legat du ſaint Siege. Il n'en falut pas davantage pour lui rendre ſuſpect le Pere Lainez General des Jeſuites, qui avoit été choiſi avec pluſieurs grands Prélats, pour accompagner ce Cardinal dans ſa Legation: & comme il n'y a jamais de fin en ces ſortes de ſoupçons pris trop legerement, il lui fut aiſé de s'imaginer par un enchaînement de conjectures encore plus frivoles, que tout cét Ordre, & ſur tout le Pere François, qui étoit proche pa-

rent des Princes de la maiſon de Ferrare, & qui avoit tant de liaiſon avec le Cardinal Legat, étoit auſſi contraire à ſes deſſeins. Ceux de ſon Conſeil lui faiſoient leur cour, en entretenant chaque jour ces ſoupçons par d'autres nouvelles conjectures & par de nouveaux avis ; de ſorte qu'on accuſoit en Eſpagne tous les Jeſuites d'avoir les inclinations trop Françoiſes, pendant qu'on leur reprochoit, avec auſſi peu de fondement, tout le contraire en France.

98. Le Grand Inquiſiteur ſe radoucit ſur ſon ſujet.

Mais ces ſentimens n'étoient pas univerſels à la Cour du Roy D. Philippe : ceux mêmes qui avoient commencé de ſuſciter toute cette affaire au P. François ſemblerent tout d'un coup ſe radoucir ; il leur parut alors probablement moins coupable, parce qu'ils reconnurent combien ils avoient peu de ſujet de craindre qu'il ne voulût venir à la Cour, & qu'ils avoient par ſa retraite tout ce qu'il avoient prétendu en le rendant ſuſpect à ſon Prince. Le Grand Inquiſiteur, ſur tout, commença déſlors à changer toutes les plaintes qu'il avoit faites de lui, en loüanges & en éloges : il parloit de ſon voyage de Rome comme d'une nouvelle marque de ſa

Digitized by Google

vertu, & il proteſtoit ſouvent qu'il n'avoit nullement prétendu donner la moindre atteinte à la reputation, & bien moins encore au repos & à la ſeureté d'un homme ſi utile à la l'Egliſe, lors qu'il avoit mis dans la liſte des Livres defendus ſes petits Ouvrage ; qui furent, peu de tems aprés, ſans que le Saint s'en mêlât, declarez par un jugement plus celebre & plus authentique, exempts de toute erreur, & tres-propres à augmenter la pieté parmi les Fideles.

Mais le Pere François ſe tenoit moins obligé des loüanges des hommes, que de leurs mauvais traitemens dont il ſe croyoit toûjours plus digne, & dont il tiroit plus d'avantage pour ſa perfection. Il continuoit ſon voyage par le Languedoc & par la Provence, durant les plus grandes chaleurs de l'été : ſa ferveur ſoûtenoit la foibleſſe de ſon corps dans les fatigues du chemin, & il y recevoit beaucoup de marques de cette protection particuliere, avec laquelle Dieu conduit, comme dit le Sage, les pas des Saints, & garde les chemins de ceux qui ont les intentions droites, & qui marchent avec la ſimplicité de cœur dans les voyes de ſa juſtice. Il prit en

Italie le chemin de Lorette pour satisfaire sa devotion dans cette sainte Chapelle, & il arriva à Rome le septiéme de Septembre de l'an mille cinq cens soixante & un.

99. Il est receu du Pape avec un accüeil tres-favorable & des Jesuïtes de Rome avec beaucoup de joye.

Le Pape en ayant eu avis le même jour, lui envoya aussi-tôt un de ses Cameriers secrets, pour lui temoigner la joye qu'il en avoit, & pour l'inviter à venir loger au Palais. Le Pere s'en étant excusé comme autrefois avec son humilité & sa modestie ordinaire, fut deux jours aprés à l'audience du Pape, qui lui fit un accüeil si favorable, & lui donna tant de marques d'estime, que l'humble serviteur de Dieu vit bien des lors ce qu'il en devoit apprehender. Il lui dit, entre autres choses, qu'il vouloit lui-même prendre soin de sa personne & de tout ce qui le regardoit, & qu'il s'y croioit obligé par tout ce qu'il avoit appris de son merite, & par le rare exemple qu'il avoit donné à tous les Grands en ce siecle. Le Pape sembloit en faire entendre encore plus par le ton de sa voix, que par ses promesses, qu'il confirma depuis par les effets dans toutes les occasions qu'il en put avoir, & qu'il eût même encore confirmées d'une maniere plus affligeante

pour le Pere en le faisant Cardinal; si le Saint n'eût encore refusé cét honneur avec la même fermeté que sous les Pontificats precedens.

Les Peres de la Compagnie de Jesus de Rome, avoient un extrême joye de voir & de posseder le Saint, & d'être temoins d'une vertu que Dieu avoit favorisée de tant de graces, & dont il s'étoit servi pour augmenter leur Ordre en peu de tems d'une façon si merveilleuse.

100. Il est fait malgré lui Vicaire General de la Compagnie de Jesus & en fait les fonctions.

Le Pere Jacques Lainez leur General étoit en France comme nous avons dit avec le Cardinal de Ferrare, & avoit laissé en sa place pour gouverner cette Compagnie en qualité de Vicaire General, le Pere Alfonse Salmeron, dont la vertu n'étoit pas moins considerable que la doctrine, qu'on admire aujourd'huy dans ses Ouvrages. Mais ce Pere ayant receu ordre du Pape de se rendre au Concile de Trente, qui alloit recommencer, pour y être aussi bien que le même Pere Lainez Theologien de sa Sainteté; le Pere François fut mis en sa place & eut, en leur absence, tout le soin du gouvernement de cét Ordre. Il fit tout ce qu'il put pour s'en defendre: mais il falut enfin accepter

ce joug dans le tems qu'il se réjouïssoit de ce que Dieu l'avoit delivré d'un autre moindre ; & les ordres de son General sur ce sujet, furent si pressans & si precis, qu'il n'eû pu y resister davantage sans manquer contre la soûmission & l'humilité même qui lui avoit fait refuser cét employ.

Il commença, aussi-tôt qu'il s'en vit chargé, à en faire les fonctions en visitant toutes les Maisons de sa Compagnie qui étoient à Rome, & les remplissant par ses frequentes exhortations de cét esprit de ferveur & de zéle, qui se répandoit ensuite de là par tout le monde dans les autres Maisons de ce même Ordre. Comme il n'enseignoit & ne recommandoit rien qu'il ne pratiquât le premier, les exemples de sa vie faisoient encore de plus fortes impressions dans les cœurs que ces exhortations ardentes & ils excitoient tous ceux qui étoient sous son obeïssance à s'exercer dans toutes les vertus dont ils avoient en lui un si admirable modéle.

1011. Il prêche avec
Ce soin assidu qu'il avoit de ses freres, ne l'empêchoit pas de porter encore son zéle au dehors. Il prêchoit

ſouvent à S. Jacques, qui eſt l'Egliſe des Eſpagnols, & non ſeulement ceux de cette nation qui étoient à Rome en grand nombre, s'y trouvoient aſſiduëment, mais auſſi les Ambaſſadeurs des Princes, & quantité de Seigneurs Romains & de Gentils-hommes de toutes nations ne manquoient jamais d'y aſſiſter; quoy que la pluſpart ne le puſſent pas fort bien entendre parce qu'il prêchoit en Caſtillan. Ils diſoient en y allant, comme nous l'avons rapporté ailleurs de quelques autres qui profitoient de ſes diſcours ſans y rien comprendre, qu'ils vouloient voir en chaire un Duc & un Grand du monde qui étoit Saint. L'exemple de renoncement aux grandeurs de la terre, de pauvreté, de zéle, & d'humilité Chrêtienne qu'ils avoient en lui devant les yeux, leur en diſoit plus au cœur, que les autres Predicateurs plus éloquens n'euſſent pû leur en faire entendre en leur Langue: & il n'y avoit rien qui fût plus capable de toucher pluſieurs perſonnes dans une Cour où preſque tout le monde a tant d'application à ſa fortune, que de conſiderer un homme ſi illuſtre & ſi ſage qui en avoit mépriſé une ſi grande & ſi bien établie

fruit à l'Egliſe de S. Jaques des Eſpagnols & y eſt ſuivi de pluſieurs Cardinaux.

pour rechercher les seules richesses de l'Evangile.

102. Il est attaqué auprés du Pape avec tous les Peres de son Ordre par plusieurs calomnies.

Il y avoit toûjours à ses sermons du moins sept ou huit Cardinaux, du nombre desquels étoit d'ordinaire le Cardinal Charles Borromée; qui avoit tant de liaison avec le Pere François & avec les autres Peres de sa Compagnie, que le Pape leur attribua le changement merveilleux qu'on vit en lui en ce tems-là.

La nouvelle ferveur que ce saint Cardinal fit paroître en suite d'une retraite où il avoit fait les exercices de saint Ignace, sous la conduite de ces Peres, l'austerité de ses mœurs, & son empressement pour aller resider à son Dioceſe, n'étoient pas approuvez de tout le monde: & sa Sainteté à qui le secours d'un neveu si vertueux, & d'un ministre si fidéle & si desintereſſé étoit tout-à-fait necessaire, en avoit conceu beaucoup de chagrin contre ceux qu'il croyoit les autheurs de ce changement, & qu'on accusoit même d'avoir porté le Cardinal à quitter la pourpre pour entrer dans leur Ordre.

Il étoit aisé au Pere François & aux autres Peres de sa Compagnie de se purger devant les hommes de ce

qu'il y avoit de faux dans ces accuſations, & de ſe conſoler devant Dieu de ce qu'elles contenoient de veritable : Mais à peine ſceurent-ils les mauvais offices qu'on leur avoit rendus auprés du Pape ſur ce ſujet : que leurs ennemis voulant profiter de la diſpoſition où ils le croyoient, leur ſuſciterent pluſieurs autres calomnies plus atroces, par un grand nombre de libelles diffamatoires, & même par des dépoſitions juridiques où ils oſerent bien ſoûtenir devant des Cardinaux nommez par ſa Sainteté tout ce qu'ils avançoient dans ces mêmes libelles. Mais l'excés de leur fureur leur fit perdre l'avantage que leur donnoit le peu d'inclination, qu'avoit alors le Pape pour ces Peres ; & ils accumulerent tant de fauſſetez, que cette facilité à avancer des impoſtures commença à faire douter des autres accuſations plus vray ſemblables, & à en faire mieux connoître l'injuſtice aprés qu'on les eut examinées de plus prés. De ſorte qu'encore qu'aucun Jeſuite n'eût été appelé à tous les interrogatoires, & qu'ils euſſent même preſque tous ignoré les cabales de leurs ennemis ; ces calomnies ſe refutant d'elles-mêmes, les

Cardinaux prononcerent un jugement tres avantageux en faveur de leur innocence, & le Pape en étant plus persuadé que jamais, leur donna auſſi plus qu'auparavant des marques de ſa bonté & de ſa protection. Il voulut même qu'on fit le procés à ceux qui avoient excité cette tempête par une malice ſi noire, & il n'y eut que la charité & les inſtantes prieres du
1564. Pere François & du Pere Lainez, nouvellement revenu du Concile; qui les ſauverent d'un honteux ſupplice.

103. Il eſt un des quatre qui aſſiſtent le General des Jeſuites dans le gouvernement de cét Ordre.

Le Pere Lainez, à ſon retour de Trente, étant ravi des benedictions que Dieu avoit données à ſa Compagnie en ſon abſence ſous la conduite du Pere François, le choiſit pour étre un des quatre qui devoient l'aſſiſter au gouvernement de cét Ordre, & luy donna ſoin des affaires qui regardoient les Maiſons qui étoient en Eſpagne & en Portugal, & dans tous les Etats dépendans de ces deux Couronnes.

104. Il eſt élû pour la ſecõde fois Vicaire General de ſon

Mais il eut encore bien-tôt celui de toute cette Compagnie. Car le même Pere Laynez étant mort le dix-neufviéme Février de l'année 1565. & ayant aſſez temoigné durant ſa maladie, en donnant tout le principal

ſoin des affaires au Pere François, qu'il le jugeoit plus capable que perſonne de remplir la place qu'il alloit quitter, il fut une ſeconde fois élû Vicaire General de la Compagnie de Jeſus par tous les Profez de cét Ordre qui étoient à Rome & qui avoient déja été temoins de ſa capacité pour cette charge, & reſſenti les effets de la charité & de la ſageſſe de ſon gouvernement. Ordre aprés la mort du General.

Il ne lui fut pas plus aiſé de s'en défendre cette ſeconde fois que la premiere; mais il eſperoit en être plutôt delivré. Par cette raiſon là même, il ne differa pas un jour de travailler à avancer l'élection d'un General, & il écrivit dés le lendemain à tous ceux qui avoient droit d'y donner leur voix, pour les avertir de ſe rendre à Rome dans trois mois, qui étoit le terme le plus court qui fut marqué par les conſtitutions de ſa Compagnie pour de pareilles occaſions, priant tres-inſtamment chaque Provincial de tellement preſſer l'aſſemblée particuliere dans ſa Province, pour le choix des Députez, que cela ne pût apporter aucun retardement à la Generale. Mais il eut bientôt ſujet de craindre que cét empreſ-

Digitized by Google

ſement de ſon humilité n'eût un effet tout contraire à celui qu'il en pretendoit : & qu'au lieu de le delivrer de la charge de Vicaire General, on ne le chargeât de celle de General pour le reſte de ſa vie.

105. Il craint d'être élu General de ſon Ordre & tâche de prevenir ce danger.

Tous les Députez étant arrivez à Rome de tous côtez, il ſe trouva fort en peine de la maniere dont il devoit éviter le danger qui le menaçoit. Il avoit la penſée de prevenir l'Election, & de repreſenter à l'Aſſemblée ſon incapacité dont il croyoit pouvoir aiſément convaincre les eſprits, parce qu'il en étoit lui même fort perſuadé. Mais il crut avant que de temoigner ainſi publiquement ſa crainte, devoit prendre conſeil en particulier de deux hommes tres-ſages & tres-vertueux, en qui il avoit beaucoup de confiance. C'étoit le Pere Salmeron & le Pere Ribadeneira, à qui il déchargea ſon cœur, en ces propres termes.

„ Je vois bien, mes chers Peres, qu'il ſe-
„ roit ridicule de s'imaginer qu'ō puiſſe
„ penſer à moy pour m'élire General;
„ puiſque je manque de toutes les qua-
„ litez neceſſaires pour cette Charge, &
„ qu'il y a tant de grands hommes &
„ tant de ſaints perſonnages dans nôtre
„ aſſemblée, qui ſont auſſi dignes d'un

tel employ que je ſuis éloigné de tout « ce qui peut en rendre capable. Cepen- « dant, j'avouë que j'apprehende que « Dieu ne permette, pour la punition « de mes pechez, que ces Peres ne ſe « trompent & ne s'aveuglent ſur mon « ſujet, comme il a déja permis que « quelques-uns d'entr'eux ſe ſoient mé- « pris en m'éliſant Vicaire General. Je « crains même que quelques-uns ſe « laiſſant encore ébloüir par je ne ſçay « quel faux éclat de la miſere dont je « me ſuis defait en quitant le monde, ce- « la ne contribuë à leur donner la pen- « ſée de me charger d'un fardeau, pour « lequel je reconnois devant Dieu tres- « clairement n'avoir pas la forces du « corps & de la ſanté neceſſaires, & « bien moins encore celles de l'eſprit « & de la vertu. Vous ſçavez l'un & « l'autre quelles ſont mes indiſpoſi- « tions, & combien elles me rendent « incapable du travail & de l'applica- « tion que demande un employ de cette « nature; & pour moy, je vous aſſure, « ſans vouloir vous rien déguiſer dans « une affaire de cette conſequence où « je prétens ſuivre vôtre conſeil com- « me la voix de Dieu même, que je « ſuis encore plus dépourveu de tous « les talens propres au gouvernement, «

Digitized by Google

„ que je ne le ſuis des forces & de la
„ ſanté du corps. La grace que j'ay à
„ vous demander eſt, que ſuppoſant
„ tous deux mon incapacité pour cette
„ Charge auſſi grande que je vous la
„ dis & que je la reconnois tres-certai-
„ nement, vous ayez la bonté de me
„ déclarer ſincerement & en veritables
„ amis, ſi vous jugez que je doive ou
„ que je puiſſe ſelon Dieu, m'aller jet-
„ ter avant l'élection aux pieds de tous
„ les Electeurs, pour les conjurer de
„ ne penſer jamais à faire un choix ſi
„ indigne d'eux, qui me ſeroit à moy-
„ même ſi préjudiciable, & qui le ſe-
„ roit encore plus au bien de nôtre
„ Compagnie, & à la gloire de Dieu
„ qu'elle tâche de procurer.

Ces deux Peres n'oſant s'oppoſer d'abord directement à ce deſſein lui demanderent du tems pour recommander à Dieu cette affaire, & étant allez le lendemain le trouver, ils lui dirent pour le conſoler, & pour empêcher qu'il ne ſuivît en cela les mouvemens de ſon humilité; qu'il n'é-
„ toit nullement à propos qu'il temoi-
„ gnât craindre une choſe à laquelle
„ peut-être perſonne ne penſoit; que
„ le ſoin qu'il prendroit avant le tems
„ de détourner ſon élection, pourroit

en donner la penſée à ceux qui ne l'avoient jamais euë ; qu'il y auroit « plus de merite & de vertu à laiſſer « faire l'Eſprit de Dieu en cette ren- « contre, & que s'il venoit à être élû, « comme il le craignoit, il auroit en- « core aprés l'élection le tems de ſe « défendre, & de repreſenter ſon inca- « pacité par les raiſons convaincantes « qu'il penſoit en avoir. L'humble ſer- « viteur de Dieu ſe ſoûmit au ſentiment de ſes amis, & ſe perſuada fortement qu'il n'y auroit perſonne parmi tant d'hommes ſages, aſſez peu éclairé où aſſez mal intentionné pour donner ſa voix à un ſujet auſſi imparfait en toutes manieres qu'il le croyoit être.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Fin du premier Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DES PRINCIPALES ACTIONS ou choſes les plus conſiderables contenuës dans ce premier Tome de la vie de S. François de Borgia, miſes par ordre Alphabetique.

A

Audiance.

IL donne audiance à tout le monde, page 64

Auſterité.

Il ſuit dans ſes auſteritez les conſeils de deux Saints Perſonnages de l'Ordre de S. Dominique, 77

S. Ignace oblige Dom François de diminuer ſes auſteritez & ſes oraiſons 155

S. Ignace eſt obligé de le ſoûmettre aux volontez d'un autre pour regler ſes auſteritez exceſſives, 276

Ayeule.

La ſainteté de ſon ayeule maternelle, & de ſa tante, 4. & 5

Son ayeule paternelle ſe retire en Religion où elle mene une vie tres ſainte, 7. & 8

On le conduit à Grenade auprés de ſa biſayeule maternelle, 16

Digitized by Google

Il eſt touché de la mort de ſon ayeule, 49

B

Bandit.

IL donne la chaſſe aux bandits de Catalogne, 61

Il aſſiege les bandits dans une place, 62

Blaſphemateur.

Il fait punir les Blaſphemateurs, 72

Barcellonne.

Il arrive à Barcellonne, 61

C

Cardinal.

IL part de Rome ſubitement dans la crainte d'être fait Cardinal, 194

Nôtre ſaint refuſe le chapeau de Cardinal, 223

Il refuſe tout de nouveau le chapeau de Cardinal, 290

Carême.

Il prêche le Carême dans la Cathedrale d'Evora, 376

Catechiſme.

Il Cathechiſe dans la Campagne, 207

Cavalier.

Il eſt eſtimé un des Cavaliers le plus adroit de la Cour, 30

Charge.

Son élevation à la charge de Grand-Maître à la maiſon de la future épouſe de la Princeſſe d'Eſpagne, 103

Il écrit à l'Empereur pour ſe demettre de ſes titres & de ſes charges, 189

Digitized by Google

Réponſe de l'Empereur ſur la demiſſion de ſes charges, 197
Il eſt confirmé aprés la mort de S. Ignace dans la charge de Commiſſaire general de la Compagnie de JESUS *dans l'Eſpagne, le Portugal, & aux Indes Orientales*, 310

Charles Quint.

Il va à la Cour de Charles-Quint, 20
Il eſt fait Chevalier & Commanaeur de l'Ordre de S. Iacques de l'Epée, 60
Il s'acquite des devoirs de la charge de Commandeur de S. Iacques, 172
Retour de Charles-Quint en Eſpagne, qui ſouhaite de voir le P. François, 318
Charles V. le reçoit avec beaucoup d'amitié, 324
Le premier entrêtien du Saint avec Charles V. au ſujet de leur retraite, 326
Son ſecond entrêtien avec Charles V. ſur ſa vocation à la compagnie de Ieſus, 328
Il rend une derniere viſite à l'Empereur Charles-Quint, 358
Il fait l'oraiſon funebr de Charles Quint, 359

Chaſſe.

Il ſe plait à la chaſſe, 36
Avantage qu'il en tira pour ſon ame, 36 & 37

Sainte Claire.

Il fait venir en Caſtille les filles de ſainte Claire de Gandie, & les y établit, 270

College.

Deſſein de S. Ignace dans la fondation de ſes Colleges, 113

Digitized by Google

Deſſein qu'eut S. François de fonder un College de Ieſuïtes, 115
Il fonde le College Romain, & l'Egliſe de la maiſon Profeſſe des Ieſuïtes, 176
Sa viſite dans le College d'Evora, en preſence du Cardinal Henri, 376
Il établit à Braque un College de ſon ordre, 382
College voyez *Gandie*.

Communion.

Il ſe Confeſſe & Communie tous les Dimanches, 93
Pratique de Dom-François pour les Communions de chaque ſemaine, 101

Compagnie.

Compagnie de Ieſus voyez *Ieſuite*.

Conduite.

Il regle ſa conduite par les avis de S. Ignace, 183
Pluſieurs perſonnes de qualité ſe mettent ſous ſa conduite, 260

Contemplation.

Dieu l'éleve à un merveilleux don de contemplation, 73
Contemplation voyez *Oraiſon*.

Coupable.

Il fait punir les coupables, 63

Cour.

Portrait de Dom François étant à la Cour, 121
Il ſe munit contre les vices de la Cour, 24
Il retourne à la Cour, 58

Digitized by Google

Il fait de grands fruits à la Cour de la Princesse Regente d'Espagne, 294

D

Dette.

IL oblige les grands à payer leurs dettes, 65

Desordre.

Il empêche les desordres des gens de guerre, 66

Il punit les Officiers des desordres de leurs soldats, 67

Dieu.

Ses recommoissances envers Dieu, 74

Domestique.

Il retient & recompense tous les Domestiques de son Pere, 104

Il fait un discours à ses Domestiques sur la connoissance de soy-même, 143

Sa charité envers ses Domestiques, 165

Il congedie ses Domestiques, 199

Douceur.

Sa douceur, son honnêteté, sont accompagnées de beaucoup de grandeur d'ame, 29

E

Education.

SOn éducation dans son enfance, 9

Il est élevé prés de son Oncle l'Archevêque de Sarragoce Regent d'Arragon, 15

Eclipse.

Il console le peuple de Portugal effrayé par une Eclipse totale du Soleil, 390

Digitized by Google

Ecole.

Il met des bons Maîtres dans les Ecoles publiques, & pourvoit à leurs subsistances, 68

Empereur.

Il s'applique à meriter les bonnes graces de l'Empereur, 29

L'Empereur lui fait beaucoup d'amitié, lors qu'il est aux Etats de Monçon, 89

Il demande à la mort de son Pere son congé à l'Empereur pour se retirer chez soi, 102

Il va trouver l'Empereur à S. Iust, 321

Il est averti que l'Empereur a dessein de le faire passer dans un autre ordre que la Compagnie de Iesus, 321

Il entrêtient familierement l'Empereur sur divers points de conscience, 339

L'Empereur le consulte sur des affaires importantes, & veut avoir ses avis par écrit, 340

Enfance.

Les inclinations de son Enfance, 10

Enfant.

Il est fait enfant d'honneur de l'Infante Catherine, depuis Reine de Portugal, 17

Il loge ses enfans, 152. & suiv.

Ses soins pour l'éducation de ses enfans, 167

Entrêtien.

Il évite les entrêtiens trop libres avec les Dames, 26

Entreveüe.

Sa premiere entreveüe avec saint Ignace, 179

Digitized by Google

Eſtime.

Il s'acquiert l'eſtime de tout le monde, 30

Eſtime que pluſieurs grands Perſonnages font de nôtre Saint, 259

Etats.

Il eſt obligé de Preſider aux Etats de Monçon, 145

Evêque.

Il convertit par ſes prieres l'Evêque de Placentia, 282

Converſion notable d'un Evêque, 285

Exemple.

Le Roy de Portugal & tous les Princes ſont touchez de ſon exemple, 254

Exercice.

Il fait les exercices de S. Ignace ſous la conduite du P. le Fevre, 121

Il admire l'eſprit de Dieu dans les exercices de S. Ignace, 122

Fruits que les exercices de S. Ignace ont faits dans le monde, 123. & ſuiv.

François de Borgia fait approuver le Livre des exercices de S. Ignace, 126

Il compoſe un petit Livre des Exercices Spirituels, 144

F

Femme.

SA femme eſt nommée premiere Dame d'Honneur de la Princeſſe des Eſpagnes, 103

Vertus de la femme de nôtre Saint, & ſa conformité dans la pieté, 108

Maladie de la Ducheſſe de Gandie ſa femme, 108
Reſignation de Dom-François à la mort de ſa femme, 109
Sujets de conſolation qu'eut nôtre S. à la mort de ſa femme, 112

Flatteur.

Il évite les flatteurs, 47

G

Gandie.

Gandie étant priſe par les peuples revoltés, on le mêne en differens lieux, 14
Sa rétraite à Gandie, 104
Il rétablit l'Hôpital de Gandie, là même.
Il fortifie Gandie contre les inſultes des Maures, 105
Il augmente les revenus du Château, 106
Il fonde un Convent de Dominicains à Gandie, 106
Il y établit des Jeſuïtes, 107
Le P. le Fevre vient en Gandie, 116
Liaiſon d'amitié avec Dom-Borgia, 117
Fondation d'un College des Ieſuïtes en Gandie, 118
Il fonde des bourſes dans ce College pour les enfans des Maures convertis, là même.

Genealogie.

Genealogie de S. François de Borgia, 1. & ſuiv.

General.

S. Ignace fait le P. François Superieur General de ſa Compagnie dans l'Eſpagne, le Portugal, & aux Indes Orientales, 274

Digitized by Google

Il s'excuse d'aler a Rome à l'assemblée des Peres de S. Compagnie, pour l'élection d'un General, 311

On le fait Vicaire General aprés la mort du General, 425

Il craint d'être élu General de son Ordre, & tache de prevenir ce danger.

Gouverneur.

Nom du Gouverneur & Precepteur de nôtre Saint, 12

Grandeur d'ame. Voyez *Douceur.*

Maximes de ce Saint sur le desordre des maisons des Grands, 154

Guerre.

Il va à la guerre d'Affrique contre les Barbares, 38

Il part derechef pour la guerre ou entrepriſe de Provence avec l'Empereur, 41

H

Heretique.

Converſion d'un fameux Heretique comment arrivée, 124

On accuſe le P. François de favoriſer les Heretiques, 396

Honneur.

Honneurs qu'il reçoit des Ducs de Ferrare & de Florence, 177

Hôpital.

Rétournant en Caſtille, il loge dans un Hôpital à Valladolid, 200

Humilité.

Il compoſe deux excellens traités de l'humilité, 130

Digitized by Google

Il édifie par ſon humilité les Jeſuites chez qui il loge, 182
Son humilité & l'averſion qu'il avoit pour le vain éclat des maiſons magnifiques, lui fait quitter Xobrega, 310

I

Jeſuïte.

Il établit pluſieurs maiſons de Jeſuïtes, 120
Il ſe determine à être Jeſuïte, 135
Il en fait vœu, & il en écrit à S. Ignace, 136
La réponſe de S. Ignace, 137
Peine du S. pour le tems, & le lieu où il puiſſe declarer ſa profeſſion ouverte de Jeſuïte, 169
Derniers avis qu'il donne à ſes enfans avant que d'aler à Rome ſe faire Ieſuïte, 171
Il prend l'habit de Ieſuïte, 198
Pluſieurs perſonnes de qualité ſe rétirent à Ognate, & entrent dans la Compagnie, 232
Deſir de l'Infant de Portugal pour être Ieſuïte, 255
S. Ignace ſe remet à lui de toutes les fondations des maiſons de ſon Ordre en Eſpagne, 277
Il établit pluſieurs maiſons de ſa Compagnie qui ſont favoriſées par pluſieurs Saints Prélats, 279
Amitié que portoient au S. & à ſon Ordre deux grands Saints de l'Ordre de S. Dominique, & un de S. Auguſtin, 280
Il établit une maiſon de ſa Compagnie à Seville pour y combattre les Heretiques, 285

Digitized by Google

Il visite les maisons de son Ordre en Espagne, 288

Les calomnies qu'on répand en Espagne contre les Iesuïtes y rendent la presence du Pere François necessaire, 313. & suiv.

Dieu le fortifie dans le dessein qu'il a de perseverer dans la Compagnie de Iesus, 311

Il ôte de l'esprit de l'Empereur les impressions que les ennemis des Iesuïtes y avoient mises, 334

Les faux bruits contre les Peres Iesuïtes, & contre le Pere François, se dissipent par la faveur de l'Empereur, 342

Les persecuteurs des Peres Iesuïtes, & du P. François sont arrêtés par la protection du President de Castille, 343

Les Heretiques calomnient derechef les Iesuïtes, & le Pere François, 354

Fondation de plusieurs maisons de son Ordre, 364

Plusieurs personnes illustres se font Iesuïtes, 367

Il est fort satisfait de la vie que mênent les Peres de la Compagnie qu'il visite étant à Lisbonne, 370

Sa visite dans les maisons de son Ordre à Lisbonne, 375

On le prie de fonder une maison de son Ordre à Porto, 386

Ioye que témoignent les Iesuïtes de Rome à son arrivée, 418

On le fait malgré lui Vicaire General de la

Digitized by Google

Compagnie de Ieſus, & il en fait les fonctions, 419
Calomnie qu'on debite au Pape contre lui, & contre ſon Ordre, 422
On le fait un des quatre aſſiſtans pour aider le General de ſon Ordre, 424
Ieſuite. Voyés *College, humilité.*

Jeu.

Il évite le jeu, 25
Il évite les foles dépenſes, & ſur tout celles du jeu, 35

L'Imperatrice.

On le fait Marquis de Lombay, & Grand-Ecuyer de l'Imperatrice, 33
Il eſt envoyé de Provence vers l'Imperatrice, 47
Mort de l'Imperatrice, 49
On le choiſit pour conduire le corps mort de l'Imperatrice, 50
Etat difforme du corps de l'Imperatrice là même,
Maniere dont il ſe ſert pour atteſter que c'étoit ſon corps, 51
Il eſt touché de la vuë du corps de l'Imperatrice, 152
Un ſaint Eccleſiaſtique le touche beaucoup plus en prononçant l'Oraiſon funebre de l'Imperatrice, 54

Injure.

Il pardonne une injure dans une occaſion difficile, 84

Digitized by Google

Inquiſiteur

Le grand Inquiſiteur l'employe dans les affaires de l'Inquiſition, 357

Loüanges que lui donne le grand Inquiſiteur d'Eſpagne, 416.

Jour.

Son reglement pour la diſtribution des heures du jour, 163.

Jübilé.

Il gaigne le Iubilé de l'année ſainte, avec beaucoup de preparation, 184

Juſtice.

Il abrege les formalitez de la juſtice, 64.

L.

Lecture.

SOn affection à la lecture des Livres de Pieté, 40.

Il s'attache à la lecture du nouveau Teſtament, 41.

Lettres.

Il reçoit des lettres de pluſieurs Princes, 216. & ſuiv.

Lettres de l'Infant au Portugal au P. François, 218.

Réponſe du S. à ce Prince, 220.

M

Magnificence.

IL eſt reçeu avec beaucoup de magnificence en Portugal, 250.

Maiſon.

Il regle ſa Maiſon, 28.

Digitized by Google

Il regle sa maison, & donne le soin des affaires domestiques à sa femme, 35
Il regle en peu de tems les affaires de sa maison, 150.& suiv.
Reglement ou ordre pour sa maison 165
Maison. Voyez *Iesuite.*

Maître.

Il fait resolution de ne s'attacher plus à aucun Maître qui soit mortel, 32

Maladie.

Sa premiere maladie, & autres dangers qu'il court, 26
Sa patience & sa pieté dans une grande maladie, 39
Sa patience dans une maladie dangereuse, 48
Il est gueri d'une grande maladie à Evora contre l'esperance des Medecins, 348
Il part de Lisbonne pour aller par terre à Rome, & est encore arrêté en Espagne par une maladie, 352
Il tombe malade à Evora, en retournant en Portugal, 370

Mariage.

Dessein que l'Imperatrice a de le marier, 30. & 31
Consentement de l'Empereur & de son Pere à son Mariage, 32

Martire.

Un des Peres de la Compagnie souffre le Martire, 369

Mathematique.

Il étudie les Mathematiques avec l'Empereur, 37

Digitized by Google

Merite.

Il employe sa faveur pour avancer les personnes de merite, 34

Messe.

Où il celebra sa premiere Messe, 202

Il préche avec fruit à sa seconde Messe, 205

Mission.

Il entréprend plusieurs Missions fort laborieuses en Espagne & en Afrique, 368

Monastere.

Il rétablit la regularité dans plusieurs Monasteres, 265

Monde.

Il mépriſe les jugemens du monde, 72

Mort.

Mort de sa Mere, 13

Son affliction pour la mort de son ami Dom-Garcilasso de la Vega, 43

Mort du Pere de Dom-François, 102

Mort du Pere le Fevre, & Prediction de S. Ignace au sujet de nôtre Saint, 128

Sentimens de Dom François aprés la mort du P. le Fevre, 130

Il assiste à la mort la Reine Ieanne Mere de Charles-Quint, 296

Il écrit à la Reine de Portugal, pour le consoler de la mort du Roy Dom Iean II. son Epoux, 345

Il est envoyé à la Reine de Portugal par Charles V. pour lui faire des complimens de condolance, & pour des affaires secrettes, 346

Mort du Preſident de Caſtille, 363. & 304

Digitized by Google

Mort. Voyez *Ayeule, Imperatrice.*

Musique.

Son inclination pour la Musique, 35

N

Naissance.

NAissance du Saint, 7

Novitiat.

Il établit un Novitiat de sa Compagnie à Simanque, 305

O

Office.

MEchans Offices qu'on rend à nôtre S. auprés du Roy Dom-Philipe, 400

Oraison.

Il donne beaucoup de tems à l'Oraison, peu au sommeil, & à ses repas, 75

Ferveur de l'Oraison du P. Texeda, 78

Il accompagne ses prieres vocales de l'Oraison mentale, 173

Oraison. Voyez *contemplation.*

Ordre.

Sa promotion aux Ordres sacrez, 203

Ordre. Voyez *Iesuite.*

Ouvrage.

Son insensibilité pour ses ouvrages que l'inquisition met au rang des Livres deffendus, 393

Ce qui donne occasion d'en user ainsi contre les ouvrages du P. François, 394

P.

PAtience. Voyez *maladie.*

Pauvre.

Il assiste tous les Pauvres, & sur tout les pauvres honteux, 69

Digitized by Google

Peché.

Il empêche les pechés scandaleux, 71

Pecheur.

Il convertit une personne de grande qualité, lequel étoit un pecheur scandaleux, 260

Perfection.

Desir de sa perfection, 141

Philosophie.

Son étude en Philosophie, le progrez qu'il y fait, 18. & 19

Pieté.

Ses exercices de pieté étant encor fort jeûne, 19
Il porte la Reine de Portugal, & toutes les Dames à une grande pieté, 252. & suiv.
Pieté. Voyez *maladie, étude.*

Place.

Il fait fortifier les places, 67

Precepteur. Voyez *Gouverneur.*

Predication.

Il se dispose pour prouver la perfection des autres par la Predication, 142
Fruit de ses Predications allant à Ognate, 216
Il fait de grands fruits auprés de l'Infante de Portugal étant en Castille, il en fait de même en l'Université de Salamanque, 246
Il fait beaucoup de fruit dans l'Andalouzie, 249
Il fait beaucoup de fruit par ses Predications, 264
Il convertit par ses Sermons plusieurs personnes de grande qualité, 265
Il convertit une Dame de la Premiere qualité des plus vaines de la cour, 267

Digitized by Google

Il explique à Valladolid, & à Alcala de Hennarez les lamentations de Jeremie, avec beaucoup de fruit, 269

Ses Predications dans l'Eglise de S. Iacques des Espagnols, où plusieurs Cardinaux le vont entendre, 421

Prochain.

Il est accablé des soins & des affaires pour le prochain, 301

R

Reforme.

SOn zele à faire établir la reforme dans quelques maisons de filles Religieuses de Gandie, 147

Religieux.

Il fait vœu de se faire Religieux s'il survit à sa femme, 57

Il assiste les Maisons Religieuses, 70

Preparation du S. pour entrer dans un Ordre Religieux, 131

Religion

Plusieurs personnes de qualité à l'exemple de Dom François entrent en Religion, 227. & suiv.

Resolution.

Resolutions qu'il prend de changer de vie, 53

Le P. Avila le Confirme en ses bonnes resolutions, 55

L'Abesse de sainte Claire de Gandie le confirme dans ses resolutions, 56

Retraite.

Son retour en Espagne, & sa retraite dans la Province de Guipucoas, 195

Digitized by Google

Sa retraite à un Hermitage prés d'Ognate, 104
Vertus qu'il pratique dans cette rétraite, 205
Differens jugemens qu'on fit de sa rétraite, 209
Il est complimenté par plusieurs personnes de qualité sur sa retraite, 210

Revelation.

Revelation que Dieu fit à plusieurs personnes, au sujet de nôtre Saint, 79

Rome.

Il resout aprés la mort du Pape Paul III. d'aller à Rome, 170
Son départ de Gandie pour Rome, 175
Reglement de son tems, & de ses austeritès pendant son voiage de Rome, 176
Son entrée à Rome, 178
Le Pape & son General lui ordonnerent d'aller à Rome, 403
Causes pour lesquelles il rétarde son voyage de Rome, 404
Lettre qu'il écrit au Roy Philipe avant que de partir pour Rome, 407
Accident qui arriva au S. s'étant embarqué à Bayonne pour aller à Rome, 413
On crie en Espagne contre son départ pour Rome, & on augmente contre lui les soupçons, 414
Accueil que lui fait le Pape étant arrivé à Rome, 418

Rosaire.

Sa maniere de dire chaque jour le Rosaire, 73.

Digitized by Google

S

Sacrement.

Plusieurs personnes blâment le frequent usage des Sacrements, 95
Plusieurs autres le loüent jusqu'à l'excés, 96
Diverses opinions à ce sujet récueillies dans des Livres, 96
S. Ignace est consulté par Dom-François Borgia de l'usage des Sacremens, 97
Réponse de S. Ignace à ce sujet, 98

Santé.

Il va au Palais de Xobregas par ordre de la Reine de Portugal, pour y achever d'y rétablir sa santé, 549

Sobrieté.

Fait extraordinaire de sobrieté, 76

Solitude.

Il quitte sa solitude par ordre de S. Ignace, 244
A quoy l'amour de la solitude oblige nôtre S. 386

Soûmission.

Sa soûmission pour tout ce que desire S. Ignace, 141

Supplice.

Il fait prier pour l'ame de ceux qu'il fait condamner aux supplices, 63

T

Testament.

Il fait son Testament, 130
L'Empereur en mourant le nomme un des Executeurs de son Testament, 363

Digitized by Google

Theologie.

Il se retire pour étudier en Theologie, 152
Sa pieté pendant cette étude, 159

V

Vertu.

Ses progrés dans la vertu sous la conduite d'un sage Confesseur, 15
Il est aidé dans le chemin de la vertu par un Religieux de S. François, 78

Veuf.

A quel âge il fut Veuf, & le nombre de ses enfans, 110

Vice-Roy.

Il est fait Vice-Roy de Catalogne, 59

Vie.

Ses irresolutions sur le choix d'un état de vie, 132

Visite.

Sa premiere visite au Pape, 180
Honneurs qu'il reçoit à Rome, & les visites qu'il rend aux grands de cette Cour, 181
Il visite le Vice Roy de Navarre, & lui prescrit des pratiques de vertus, 211
Il visite le Cardinal Henry Frere du Roy de Portugal, 257
Le Duc de Bragance l'oblige à aller à Villa-Vitiosa, 258
Il va à Conimbre pour visiter l'Université dans laquelle les Iesuïtes enseignent, 378
Nom des plus celebres Professeurs de l'Université de Conimbre qui étoient Iesuïtes, 380. & 381

Digitized by Google

Vivres.

Il remedie à la cherté des vivres, 68

Vocation.

Vocation extraordinaire de Dona Isabella Borgia à l'état de Religieuse, 6

Vœu.

Son desir pour faire les vœux de la Religion, 148

Le Pape dispense nôtre S. d'entrer en Religion de quatre ans, en lui permettant d'en faire les vœux, 149

Il fait les vœux particuliers des Profés de sa Compagnie, 294

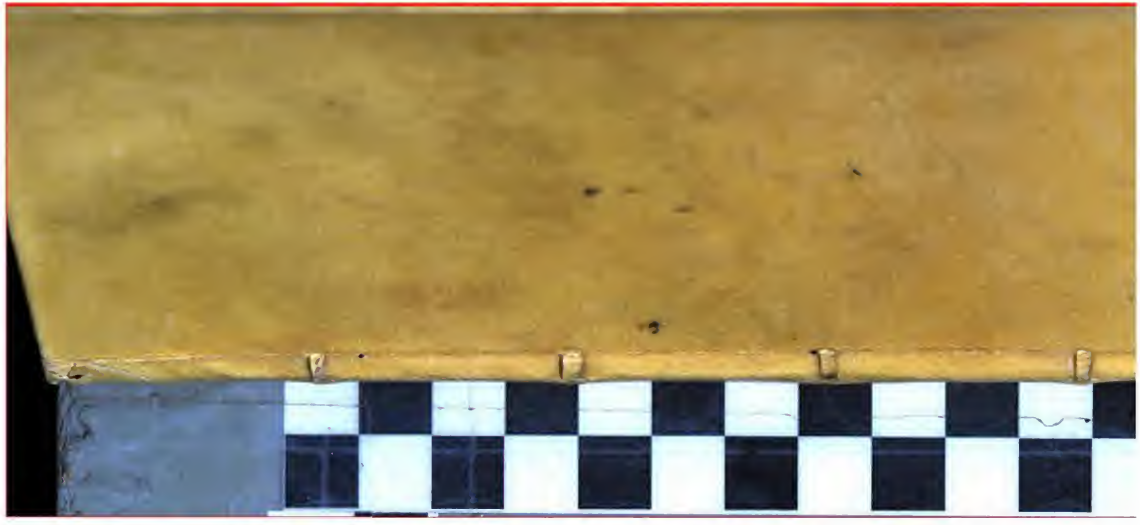
Fin de la Table du premier Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google